

---

# La Cité Mystique de Dieu

---



O MÈRE DU BON CONSEIL, PRIEZ POUR NOUS !

Sanctus, Sanctus, Sanctus.

---

LA  
CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

MIRACLE DE SA TOUTE PUISSANCE  
ET ABÎME DE LA GRACE

---

HISTOIRE DIVINE ET VIE DE LA VIERGE MÈRE DE DIEU  
NOTRE DAME ET NOTRE SOUVERAINE

LA TRÈS SAINTE MARIE

Restauratrice de la faute d'Eve, et Médiatrice de la grâce

MANIFESTÉE EN CES DERNIERS TEMPS  
PAR LA MÊME SOUVERAINE À SON ESCLAVE

SŒUR MARIE DE JÉSUS

Abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception de la ville d'Agreda  
de la province de Burgos, de l'observance régulière  
de notre Séraphique Père saint François

POUR ÊTRE LA NOUVELLE LUMIÈRE DU MONDE,  
L'ALLÉGRESSE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET  
LA CONFIANCE DES MORTELS

---

Traduite de l'espagnol par  
ROSE DE LIMA DUMAS

---

LIVRE TROISIÈME

---

IMPRIMERIE DE LA CITÉ MYSTIQUE  
ROME, 1915

## APPROBATION

---

Par commission du Très Révérend Père Lepidi,  
Maître du Sacré Palais Apostolique, j'ai lu la traduction  
de la *Cité Mystique*, et je déclare qu'elle ne contient rien  
contre la foi ni les mœurs, et on peut l'imprimer.

En foi de quoi,

F. REGINALDO FEI, O. P.,  
*Docteur en Théologie sacrée.*

Rome, 24 janvier 1912.



## INTRODUCTION

A LA

## SECONDE PARTIE

### DE L'HISTOIRE DIVINE, LA VIE TRÈS SAINTE DE MARIE MÈRE DE DIEU

---

SOMMAIRE. — 1. Approbation de cette Œuvre. — 2. Trouble de la Vénérable. — 3. Tentation du démon de ne point continuer d'écrire. — 4. Il veut la persuader. — 5. Contradictions des hommes. — 6. Absence de son Père spirituel. — 7. Infirmité et tristesse. — 8. Elle est tentée de brûler ses écrits. — 9. Obscurité intérieure. — 10. Son trouble. — 11. Dieu la console. — 12. — Lumière de vérité. — 13. Corrections. — 14. Craintes. — 15. Nouvelles supplications. — 16. Renoncer à soi-même. — 17. Habitation sublime à laquelle elle doit être élevée. — 18. Se dépouiller des péchés et des imperfections. — 19. Ornaments de l'épouse. — 20. Dots que le Très-Haut lui assigne. — 21. Habitation de l'épouse. — 22. Marie l'adopte pour sa fille. — 23. Nouvel ordre d'écrire. — 24. Son confesseur lui commande la même chose. — 25. Son adoption. — 26. Son humilité. — 27. Intercession de Marie. — 28. La Vénérable invite toutes les créatures à louer Dieu. — 29. Ses actions de grâces. — 30. Nouveaux dons. — 31. Bénédiction de la très sainte Trinité. — 32. Sujet de cette seconde Partie.

1. Le temps était venu de présenter devant la face de Dieu le léger service, le petit travail d'avoir écrit la première partie de la très sainte Vie de Marie Mère de Dieu, pour soumettre à la correction et au registre de la lumière divine ce que j'avais copié avec cette même lumière, mais toutefois, avec mon peu de capacité; parce que je voulais pour ma consolation savoir de nouveau si l'écrit était selon

la volonté du Très-Haut, et s'il me commandait de continuer ou de suspendre cette œuvre si supérieure à mon insuffisance. A cette proposition le Seigneur me répondit : "Tu as bien écrit et selon notre goût ; mais nous voulons que tu entendes que pour manifester les mystères et les sacrements très sublimes que renferme le reste de la vie de notre Epouse unique et bien-aimée, Mère de notre Fils unique, tu as besoin d'une préparation nouvelle et plus grande. Nous voulons que tu meures tout à fait à tout ce qui est imparfait et visible, que tu vives selon l'esprit, que tu renonces à toutes les opérations et à toutes les habitudes de créature terrestre, et que les tiennes soient angéliques, pour une plus grande pureté et une plus grande conformité à ce que tu dois connaître et écrire."

2. Dans cette réponse du Très-Haut, je compris qu'il m'était intimé et demandé une manière si nouvelle d'opérer les vertus et une perfection de vie et de mœurs si haute que, me défiant de moi, je demeurai troublée et craintive d'entreprendre une affaire si ardue et si difficile pour une créature terrestre. Je sentis de grandes luttes en moi-même entre la chair et l'esprit<sup>1</sup>. Celui-ci m'appelait avec une force intérieure et m'obligeait à procurer la grande disposition qui m'était demandée, me fournissant les raisons de la grande complaisance du Seigneur et de mon avantage spirituel. Et au contraire, la loi du péché<sup>2</sup> que je sentais dans mes membres me contredisait et répugnait à la divine lumière, et je perdais confiance, craignant moi-même mon inconstance. Je sentais dans ce conflit une forte contrainte qui me retenait, une timidité qui m'atterrissait ; et avec ce trouble, l'idée

1. La chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair. I Gal., V, 17.

2. Je vois dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit. Romains, VII, 23.

que je n'étais point compétente pour traiter de choses si sublimes me devenait plus croyable, surtout parce qu'elles sont si éloignées de la condition et de la profession des femmes.

3. Vaincue par la crainte et la difficulté, je me déterminai de ne point poursuivre cette Œuvre, et d'employer tous les moyens possibles pour l'obtenir. L'ennemi commun connut ma crainte et ma lâcheté, et comme sa cruauté très inique s'enrage davantage contre les plus faibles et les plus abattus, il profita de l'occasion et m'assaillit avec une fureur incroyable, lui semblant qu'il me trouvait abandonnée de Celui qui pouvait me délivrer de ses mains. Et pour dissimuler sa malice, il tâchait de se transformer en ange de lumière, feignant d'être très zélé pour mon âme et pour ma sécurité : et sous ce faux prétexte, il m'insinuait perfidement des suggestions et des pensées continuelles, m'exagérant le danger de ma damnation, me menaçant d'un châtiement semblable à celui du premier ange<sup>3</sup>; parce qu'il me représentait que j'avais voulu entreprendre avec orgueil ce qui était au-dessus de mes forces et contre Dieu même.

4. Il me proposait plusieurs âmes, qui professant la vertu avaient été trompées par une certaine présomption cachée et pour avoir donné lieu aux tromperies des serpents, et que pour moi, ce ne pouvait être sans un orgueil très présomptueux dans lequel j'étais plongée que je scrutais les secrets de la Majesté. Il m'exagéra beaucoup que les temps présents étaient infortunés pour ces matières; et il le confirmait par quelques événements de personnes connues en qui se trouvèrent la fourberie et l'erreur. Par l'inconvénient que d'autres ont éprouvé pour avoir entrepris la

3. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, qui dès le matin te levais ? Isaïe, XIV, 12.

vie spirituelle, par le discrédit qu'occasionnerait quelque chose mal sonnante en moi, l'effet que cela causerait en ceux qui ont peu de piété : car je connaîtrais tout cela par expérience et pour ma perte, si je continuais à écrire sur cette matière. Tant il est vrai que toute la contradiction que souffre la vie spirituelle et la raison de ce que la vertu dans le mystique est moins reçue dans le monde est l'œuvre de ce mortel ennemi qui, pour éteindre la dévotion et la piété chrétienne dans un grand nombre, tâche d'en tromper quelques-uns et de semer sa zizanie <sup>4</sup> parmi la pure semence du Seigneur pour l'étouffer et renverser le sens du vrai, afin qu'il soit plus difficile de séparer les ténèbres de la lumière, et je ne m'étonne point, parce que cette séparation est l'office de Dieu même et de celui qui participe à la véritable sagesse et qui ne se gouverne pas seulement par la sagesse terrestre.

5. Il n'est pas facile dans la vie mortelle de discerner entre la prudence véritable et la fausse ; car parfois la bonne intention et le zèle équivoquent le jugement humain, si la connaissance et la lumière d'en haut viennent à manquer. Et j'ai eu occasion de connaître cela dans la circonstance dont je parle ; parce que certaines personnes dévotes que je connaissais ; d'autres qui à cause de leur piété m'aimaient et désiraient mon bien ; d'autres avec mépris et moins d'affection : toutes en même temps tâchaient de me détourner de cette occupation et même de la voie où j'étais, comme si c'eût été mon propre choix et l'ennemi me troubla beaucoup par le moyen de ces personnes ; parce que la crainte de quelque confusion ou discrédit qui aurait pu résulter à ceux qui exerçaient leur piété envers moi, à la religion et à mes

4. Son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment. Matthieu, XIII, 25.

proches, et singulièrement au couvent où je vis, leur donnait du souci et à moi de l'affliction. La sécurité qui m'était représentée en suivant le chemin ordinaire des autres religieuses m'attirait beaucoup. Je confesse qu'elle était plus conforme à mon jugement ou à mon inclination, à mon désir naturel et beaucoup plus à ma timidité et à mes grandes craintes.

6. Mon cœur flottant au milieu de ces vagues impétueuses, je tâchai d'arriver au port de l'obéissance qui me rassurait dans l'océan amer de ma confusion. Et pour que ma confusion fût plus grande, il arriva que dans cette circonstance on parlait dans le couvent d'occuper dans les offices supérieurs mon prélat, mon père spirituel, qui avait gouverné mon esprit pendant plusieurs années, qui avait compris mon intérieur et mes persécutions, et qui m'avait ordonné d'écrire tout ce qui s'était passé, car avec sa direction je me promettais la sécurité, la tranquillité et la consolation. Ce projet n'eut point son effet, néanmoins il s'absenta dans cette occasion pendant plusieurs jours, et le grand dragon se servait de tout pour répandre contre moi le fleuve furieux de ses tentations<sup>5</sup> : et ainsi dans cette circonstance comme en beaucoup d'autres, il travailla avec une souveraine malice à me détourner de l'obéissance et de la doctrine de mon supérieur et mon directeur, bien que ce fût en vain.

7. A toutes les tentations et les contradictions que j'ai dites et d'autres que je ne puis rapporter, le démon ajouta de m'ôter la santé du corps, me causant beaucoup d'indispositions et de troubles, et en me déconcertant tout entière. Il me porta à une tristesse invincible, il me troubla la tête et il sembla vouloir m'obscurcir l'entendement, m'empêcher le raisonnement, débilitier ma volonté et me bouleverser

tout entière dans l'âme et dans le corps. Ainsi, il arriva qu'au moyen de cette confusion je vins à commettre certaines fautes et certains péchés, assez graves pour moi, quoiqu'ils ne fussent pas tant de malice que de fragilité humaine; mais le serpent s'en servit pour me détruire, plus que d'aucun autre moyen, car m'ayant troublé le cours des bonnes opérations, afin de me faire tomber, il déchaîna toute sa fureur, me laissant débarrassée pour me faire connaître avec plus de pondération les fautes que j'avais commises. Il m'aida à cela avec des suggestions impies et très sagaces, voulant me persuader que tout ce qui s'était passé pour moi dans la voie où je marche était faux et mensonger.

8. Comme cette tentation avait une couleur si apparente, tant à cause de mes fautes commises qu'à cause de mes soubresauts et de mes craintes continuelles, j'y résistai moins qu'à d'autres: et ce me fut une miséricorde singulière du Seigneur de ne point défaillir tout à fait dans l'espérance et dans la foi du remède. Cependant je me trouvai si possédée de la confusion et si submergée dans les ténèbres, que je peux dire que les gémissements de la mort m'environnèrent et que je fus entourée par les douleurs de l'enfer<sup>6</sup> qui me portèrent à croire que j'étais dans le dernier péril: je déterminai de brûler les papiers où j'avais écrit la première partie de cette Histoire divine pour ne point poursuivre la seconde. Et à cette détermination, l'ange de Satan qui me la proposait ajouta aussi de me retirer de tout: de ne point traiter de voie ni de vie spirituelle, de ne pas être attentive à mon intérieur, ni d'en communiquer avec personne; et qu'avec cela je pouvais faire pénitence de mes péchés, apaiser le Seigneur et calmer son courroux qui était

6. Les douleurs de l'enfer m'ont environné, les lacs de la mort m'ont prévenu. Ps. 17, 6.

---

excité contre moi. Et pour assurer davantage son iniquité dissimulée, il me proposa de faire le vœu de ne point écrire, à cause du danger d'être trompée et de tromper; mais de m'appliquer plutôt à amender ma vie, à corriger mes imperfections et à embrasser la pénitence.

9. Avec ce masque de vertu apparente le dragon prétendait accréditer ses mauvais conseils et se couvrir avec la peau de brebis, lui qui n'était qu'un loup sanguinaire et carnassier. Il persévéra quelque temps dans cette tempête, et je fus en particulier pendant quinze jours dans une nuit ténébreuse, sans paix ni consolation aucune, ni divine ni humaine; sans consolation humaine parce que le conseil et le remède de l'obéissance me manquaient; et sans consolation divine, parce que le Seigneur avait suspendu l'influence de ses faveurs, des intelligences et de la lumière continuelle. Et outre tout cela, la perte de ma santé m'angoissait et aussi la persuasion de ce que la mort s'approchait et le danger de ma damnation; parce que l'ennemi machinait et me représentait tout cela.

10. Mais comme ses suggestions sont si amères et qu'elles conduisent toutes au désespoir, le trouble même par lequel il altérerait toute la république de mes puissances et mes habitudes acquises me rendit plus attentive à ne rien exécuter de ce à quoi il m'inclinait, ou de ce que je proposais. Il se servit de la crainte continuelle qui me tenait crucifiée si je n'offenserais point Dieu et si je ne perdrais point son amitié, et il me l'appliqua par mon ignorance aux choses divines pour m'en donner de la défiance. Et cette même crainte me faisait douter si ce n'était point l'astucieux dragon qui me la persuadait, et doutant je me retenais pour n'y point donner assentiment. Le respect de l'obéissance m'aidait aussi, car elle m'avait commandé d'écrire et de faire tout le contraire de ce que je sentais dans mes suggestions

et mes persuasions, de leur résister et de les anathématiser. Outre tout cela il y avait la protection secrète du Très-Haut qui me défendait, et il ne voulait point livrer aux bêtes l'âme qui au milieu de telles tribulations le confessait, quoique avec gémissements et soupirs. Je ne puis dire par des paroles les tentations, les combats, les désolations, les douleurs et les afflictions que je souffris dans ce combat; car je me vis dans un état tel qu'à mon jugement, de là à l'état des damnés il n'y avait point dans l'intérieur plus de différence, si ce n'est que dans l'enfer il n'y a point de rédemption et dans l'autre il peut y en avoir.

11. L'un de ces jours pour respirer un peu, je m'exclamai du profond de mon cœur disant: Malheur à moi qui suis venue à un tel état, et malheur à l'âme qui s'y trouvera! où irai-je, car toutes les portes de mon salut sont fermées? Aussitôt une voix forte et douce me répondit dans mon intérieur: *A qui veux-tu aller si ce n'est à Dieu même?* Je connus par cette réponse que mon remède était proche dans le Seigneur. Je repris haleine avec cette lumière et je commençai à me relever du confus abattement dans lequel j'étais opprimée, et je sentis une force qui m'enflammait dans les désirs et dans les actes de foi, d'espérance et de charité. Je m'humiliai en présence du Très-Haut, et avec une confiance assurée en son infinie bonté, je pleurai mes péchés avec une amère contrition; je m'en confessai plusieurs fois, et avec des soupirs de l'intime de mon âme j'allai à la recherche de mon ancienne lumière et de mon ancienne vérité. Et comme la sagesse divine vient au-devant de celui qui l'invoque<sup>7</sup>, elle vint aussitôt à ma rencontre

7. La sagesse prévient ceux qui la désirent ardemment, afin de se montrer à eux la première. Sagesse, VI, 14.



avec un air agréable, et elle rasséréna la nuit de ma confuse et douloureuse tourmente.

12. Le clair jour que je désirais se leva ensuite et je revins en possession de ma quiétude, goûtant la douceur de l'amour et de la vue de mon Seigneur et mon Maître, et avec cela je connus la raison que j'avais de croire, d'accepter et de révéler les bienfaits et les faveurs de son bras tout-puissant qui opérait en moi. Je l'en remerciai autant que je pus; et je connus qui je suis et qui est Dieu et ce que peut la créature par elle seule qui n'est rien, parce que le péché n'est rien, et ce qu'elle peut, portée et assistée par la divine droite, qui est sans doute beaucoup plus que ce que l'imagine notre capacité terrestre; et abattue dans la connaissance de ces vérités et en présence de la lumière inaccessible qui est grande, forte, sans erreur ni artifice, et avec cette intelligence mon cœur se fondait en de douces affections d'amour, de louange et d'actions de grâces; parce qu'il m'avait gardée et défendue, afin que ma lampe<sup>s</sup> ne s'éteignît point dans la nuit de mes tentations et dans ce remerciement je me collais à la poussière et je m'humiliais jusqu'à terre.

13. Pour ratifier ce bienfait j'eus ensuite une exhortation intérieure, sans connaître clairement qui me la donnait: mais en même temps qu'il me réprimandait avec sévérité de ma déloyauté et du mauvais procédé que j'avais eu, avec une aimable majesté il m'admonestait et m'éclairait, me laissant corrigée et enseignée. Il me donna de nouvelles intelligences du bien et du mal, de la vertu et du vice, de l'assuré, de l'utile et du bon, et aussi du contraire: me découvrant le chemin de l'éternité, me donnant connaissance des principes, des milieux et des fins, du prix de la vie éternelle

s. Pendant la nuit la lampe ne s'éteindra pas. Prov., XXXI, 18.

de la misère malheureuse et de l'infortune peu considérée de la perdition sans fin.

14. Dans la profonde connaissance de ces deux extrêmes, je confesse que je demeurai muette et comme troublée entre la crainte de ma fragilité qui me décourageait, et le désir d'obtenir ce dont je n'étais pas digne : parce que je me trouvais sans mérites. La pitié et la miséricorde du Très-Haut m'animaient et la crainte de le perdre m'affligeait : je regardais les deux fins si distantes de la créature, la gloire éternelle ou la peine éternelle ; et pour obtenir l'une et me détourner de l'autre, toutes les peines et les tourments du monde, du purgatoire et de l'enfer me paraissaient légers. Et quoique je connusse que la créature a la faveur divine certaine et assurée si elle veut en profiter ; néanmoins je connaissais aussi dans cette lumière que la mort et la vie sont entre nos mains<sup>9</sup>, et que notre faiblesse ou notre malice peuvent abuser de la grâce et que l'arbre doit demeurer du côté où il tombe<sup>10</sup> et pour toute une éternité ; ici je défailais d'une douleur qui pénétrait amèrement mon cœur et mon âme.

15. Une réponse ou interrogation très sévère que j'eus du Seigneur augmenta souverainement cette affliction ; car comme je me trouvais si anéantie dans la connaissance de ma faiblesse et de mon danger, et de ce que j'avais désobligé sa justice, je n'osais lever les yeux en sa présence : et étant sans parole, j'exhalai mes gémissements vers sa miséricorde. Il y répondit et me dit : *Que veux-tu, ô âme ? Que cherches-tu ? Lequel de ces chemins choisis-tu ? Quelle est ta détermination ?* Cette réponse fut une flèche pour mon cœur :

9. Devant l'homme sont la vie et la mort, le bien et le mal. Eccli., XV, 18.

10. Si l'arbre tombe au midi ou à l'aquilon, en quelque lieu qu'il tombe, il y sera. Eccles., XI, 3.

et bien que je susse certainement que le Seigneur connaissait mon désir mieux que moi-même, néanmoins le délai de la demande à la réponse était une douleur incroyable : parce que j'eusse voulu s'il était possible qu'elle eût été anticipée et que le Seigneur ne se fût pas montré comme ignorant de ce que j'avais à répondre. Mais mue d'une grande force je répondis à haute voix de l'intime de mon âme, et je dis : Seigneur Dieu tout-puissant, le sentier de la vertu ! le chemin de la vie éternelle ! c'est ce que je veux, c'est ce que je choisis, afin que vous m'y portiez ; et si je ne le mérite pas de votre justice, j'en appelle à votre miséricorde et je présente en ma faveur les mérites infinis de votre très saint Fils, mon Rédempteur Jésus-Christ.

16. Je connus alors que ce souverain Juge se souvenait de la parole qu'il donna à son Eglise qu'il accorderait tout ce qui lui serait demandé au nom<sup>11</sup> de son Fils unique et qu'en lui et pour lui il exauçait et accordait ma demande, selon mon pauvre désir ; ce qui me fut intimé avec certaines conditions que me déclara une voix intellectuelle, qui me dit dans l'intérieur : “ Ame créée par la main du Dieu tout-puissant, si tu prétends comme élue suivre le chemin de la véritable lumière et arriver à être la très chaste épouse du “ Seigneur qui t'appelle, il convient que tu gardes les lois “ et les préceptes de l'amour qu'il veut de toi. Le premier “ doit être, qu'avec affection tu renonces tout à fait à toi- “ même et à toutes tes inclinations terrestres, renonçant à “ tout amour quel qu'il soit de ce qui est momentanée, afin “ que tu n'aimes et que tu n'acceptes l'amour d'aucune créa- “ ture visible quelque utile, belle ou agréable qu'elle te pa- “ raisse : tu ne dois accepter d'aucune ni espèce, ni caresse,

11. Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jean, XVI, 23.

“ni affection, et non plus l'affection de ta volonté ne doit  
“pas être terminée à aucune chose créée si ce n'est en au-  
“tant que ton Seigneur et ton Epoux te le commandera  
“pour l'usage de la charité bien ordonnée ou en tant qu'elles  
“peuvent t'aider pour n'aimer que lui seul.

17. “Et lorsque, ayant accompli parfaitement cette  
“abnégation et cette inclination, tu demeureras libre et  
“seule, éloignée de toutes les choses terrestres, le Seigneur  
“veut qu'avec des ailes de colombe tu élèves ton vol avec  
“vélocité à une haute habitation dans laquelle sa bonté veut  
“colloquer ton esprit afin que tu y vives, que tu y habites  
“et que tu y aies ta demeure. Ce grand Seigneur est un  
“Epoux très jaloux <sup>12</sup>, et sa jalousie et son amour sont forts  
“comme la mort <sup>13</sup>; et aussi il veut te fortifier et te mettre  
“en lieu sûr, afin que tu n'en sortes point et que tu ne t'en  
“éloignes point, où tu ne serais plus en sûreté et où tu ne  
“saurais recevoir ses caresses. Il veut aussi te signaler de  
“sa main ceux avec qui tu dois converser sans crainte, et  
“c'est une loi très juste que doivent observer les épouses  
“d'un si grand Roi, lorsque pour être fidèles celles du monde  
“le font; c'est dû à la noblesse de ton Epoux que tu gardes  
“la correspondance décente à la dignité et au titre que  
“tu reçois de lui, sans prêter attention à aucune chose in-  
“digne de ton état et qui te rende incapable de l'ornement  
“qu'il te donnera pour entrer dans son lit nuptial.

18. “Le second qu'il veut de toi doit être, que tu te dé-  
“pouilles avec diligence de la vileté de tes vêtements déchi-  
“rés par tes péchés et tes imperfections, immondes par les  
“effets du péché, et horribles par l'inclination de la nature.  
“Sa Majesté veut laver tes taches, te purifier et te renouve-

12. Je suis le Seigneur ton Dieu fort, jaloux. Exode, XX, 5.

13. L'amour est fort comme la mort. Cant., VIII, 6.

“ler par sa beauté, mais avec l’avis de ne jamais perdre de  
 “vue les vêtements pauvres et vils dont tu te dépouilles,  
 “afin que par le souvenir et la connaissance de ce bienfait,  
 “le nard <sup>14</sup> de ton humilité exhale une odeur de suavité pour  
 “ce grand Roi, et que tu ne mettes jamais en oubli le retour  
 “que tu dois à l’Auteur de ton salut qui veut avec le pré-  
 “cieux baume de son sang, te purifier, guérir tes plaies et  
 “t’illuminer abondamment.

19. “Outre tout cela, ajouta cette voix, après que tu  
 “auras oublié toutes les choses terrestres, afin que le Roi  
 “désire <sup>15</sup> ta beauté, il veut que tu sois ornée des joyaux de  
 “son agrément qu’il te tient préparés : le vêtement qui te  
 “couvrira tout entière doit être plus blanc que la neige, plus  
 “brillant que le diamant, plus resplendissant que le soleil ;  
 “mais si délicat que tu le tacheras facilement si tu es négli-  
 “gente ; et si tu le faisais tu serais horrible à ton Epoux ; et  
 “au contraire si tu le conserves dans la pureté qu’il désire,  
 “tes pas seront très beaux, comme ceux de fille du Prince,  
 “et sa Majesté sera satisfaite de tes affections et de tes  
 “œuvres. Comme ceinture de ce vêtement il te pose la con-  
 “naissance de sa puissance divine et la sainte crainte, afin  
 “que tes affections étant ceintes, tu t’ajustes et te mesures  
 “avec son goût. Les joyaux et le collier qui orneront le col  
 “de ton humble soumission seront les riches marguerites de  
 “la foi, de l’espérance et de la charité. La sagesse et la  
 “science infuses qu’il te communique serviront de lien aux  
 “cheveux sublimes et éminents de tes pensées et des intelli-  
 “gences divines ; et toute la beauté et la richesse des vertus  
 “seront la broderie qui orne ton vêtement. Tu auras pour

14. Tandis que le roi était sur son lit de table, mon nard a répandu son odeur. Cant., I, 11.

15. Ps. XLIV. 11, 12.

“sandales, la diligence soigneuse à opérer le plus parfait; “et les lacets de cette chaussure seront la retenue et la violence à toi-même qui doivent t’empêcher de faire le mal. “Les sept dons du divin Esprit seront les anneaux qui rendront tes mains agréables : et pour splendeur de ton visage “il y aura la participation de la Divinité qui t’illuminera par “le moyen du saint amour et tu ajouteras la couleur de la “confusion de l’avoir offensé, qui te serve de pudeur pour “ne plus le faire désormais, confrontant le grossier et hon- “teux vêtement que tu as quitté avec le très beau que tu “reçois.

20. “Et parce que tu étais misérable et pauvrete pour “de si hautes épousailles, le Très-Haut veut rendre ce contrat plus ferme, te signalant pour dot les mérites infinis “de ton Epoux Jésus-Christ, comme s’ils étaient pour toi “seule; et il te rend participante de ses richesses et de ses “trésors, qui contiennent tout ce que le ciel et la terre ren- “ferment. Tout cela est la fortune de ce suprême Seigneur<sup>16</sup>, “et tu seras maîtresse de tout comme épouse pour en user “en lui-même, et pour l’aimer davantage. Mais, sache, ô “âme, que pour jouir d’un bienfait si rare, ton Seigneur “et ton Epoux veut que tu te recueilles toute au dedans de “toi-même, sans jamais perdre ton secret; car je t’avertis “du danger de tacher cette beauté par quelque petite “imperfection; mais si tu en commets à cause de ta faiblesse, relève-toi aussitôt comme forte, et pleure ta petite “faute avec un cœur reconnaissant, comme si elle était des “plus graves.

21. “Et afin que tu aies aussi une habitation et un lieu “convenable à un tel état, ton Epoux ne veut pas rétrécir ta “demeure; au contraire, il lui plaît de te désigner pour que

16. Vous êtes le Seigneur de toutes choses. Esther, XIII, 11.

“tu y habites toujours, les espaces interminables de sa Divinité, afin que tu te dilates et que tu prennes tes ébats dans les immenses champs de ses attributs et de ses perfectiones, où la vue s’étend sans trouver de limite, la volonté se réjouit sans inquiétude, le goût se rassasie sans amertume. Tel est le paradis toujours agréable où se récréent les épouses très chères de Jésus-Christ, où elles cueillent les fleurs et la myrrhe odorantes, et où elles trouvent le tout infini pour avoir renoncé au néant imparfait. Ici sera ton habitation assurée et afin que ta conversation et ta compagnie y correspondent, je veux qu’elles soient avec les anges et tu les auras pour amis et compagnons, et par leur conversation et leur entretien fréquent, copie leurs vertus en toi-même et imite-les.

22. “ Considère, ô âme, l’ampleur de ce bienfait ; parce que la Mère de ton Epoux, la Reine des cieux t’adopte pour sa fille, t’accepte pour sa disciple, et se constitue ta Mère et ta Maîtresse, et c’est par son intercession que tu reçois des faveurs si singulières et elles te sont toutes accordées afin que tu écrives sa très sainte Vie, et par ce moyen, il t’a été pardonné ce que tu ne méritais point, il t’a été accordé ce que tu n’obtiendrais point sans cette occupation. Que serait-ce de toi, ô âme, sans la Mère de pitié ? Tu aurais déjà péri si son intercession t’avait manqué, et si tu n’avais pas été choisie par la bonté divine pour écrire cette histoire, tu aurais été pauvre et inutile dans tes œuvres ; mais le Père éternel t’a choisie pour sa fille et pour l’épouse de son Fils unique eu égard à cette fin ; et le Fils t’a admise afin que tu participes à ses étroits embrassements et l’Esprit-Saint, à ses illuminations. L’écrit de ce contrat et de ces épousailles est étampé et imprimé sur le papier blanc de la pureté de la très sainte Marie ; le doigt du Très-Haut et son pouvoir l’a écrit,

“l'encre est le sang de l'Agneau, l'exécuteur, le Père Eternel, le lien qui t'unira avec Jésus-Christ est l'Esprit-Saint; et la caution sera les mérites du même Jésus-Christ et de sa Mère: puisque tu n'es qu'un vil vermisseau et que tu n'as rien à offrir, et l'on ne te demande que ta volonté.”

23. Jusqu'ici arriva la voix de l'admonestation qui me fut donnée. Et quoique je jugeasse que c'était un ange, néanmoins je ne le connus pas clairement alors, parce que je ne le voyais pas comme d'autres fois; car ou pour se manifester ou pour se cacher ils accommodent ces bienfaits à la disposition de l'âme pour les recevoir, comme il arriva aux disciples<sup>17</sup> d'Emmaüs. Il se passa d'autres événements pour m'aider à vaincre la contradiction du serpent en écrivant cette Histoire divine, mais ce qui rallongerait trop le discours de les rapporter maintenant; cependant je continuai l'oraison pendant quelques jours, demandant au Seigneur de me gouverner et de m'enseigner pour ne point errer, lui représentant mon insuffisance et ma timidité. Sa Majesté me répondait toujours d'ordonner ma vie avec toute pureté et avec grande perfection et de continuer ce qui était commencé: et la Reine des Anges m'intima spécialement sa volonté plusieurs fois avec une douceur et une tendresse très grandes, me commandant de lui obéir comme sa fille en écrivant sa très sainte vie, comme je l'avais commencé.

24. Je voulus joindre à tout cela la sécurité de l'obéissance d'écrire et de continuer cette seconde partie. Me trouvant désormais obligée par le Seigneur et par l'obéissance, je retournai de nouveau en la présence du Très-Haut où je fus présentée un jour pendant l'oraison, et me dépouillant

17. Leurs yeux étaient retenus de peur qu'ils ne le reconnussent. Luc, XXIV, 16.



## **Fin de l'aperçu**

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

**[canadienfrancais.org](http://canadienfrancais.org)**

Ce PDF peut être distribué librement quoique certaines restrictions s'appliquent. Les détails sont indiqués à la dernière page.

de toute mon affection, connaissant ma petitesse et le danger d'errer, prosternée devant le trône divin, je dis à sa Majesté : "Mon Seigneur ! mon Seigneur ! que voulez-vous faire de moi ? Et à cette proposition j'eus l'intelligence suivante :

25. Il me sembla que la lumière divine de la bienheureuse Trinité me manifestait pauvre et remplie de défauts, et m'en réprimandant avec sévérité, il m'avertissait, me donnant une très haute doctrine et des enseignements salutaires pour la perfection de ma vie : et pour cela je fus purifiée et illuminée de nouveau. Je connus que la Mère de la grâce, la très sainte Marie était présente devant le trône de la Divinité et qu'elle priait et intercédait pour moi. Avec cette protection, ma confiance se ranima, et me servant de la clémence d'une telle Mère, je me tournai vers elle et je lui dis ces seules paroles : "Ma Maîtresse et mon refuge, soyez "attentive comme Mère véritable à la pauvreté de votre "esclave." Il me sembla qu'elle exauçait ma demande et que parlant au Très-Haut elle lui disait : "Mon Seigneur, je "veux recevoir de nouveau pour ma fille cette pauvre et "inutile créature, et l'adopter pour moi." Action de Reine puissante et très libérale ! Mais le Très-Haut lui répondit : "Mon Epouse, qu'est-ce que cette âme offre de son côté "pour une aussi grande faveur, puisqu'elle ne la mérite "pas, qu'elle n'est qu'un vermisseau inutile et pauvre et "ingrate pour nos dons."

26. O force incomparable de la parole divine ! Comment dirai-je les effets que cette réponse du Très-Haut causa en moi ? Je m'humiliai jusque dans mon néant, et je connus la misère de la créature et mes ingrattitudes envers Dieu. Mon cœur se brisait entre la douleur de mes péchés et le désir d'obtenir cette grande fortune que je ne méritais pas d'être fille de cette auguste Souveraine. J'élevais les yeux avec

crainte vers le trône du Très-Haut et mon visage s'altérait par le trouble et l'espérance; et je me tournai vers mon Avocate, désirant être reçue pour esclave puisque je ne méritais point le titre de fille, je lui parlais de l'intime de l'âme sans formuler de paroles, et j'entendis que la grande Reine disait au Très-Haut :

27. "Mon divin Roi et mon Dieu, il est vrai que cette "pauvre créature n'a rien à offrir de son côté à votre justice, mais je présente de sa part les mérites et le sang "répandu de mon très saint Fils, et avec eux je présente la "dignité de Mère que j'ai reçue de votre bonté infinie, "toutes les œuvres que j'ai faites à votre service, de vous "avoir porté dans mes entrailles et nourri du lait de mes "mamelles et surtout je vous présente votre propre divinité et votre propre bonté; et je vous supplie de bien vouloir que cette créature reste désormais adoptée pour ma "fille et ma disciple, car je cautionne pour elle. Par mes "instructions je corrigerai ses défauts et je perfectionnerai "ses œuvres à votre goût."

28. Le Très-Haut concéda cette pétition, qu'il en soit éternellement loué, car il exauça la grande Reine, intercédant pour la moindre des créatures; et je sentis ensuite de grands effets avec jubilation de mon âme, qu'il n'est pas possible d'exprimer, mais je me tournai avec affection vers toutes les créatures du ciel et de la terre, et sans pouvoir contenir mes transports je les conviai toutes à louer pour moi et avec moi l'Auteur de la grâce. Il me semblait que je leur disais à haute voix: "O habitants et courtisans du "ciel, et vous toutes créatures vivantes, formées de la main "du Très-Haut, regardez cette merveille de sa miséricorde "libérale et pour elle bénissez-le et louez-le éternellement; "puisque'il a relevé de la poussière la plus vile de toutes les "créatures, il a enrichi la plus pauvre, il a honoré la plus

“indigne comme Dieu souverain et roi puissant. Et vous, “enfants d’Adam, si vous voyez la plus orpheline protégée, “la plus pécheresse pardonnée, sortez donc de votre igno- “rance, levez-vous de votre abattement, et ranimez votre “espérance; car si le puissant bras m’a favorisée, s’il m’a “appelée et pardonnée, vous pouvez tous espérer votre sa- “lut: et si vous voulez l’assurer, cherchez, cherchez le se- “cours de la très sainte Marie, sollicitez son intercession, et “vous sentirez qu’elle est une Mère de clémence et de misé- “ricorde ineffables.”

29. Je me tournai aussi vers cette Reine très sublime et je lui dis: “Désormais, ô ma Souveraine, je ne m’appellerai “plus orpheline, puisque j’ai une Mère, Reine de toutes les “créatures; désormais je ne serai plus ignorante, sinon par “ma faute, puisque j’ai la Maîtresse de la Sagesse divine, “ni pauvre puisque j’ai pour Seigneur celui qui l’est de “tous les trésors du ciel et de la terre; désormais j’ai une “Mère qui me protège; une Maîtresse qui m’enseigne et me “corrige; une Souveraine qui me commande et me gou- “verne. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, merveil- “leuse entre toutes les créatures, admirable dans les cieux “et sur la terre, et tous confessent votre grandeur avec des “louanges éternelles. Il n’est pas facile que la moindre des “créatures, le plus vil ver de terre vous rende le retour, “recevez-le de la droite divine et à la vue béatifique où vous “êtes en Dieu où vous jouissez pour toutes les éternités. Je “demeurerai votre esclave reconnaissante et obligée, louant “le Tout-Puisant tant que j’aurai la vie; parce que sa misé- “ricorde libérale me favorisa en me donnant à vous ma “Reine pour que vous soyez ma Mère et ma Maîtresse. Que “mon silence affectueux vous loue, car ma langue n’a pas “de raisons ni de termes adéquats pour le faire, ils sont “tous insuffisants et limités.”

30. Il n'est pas possible d'expliquer ce que l'âme éprouve en de tels mystères et de tels bienfaits. Et ceux-ci apportèrent en effet de grands biens à mon âme, car il me fut aussitôt intimé une telle perfection de vie et d'œuvres que les termes me manquent pour le dire comme je l'entends; mais le Très-Haut m'a dit que tout cela m'a été concédé pour la Très Sainte Marie et pour écrire sa vie. Et je connus que le Père Eternel en confirmant ce bienfait me choisissait pour manifester les sacrements de sa fille; et l'Esprit-Saint pour déclarer avec son influence et sa lumière les dons cachés de son Epouse et le Très saint Fils pour découvrir les mystères de sa très pure Mère Marie. Et pour me disposer à cette œuvre, je connus que la bienheureuse Trinité illuminait et réchauffait mon esprit avec une lumière spéciale de la Divinité et que la puissance divine touchait mes puissances comme avec un pinceau, et les illuminait avec de nouvelles habitudes, pour les opérations parfaites dans cette matière.

31. Le Très-Haut me commanda aussi de tâcher d'imiter avec toute sollicitude selon que mes faibles forces pourraient y arriver, tout ce que je comprendrais et écrirais des vertus héroïques et des opérations très saintes de la divine Reine, ajustant ma vie à cet exemplaire. Et me reconnaissant si inerte que je suis pour satisfaire à cette obligation, la même Reine très clémentine m'offrit de nouveau sa faveur et son enseignement pour tout ce que le Très-Haut me commandait et me destinait. Je demandai ensuite la bénédiction à la très sainte Trinité, pour commencer la seconde partie de cette Histoire, et je connus que toutes les trois Personnes divines me la donnaient: et sortant de cette vision je tâchai de laver mon âme par les sacrements et la contrition de mes péchés, et au nom du Seigneur et de l'obéissance je mis la

---

main à cette œuvre pour la gloire du Très-Haut et de sa très sainte Mère, la toujours Immaculée Vierge Marie.

32. Cette seconde partie comprend la vie de la Reine des anges, depuis le mystère de l'Incarnation jusqu'à l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ aux cieux inclusive-ment, qui est le plus long et le principal de cette divine Histoire; parce qu'elle embrasse toute la vie et les mystères du même Seigneur, avec sa passion et sa très sainte mort. Et je veux seulement avertir ici que les bienfaits et les grâces accordés à la très sainte Marie pour la préparer au mystère de l'Incarnation prirent leur cours dès l'instant de son Immaculée Conception; parce qu'alors dans l'entendement et le décret du même Dieu, elle était déjà Mère du Verbe Éternel. Mais comme l'effet de l'Incarnation s'approchait, les dons et les faveurs de la grâce allaient aussi en croissant. Et quoiqu'ils semblent tous d'une même espèce et d'un même genre depuis le principe, ils allaient néanmoins en croissant et en augmentant; et je n'ai point de termes nouveaux et différents qui rendent parfaitement ces augmentations et ces faveurs nouvelles; et ainsi il est nécessaire de nous remettre en toute cette Histoire au pouvoir infini du Seigneur, qui donnant beaucoup, lui reste infiniment à donner de nouveau, et la capacité de l'âme, et davantage dans la Reine du ciel a une espèce d'infinité pour recevoir toujours plus, comme il arriva, jusqu'à atteindre au comble de la sainteté et de la participation de la Divinité, où aucune autre pure créature n'est arrivée et n'arrivera éternellement. Le même Seigneur m'illustre afin de poursuivre cette œuvre avec son bon plaisir divin. Amen.

---



---

## SECONDE PARTIE

*de l'Histoire divine ou Vie de la très sainte Marie : qui  
contient les mystères depuis l'Incarnation du Verbe  
divin jusqu'à son Ascension aux cieux.*

---

### LIVRE TROISIEME

ET PREMIER DE LA SECONDE PARTIE

*qui contient la disposition très sublime que le Tout-Puissant  
opéra en la très sainte Marie pour l'Incarnation du  
Verbe. Ce qui touche à ce mystère. L'état très  
éminent dans lequel l'heureuse Mère demeura.*

*La Visitation de sainte Elisabeth et la  
sanctification de saint Jean Baptiste.*

*Le retour à Nazareth et une ba-  
taille mémorable qu'elle eût  
avec Lucifer.*

---





## CHAPITRE I

---

*Le Très-Haut commence à disposer en la très sainte Marie  
le mystère de l'Incarnation pendant les neuf jours  
précédents. On déclare ce qui arriva  
le premier jour.*

---

SOMMAIRE. — 1. Effets de la conversation de Marie en ceux qui l'approchaient. — 2. Providence de Dieu à cet égard. — 3. Œuvres de Marie depuis ses épousailles jusqu'à l'Incarnation. — 4. Dieu la prépara à l'Incarnation pendant neuf jours d'avance. — Premier jour, elle se lève à minuit pour prier. — 6. Elle a une vision abstraactive. — Elle connaît les secrets de la communication de Dieu *ad extra*. — 8. Les œuvres de la création. — 9. Œuvres du premier jour. — 10. Humilité nouvelle en Marie. — 11. Son oraison pour demander la venue du Verbe. — 12. Elle prie en forme de croix.—13. Eminence des dons qu'elle reçut.—14. User des créatures pour s'élever au Créateur. — 15. Humilité requise de la disciple.

1. Le Très-Haut mit notre Reine et notre Souveraine dans les obligations d'épouse de saint Joseph, et dans l'occasion de converser davantage avec le prochain, afin que sa vie irréprochable fut pour tous un exemplaire de sainteté souveraine. La divine Reine se trouvant dans ce nouvel état, pensa et raisonna d'une façon si sublime, et ordonna les opérations de sa vie avec une telle sagesse que ce fut une émulation admirable pour la nature angélique et un magistère qui n'avait jamais été vu pour la nature humaine. Peu de personnes la connaissaient, il y en avait encore moins qui communiquaient avec elle, mais celles-ci plus fortunées recevaient des influences si divines de ce ciel de Marie, qu'avec

une jubilation admirable et des concepts extraordinaires, elles eussent voulu parler et publier la lumière qui embrassait leurs cœurs, connaissant qu'elle dérivait de la présence de la très pure Marie (a). La prudente Reine n'ignorait point ces effets de la main du Très-Haut, mais il n'était pas encore temps de les confier au monde, et sa très profonde humilité n'y consentait point. Elle demandait continuellement au Seigneur de la cacher, de permettre qu'elle fut ignorée et méprisée de tous les mortels, de faire en sorte que toutes les faveurs de sa droite tournassent à sa seule louange; pourvu que sa bonté infinie ne fût point offensée.

2. Le Seigneur recevait en grande partie ces demandes de son Epouse, et sa providence disposait que la lumière divine rendît muets ceux qui par cette même lumière étaient inclinés à l'exalter: et mus par la vertu divine ils s'en désistaient et ils rentraient dans leur intérieur, louant le Seigneur pour la lumière qu'ils y sentaient; et remplis d'admiration ils suspendaient leur jugement et laissant la créature, ils se tournaient vers le Créateur. Plusieurs sortaient du péché seulement pour l'avoir regardée et d'autres amélioraient leur vie (b) et tous se composaient à sa vue, parce qu'ils recevaient de célestes influences dans leurs âmes; mais aussitôt ils oubliaient le même original d'où ils se copiaient, car s'ils l'eussent eu présent ou s'ils eussent conservé son image, nul n'aurait souffert d'être éloigné d'elle et tous l'eussent cherché passionnément, si Dieu ne l'eût empêché avec mystère.

3. Notre Reine, épouse de saint Joseph, s'occupa à des œuvres où l'on cueillait de tels fruits et à l'augmentation des mérites et des grâces d'où tout procédait pendant l'intervalle de six mois et dix-sept jours qui se passèrent depuis ses épousailles jusqu'à l'Incarnation du Verbe. Et je ne

puis m'arrêter à rapporter en détail les actes si héroïques qu'elle fit de toutes les vertus intérieures et extérieures, de charité, d'humilité, de religion, d'aumônes, de bienfaits et d'autres œuvres de miséricorde; parce que tout cela excède la plume et la capacité. La meilleure manière de le manifester est de dire que le Très-Haut trouva dans la très sainte Marie la plénitude de ses complaisances, le comble de son désir et la correspondance de pure créature due à son Créateur. Avec cette sainteté et ces mérites Dieu étendit le bras de sa toute puissance à la plus grande des œuvres qui fut connue jusqu'alors et qu'on ne verra plus, le Fils unique du Père prenant chair humaine dans les entrailles virginales de cette divine Souveraine.

4. Pour exécuter cette œuvre avec la convenance digne de Dieu même il prévint singulièrement la très sainte Marie pendant les neuf jours qui précédèrent immédiatement le mystère et laissant libre cours au fleuve de la Divinité pour inonder de ses influences cette Cité de Dieu <sup>1</sup>, il lui communiqua tant de dons, de grâces et de faveurs que je me tais dans la connaissance qui m'a été donnée de cette merveille, et ma bassesse s'intimide pour raconter ce que je comprends : parce que la langue, la plume, toutes les puissances des créatures sont des instruments non proportionnés pour révéler des sacrements si sublimes (*c*). Et ainsi je veux que l'on entende que tout ce que je pourrai dire ne sera qu'une ombre obscure de la moindre partie de cette merveille et de ce prodige inexplicable (*d*), que l'on ne doit pas mesurer avec nos termes limités, mais avec le pouvoir divin qui n'a point de bornes.

5. Le premier jour de cette très heureuse neuvaine, il arriva que la divine Princesse Marie, après le petit repos

1. Le cours d'un fleuve abondant réjouit la Cité de Dieu. Ps. 45, 5.

qu'elle prenait, se leva à minuit à l'imitation de son père David<sup>2</sup>, car tel était l'ordre et le règlement que lui avait donné le Seigneur (*l*), et prosternée en la présence du Très-Haut, elle commença ses saints exercices et son oraison accoutumée. Les anges qui l'assistaient lui parlèrent et lui dirent : "Epouse de notre Roi et Seigneur, levez-vous, car "sa Majesté vous appelle." Elle se leva avec de ferventes affections et répondit : "Le Seigneur commande que la poussière se lève de la poussière." Et se tournant vers la face du même Seigneur qui l'appelait, elle continua, disant : "Mon très-haut et puissant Maître, que voulez-vous faire "de moi?" Dans ces paroles son âme très sainte fut élevée en esprit à une autre habitation nouvelle et plus haute, plus immédiate au même Seigneur et plus éloignée de tout le terrestre et le momentané.

6. Elle sentit aussitôt que là on la disposait avec ces illuminations et ces dispositions qu'elle recevait d'autres fois pour quelque vision plus élevée de la Divinité. Et je ne m'arrête point à les rapporter, parce que je l'ai fait dans la première partie (*f*). Avec cela la Divinité lui fut manifestée par vision, no nintuitive, mais abstractive ; et avec tant d'évidence et de clarté que cette Dame comprit plus de cet Objet incompréhensible par ce moyen que les bienheureux qui le connaissent et le goûtent intuitivement (*g*). Cette vision fut plus haute et plus profonde que les autres de ce genre ; parce que chaque jour la divine Souveraine en devenait plus capable, et certains bienfaits dont elle usait parfaitement la disposait pour d'autres et les connaissances et les visions répétées de la Divinité la rendait plus robuste pour opérer avec une plus grande force à l'égard de cet objet infini.

2. Au milieu de la nuit, je me levais pour vous louer sur les jugements de votre justification. Ps. 118, 62.

7. Notre Princesse Marie connut dans cette vision de très sublimes secrets de la Divinité et de ses perfections, et spécialement de sa communication *ad extra*, pour l'œuvre de la création, comment elle procéda de la bonté et de la libéralité de Dieu, et comment il n'avait pas besoin des créatures pour son Etre divin et sa gloire infinie, car il était glorieux sans elles dans ses interminables éternités, avant la création du monde. Beaucoup de sacrements et de secrets qui ne peuvent ni ne doivent être communiqués à tous furent manifestés à notre Reine; parce que seule elle fut l'unique et l'élue<sup>3</sup> pour les délices du suprême Roi et Seigneur des créatures. Mais son Altesse connaissant dans cette vision ce poids et cette inclination de la Divinité pour se communiquer *ad extra*, inclination plus grande que celle qu'ont tous les éléments chacun vers leur centre: et comme elle était si inviscérée dans la sphère de ce feu du divin amour, toute consumée de ses flammes elle demanda au Père Eternel d'envoyer son Fils unique au monde et de donner aux hommes leur remède, et, selon notre manière de concevoir, à sa propre Divinité et à ses perfections la satisfaction et l'exécution qu'elles demandaient.

8. Ces paroles de son Epouse étaient très douces pour le Seigneur: c'était la bandelette empourprée<sup>4</sup> avec laquelle elle liait et contraignait son amour. Et pour venir à l'exécution de ses désirs, il voulut préparer de près le tabernacle ou le temple où il voulait descendre du sein de son Père Eter-

3. Une seule est ma Colombe, ma Parfaite, elle est unique pour sa mère. Cant., VI, 8. Que tu es belle et que tu es gracieuse, ô ma très chère, pleine de délices. Cant., VII, 6.

4. Tes lèvres sont comme une bandelette d'écarlate; et ton parler est doux. Cant., IV, 3.

nel<sup>5</sup>. Il détermina de donner à sa Bien-Aimée, à l'Elue pour être sa Mère une connaissance claire de toutes ses œuvres *ad extra*, comme sa toute-puissance les avait formées. Et il lui manifesta en ce jour dans la même vision tout ce qu'il avait fait le premier jour de la création du monde, qui est rapporté dans la Genèse, et elle les connut toutes avec plus de clarté et de compréhension que si elle les eût eues présentes à ses yeux corporels : parce qu'elle les connut d'abord en Dieu et ensuite en elles-mêmes (h).

9. Elle connut et comprit comment le Seigneur créa le ciel et la terre dans le principe<sup>6</sup>, combien et comment la terre était vide; elle connut aussi les ténèbres qui étaient sur la face de l'abîme, comment l'Esprit du Seigneur était porté sur les eaux, comment la lumière fut faite au commandement de Dieu, et sa qualité et que divisant les ténèbres, celles-ci s'apelèrent nuit et la lumière, jour : et qu'en cela se passa le premier jour. Elle connut la grandeur de la terre, sa longueur, sa largeur et sa profondeur, ses cavernes, l'enfer, les limbes et le purgatoire avec leurs habitants, les régions, les climats, les méridiens et la division du monde en quatre parties et tous ceux qui les occupent et qui y habitent. Elle connut avec la même clarté les globes inférieurs et le ciel empirée, et quand les anges furent créés dans le premier jour; et elle comprit leur nature, leurs qualités, leurs différences, leurs hiérarchies, leurs offices, leurs degrés et leurs vertus. La révolte des mauvais anges et leur chute lui fut manifestée avec les causes et les occasions qu'elle eut; le Seigneur lui cachait toujours ce qui la regardait. Elle comprit les effets et le châtement du péché dans les démons, les

5. L'œuvre est grande, car ce n'est pas pour un homme que se prépare cette habitation, mais pour Dieu. I Par., XXIX, 1.

6. Genèse, I, 1-5.

connaissant comme ils sont en eux-mêmes (*i*), et pour fin de cette faveur du premier jour le Seigneur lui manifesta de nouveau, comment elle était formée de cette basse matière de la terre et de la nature de tous ceux qui retournent en poussière; et il ne lui dit pas qu'elle serait convertie en poussière, mais il lui donna une si haute connaissance de l'être terrestre que la grande Reine s'humilia jusqu'au profond du néant; et étant sans faute elle s'abaissa plus que tous les enfants d'Adam ensemble et pleins de misères.

10. Le Très-Haut ordonnait toute cette vision et ses effets pour ouvrir dans le cœur de Marie les fondations si profondes que l'édifice qu'il voulait construire requerrait, édifice qui touchait jusqu'à l'union substantielle et hypostatique de la Divinité même (*j*). Et comme la dignité de Mère de Dieu était sans terme et de quelque infinité (*k*), il convenait qu'elle fût fondée en une humilité proportionnée, et qui fût illimitée sans passer les limites de la raison; mais arrivant au suprême de la vertu, celle qui était bénie entre toutes les femmes s'humilia tellement, que la très sainte Trinité demeura comme payée et satisfaite, et, selon notre manière de concevoir, obligée à l'élever au degré et à la dignité la plus éminente entre les créatures, et la plus immédiate à la Divinité; et avec cette complaisance, sa Majesté lui parla et lui dit:

11. "Mon Epouse et ma Colombe, mes désirs de racheter l'homme du péché sont grands et ma piété immense est comme violentée tant qu'elle ne descend point pour réparer le monde: demande-moi continuellement pendant ces jours avec une grande affection l'exécution de ces désirs, et prosternée en ma royale présence que tes prières et tes clamours ne cessent point pour que le Fils unique du Père descende effectivement pour s'unir à la nature humaine."



La divine Princesse répondit à ce commandement : “O mon “Seigneur et mon Dieu éternel à qui appartient toute sa-  
“gesse et toute puissance, et personne ne peut résister à  
“votre volonté”, qu’est-ce qui retient le cours impétueux de  
“votre Divinité, pour ne point exécuter l’œuvre de vos com-  
“plaisances au bénéfice de tout le genre humain? Si c’était  
“le cas, mon Bien-Aimé que je serais l’obstacle de cet empê-  
“chement pour un bienfait si immense, que je meure  
“plutôt que de résister à votre goût; cette faveur ne peut  
“arriver pour les mérites d’aucune créature : donc veuillez  
“ne pas attendre, ô mon Maître et mon Seigneur, que nous  
“venions à nous en rendre plus indignes. Les péchés des  
“hommes se multiplient et ils croissent en offenses contre  
“vous; ainsi comment arriverons-nous à mériter le même  
“bien dont nous nous rendons chaque jour plus indignes. La  
“raison et le motif de notre remède sont en vous-même, mon  
“Seigneur : votre bonté infinie, vos miséricordes sans  
“nombre vous obligent, les gémissements des prophètes et  
“des pères de votre peuple vous sollicitent, les saints vous  
“désirent, les pécheurs vous attendent, et tous ensemble  
“crient après vous, et si moi, vil vermisseau de terre, je  
“ne suis pas démeritante de vos bontés par mes ingrati-  
“tudes, je vous supplie de l’intime de mon âme de hâter le  
“pas et d’avancer notre remède pour votre propre gloire.”

12. La Princesse du ciel acheva cette oraison, et revint ensuite à son état ordinaire et plus naturel; mais avec le commandement qu’elle avait du Seigneur, elle continua tout ce jour-là les prières pour l’Incarnation du Verbe, et avec une très profonde humilité elle réitéra ses exercices de se prosterner en terre et de prier en forme de croix; parce que l’Esprit-Saint qui la gouvernait lui avait enseigné cette

posture dont la bienheureuse Trinité devait tant se complaire comme si elle eût regardé de son trône royal la personne de Jésus-Christ crucifiée dans le corps de la future Mère du Verbe; ainsi elle recevait ce sacrifice du matin de la très pure Vierge en laquelle il préparait celui de son très saint Fils.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel.*

13. Ma fille, les mortels ne sont pas capables de comprendre les œuvres indicibles que le bras de la Toute-Puissance opéra en moi en me disposant pour l'Incarnation du Verbe Eternel; spécialement les neuf jours qui précédèrent un si haut sacrement, mon esprit fut élevé et uni avec l'Etre Immuable de la Divinité, et il demeura absorbé dans cette mer de perfections infinies, participant de chacune d'elles des effets éminents et divins qui ne peuvent venir dans un cœur humain. La science des créatures qu'il me communiqua pénétrait jusqu'à l'intime de toutes ces mêmes créatures avec une plus grande clarté et de plus grands privilèges que celle de tous les esprits angéliques, quoiqu'ils soient si admirables dans cette connaissance après avoir vu Dieu: et les espèces de tout ce que je compris me demeurèrent imprimées, pour en user ensuite à ma volonté.

14. Ce que je veux de toi maintenant doit être qu'étant attentive à ce que je fis avec cette science, tu m'imites selon tes forces par la lumière infuse que tu as reçue pour cela: profite de la science des créatures, t'en formant une échelle qui t'achemine à ton Créateur; de sorte qu'en toutes ces créatures tu cherches le principe d'où elles s'originent et la fin à laquelle elles sont ordonnées: sers toi de toutes ces choses comme de miroirs où se réfléchit sa Divinité, de souvenirs de sa toute-puissance et de stimulants à l'amour qu'il

veut de toi. Admire et loue la grandeur et la magnificence du Créateur et humilie-toi en sa présence jusqu'à l'infime de la poussière et ne trouve rien de difficile à faire et à souffrir pour arriver à être douce et humble de cœur. Considère, ma très chère, comment cette vertu fut le fondement très ferme de toutes les merveilles que le Tout-Puissant opéra envers moi; et afin que tu apprécies cette vertu, réfléchis qu'elle est très précieuse entre toutes; mais elle est aussi très délicate et il est très dangereux de la perdre; et si tu la perds en quelque chose, si tu n'es pas humble en tout sans distinction tu ne le seras véritablement en rien. Reconnais l'être terrestre et corruptible que tu as et n'ignore point que le Très-Haut forma l'homme avec une grande providence, de manière que son être propre et sa formation lui intimât, lui enseignât et lui répêât l'importante leçon de l'humilité et que ce magistère ne lui manquât jamais; pour cela il ne le forma point d'une matière plus noble, et il lui laissa le poids du sanctuaire<sup>8</sup> dans son intérieur, afin qu'il posât dans une balance l'Etre infini du Dieu et Seigneur éternel; et dans l'autre celui de sa matière très vile; et qu'avec cela il rendît à Dieu ce qui est à Dieu<sup>9</sup> et qu'il se donnât à lui-même ce qui lui appartient.

15. Je fis ce jugement avec perfection pour l'exemple et l'instruction des mortels, et je veux que tu le fasses à mon imitation, et que ton soin et ton étude soient d'être humble: ainsi tu donneras de la complaisance au Très-Haut et à moi qui veux ta véritable perfection et qu'elle soit basée sur les fondations très profondes de ta propre connaissance; et

8. Prends cinq cents sicles de casse au poids du sanctuaire... Exode, XXX, 24.

9. Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Matt., XXII, 21.

---

plus elles seront profondes plus l'édifice de la vertu s'élèvera haut et sublime et plus ta volonté trouvera une place intime dans celle du Seigneur car il regarde de la hauteur de son trône les humbles de la terre <sup>10</sup>.

10. Dieu regarde les choses basses dans le ciel et sur la terre. Ps. 112, 6.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. Saint Thomas de Villeneuve écrit de Marie: "Comme elle était très belle et sa face gracieuse elle donnait de l'honnêteté et de la sainteté à ceux qui la regardaient." Conc. 2, de Ann. Et saint Ambroise: "La grâce de Marie fut telle qu'elle "conférait l'innocence à ceux qui la regardaient." De Inst. Virg., c. VII.

b. Saint Thomas d'Aquin écrit d'elle: "Quoiqu'elle fut belle de corps, elle n'excita jamais de désir de concupiscence à personne". Sent. d. 3, q. 1, a 2. Et Alexandre de Halès ajoute: "et c'était parce que la vertu de sa chasteté et de sa sainteté éteignait tout mouvement charnel dans ceux qui la regardaient." Par. 3, Summ. théol. quæs. 9, memb. 3, a 1.

c. "Et il n'y a rien d'étonnant puisque *ces sacrements* si sublimes étaient comme des fondements et comme un certain sanctuaire de la Cité du Souverain Bien et de son habitacle qui était posé en elle — ainsi était préparée la maison corporelle de la Lumière éternelle, où devait habiter corporellement l'Esprit incorporel et incirconscrit qui crée et vivifie toutes choses." Saint Anselme, De Conc. B. M. c. 1.

d. "La Vierge Marie est vraiment le grand miracle du monde!" S. Jean Chrys., Hom. in hipopant Dom. "O Marie, miracle des miracles et chef d'œuvre qui doit être admiré plus que tout ce qu'il y a d'admirable!" S. Jean Damasc., Or. 1, de Nat. Mar.

e. Il est vraisemblable que la Vierge Marie passait la plus grande partie de la nuit dans la contemplation divine. Voir Suarez, 3 p. q. 30, a 4, disp. 9, sect. 5. — et q. 37; art. 4 disp. 18, sect. 2. Voir aussi A Lapede, in Cant., c. V, 2. La très sainte Marie révéla la même chose à sainte Elisabeth vierge:

Je me levais toujours au milieu de la nuit. . . et je présentais mes prières. . . Voir S. Bon. ad Vit. Chr. c. 3; et saint Li-guori: Gloires de Marie.

f. I, numéros, 620, 626, 629.

g. Ce qui doit être entendu au moins quant à la multitude des objets, comme saint Thomas le tient de la science infuse du Christ comparée à la science béatifique des anges, 3 p. q. 11, a. 4; et pour la raison que De Lugo tient aussi, “que la “très sainte Marie encore voyageuse surpassa dans l’amour “de Dieu les anges mêmes et les bienheureux qui voient “Dieu.” Disp. 20, de Incarn., sect. 5.

h. Qu’est-ce autre chose sinon de donner à la très sainte Marie la *connaissance matutinale* et la *connaissance vespertinale* qu’Albert-le-grand lui attribue, super Missus, c. 149, et que saint Augustin reconnaît dans les anges, De Gen. ad lit. l. 4, c. 23, 24.; parce qu’il attribue à ceux-ci deux espèces de science infuse, c’est-à-dire la matutinale par laquelle ils voient les choses dans le Verbe de Dieu, et la vespertinale par laquelle ils les voient en elles-mêmes. C’est ce qui arrivait aussi à la très sainte Marie, connaissant les créatures d’abord en Dieu, par la science matutinale; et ensuite en elles-mêmes, comme le dit notre Vénérable, par la science vespertinale.

i. “Marie eut la connaissance de toutes les créatures. . . “Elle vit les anges, les âmes et les démons”. . . St. Antonin 4 p. 15 c. 15, 1.

j. “Marie éleva le sommet de ses mérites jusqu’au seuil de la Divinité”. Saint Grégoire le Grand, in l. I Rois, c. 1.

k. “Marie est plus haute que tous, Dieu seul excepté”. Saint André de Crète, Serm. de dormit. Deip.



## CHAPITRE II

---

*Le Seigneur continue au second jour les faveurs et la disposition pour l'Incarnation du Verbe dans la très sainte Marie.*

---

SOMMAIRE. — 16. Consonnance entre les œuvres de la Création et celles de la Rédemption. — 17. Second jour. — 18. Effets d'une telle science. — 19. Le domaine sur les créatures. — 20. Comment Marie en usait. — 21. Son mérite. — 22. Les créatures se plaignent injustement. — 23. Excellence de la science de Marie. — 24. Domaine de l'homme sur les créatures. — 25. Les mortels renversent cette supériorité. — 26. Exhortation.

16. Dans la première partie de cette Histoire divine j'ai dit comment le corps très pur de la très sainte Marie fut conçu et formé en toute perfection dans l'espace de sept jours le Très-Haut opérant ce miracle, afin que cette âme très sainte n'attendît point le temps ordinaire des autres enfants mais qu'elle fut créée et unie d'avance, comme il arriva en effet, afin que ce principe de la réparation du monde eût une due correspondance à celui de sa création. La consonnance de ces œuvres se répéta une autre fois au temps immédiat à celui où son Réparateur descendit au monde, afin que le nouvel Adam, Jésus-Christ, étant formé, Dieu se reposât, comme celui qui avait fait le premier usage de toutes les forces de sa toute puissance dans la plus grande de ses productions : et dans ce repos fut célébré le sabbat délicat de toutes ses délices. Et comme pour ces merveilles



devait intervenir la Mère du Verbe divin, lui donnant forme humaine visible, il était nécessaire qu'étant entre les deux extrémités de Dieu et des hommes, elle touchât aux deux, demeurant en dignité inférieure à Dieu seul, et supérieure à tout le reste qui n'est pas Dieu (*a*), et à cette dignité appartenaient la science et la connaissance proportionnées (*b*), tant de la Divinité suprême, que de toutes les créatures inférieures.

17. Dans la poursuite de cette intention, le suprême Seigneur continua les faveurs par lesquelles il disposa la très sainte Marie les neuf jours immédiats à l'Incarnation dont je fais mention; et arrivant le second jour à la même heure de minuit, son Altesse fut visitée de la même manière que j'ai dite dans le chapitre précédent, la puissance divine l'élevant avec ces dispositions, ces qualités ou illuminations qui la préparaient pour les visions de la Divinité. Elle lui fut manifestée ce jour-là abstractivement comme au premier, et elle vit les œuvres qui appartenaient au second jour de la création du monde: elle connut quand et comment Dieu fit la division des eaux<sup>1</sup>, les unes au-dessus du firmament et les autres au-dessous, formant dans le milieu le firmament; et des eaux supérieures, le ciel cristallin que l'on appelle aqueux (*c*). Elle pénéra la grandeur, l'ordre, les conditions, les mouvements et toutes les qualités et les conditions des cieux.

18. Cette science n'était point oiseuse ni stérile dans la très prudente Vierge; parce qu'elle se réfléchissait en elle presque immédiatement de la très claire lumière de la Divinité, et ainsi elle l'enflammait et l'embrasait dans l'admiration, la louange et l'amour de la bonté et de la puissance

1. Dieu dit encore: Qu'un firmament soit fait entre les eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Genèse, I, 6.

divine; et transformée dans le même Dieu elle faisait des actes héroïques de toutes les vertus, complaisant à sa Majesté avec plénitude de son agrément. Et comme le premier jour précédent, Dieu la fit participer de l'attribut de sa sagesse, ainsi ce second jour il lui communiqua dans sa manière celui de la toute-puissance et il lui donna pouvoir sur les influences des cieux, des planètes et des éléments; et il leur commanda à tous de lui obéir. Cette grande Reine demeura avec l'empire et le domaine sur la mer, la terre, les éléments et les globes célestes avec toutes les créatures qui y sont contenues.

19. Ce domaine et cette puissance appartenait aussi à la dignité de la très sainte Marie pour la raison que j'ai déjà dite et outre cela pour deux autres spécialement : l'une, parce que cette Dame était Reine et privilégiée et exempte de la loi commune du péché originel et de ses effets; et pour cela elle ne devait pas être comprise dans le sort universel des insensés enfants d'Adam, contre lesquels le Tout-Puissant donna des armes aux créatures, pour venger ses injures<sup>2</sup> et châtier la folie des mortels; parce que s'ils n'avaient pas été désobéissants et s'ils ne s'étaient pas tournés contre le Créateur, ses créatures et les éléments non plus ne leur seraient pas désobéissants ni nuisibles et ils ne tourneraient pas contre eux la rigueur de leur activité et de leurs inclémences. Et si cette révolte des créatures fut le châtiment du péché, il ne doit pas être entendu à l'égard de la très sainte Marie irréprochable et immaculée: et elle ne devait pas être inférieure dans ce privilège à la nature angélique que cette peine du péché n'atteint pas et la vertu des éléments n'a sur eux aucune juridiction. Quoique la très

2. Son zèle prendra son armure, et il armera la créature pour se venger de ses ennemis. Sagesse, V, 18.

sainte Marie fût de nature corporelle et terrestre; néanmoins ce privilège fut en elle plus estimable, comme plus rare et plus coûteux de monter à la hauteur de toutes les créatures terrestres et spirituelles, et de se rendre par ses mérites Reine et Souveraine condigne de tout l'univers; et outre qu'il devait être plus concédé à la Reine qu'aux vassaux plus à la Dame et la Maîtresse qu'aux serviteurs.

20. La seconde partie était parce qu'à cette divine Reine son très saint Fils devait obéir comme à une Mère; et puis lui, étant Créateur des éléments et de toutes les choses, il était raisonnable qu'elles obéissent toutes à la Reine, à qui le même Créateur, donnait son obéissance et qu'elle leur commandât à toutes; puisque la personne de Jésus-Christ en tant qu'homme devait être gouvernée par sa Mère, par une obligation et une loi de la nature. Et ce privilège avait une grande convenance pour rehausser les vertus et les mérites de la très sainte Marie parce que ce qui en nous est forcé et contre notre volonté d'ordinaire, était en elle volontaire et méritoire. La très prudente Reine n'usait point de cet empire sur les éléments et les créatures indistinctement et au service de son propre sentiment et de son propre soulagement; elle commanda au contraire à toutes les créatures d'exercer envers elle les opérations et les actions qui pouvaient lui être pénibles et nuisibles naturellement; parce qu'en cela elle devait être semblable à son Très saint Fils et souffrir avec lui. L'amour et l'humilité de cette grande Reine n'eut pas souffert que les inclémences des créatures s'arrêtassent et se suspendissent, la privant du prix de la souffrance qu'elle connaissait si inestimable aux yeux du Seigneur.

21. Seulement en certaines occasions qu'elle connaissait n'être pas pour son service, mais pour celui de son Fils et son Créateur, la douce Mère commandait à la force des élé-

ments et à leurs opérations, comme nous le verrons plus loin (*d*), dans les voyages en Egypte et en d'autres circonstances; où elle jugeait très prudemment qu'il convenait ainsi, afin que les créatures reconnussent leur Créateur et lui rendissent révérence, le couvrant et le servant en quelque nécessité. Qui d'entre les morts ne sera dans l'admiration par la connaissance d'une merveille si nouvelle? Voir une pure créature terrestre et une femme avec l'empire et le domaine de toutes les créatures; et que dans son estime et à ses yeux elle se répute pour la plus indigne et la plus vile de toutes et avec cette considération commander à la colère des vents et à la rigueur de leurs opérations de se tourner contre elle, et qu'étant obéissantes elles l'accomplissaient! mais comme craintives et courtoises envers une telle Dame, elles agissaient plus en témoignage de leur soumission, que pour venger la cause de leur Créateur, comme elles le font envers les autres enfants d'Adam.

22. En présence de cette humilité de notre invincible Reine, nous, les mortels, nous ne pouvons nier notre très vaine arrogance, si je ne l'appelle pas plutôt audace, que lorsque nous méritons que tous les éléments et les forces offensives de tout l'univers se révoltent contre nos insanités; nous nous plaignons même de leur rigueur comme si c'était de leur part un tort de nous nuire. Nous condamnons la rigueur du froid, nous ne voulons point souffrir que la chaleur nous fatigue; nous abhorrons tout ce qui est pénible, et nous mettons toute notre étude à inculper ces ministres de la justice divine et à chercher pour nos sens le confort des commodités et des plaisirs, comme si nous pouvions nous en prévaloir à jamais, et comme si nous ne devions pas certainement en sortir pour un plus dur châtiment de nos péchés.

23. Revenons à ces dons de science et de puissance qui furent accordés à la princesse du ciel, et aux autres dons qui

la disposaient pour être la digne Mère (l) du Fils unique du Père, on comprendra leur excellence, considérant en eux une sorte d'infinité ou de compréhension participée de Dieu même, et semblable à celle qu'eut ensuite l'âme très sainte de Jésus-Christ; parce que non seulement elle connut toutes les créatures en Dieu même; mais elle les comprit de sorte qu'elle les renfermait dans sa capacité et elle eut pu s'étendre à en connaître beaucoup d'autres s'il il y en avait eu à connaître. Et j'appelle cela une infinité, parce qu'il me semble qu'elle est de la nature de la science infinie, et parce qu'elle considérait et elle connaissait tout à la fois, le nombre des cieux, leur largeur, leur profondeur, leur ordre, leurs mouvements, leurs qualités, leur matière et leur forme; les éléments avec toutes leurs conditions et leurs accidents, elle connaissait tout cela ensemble; et la Vierge très sage n'ignorait que la fin prochaine de toutes ces faveurs, jusqu'à ce qu'arrivât l'heure de son consentement et de l'ineffable miséricorde du Très-Haut; mais elle continuait pendant ces jours ses ferventes prières pour la venue du Messie, parce que le même Seigneur le lui commandait et lui donnait à connaître que cette venue ne tarderait pas, car le temps destiné s'approchait.

*Doctrine que me donna la Reine du Ciel.*

24. Ma fille, par ce que tu découvres de mes faveurs et de mes bienfaits, pour me mettre dans la dignité de Mère du Très-Haut, je veux que tu connaisses l'ordre admirable de sa sagesse dans la création de l'homme. Considère donc comment son Créateur le fit de rien, non pour qu'il fût serviteur mais pour être le roi et le seigneur de toutes les

choses<sup>3</sup> et pour qu'il s'en servît avec empire, mandat et souveraineté, mais cependant en se reconnaissant l'ouvrage et l'image de leur propre Auteur, lui-même étant plus soumis et plus attentif à sa volonté que les créatures ne le sont à celle de l'homme; car l'ordre de la raison le demande ainsi. Et afin que ne manquât point à l'homme la notion et la connaissance du Créateur et des moyens pour connaître et exécuter sa volonté, il lui donna outre la lumière naturelle, une autre plus grande, plus courte, plus facile, plus certaine, plus gratuite et plus générale pour tous, qui fut la lumière de la foi divine, par laquelle il connut l'Être Immuable de Dieu et ses perfections ainsi que ses œuvres. Avec cette science et cette suprématie, l'homme demeura bien ordonné, honoré et enrichi, et sans excuse s'il ne se dédiait tout entier à la volonté divine.

25. Mais la folie des mortels trouble tout cet ordre et détruit cette harmonie, quand celui qui fut créé pour être seigneur et roi des créatures s'en rend le vil esclave et s'assujettit à leur servitude, déshonorant sa dignité et usant des choses visibles, non comme seigneur prudent, mais comme inférieur indigne, et ne se reconnaissant pas supérieur lorsqu'il se constitue et se rend très inférieur à la plus infime des créatures. Toute cette perversité naît de ce qu'il use des choses visibles, non pour le service du Créateur en les ordonnant à lui par la foi mais en abusant de tout, s'en servant seulement pour satisfaire ses passions et ses sens par ce que les créatures ont de délectable, et c'est pour cela qu'il abhorre tant celles qui sont dépourvues de ces jouissances.

3. Dieu dit ensuite: Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance: et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les volatiles du ciel, sur les bêtes et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. Genèse, I, 26.

26. Toi, ma très chère, regarde par la foi ton Créateur et ton Seigneur et tâche de copier en ton âme l'image de ses divines perfections : ne perds point l'empire et le domaine des créatures, afin qu'aucune ne soit supérieure à ta liberté, au contraire, je veux que tu triomphes de toutes et qu'aucune ne s'interpose entre ton âme et Dieu. Tu n'as qu'à t'assujettir avec joie, non au délectable des créatures, parce qu'elles obscurciraient ton entendement et elles affaibliraient ta volonté, mais à leurs inclémences et à leurs opérations molestantes et pénibles, souffrant ces choses avec une volonté joyeuse, puisque je l'ai fait pour imiter mon très saint Fils ; quoique j'eusse la puissance pour choisir le repos et que je n'eusse point de péchés à expier.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. “ Marie est supérieure à tous, Dieu seul excepté. ”  
Saint Epiph., Orat. de Laud. Deip.

b. “ Selon l’ordre parfait la plus grande science devait  
“ suivre la plus grande puissance. ” Albert-le-Grand in Ma-  
rial. c. 149.

c. A l’appui de tout ce qu’écrit ici notre Vénérable sur le  
firmament et sur les eaux supérieures en conformité avec la  
sainte Ecriture, on peut voir ce qu’en dit le fameux Fran-  
çois Marie Moigno dans son ouvrage intitulé : “ La Vérité  
absolue des Livres Saints. ”

d. II, Numéros 543, 590, 633.

e. Digne Mère. Saint Augustin et l’Eglise aussi, se ser-  
vant de ses paroles dans l’Action de Grâces après la sainte  
Messe, disent à la très sainte Vierge : *O sacratissima, o sere-*  
*nissima, et inclyta gloriosa Virgo Maria...* qui avez été  
*digne* de porter dans vos entrailles très saintes le Créateur  
de toutes les créatures, etc.

---





## CHAPITRE III

---

*Où l'on continue ce que le Très-Haut accorda à la très sainte Marie au troisième jour de la neuvaine avant l'Incarnation.*

---

SOMMAIRE. — 27. Les dispositions de Marie allaient en croissant. — 28. Vision qu'elle eût. — 29. Œuvres du troisième jour de la création. — 30. Usage de sa science.—31. Usage de sa puissance.—32. Participation de l'amour de Dieu pour les hommes. — 33. Cet amour proportionnait Marie à la Conception du Verbe. — 34. Ses supplications. — 35. Effets qu'elle éprouvait. — 36. Exhortation. — 37. Reconnaissance pour les bienfaits de Dieu.

27. La droite du Dieu tout puissant qui rendit l'accès à sa Divinité libre à la très sainte Marie, continuait à enrichir et à orner aux dépens de ses attributs infinis cet esprit très pur et ce corps virginal qu'il avait choisis pour son tabernacle, son temple et la sainte cité de son habitation; et l'auguste Souveraine avançait dans cet océan de la Divinité et elle s'éloignait chaque jour davantage de l'être terrestre et se transformait en un autre céleste, découvrant des sacrements nouveaux que le Très-Haut lui manifestait; parce que, comme Il est un objet infini et volontaire, quoique l'appétit se rassasie avec ce qu'il reçoit, il reste toujours plus à désirer et à comprendre. Aucune pure créature n'est arrivée ni n'arrivera où la Très Sainte Marie pénétra dans la connaissance de Dieu et des créatures. Et dans ces bienfaits, ces grandes profondeurs, ces sacrements et ces secrets,

toutes les hiérarchies des anges, ni tous les hommes ensemble, n'arriveraient au moindre degré de ce que cette Princesse du ciel reçut pour être Mère du Créateur.

28. Le troisième des neuf jours que je déclare, les mêmes préparations que j'ai dites dans le premier chapitre ayant précédé, la Divinité lui fut manifestée dans une vision abstraite comme aux deux autres jours. Mais notre capacité est lente et insuffisante pour comprendre les augmentations que recevaient ces dons et ces grâces que le Très-Haut accumulait en la divine Marie: et les termes nouveaux me manquent à moi pour expliquer quelque chose de ce qui m'a été manifesté. Je m'expliquerai en disant que la sagesse et la puissance divine proportionnaient celle qui devait être Mère du Verbe, afin qu'en autant qu'il était possible, une pure créature arrivât à avoir la similitude et la proportion convenable avec les Personnes divines. Et celui qui comprendra le mieux la distance de ces deux extrêmes: Dieu infini, et, créature humaine limitée, pourra atteindre davantage aux moyens nécessaires pour les joindre et les proportionner.

29. L'auguste Souveraine allait en copiant de ces originaux de la Divinité de nouveaux portraits de ses attributs infinis et de ses vertus; sa beauté allait aussi en croissant par les retouches, les teintes et les jeux de lumière que lui donnait le pinceau de la divine sagesse. Et en ce troisième jour les œuvres de la création du troisième jour du monde lui furent manifestées comme elles arrivèrent alors. Elle connut quand et comment les eaux qui étaient sous le ciel se réunirent au commandement divin en un seul lieu<sup>1</sup>, dépoilant l'aride que le Seigneur appela terre, et la réunion des

1. Dieu dit ensuite: Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un même lieu et que la partie aride paraisse... Gen., I, 9.

caux il les appela mers. Elle connut comment la terre germa l'herbe fraîche ayant sa semence, et toutes sortes de plantes et d'arbres fruitiers avec leurs semences aussi, chacun dans sa propre espèce. Elle connut et pénétra la grandeur de la mer, sa profondeur et ses divisions, la correspondance des fleuves et des fontaines qui s'originent d'elle et qui y reviennent, les espèces de plantes et d'herbes, de fleurs, d'arbres, de racines, de fruits et de semences, et que toutes et chacune de ces choses servissent pour quelque effet au service de l'homme. Notre Reine entendit et pénétra tout cela, plus clairement, plus distinctement et plus largement qu'Adam même et Salomon; et tous les médecins du monde en sa comparaison sont ignorants, après leurs longues études et leurs expériences. La très sainte Marie apprit tout l'imprévu comme dit la Sagesse chapitre VII<sup>2</sup>; et comme elle l'apprit sans fiction, elle la communiqua aussi sans envie: et tout ce que Salomon dit là se vérifia en elle avec une éminence incomparable.

30. Notre Reine usa de cette science en certaines occasions pour exercer la charité envers les pauvres et les nécessiteux, comme on le dira dans le reste de cette Histoire (a) puis elle l'avait en sa liberté et il lui était aussi facile d'en user qu'il l'est pour un musicien de toucher un instrument de son art en quoi il serait très savant: et il en aurait été de même de toutes les autres sciences si elle avait voulu, ou si leur exercice avait été nécessaire pour le service du Très-Haut, car elle pouvait user de toutes ces sciences comme maîtresse en qui elles étaient réunies mieux qu'en aucun des mortels qui a eu quelque art ou quelque science spéciale. Elle avait aussi une supériorité sur les vertus, les qualités

2. Toutes les choses cachées et imprimées je les ai apprises parce que l'artisan de toutes les choses, la sagesse, m'a instruit. Sagesse, VIII, 21.

et les opérations des pierres, des herbes et des plantes et ce que Notre Seigneur Jésus-Christ promet à ses Apôtres et aux premiers fidèles, que les poisons <sup>3</sup> ne leur feraient aucun mal alors même qu'ils en boiraient. La Reine avait ce privilège avec empire et ni le poison ni aucune autre chose ne peuvent lui faire de mal ni l'offenser sans sa volonté.

31. La très prudente Princesse garda toujours très secrets ces privilèges et ces faveurs, et elle n'en usait point pour elle-même, comme je l'ai déjà dit, afin de ne point se priver de la souffrance que son très saint Fils choisit, et avant de le concevoir et d'être Mère, elle était gouvernée en cela par la lumière divine et la connaissance qu'elle avait de la passibilité que le Verbe fait chair devait recevoir. Et après qu'elle fut sa Mère, elle vit et expérimenta cette vérité dans son propre Fils et son Seigneur, alors elle donna plus de liberté aux créatures ou pour mieux dire elle leur commandait de l'affliger par leurs forces et leurs opérations, comme elles le faisaient envers leur propre Créateur. Et parce que le Très-Haut ne voulait pas toujours que son Epouse unique et choisie fût molestée des créatures, souvent il les retenait et les empêchait afin que sans ces passions, il y eût quelque temps où la divine Princesse jouît des délices du souverain Roi.

32. La très sainte Marie reçut un autre privilège singulier en faveur des mortels dans la vision de la Divinité qu'elle eut le troisième jour; parce que Dieu lui manifesta d'une manière spéciale l'inclination de l'amour divin vers le remède des hommes, tendant à les relever tous de leurs misères. Et dans la connaissance de cette miséricorde infinie et de ce qu'il devait opérer bénignement avec elle, le Très-

3. S'ils boivent quelque poison (ceux qui auront cru) il ne leur nuira point. Marc, XVI, 18.

Haut donna à la très sainte Marie un certain genre de participation plus haute de ses propres attributs, afin qu'ensuite elle intercédât pour eux comme Mère et Avocate des pécheurs. Cette influence en laquelle la très sainte Marie participa de l'amour de Dieu pour les hommes et de son inclination à leur porter remède fut si divine et si puissante, que si depuis lors la vertu du Seigneur ne l'eût assistée pour la corroborer elle n'eût pu souffrir l'affection impétueuse qu'elle avait de sauver tous les pécheurs (b) et de leur porter secours. Avec cet amour et cette charité, elle se serait livrée aux flammes, au couteau, aux tourments les plus vifs et à la mort un nombre infini de fois s'il eût été nécessaire ou convenable; et elle eût souffert et elle n'eût pas refusé tous les martyrs, toutes les angoisses, les tribulations, les douleurs et les infirmités, au contraire elle eût enduré tout cela avec une grande joie pour le salut des mortels. Et tout ce qu'ils ont souffert depuis le commencement du monde jusqu'à présent et ce qu'ils souffriront jusqu'à la fin, tout cela aurait été peu pour l'amour de cette Mère très miséricordieuse (c). Que les mortels et les pécheurs voient donc ce qu'ils doivent à la très sainte Marie.

33. Nous pouvons dire que depuis ce jour cette Souveraine demeura instituée Mère de pitié et de miséricorde et de grande miséricorde, pour deux raisons: parce que dès lors elle voulut avec une affection et un désir spécial communiquer sans envie les trésors de la grâce qu'elle avait connus et reçus; et ainsi il lui résulta de ce bienfait une douceur si admirable et un cœur si bénin qu'elle eût voulu donner cette douceur et cette bonté à tous et les déposer en chacun, afin que tous fussent participants de l'amour divin dont elle brûlait. La seconde raison est que cet amour pour le salut des hommes que la très pure Marie conçut, fut une des plus grandes dispositions qui la proportionnèrent pour

concevoir le Verbe éternel dans ses entrailles virginales, Et il convenait qu'elle fût toute miséricorde, bénignité, piété et clémence, celle qui seule devait engendrer et enfanter le Verbe incarné qui par sa miséricorde, sa clémence et son amour voulut s'humilier jusqu'à notre nature et naître dans cette nature passible pour les hommes. On dit que l'enfant tient de sa mère, parce qu'il apporte ses qualités, comme l'eau apporte les qualités des minéraux par où elle a passé : et quoique ce Fils vînt au monde avec les avantages de la Divinité, il avait néanmoins aussi les qualités de sa Mère dans le degré possible ; et elle n'eut pas été proportionnée pour concourir avec l'Esprit-Saint à cette conception, la seule où l'homme manqua, si elle n'et pas eu de correspondance avec le Fils dans les qualités de l'humanité.

34. La très sainte Marie sortit de cette vision et elle passa tout le reste du jour dans les oraisons et les demandes que le Seigneur lui ordonnait, sa ferveur allant en croissant et le cœur de son Epoux demeurant plus blessé ; de sorte qu'à notre manière de concevoir, il lui tardait qu'arrivât le jour et l'heure où il se verrait dans les bras et le sein de sa Bien-Aimée.

*Doctrine que me donna la très sainte Marie.*

35. Ma très chère fille, grandes furent les faveurs que le bras du Très-Haut opéra à mon égard dans les visions de sa Divinité qu'il me communiqua en ces jours, avant que je le conusse dans mes entrailles. Et quoiqu'il ne m'était pas manifesté clairement et sans voile, ce fut néanmoins d'une manière très sublime et avec des effets réservés à sa sagesse. Et lorsque j'en renouvelais la connaissance par les espèces qui m'étaient restées de ce que j'avais vu, je m'levais en esprit et je connaissais ce qu'est Dieu pour les hommes et

ce qu'ils sont pour sa Majesté: ici mon cœur s'enflammait dans l'amour et se brisait dans la douleur; parce que je connaissais en même temps le poids de l'amour immense envers les mortels et l'oubli très ingrat d'une bonté si incompréhensible. Je serais morte plusieurs fois dans cette considération si Dieu même ne m'eût conservée et confortée. Et ce sacrifice de sa servante fut très agréable à sa Majesté, et il l'accepta avec plus de complaisance que tous les holocaustes de l'ancienne loi. Et lorsque je m'exerçais dans ces actes, il faisait de grandes miséricordes pour moi et pour mon peuple.

36. Je te manifeste ces sacrements, ma très chère, afin que tu t'élèves à m'imiter, selon tes faibles forces aidées de la grâce et que tu puisses y atteindre, regardant les œuvres que tu as connues comme dans un miroir ou un exemplaire. Pèse donc et considère souvent avec la lumière et la raison combien les mortels doivent correspondre à une piété si immense et à cette inclination que Dieu a pour les secourir. Et tu dois contre-poser à cette vérité le cœur endurci et appesanti des mêmes enfants d'Adam. Et je veux que ton cœur se fonde et se convertisse en affections de reconnaissance pour le Seigneur et de compassion de ces infortunes des hommes. Et je t'assure, ma fille, qu'au jour du rendement de compte général, la plus grande indignation du juste Juge sera de ce que les hommes très ingrats ont oublié cette vérité, et elle sera si puissante et elle les reprendra en ce jour avec une telle confusion pour eux, qu'à cause de cela ils se précipiteraient d'eux-mêmes dans l'abîme des peines lors même qu'il n'y aurait pas de ministres de la justice pour l'exécuter.

37. Afin de te détourner d'un péché si laid et de prévenir cet horrible châtiment, renouvelle dans ta mémoire les bienfaits que tu as reçus de cet amour et de cette clémence



infinis et sache qu'il s'est signalé envers toi entre plusieurs générations. Et ne crois pas que tant de faveurs et de dons singuliers aient été pour toi seule, mais aussi pour tes frères : puisque la miséricorde divine s'étend à tous. Et pour cela le retour que tu dois au Seigneur doit être pour toi d'abord et ensuite pour eux. Et parce que tu es pauvre, présente la vie et les mérites de mon très saint Fils avec tout ce que je souffris par la force de l'amour pour être reconnaissante envers Dieu et faire ainsi quelque compensation pour l'ingratitude des mortels ; et en tout cela tu t'exerceras souvent, te souvenant de ce que je ressentais dans les mêmes actes et les mêmes exercices.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Numéros 668, 867, 868, 1048; III, 159, 423.

*b.* Marie fut très avide du salut du genre humain. Doct. Antonin. Part. 4, lit. 15, c. 41.

*c.* Ipsa, si opportuisset, pro salute humani generis propriis manibus Filium cruci affixisset. Doct. Antonin. Part 4, lit. 15, cap. 17.

---



## CHAPITRE IV

---

*Le Très-Haut continue les bienfaits de la très sainte Marie  
le quatrième jour.*

---

SOMMAIRE. — 38. Vision du quatrième jour. — 39. Science de la loi de grâce. — 40. Douleurs de Marie de la mauvaise disposition des mortels. — 41. Science des œuvres du quatrième jour de la création. — 42. Science des corps célestes. — 43. Comment Marie usait du pouvoir qu'elle avait sur ces corps. — 44. Sublimité de ces mystères. — 45. Ingratitude des hommes. 46. Exhortation.

38. Les faveurs du Très-Haut se continuaient envers notre Reine et notre Maîtresse avec les sacrements éminents par lesquels le bras du Tout-Puissant la disposait pour la prochaine dignité de sa Mère. Le quatrième jour de cette préparation arriva et comme dans les précédents, elle fut élevée à la même heure à la vision de la Divinité dans la forme abstractive que j'ai dite, mais avec de nouveaux effets et une illumination plus haute de ce très pur esprit. Il n'y a point de limite ni de terme dans la puissance et la sagesse divine, seulement là se pose notre volonté avec ses œuvres, et la petite capacité qu'elle a, comme créature finie. Mais dans la très sainte Marie la puissance divine ne trouvait point d'empêchement du côté des œuvres, au contraire elles furent toutes avec plénitude de sainteté et d'agrément du Seigneur l'obligeant et blessant son cœur d'amour<sup>1</sup> comme

1. Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse. Cant., IV, 9.

il le dit lui-même. Le bras du Très-Haut put seulement trouver quelque mesure en ce qu'elle était pure créature, mais en dehors de la sphère de pure créature, il opéra en elle sans borne, ni mesure, ni limite, lui communiquant les eaux de la sagesse afin qu'elle les bût très pures et cristallines, de la fontaine de la Divinité.

39. Le Très-Haut lui manifesta dans cette vision et il lui déclara avec une lumière spéciale la nouvelle loi de grâce que le Sauveur du monde devait fonder avec les sept sacrements qu'elle contient et la fin pour laquelle il les établirait et les laisserait dans la nouvelle Eglise de l'Evangile, et les secours, les dons et les faveurs qu'il préparait pour les hommes avec le désir que tous fussent sauvés et que le fruit de la rédemption fut profitable à tous . Et la sagesse que la très sainte Marie apprit dans ces visions enseignée par le Maître souverain, le correcteur des sages<sup>2</sup>, fut telle que si par impossible un homme ou un ange eut pu l'écrire on aurait pu former de sa seule science plus de livres que tous ceux qui ont été écrits dans le monde de tous les arts, de toutes les sciences et de toutes les facultés inventées (a). Et ce n'est pas étonnant, sa science étant la plus grande de toutes en une pure créature ; parce que l'océan de la Divinité que les péchés et le peu de disposition des créatures tenaient embarrassé et réprimé en elle-même se transvasa et se répandit dans le cœur et l'esprit de notre Princesse. Seulement il lui était toujours caché jusqu'à son temps qu'elle était élue pour être Mère du Fils unique du Père.

40. Au milieu des douceurs de cette science divine notre Reine eut en ce jour une amoureuse mais intime douleur que la même science lui renouvela. Elle connut de la part du Très

2. Il est lui-même le guide de la sagesse et le réformateur des anges. Sagesse, VII, 15.

Haut les trésors de grâce et les bienfaits indicibles qu'il préparait pour les mortels, et le poids de la Divinité si inclinée à ce que tous jouissent de lui éternellement : et joint à cela elle connut et considéra le mauvais état du monde et combien les mortels empêchent aveuglément leur participation de la Divinité et s'en privent par leur faute. Il lui résulta de là un nouveau genre de martyre de la force avec laquelle elle se plaignait de la perte des hommes et du désir de réparer une ruine si lamentable. Elle fit à ce sujet des oraisons très sublimes, des prières, des demandes, des offrandes, des sacrifices, des humiliations et des actes héroïques d'amour de Dieu et des hommes, afin qu'aucun ne se perdît désormais s'il était possible, et que tous connussent leur Créateur et leur Réparateur, le confessant, l'adorant et l'aimant. Tout cela se passait dans la même vision de la Divinité. Et parce que ces prières furent du mode des autres que j'ai dites je ne m'attarderai point à les rapporter.

41. Ensuite le Seigneur lui manifesta dans la même occasion les œuvres de la création du quatrième jour<sup>3</sup>, et la divine Princesse Marie connut quand et comment furent formés les luminaires du ciel dans le firmament, afin de séparer le jour de la nuit, et de marquer les temps, les jours et les années ; et le plus grand luminaire du ciel qui est le soleil eût l'être pour cette fin, comme président et seigneur du jour ; et avec lui fut formée la lune, luminaire moindre qui éclaire dans les ténèbres de la nuit : l'auguste Vierge connut que les étoiles furent formées dans le huitième ciel (b), afin que par leur brillante lumière, elles réjouissent la nuit et qu'elles président pendant le jour et la nuit par leurs influences diverses. Elle connut la matière de ces

3. Gen., I, 14.

globes lumineux, leurs formes, leurs qualités, leur grandeur, leurs mouvements variés avec l'uniforme inégalité des planètes. Elle connut le nombre des étoiles et toutes les influences qu'elles communiquent à la terre, à ses vivants et non vivants, les effets qu'elles causent en eux, comment elles les altèrent et les meuvent.

42. Et ce n'est pas contraire à ce que dit le Prophète, Ps. 146, que Dieu connaît le nombre des étoiles et qu'il les appelle par leurs noms; parce que David ne nie pas que sa Majesté peut concéder par son pouvoir infini à la créature, comme grâce ce que sa Majesté a par nature. Et il est clair qu'étant possible pour lui de communiquer cette science, et cette communication devant tourner à la plus grande excellence de Marie Notre Dame, il ne devait point lui refuser ce bienfait, puisqu'il lui en accorda d'autres plus grands et il la fit Reine et Souveraine des Etoiles comme des autres créatures. Et ce bienfait venait à être comme conséquent au domaine qu'il lui donna sur les vertus, les influences et les opérations de tous les globes célestes, leur commandant à tous de lui obéir comme à leur Reine et leur Maîtresse.

43. Par ce précepte que le Seigneur posa aux créatures célestes et par le domaine qu'il donna à la très sainte Marie sur elles, son Altesse demeura avec tant d'autorité que si elle eût commandé aux étoiles de laisser leur place dans le ciel, celles-ci lui eussent obéi à l'instant et se fussent placées là où cette Dame leur aurait ordonné. Le soleil et les planètes eussent fait la même chose et ils eussent tous retenu leur cours et leurs mouvements, suspendu leurs influences et cessé d'opérer au commandement de Marie. J'ai déjà dit plus haut que son Altesse usait de cet empire (c) parce qu'il lui arriva quelquefois en Egypte, comme nous le verrons plus loin, les chaleurs étant très fortes, de commander

au soleil de ne point donner une ardeur si véhémence et de ne point molester ni fatiguer par ses rayons l'Enfant-Dieu, leur Seigneur, et le soleil lui obéissait en cela, affligeant et molestant cette Dame, parce qu'elle le voulait ainsi, et respectant le Soleil de justice qu'elle tenait dans ses bras. La même chose arrivait avec les autres planètes, et elle arrêta quelquefois le soleil, comme je le dirai en son lieu.

44. Le Très-Haut manifesta beaucoup d'autres sacrements cachés à notre grande Reine dans cette vision et tout ce que j'ai dit et tout ce que je dirai de ces choses me laisse le cœur comme violenté; car je ne peux dire que peu de choses de ce que je comprends et je connais que j'entends beaucoup moins que ce qui arriva à cette divine Souveraine; et il y a beaucoup de ces mystères qui sont réservés pour être manifestés par son très saint Fils au jour du jugement universel, car maintenant nous ne sommes pas capables de les connaître tous. La très sainte Marie sortit de cette vision plus enflammée et plus transformée en cet objet infini et dans ses attributs et ses perfections qu'elle avait connus; et avec le progrès des faveurs divines il y avait aussi le progrès de ses vertus, et elle multipliait les prières, les inquiétudes, les ferveurs, et les mérites par lesquels elle accélérât l'Incarnation du Verbe divin et notre salut.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel.*

45. Ma très chère fille, je veux que tu fasses beaucoup de pondération et d'estime de ce que tu as entendu que je fis et souffris, lorsque le Très-Haut me donna une connaissance si haute de sa volonté, inclinée avec un poids infini à enrichir les mortels, et la mauvaise correspondance, la ténébreuse ingratitude de leur part. Quand je descendis de cette bonté



très libérale à connaître et à pénétrer la dureté stupide des pécheurs, mon cœur fut transpercé d'une flèche de mortelle amertume qui me dura toute la vie. Et je veux te manifester un autre mystère : c'est que souvent le Très-Haut, pour guérir la contrition et le brisement de mon cœur dans cette peine, avait coutume de me répondre et de me dire : "Re-  
çois toi-même, mon Epouse, ce que le monde ignorant et aveugle méprise comme indigne de le recevoir et de le connaître." Et dans cette réponse et cette promesse le Très-Haut donnait libre cours à ses trésors qui réjouissaient mon âme plus que la capacité humaine ne peut le comprendre et qu'aucune langue ne peut l'exprimer.

46. Je veux donc, maintenant que toi, mon amie, tu sois ma compagne dans cette douleur si peu considérée des vivants que je souffris pour eux. Et afin que tu m'imites en elle et dans les effets que te causera une si juste peine, tu dois te renoncer, t'oublier toi-même en tout, et couronner ton cœur d'épines et de douleurs contre ce que font les mortels. Pleure, toi sur ce pourquoi ils rient et se réjouissent à leur éternelle damnation, car c'est l'office le plus légitime de celles qui sont véritablement les épouses de mon très saint Fils; et il ne leur est permis que de se réjouir dans les larmes qu'elles répandent pour leurs péchés et ceux du monde ignorant. Prépare ton cœur avec cette disposition afin que le Seigneur te rende participante de ses trésors : et cela non tant pour devenir riche, que parce que sa Majesté satisfait son amour libéral en te les communiquant et en justifiant les âmes. Imite-moi en tout ce que je t'enseigne, puisque tu connais que telle est ma volonté envers toi.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* L'Évangéliste saint Jean, parlant de Jésus-Christ employa une expression encore plus hardie.

*b.* Les astronomes du temps de la Vénérable divisaient l'espace céleste en douze parties qu'ils appelaient les cieux, c'est-à-dire l'empirée et onze parties sous l'empirée. Le huitième de ces espaces ou cieux aurait été celui qui était occupé par les étoiles fixes. Voir la note au No. 128 de cette II Partie.

*c.* Numero 21.

---



## CHAPITRE V

---

*Le Très-Haut manifeste à la très sainte Marie de nouveaux mystères et de nouveaux sacrements avec les œuvres du cinquième jour de la création, et son Altesse demande de nouveau l'Incarnation du Verbe.*

---

SOMMAIRE. — 47. Vision du cinquième jour.—48. Obstacles à l'Incarnation.— 49. Nombre des prédestinés. — 50. L'Incarnation s'effectue malgré les péchés du monde. — 51. L'ingratitude est le plus grand des obstacles. — 52. Marie voit en Dieu toutes les créatures. — 53. Nouvelles instances pour la venue du Verbe. — 54. La lutte avec Dieu. — 55. Dieu change son nom. — 56. Les œuvres du cinquième jour de la création. — 57. Mystères réservés pour la gloire. — 58. Exhortation.

47. Arriva le cinquième jour de la neuvaine que la bienheureuse Trinité célébrait dans le Temple de la très sainte Marie, afin que le Verbe prît en elle notre forme humaine; et tirant davantage le voile des secrets cachés de la sagesse infinie, en ce jour il lui en fut de nouveau découvert d'autres, l'élevant à la vision abstraite de la Divinité, comme il a été déclaré dans les jours précédents, et les illuminations et les dispositions se renouvelaient toujours avec de plus grands rayons de lumière et de *charismas* qui se dérivait des trésors de l'infini dans son âme très sainte et ses puissances, avec lesquels la divine souveraine s'approchait davantage de l'Être de Dieu et s'y assimilait, se transformant de plus en plus en lui, pour arriver à être digne Mère du même Dieu.

48. Le Très-Haut parla à cette divine Reine dans cette vision pour lui manifester d'autres secrets, et se montrant à elle avec une tendresse incroyable, il lui dit : "Mon Epouse  
"et ma Colombe, tu as connu dans le secret de mon sein  
"l'immense libéralité à laquelle m'incline l'amour que j'ai  
"pour le genre humain, et les trésors cachés que j'ai prépa-  
"rés pour le bonheur des hommes : et cet amour peut tant  
"avec moi, que je veux leur donner mon Fils unique pour  
"leur enseignement et leur remède. Tu as aussi connu quel-  
"que chose de leur mauvaise correspondance et de leur  
"honteuse ingratitude, ainsi que du mépris qu'ils font de  
"ma clémence et de mon amour. Mais quoique je t'aie mani-  
"festé une partie de leur malice, je veux, mon amie, que tu  
"connaisses de nouveau dans mon être le petit nombre de  
"ceux qui me connaîtront et m'aimeront comme élus. Et  
"combien grand et multiplié est le nombre des ingrats et des  
"réprouvés. Les péchés sans nombre et les abominations  
"de tant d'hommes impurs et ténébreux que j'ai prévus par  
"ma science infinie, retiennent ma libérale miséricorde, et  
"ont posé comme de forts cadenas aux portes par où doivent  
"sortir les trésors de ma Divinité et rendent le monde in-  
"digne de les recevoir."

49. La Princesse Marie connut dans ces paroles du Très-Haut de grands sacrements du nombre des prédestinés et des réprouvés : et aussi la résistance et l'obstacle que causaient tous les péchés des hommes ensemble dans l'entendement divin pour que le Verbe Eternel Incarné vînt au monde. Et la très prudente Souveraine était dans l'admiration et l'étonnement à la vue de la bonté infinie et de l'équité du Créateur ; et de l'iniquité et de la malice immense des hommes, et tout embrasée dans la flamme de l'amour divin, elle parla à sa Majesté et lui dit :

50. “Mon Seigneur et mon Dieu, infini en sagesse et incompréhensible en sainteté! quel est ce mystère que vous m’avez manifesté! Les méchancetés des hommes n’ont ni mesure ni terme, votre seule sagesse les comprend; mais toutes ces méchancetés et beaucoup d’autres plus grandes peuvent-elles par aventure éteindre votre bonté et votre amour, ou intervenir avec lui? Non, mon Seigneur et mon Maître, il ne doit pas en être ainsi; la malice des mortels ne doit pas retenir votre miséricorde. Je suis la plus inutile de tout le genre humain; néanmoins de sa part je vous pose la demande de votre fidélité. C’est une vérité infail-  
“lible que le ciel et la terre manqueraient plutôt que la vérité de vos paroles<sup>1</sup>: et c’est aussi la vérité que vous avez donné votre parole plusieurs fois au monde par la bouche de vos saints Prophètes et par la vôtre à eux-mêmes que vous leur donneriez leur Rédempteur et notre salut. Comment donc, ô mon Dieu, ces promesses accréditées par votre sagesse infinie laisseraient-elles de s’accomplir, pour n’être point trompé; et par votre bonté pour ne point tromper l’homme? Pour leur faire cette promesse et leur offrir leur félicité éternelle en votre Verbe Incarné, de la part des mortels et il n’y eut point de mérites, ni aucune créature n’a pu vous obliger; et si cela pouvait bien se mériter, votre clémence infinie et libérale ne demeurerait pas si exaltée: de vous-même seul vous vous êtes obligé, car pour qu’un Dieu se fasse homme, il ne peut y avoir de raison qui l’oblige qu’en Dieu seul: en vous seul est la raison et le motif de nous avoir créés, et d’avoir à nous réparer après que nous sommes tombés. Ne cherchez point pour l’Incarnation ô mon Dieu et mon Roi très haut, plus

1. Isaïe, LI, 6.

“de mérites, ni plus de raison que votre miséricorde et  
“l’exaltation de votre gloire.”

51. “Il est vrai, mon Epouse, répondit le Très-Haut, que  
“par mon immense bonté, je m’obligeai à promettre aux  
“hommes que je me revêtirais de leur nature et que j’habi-  
“terais avec eux, et que nul ne put mériter auprès de moi  
“cette promesse, mais l’exécution n’en est pas méritée par le  
“procédé très ingrat des hommes, si odieux en mon équité  
“et ma présence; puis lorsque je ne prétends que l’intérêt  
“de leur félicité éternelle, en retour de mon amour je con-  
“naissais et je trouve leur dureté et qu’avec elle ils perdront et  
“mépriseront les trésors de ma grâce et de ma gloire; et  
“leur correspondance sera de donner des épines au lieu de  
“fruit, de grandes offenses pour les bienfaits et une ingra-  
“titude honteuse pour mes larges et libérales miséricordes;  
“et la fin de tous ces maux sera pour eux la privation de  
“ma vue dans les tourments éternels. Considère, mon amie,  
“ces vérités écrites dans le secret de ma sagesse et pèse ces  
“grands sacrements; car pour toi est ouvert mon cœur où  
“tu connais la raison de ma justice.”

52. Il n’est pas possible de manifester les mystères cachés que la Très Sainte Marie connut dans le Seigneur, parce qu’elle vit en lui toutes les créatures présentes, passées et futures, avec l’ordre que toutes les âmes devaient avoir, les œuvres bonnes et mauvaises qu’elles devaient faire, la fin qu’elles auraient: et si Marie n’eût pas été confortée par la vertu divine, elle n’eût pu conserver la vie parmi les effets et les affections que causaient en elle cette science et cette vue de tant de sacrements et de mystères cachés. Mais comme dans ces miracles et ces bienfaits nouveaux, sa Majesté disposait des fins si sublimes, il n’était pas parcimonieux, mais très libéral envers sa Bien-Aimée, l’Elue pour

être sa Mère. Et comme notre Reine apprenait cette science au sein de Dieu même, avec celle-ci se dérivait le feu de la charité éternelle qui l'embrasait dans l'amour de Dieu et du prochain, et continuant ses prières, elle dit :

53. "Seigneur Dieu éternel, immortel et invisible, je confesse votre justice, j'exalte vos œuvres, j'adore votre Être infini et je révère vos jugements. Mon cœur se fond tout en affections amoureuses, connaissant votre bonté sans limites pour les hommes, et leur ingratitude et leur grossièreté si lourdes pour vous. Vous voulez pour tous, ô mon Dieu, la vie éternelle; mais il y en aura peu qui reconnaîtront ce bienfait inestimable et beaucoup le perdront par leur malice. Mon Bien-Aimé, si vous vous désobligez de ce côté, nous les mortels, nous sommes perdus; mais si vous avez prévu par votre science divine les péchés et la malice des hommes qui vous désobligent tant, vous regardez par la même science votre Fils unique Incarné et ses œuvres d'une valeur et d'un prix infini en votre acceptation et celles-ci surabondent aux péchés et les excèdent sans comparaison. Votre équité doit s'obliger de cet Homme-Dieu et ensuite pour lui-même, nous le donner lui-même et pour le demander encore une fois au nom du genre humain, je me revêts de l'esprit même du Verbe fait homme dans votre entendement, et je demande son exécution et la vie éternelle par sa main pour tous les hommes (a)."

54. Dans cette pétition de la très pure Marie, elle représenta au Père Eternel, selon notre manière de dire, comment son Fils unique devait descendre dans le sein virginal de cette grande Reine et il fut incliné par ses humbles et amoureuses supplications. Et quoiqu'il se montrât toujours indécis, c'était une industrie de son tendre amour, afin d'entendre davantage la voix de sa Bien-Aimée, que ses douces



lèvres distillassent un miel plus suave et que ses émissions fussent de paradis<sup>2</sup>. Et pour prolonger davantage cette douce lutte, le Seigneur lui dit : “Ma très douce Epouse et “ma Colombe choisie, c’est beaucoup ce que tu me de-  
 “mandes, et les hommes m’obligent très peu ; puis comment  
 “accorder à des indignes un bienfait si rare ? Laisse-moi,  
 “mon Amie, les traiter selon leur mauvaise correspon-  
 “dance.” — Notre pieuse et puissante Avocate répondait :  
 “Non, Seigneur, je ne cesserai point mes instances : si ce  
 “que je demande est beaucoup, je le demande à vous qui  
 “êtes riche en miséricordes, puissant en œuvres, véritable  
 “en paroles. Mon père David dit de vous<sup>3</sup> et du Verbe Eter-  
 “nel : Le Seigneur a juré et il ne se repentira pas d’avoir  
 “juré : tu es prêtre selon l’ordre de Melchisédech. Qu’il  
 “vienne donc ce prêtre, qui doit être aussi sacrifice pour  
 “notre rachat ; qu’il vienne parce que vous ne pouvez vous  
 “repentir de la promesse ; parce que vous n’avez pas pro-  
 “mis avec ignorance : mon doux Amour, je suis revêtue de  
 “la vertu de cet Homme-Dieu et ma lutte ne cessera pas, si  
 “vous ne me donnez votre bénédiction<sup>4</sup> comme à mon père  
 “Jacob.”

55. Il fut demandé à notre Reine et notre Souveraine dans cette lutte divine, comme à Jacob, quel était son nom ; et elle dit : “Je suis fille d’Adam, formée de vos mains de  
 “l’humble matière de la terre.” Et le Très-Haut lui répon-  
 dit : “Dès aujourd’hui ton nom sera l’Elue pour Mère du  
 “Fils Unique du Père.” Mais ces dernières paroles furent

2. Tes lèvres, mon épouse, sont un rayon qui distille le miel, le miel et le lait sont sous ta langue et l’odeur de tes vêtements est comme l’odeur de l’encens. Cant., IV, 11.

3. Ps. 109, 4.

4. Je ne vous laisserai point si vous ne me bénissez. Gen., XXXII, 25.

entendues des courtisans du ciel et elles furent cachées à Marie jusqu'à son temps, comprenant seulement le mot Elue. Et cette lutte amoureuse ayant persévéré le temps que la sagesse divine disposait et qui convenait pour embraser le cœur fervent de l'Elue, toute la Très Sainte Trinité donna sa loyale parole à la très pure Marie notre Reine, d'envoyer bientôt au monde le Verbe Eternel fait homme. Avec ce *fiat*, joyeuse et pleine d'une incomparable jubilation, elle demanda la bénédiction et le Très-Haut la lui donna. Cette Femme forte sortit plus victorieuse que Jacob de la lutte avec Dieu, parce qu'elle demeura riche forte et remplie de dépouilles et le même Dieu, blessé et affaibli selon notre manière de concevoir demeurant déjà vaincu par l'amour de cette Souveraine, pour se vêtir dans son tabernacle sacré de la faiblesse humaine de notre chair passible, dans laquelle se dissimula et se couvrit la force de sa Divinité, pour vaincre étant vaincu, et nous donner la vie par sa mort. Que les mortels voient et reconnaissent comment la très sainte Marie est la cause de leur salut après son très béni Fils.

56. Ensuite les œuvres du cinquième jour de la création du monde furent manifestées à notre Reine dans cette même vision dans la même forme qu'elles arrivèrent; et elle connut comment par la force de la parole divine furent engendrés et produits, des eaux de dessous le firmament<sup>5</sup>, les imparfaits animaux reptiles qui rampent sur la terre, les volatiles qui courent par les airs et les natatiles qui nagent et habitent dans les eaux; et elle connut le principe, la matière, la forme et la figure de toutes ces créatures dans leur genre, toutes les espèces des animaux sauvages, leurs conditions, leurs qualités, leur utilité et leur harmonie, les oiseaux du

5. Que les eaux produisent des reptiles d'une âme vivante et des volatiles sur la terre sous le firmament du ciel. Gen., I, 20.

ciel que nous appelons aussi de l'air, avec la variété et la forme de chaque espèce, leurs ornements, leurs plumes, leur légèreté; les innombrables poissons de la mer et des rivières; la variété des baleines, leur structure, leurs qualités, leurs cavernes, l'aliment que la mer leur fournit, les fins auxquelles elles servent, la forme et l'utilité que chacune a dans le monde. Et sa Majesté commanda d'une façon particulière à toute cette armée de créatures de reconnaître la très sainte Marie et de lui obéir, lui donnant puissance de leur commander, et de s'en servir comme il arriva en plusieurs circonstances et je parlerai de quelques unes en leurs lieux (b). Et avec cela elle sortit de la vision de ce jour et elle le passa dans les exercices et les demandes que le Seigneur lui commanda.

*Doctrine que me donna la divine Souveraine.*

57. Ma fille, la connaissance plus copieuse des œuvres merveilleuses que le bras du Très-Haut opéra avec moi, pour m'élever par les visions abstractives de la Divinité à la dignité de Mère de Dieu, est réservée pour que les prédestinés le connaissent dans la Jérusalem céleste. Là ils le comprendront et ils le verront dans le Seigneur avec une jouissance et une admiration spéciale, comme les Anges l'eurent, lorsque le Très-Haut le leur manifesta pour en être exalté et loué. Et parce que sa Majesté s'est montrée si libérale et si amoureuse envers toi, te donnant la connaissance et la lumière que tu reçois de ces sacrements si cachés, je veux, mon amie, que tu te signales au-dessus de toutes les créatures dans la louange et l'exaltation de son saint nom, pour ce que la puissance de son bras opéra envers moi.

58. Tu dois t'appliquer ensuite en toute sollicitude à

---

m'imiter dans les œuvres que je faisais avec ces grandes et admirables faveurs. Prie et intercède pour le salut éternel de tes frères et pour que le nom de mon Très saint Fils soit exalté de tous et connu de tout le monde. Et pour ces prières, tu dois t'approcher avec une détermination constante fondée dans une foi vive et une confiance assurée, sans perdre de vue ta misère, avec une humilité profonde et avec abaissement. Avec cette préparation tu dois combattre avec l'amour divin même pour le bien de ton peuple, sachant que ses victoires les plus glorieuses sont de se laisser vaincre par les humbles qui l'aiment avec droiture : élève-toi au-dessus de toi-même et rends-lui grâces pour tes bienfaits spéciaux et pour ceux du genre humain ; et convertie à cet amour divin tu mériteras d'en recevoir de nouveaux bienfaits pour toi et pour tes frères ; et demande toujours au Seigneur sa bénédiction lorsque tu te trouveras en sa divine présence.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Si tous les anciens Pères et les justes se sauvèrent uniquement par la foi dans les mérites futurs du Messie promis comme le dit l'Apôtre, Hébreux, XI, 13; ne durent-ils pas aussi avoir présents les mérites futurs de la très sainte Marie et s'en servir en les présentant à Dieu pour le genre humain, même avant l'Incarnation.

*b.* Infra, numeros, 185, 431, 636; III, numero 372.

---

## CHAPITRE VI

---

*Le Très-Haut manifeste à Marie notre Souveraine d'autres mystères avec les œuvres du sixième jour de la création.*

---

SOMMAIRE. — 59. Vision du sixième jour. — 60. Science de ces œuvres. — 61. Le monde créé pour le service de l'homme. — 62. Science de la création d'Adam. — 63. De la chute et de la justification. — 64. Obéissance de Marie. — 65. Figurée par Esther. — 66. Son horreur pour le démon. — 67. Elle s'humilie pour le péché d'Adam. — 68. Pleurer les péchés du prochain. — 69. Sécurité de l'obéissance.

59. Le Très-Haut persévère à disposer prochainement notre Princesse à recevoir le Verbe Eternel dans son sein virginal; et elle continuait sans intervalle ses ferventes affections et ses oraisons, afin qu'il vînt au monde: et arrivant la nuit du sixième jour que je déclare, elle fut appelée par la même voix et avec la même force que j'ai déjà dites, et des degrés d'illuminations plus intenses ayant précédé, la Divinité lui fut manifestée dans une vision abstractive selon l'ordre des autres fois, mais toujours avec des effets plus divins et une connaissance des attributs du Très-Haut plus profonde. Elle passait neuf heures dans cette oraison, et elle en sortait à l'heure de Tierce. Et quoique cette vision élevée de l'être de Dieu cessât alors, la Très Sainte Marie ne sortait pas pour cela de sa vue et de son oraison; au contraire

elle demeurait dans une autre qui était inférieure à l'égard de celle qu'elle laissait, mais qui était, absolument parlant, très sublime et plus grande que la plus élevée de tous les saints et de tous les justes. Et toutes ces faveurs et tous ces dons étaient plus déifiés dans les derniers jours prochains à l'Incarnation, sans que les occupations actives de son état l'en empêchassent; parce que là Marthe ne se plaignait point<sup>1</sup> que Marie la laissât seule (a).

60. Ayant connu la Divinité dans cette vision, les œuvres du sixième jour de la création du monde lui furent ensuite manifestées; elle connut comme si elle s'y fût trouvée présente, dans le Seigneur, comment à sa divine parole la terre produisit l'âme<sup>2</sup> vivante dans son genre, selon que le dit Moïse; entendant par ce nom les animaux terrestres, qui pour être plus parfaits que les poissons et les oiseaux dans les opérations et la vie animale, s'appellent par la partie principale âme vivante. Elle connut et pénétra tous ces genres et ces espèces d'animaux qui furent créés dans ce sixième jour et comment ils s'appellent les uns bêtes de somme, parce qu'ils servent et aident les hommes; et d'autres bêtes féroces, comme plus sauvages; et d'autres reptiles parce qu'elles ne s'élèvent que peu ou point; et elle connut et pénétra les qualités, la férocité, les forces, les ministères, les fins et les conditions de toutes ces bêtes, distinctement et singulièrement. Il lui fut donné empire et domaine sur tous ces animaux, et à ceux-ci fut imposé le précepte de lui obéir; et elle eût pu sans crainte fouler au pied l'aspic et le basilic, car tous se seraient soumis

1. Seigneur ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule? dites-lui donc qu'elle m'aide. Luc, X, 40.

2. Que la terre produise des âmes vivantes selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles, et des bêtes de la terre selon leurs espèces. Gen., I, 24.

sous ses pieds, et certains animaux le firent souvent à son ordre, comme il arriva à la naissance de son très saint Fils, que le bœuf et l'âne se prosternèrent et rechauffèrent de leur haleine l'Enfant Dieu parce que la divine Mère le leur avait commandé (b).

61. Dans cette plénitude de science, notre divine Reine connut et comprit avec une perfection souveraine la manière cachée dont Dieu dirigea tout ce qu'il a créé au service et au bienfait du genre humain et dans la dette qu'il contractait dans ce bienfait envers son Auteur. Et il fut très convenable que la très sainte Marie eût ce genre de sagesse et de compréhension, afin qu'avec cette sagesse, cette Souveraine donnât le digne retour de reconnaissance pour de tels bienfaits, ce que ni les hommes, ni les anges ne lui donnèrent, manquant à la due correspondance. ou bien les créatures n'arrivant point à tout ce qu'elles devaient. La Reine de l'univers remplit tous ces vides et elle satisfit pour tout ce que nous ne pouvons ou ne voulons point. Et avec la correspondance qu'elle donna, elle laissa l'équité divine comme satisfaite, intervenant entre Dieu et les créatures; et par son innocence et sa reconnaissance, elle se rendit plus acceptable que toutes les autres: et le Très-Haut se donna pour plus obligé de la seule très sainte Marie que de tout le reste des créatures. Par cette manière si mystérieuse, la venue de Dieu au monde se disposait, l'obstacle, s'écartant par la sainteté de celle qui devait être sa Mère.

62. Après la création de tous les êtres incapables de raison, elle connut dans la même vision comment la très sainte Trinité dit pour le complément et la perfection du monde: *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*<sup>3</sup>; et comment par la vertu de ce divin décret fut formé de



terre le premier homme pour origine des autres. Elle connut profondément l'harmonie du corps humain, et l'âme et ses puissances, sa création et son infusion dans le corps, l'union qu'elle a avec lui pour composer le tout; et dans la structure du corps humain, elle connut toutes les parties une à une, le nombre des os, des veines, des artères, des nerfs et les ligaments, avec le concours des quatre humeurs dans le tempérament convenable, la faculté de s'alimenter, de se nourrir et de se mouvoir localement, et comment par l'inégalité ou le changement de toute cette harmonie se causaient les maladies, et comment elles se guérissaient. La Vierge très prudente comprit et pénétra tout cela sans erreur plus que tous les philosophes du monde et plus que les anges mêmes.

63. Le Seigneur lui manifesta l'heureux état de la justice originelle dans laquelle il posa nos premiers parents Adam et Eve; elle connut les conditions, la beauté et la perfection de l'innocence et de la grâce, et le peu de temps qu'ils y persévérèrent: elle comprit la manière dont ils furent tentés<sup>4</sup> et vaincus par l'astuce du serpent, et les effets que produisit le péché; la fureur et la haine des démons contre le genre humain. A la vue de tous ces objets, notre Reine fit des actes grands et héroïques de complaisance souveraine pour le Très-Haut: elle reconnut être la fille de ces premiers parents, descendante d'une nature si ingrate envers son Créateur. Et dans cette connaissance elle s'humilia en la présence divine, blessant le cœur de Dieu et l'obligeant à l'élever au-dessus de toutes les créatures. Elle prit pour son compte de pleurer ce premier péché avec tous les autres qui en résultèrent comme si elle eût été la délinquante. Pour cela on peut déjà appeler heureuse fautive celle qui mérita d'être

4. Genèse, III, 1.

pleurée avec des larmes si précieuses dans l'estimation du Seigneur, qui commencèrent à être des cautions et des gages certains de notre Rédempteur.

64. Elle fit de dignes actions de grâces au Créateur pour l'œuvre magnifique de la création de l'homme. Elle considéra attentivement sa désobéissance et la séduction et la tromperie d'Eve, et dans son entendement, elle fit le propos de la perpétuelle obéissance que ces premiers parents refusèrent à leur Dieu et leur Seigneur : et cette soumission fut si agréable à ses yeux que sa Majesté ordonna que s'accomplît et s'exécutât ce jour-là même en présence des courtisans du ciel, la vérité figurée dans l'histoire du roi Assuérus<sup>5</sup>, de qui la reine Vasthi fut réprouvée et privée de la dignité royale par sa désobéissance, et en sa place fut élevée pour reine l'humble et gracieuse Esther.

65. Ces mystères se correspondent en tout avec une admirable consonnance ; parce que le véritable souverain Roi, pour manifester la grandeur de son pouvoir et les trésors de sa Divinité, fit le grand festin de la création et la table libre à toutes les créatures étant préparée, il appela au banquet le genre humain dans la création de ses premiers parents. Vasthi désobéit, notre mère Eve ne se soumit pas au précepte divin ; et le véritable Assuérus commanda en ce jour, avec une approbation et une louange admirable des anges que fut élevée à la dignité de Reine de toutes les créatures la très humble Esther, la très sainte Marie, pleine de grâce et de beauté, choisie entre toutes les filles du genre humain pour sa Restauratrice et la Mère de son Créateur.

66. Et pour la plénitude de ce mystère, le Très-Haut répandit dans le cœur de notre Reine durant cette vision une

5. Vasthi refusa et dédaigna de venir à l'ordre que le roi lui avait intimé. Esther, I, 12.

nouvelle horreur contre le démon, comme l'eut Esther contre Aman<sup>6</sup> : et ainsi il arriva qu'elle le renversa de son poste, c'est-à-dire de l'empire et du commandement qu'il avait dans le monde et elle écrasa la tête de son orgueil, le menant jusqu'au bois de la croix où il avait prétendu détruire et vaincre l'Homme-Dieu, afin que là il fût châtié et vaincu ; car la très sainte Marie intervint en tout, comme nous le dirons dans son lieu (c) Et ainsi comme l'envie de ce grand dragon commença depuis le ciel contre la femme<sup>7</sup> qu'il y vit vêtue du soleil, car nous avons dit que c'était cette divine Dame (d) ; de même aussi la lutte dura jusqu'à ce que par elle il fût privé de son empire tyrannique : et comme au lieu du superbe Aman fut honoré le très fidèle Mardochée<sup>8</sup> ; ainsi fut posé le très chaste et très fidèle Joseph qui prenait soin du salut de notre divine Esther, et il lui demandait de prier continuellement pour la liberté de son peuple, car tels étaient les entretiens continuels de saint Joseph et de sa très pure Epouse et à cause d'elle il fut élevé à la grandeur de sainteté qu'il atteignit et à une dignité si excellente que le suprême Roi lui donna l'anneau de son sceau<sup>9</sup>, afin qu'avec cela il commandât au même Dieu fait homme qui lui fut assujetti, comme dit l'Evangile<sup>10</sup>. Avec cela notre Reine sortit de vision.

6. Notre ennemi et notre adversaire est ce très méchant Aman. Esther, VII, 6.

7. Apoc., XII, 4.

8. Or le roi lui dit : Hâte-toi, prends la robe et le cheval et fais comme tu as dit à Mardochée, le Juif qui est assis devant la porte du palais. Esther, VI, 10.

9. Et le roi prit l'anneau qu'il avait commandé d'ôter à Aman et il le remit à Mardochée. Esther, VIII, 2.

10. Il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Luc, II, 51.

*Doctrine que nous donna la divine Souveraine.*

67. Ma fille le don de l'humilité que le Très-Haut me concéda dans cet événement que tu as écrit fut admirable : et puisque sa Majesté ne rebute point celui qui l'invoque et qu'il ne refuse point sa faveur à celui qui se dispose à la recevoir, je veux que tu m'imites et que tu sois ma compagne dans l'exercice de cette vertu. Je n'avais point de part dans le péché d'Adam, car je fus exempte de sa désobéissance ; mais parce que j'eus part à sa nature, et que par elle seule j'étais sa fille, je m'humiliai jusqu'à m'anéantir dans mon estime. Puis avec cet exemple, jusqu'où doit s'humilier celui qui eut part non-seulement dans le premier péché, mais qui en a commis ensuite beaucoup d'autres. Et le motif et la fin de cette humble connaissance ne doit pas être seulement pour faire pénitence de ces péchés, mais pour restaurer et compenser l'honneur que par elle on a ôté et refusé au Créateur et Seigneur de tous.

68. Si ton frère avait offensé gravement ton père naturel, tu ne serais pas une fille reconnaissante et loyale envers ton père, ni une sœur véritable de ton frère, si tu ne t'affligeais pas de l'offense et si tu ne pleurais point le dommage comme le tien propre, parce qu'au père est due toute révérence et au frère tu dois l'amour comme à toi-même ; puis considère, ma très chère, et examine à la lumière véritable combien de différence il y a entre votre Père véritable qui est dans les cieux et le Père naturel, et que vous êtes tous ses enfants et unis par le lien d'étroite obligation de frères et de serviteurs d'un Seigneur véritable : et comme tu pleureras avec une grande confusion et avec une grande honte, si tes frères naturels commettaient quelque faute humiliante ; ainsi je veux que tu le fasses pour celles que les mortels commettent

---

contre Dieu, t'en affligeant avec honte comme si elles étaient attribuées à toi-même. C'est ce que je fis connaissant la désobéissance d'Adam et d'Eve, et les maux qui s'en suivirent pour le genre humain : et le Très-Haut se complut dans ma reconnaissance et ma charité ; parce que celui qui pleure les péchés de celui qui oublie ceux qu'il commet est très agréable à ses yeux.

69. Avec cela je veux que tu sois avertie que quelque grandes et élevées que soient les faveurs que tu reçois du Très-Haut, tu ne dois pas pour cela être insouciant du danger, ni non plus que tu méprises de descendre et de t'appliquer aux œuvres d'obligation et de charité. Et cela n'est point quitter Dieu ; mais la foi t'enseigne et la lumière te gouverne pour savoir que tu le portes avec toi en tout lieu et en toute occupation ; mais que tu ne quittes que toi-même et ton goût pour accomplir celui de ton Seigneur et ton Epoux. Ne te laisse point aller dans ces affections au poids de l'inclination ni de la bonne intention et du goût intérieur, car souvent sous ce manteau se cachent les plus grands dangers : et dans ces doutes ou ces ignorances sers toi toujours du contrôle et de la maîtrise de la sainte obéissance par laquelle tu gouverneras tes actions sûrement sans faire d'autre élection, parce que de grandes victoires et de grands progrès dans les mérites sont attachés à la véritable soumission et à la sujétion du jugement propre à celui d'autrui. Tu ne dois jamais avoir de vouloir ou de non vouloir, et avec cela tu chanteras des victoires <sup>11</sup> et tu vaincras les ennemis.

---

11. L'homme obéissant parlera victoire. Proverbes, XXI, 28.

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Les occupations actives n'empêchaient point Marie de s'appliquer aux illuminations intérieures; car l'âme étant en une vision intellectuelle très sublime peut toutefois s'occuper aux offices de la vie active. Voir sainte Thérèse dans le Château intérieur. Demeure I, c. I.

*b.* Si l'âne de Balaam obéit à un ange et si tous les animaux obéissaient à Adam tant qu'il fut innocent, et si tant de saints eurent des services de ces mêmes bêtes comme il est raconté dans leurs Vies (voir la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase, etc.) qu'est-ce qu'il y aurait d'étonnant que ces créatures dussent être obéissantes à la très sainte Marie, supérieure à tous les anges, plus innocente qu'Adam et certainement plus privilégiée de Dieu que tous les saints.

*c.* Infra, Numero 1364.

*d.* I, Numero 95.

---



## CHAPITRE VII

---

*Le Très-Haut célèbre avec la Princesse du ciel de nouvelles  
épousailles pour les noces de l'Incarnation  
et il l'orne pour ces noces.*

---

SOMMAIRE. — 70. Eminence du mystère de l'Incarnation. — 71. Ornaments de Marie. — 72. Vision du septième jour. — 73. Elle est placée au pied du trône. — 74. Jubilation des anges. — 75. Conférence de la très sainte Trinité. — 76. Ornement de Marie. — 77. Tunique. — 78. Ceinture. — 79. Cheveux et sandales. — 80. Bracelets, anneaux et collier. — 81. Pendants d'oreilles. — 82. Chiffre du vêtement, eau pour le visage. — 83. Excellence de cet ornement. — 84. Dieu pourrait en enrichir d'autres. — 85. Tous les justes sont ornés ainsi. — 86. Exhortation à la reconnaissance.

70. Les œuvres du Très-Haut sont grandes, parce qu'elles furent et elles sont toutes faites avec plénitude de science et de bonté, dans l'équité et la mesure <sup>1</sup>. Aucune n'est dépourvue, inutile, défectueuse, superflue ou vaine : elles sont toutes exquisés et magnifiques, comme le même Seigneur voulut les faire et les conserver avec la mesure de sa volonté ; et il les voulut comme il le convenait, pour être connu et exalté en elles. Mais toutes les œuvres de Dieu *ad extra* hors le mystère de l'Incarnation quoiqu'elles soient grandes, étonnantes et admirables, et plus admirables que compréhensibles, ne sont pas plus qu'une petite étincelle émanée de

1. Vous avez disposé toutes choses avec mesure et nombre et poids. Sagesse, XI, 21.



l'immense abîme de la Divinité. Seul ce grand sacrement que Dieu se soit fait homme passible et mortel est l'œuvre la plus grande de toute la puissance et de toute la sagesse infinie, et celle qui excède sans mesure toutes les autres œuvres et les autres merveilles de son bras tout puissant; parce que dans ce mystère, il n'y a pas seulement qu'une étincelle de la Divinité, mais tout le volcan de l'incendie infini, car Dieu est descendu et il s'est communiqué aux hommes, s'unissant d'une union indissoluble et éternelle à notre nature humaine et terrestre.

71. Si cette merveille, ce sacrement du Roi doit être mesuré avec sa propre grandeur, il était conséquent que la femme dans le sein de laquelle il devait prendre la forme humaine fût si parfaite et si ornée de toutes ses richesses, que rien ne lui manquât des dons et des grâces possibles et qu'elles fussent toutes si abondantes qu'aucune ne souffrît de manque ou de défaut. Puis comme cela était fondé en raison et convenait à la grandeur du Tout-Puissant, ainsi il l'accomplit envers la très sainte Marie mieux que le roi Assuérus envers la gracieuse Esther <sup>2</sup> pour l'élever au trône de sa grandeur. Le Très-Haut prévint notre Reine Marie de faveurs, de privilèges et de dons non imaginés des créatures tels, que lorsqu'elle sortit à la vue des courtisans de ce grand Roi immortel des siècles <sup>3</sup>, ils connurent tous le pouvoir divin, et il le louèrent de ce que s'il avait choisi une femme pour Mère, il avait su et pu la rendre digne pour se faire son Fils.

72. Le septième jour voisin de ce mystère arriva, et à la même heure que dans les jours passés que j'ai dit, la divine

2. Il commanda... de préparer aussitôt une parure. Esther, II, 9.

3. Au roi des siècles, immortel, invisible au seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. II, Tim., I, 17.

Souveraine fut appelée et élevée en esprit, mais avec une différence des jours précédents; parce que dans celui-ci elle fut portée corporellement par les mains de ses saints anges au ciel empirée, l'un d'eux demeurant en sa place pour la représenter en corps apparent. Posée dans ce suprême ciel, elle vit la Divinité par une vision abstractive comme les autres jours; mais toujours avec une lumière nouvelle et plus grande et des mystères plus profonds que cet Objet volontaire sait et peut cacher ou manifester. Elle entendit ensuite une voix qui sortait du trône royal et qui disait: *Viens, Epouse et Colombe choisie! notre Gracieuse et notre Bien-Aimée, car tu as trouvé grâce à nos yeux; tu es élue entre des milliers et nous voulons de nouveau t'admettre pour notre unique Epouse et pour cela nous voulons te donner l'ornement et la beauté digne de nos désirs.*

73. A cette voix et à ces raisons, la très humble entre les humbles s'abaissa et s'anéantit en la présence du Très-Haut, au-dessus de tout ce que la capacité humaine peut atteindre, et toute soumise à la volonté divine avec une agréable timidité elle répondit: "Voici, Seigneur, la poussière, voici ce vil vermisseau, voici votre pauvre esclave, afin que s'accomplisse en elle votre plus grand agrément. Servez-vous, mon Bien-Aimé de cet humble instrument de votre volonté, gouvernez-le par votre droite." Le Très-Haut commanda à deux séraphins des plus rapprochés du trône, et des plus excellents en dignité, d'assister auprès de cette divine femme; et accompagnés de quelques autres, ils se placèrent en forme visible auprès du trône où était la très sainte Marie, plus enflammée qu'eux tous dans l'amour divin.

74. C'était un spectacle d'une admiration et d'une jubilation nouvelle pour tous les esprits angéliques de voir dans ce lieu céleste qui n'avait jamais été foulé auparavant par

aucune autre, une humble jeune fille consacrée pour être leur Reine et de voir cette femme que le monde ignorait et méprisait ne la connaissant pas, si appréciée et si estimée dans le ciel : et de voir la nature humaine avec les arrhes et les principes de son élévation au-dessus des chœurs célestes et déjà placée au milieu d'eux. Oh ! quelle sainte et juste émulation cette merveille étrange ne causait-elle pas aux anciens courtisans de la Jérusalem supérieure ! Oh ! quelles conceptions ne formaient-ils point à la louange de leur Auteur ! Oh ! quelles affections d'humilité ne répétaient-ils pas en assujettissant leurs sublimes entendements à la volonté et à la disposition divine ! Ils reconnaissaient juste et saint que Dieu élevât les humbles et qu'il favorisât l'humilité humaine la plaçant avant la nature angélique.

75. Les habitants du ciel étant dans cette louable admiration, la bienheureuse Trinité conférait en elle-même selon notre basse manière de concevoir et de dire combien la princesse Marie était agréable à leurs yeux, combien elle avait correspondu parfaitement et entièrement aux bienfaits et aux dons qui lui avaient été confiés, combien avec eux elle avait augmenté la gloire qu'elle rendait entièrement au Seigneur, et qu'elle n'avait ni manquement, ni défaut, ni obstacle pour la dignité du Mère du Verbe à laquelle elle était destinée. Et dans le même temps les trois divines Personnes déterminèrent que cette créature serait élevée au suprême degré de grâce et d'amitié du même Dieu, qu'aucune autre créature n'avait eu ni n'aura jamais ; et dans cet instant, il lui fut plus donné à elle qu'à toutes les autres créatures ensemble. Avec cette détermination la bienheureuse Trinité se complit et fut satisfaite de la suprême sainteté de Marie idéalisée et conçue dans son entendement divin.

76. En correspondance et en exécution de cette sainteté,

et en témoignage de la bienveillance avec laquelle le même Seigneur lui communiquait de nouvelles influences de sa nature divine, il ordonna et commanda que la très sainte Marie fût ornée visiblement d'un vêtement et de bijoux mystérieux qui marquassent les dons intérieurs des grâces et des privilèges qui lui étaient donnés comme à une Reine et à une Epouse. Et quoique ces ornements et ces épousailles lui eussent été concédés d'autres fois, comme je l'ai déjà dit (a) lorsqu'elle fut présentée au temple; néanmoins dans cette circonstance ce fut avec une excellence et une admiration nouvelles, parce que ces faveurs servaient de dispositions plus prochaines pour le miracle de l'Incarnation.

77. Aussitôt les deux séraphins vêtirent par le commandement du Seigneur la très sainte Marie d'une tunique ou long vêtement, lequel, comme symbole de sa pureté et de sa grâce était si beau, d'une blancheur si rare et d'un éclat si resplendissant qu'un seul des rayons de lumière sans nombre qu'il émettait eût donné plus de clarté tout seul, s'il eût apparu au monde, que si toutes les étoiles eussent été des soleils, parce qu'en sa comparaison toute la lumière que nous connaissons ne nous eût paru qu'obscurité. En même temps que les Séraphins la vêtaient, le Très-Haut lui donna une intelligence profonde de l'obligation dans laquelle ce bienfait la laissait de correspondre à sa Majesté en tout avec la fidélité, l'amour et la sublime et excellente manière d'opérer qu'elle connaissait; mais le Seigneur lui cachait toujours la fin qu'il avait de prendre chair dans son sein virginal. Notre grande Reine connaissait tout le reste et pour tout elle s'humiliait avec une prudence indicible, et elle demandait la grâce divine pour correspondre à un tel bienfait et une telle faveur.

78. Sur le vêtement les séraphins lui mirent une ceinture,

symbole de la sainte crainte qui lui était communiquée; cette ceinture était très riche comme de pierres variées d'un éclat extrême qui l'embellissait beaucoup et la rendait gracieuse. Aussitôt la source de la lumière que la divine Princesse avait présente l'illumina et l'illustra, afin qu'elle connût et comprît d'une façon très sublime les raisons pour lesquelles Dieu doit être craint de toute créature. Et avec ce don de crainte du Seigneur, elle demeura parfaitement ceinte comme il convenait à une pure créature qui devait traiter et converser si familièrement avec le Créateur même, étant sa véritable Mère.

79. Elle connut ensuite qu'ils l'ornaient de très beaux et très grands cheveux, attachés avec un lien très riche; et ils étaient plus brillants que l'or pur et tout étincelants. Et dans cet ornement elle comprit qu'il lui était concédé que toutes ses pensées de toute la vie seraient sublimes et divines et enflammée d'une très ardente charité signifiée par l'or. Et joint à cela, il lui fut communiqué de nouvelles habitudes de sagesse et de science très claires avec lesquelles ses cheveux demeureraient retenus et attachés d'une façon très belle et variée, dans une participation inexplicable des attributs de science et de sagesse de Dieu même. Ils lui concédèrent aussi pour sandales ou chaussure que tous ses pas <sup>4</sup> et ses mouvements fussent très beaux, et toujours dirigés vers les fins les plus élevées et les plus saintes de la gloire du Très-Haut. Et ils attachèrent cette chaussure avec une grâce spéciale de sollicitude et de diligence dans les bonnes œuvres envers Dieu et envers le prochain, de la manière qu'il arriva lorsqu'elle alla avec hâte visiter <sup>5</sup> sainte Elisabeth et saint

4. Que tes pas sont beaux dans les chaussures, fille de prince. Cant., VII, 1.

5. Luc, I, 39.

Jean; avec quoi cette Fille de prince fut très belle dans ses pas.

80. Ils lui ornèrent les mains de bracelets lui communiquant une nouvelle magnanimité pour de grandes œuvres, avec la participation de l'attribut de la magnificence et ainsi elle les étendit toujours pour des choses fortes<sup>6</sup>. Ils l'embellirent d'anneaux dans les doigts, afin qu'avec les nouveaux dons de l'Esprit Divin dans les choses moindres ou les matières les plus inférieures, elle opérât supérieurement et d'une façon sublime, avec une intention et des circonstances qui rendissent toutes ses œuvres grandioses et admirables. En même temps ils ajoutèrent à cela un collier ou bande qu'ils lui mirent rempli de pierres précieuses inestimables et brillantes, d'où pendait un chiffre des trois plus excellentes vertus, la foi, l'espérance et la charité qui correspondaient aux trois Personnes divines. Dans cet ornement, les habitudes de ces vertus très nobles lui furent renouvelées pour l'usage de ces mêmes vertus dont elle avait besoin dans les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

81. Aux oreilles ils lui mirent des pendants d'or marquetés d'argent<sup>7</sup>, préparant ses oreilles par cet ornement pour l'ambassade qu'elle devait entendre du saint archange Gabriel, et il lui fut donné une science spéciale, afin qu'elle l'écoutât avec attention et qu'elle répondit avec discrétion, formant des raisons très prudentes et agréables à la volonté divine, et en particulier afin que du métal sonore et pur de sa candeur, ces paroles saintes et désirées résonnassent aux oreilles du Seigneur et demeuraient dans le sein de la Divinité: *Fiat mihi secundum verbum tuum*<sup>8</sup>.

6. Elle a mis sa main à des choses fortes. Prov., XXXI, 19.

7. Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent. Cant., I, 10.

8. Luc, I, 38.

82. Ils semèrent ensuite le vêtement de certains chiffres qui servaient comme de reliefs et de broderies très fines couleur d'or et éclatantes, et quelques-uns disaient : *Marie, Mère de Dieu*, et d'autres *Marie Vierge et Mère*; mais ces chiffres mystérieux ne lui furent pas alors manifestés ni déchiffrés à elle-même, mais aux saints anges : les couleurs éclatantes étaient les habitudes excellentes de toutes les vertus dans un degré très éminent et les actes qui y correspondaient au-dessus de tout ce qu'ont opéré toutes les autres créatures intellectuelles. Et pour complément de toute cette beauté, il lui fut donné pour eau de visage plusieurs illuminations qui se dérivèrent pour cette divine Dame de la proximité et de la participation de l'Etre infini et des perfections de Dieu même : car pour le recevoir royalement et véritablement dans son sein virginal, il convenait de l'avoir reçu par grâce dans le suprême degré possible à une pure créature.

83. Avec cet ornement et cette beauté notre Princesse Marie demeurera aussi belle et aussi agréable que le suprême Roi put la désirer<sup>9</sup>. Et parce que j'ai parlé de ses vertus (b) en d'autres endroits et qu'il sera nécessaire de le répéter en toute cette Histoire, je ne m'arrêterai point à expliquer cet ornement qui fut avec de nouvelles qualités et des effets plus divins. Et tout cela tombe dans la puissance infinie et le champ immense de la perfection et de la sainteté, où il y a toujours beaucoup à ajouter et à comprendre outre ce que nous arrivons à connaître. Et en nous approchant de la mer de la très pure Marie, nous demeurons toujours aux derniers confins de sa grandeur, et dans ce que j'ai connu, mon entendement demeure toujours plus rempli de concepts que je ne peux expliquer.

9. Le roi sera épris de votre beauté. Ps. 44, 12.

*Doctrine que me donna la très sainte Reine Marie.*

84. Ma fille, les garde-robe et les laboratoires secrets du Très-Haut sont dignes d'un Roi divin et d'un Seigneur tout-puissant et pour cela les riches joyaux qu'il y tient enfermés pour composer l'ornement de ses épouses et de ses élus sont sans nombre et sans mesure. Et comme il enrichit mon âme, il pourrait faire la même chose à d'autres sans nombre et il demeurerait toujours infini. Et quoique sa main libérale ne donnerait à aucune créature autant qu'à moi, et ce ne serait point parce qu'il ne le peut ou ne le veut pas; mais parce qu'aucune ne se disposera pour la grâce comme je le fis; néanmoins le Tout-Puissant est très libéral envers plusieurs et il les enrichit grandement, parce qu'elles l'empêchent moins et qu'elles se disposent plus que d'autres.

85. Je désire, ma très chère que tu ne mettes point d'empêchement à l'amour du Seigneur envers toi; au contraire je veux que tu te disposes pour recevoir les dons et les pierres précieuses avec lesquels il veut te préparer, afin que tu sois digne de son cabinet nuptial. Et sache que toutes les âmes justes reçoivent cet ornement de sa main; mais chacune dans le degré d'amitié et de grâce dont elle se rend capable. Et si tu désires arriver au plus haut point de cette perfection et être digne de la présence de ton Seigneur et ton Epoux, tâche de croître et d'être robuste dans l'amour; mais cet amour croît en proportion que l'abnégation et la mortification augmentent. Tu dois refuser et oublier tout ce qui est terrestre; éteindre en toi toutes les inclinations à toi-même et aux choses visibles et t'avancer et croître seulement dans l'amour divin. Lave-toi et purifie-toi dans le Sang de Jésus-Christ ton Réparateur, et applique-toi très souvent ce bain, renouvelant l'amoureuse



---

douleur de la contrition de tes péchés. Avec cela tu trouveras grâce à ses yeux, ta beauté sera l'objet de son désir et ton ornement sera rempli de toute perfection.

86. Et ayant été si favorisée et si distinguée du Seigneur dans ces bienfaits, il est juste que tu sois reconnaissante au-dessus de plusieurs générations et que tu l'exaltes par une louange incessante pour ce qu'il a daigné faire à ton égard. Et si le vice de l'ingratitude est si laid dans les créatures qui doivent moins lorsqu'elles oublient ensuite avec mépris, les bienfaits du Seigneur, comme terrestres et grossières, la faute de cette vileté dans tes obligations serait plus grande. Et ne te trompe point sous le prétexte de t'humilier ; parce qu'il y aura une grande différence entre l'humilité reconnaissante et l'ingratitude trompeusement humiliée : tu dois savoir que le Seigneur fait souvent de grandes faveurs aux indignes, pour manifester sa bonté et sa grandeur, et afin que personne ne s'élève, connaissant sa propre indignité qui doit être le contre-poids et le contre-poison pour le venin de la présomption, mais la reconnaissance est toujours compatible avec cela, connaissant que tout don parfait est, et vient du Père des lumières <sup>10</sup>, et personne ne peut le mériter pour soi ; mais il le donne par sa seule bonté, avec quoi tu dois demeurer soumise et captive de la reconnaissance.

---

10. Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du père des lumières. Jacques, I, 17.

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* I, Numéro 434.

*b.* I, Numéro 225-234 et 480-608.

---



## CHAPITRE VIII

---

*Notre grande Reine demande en présence du Seigneur  
l'exécution de l'Incarnation et de la Rédemption  
des hommes et sa Majesté lui accorde  
sa demande.*

---

SOMMAIRE. — 87. Marie fut non seulement la digne Mère de Dieu, mais aussi la Médiatrice efficace de sa venue. — 88. Ses affections pour la venue du Verbe. — 89. Le Seigneur conforte son humilité. — 90. Vision du huitième jour. — 91. Le Seigneur la déclare Reine de toutes les créatures. — 92. Les anges la reçoivent pour leur Reine. — 93. Elle demande l'exécution de l'Incarnation. — 94. Le Seigneur lui donne sa parole. — 95. Effets de cette vision. — 96. Combien les œuvres de Dieu sont cachées à la sagesse humaine. — 97. Complaisance de Dieu dans la perfection de ses élus. — 98. En Marie plus qu'en tous les autres saints.

87. La divine Princesse, la très sainte Marie était si remplie de grâce et de beauté et le cœur de Dieu était si blessé<sup>1</sup> de ses tendres affections et de ses désirs qu'ils l'obligeaient déjà à voler du sein du Père Eternel au tabernacle de son sein virginal et à rompre cette longue suspension où il était retenu depuis plus de cinq mille ans (a) pour ne point venir au monde. Mais comme cette nouvelle merveille devait s'exécuter avec plénitude de sagesse et d'équité, le Seigneur la disposa de telle sorte que la même Princesse des cieux fut

1. Tu as blessé mon cœur ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur par l'un de tes yeux et par un cheveu de ton cou. Cant., IV, 9.

digne Mère du Verbe Incarné et conjointement Médiatrice efficace de sa venue, beaucoup plus que ne le fut Esther <sup>2</sup> pour le rachat de son peuple. Dans le cœur de la très sainte Marie brûlait le feu que Dieu même y avait allumé et elle demandait sans cesse son salut pour le genre humain; mais la très sainte Dame se confondait en elle-même, sachant que par le péché d'Adam <sup>3</sup>, la sentence de mort et de la privation éternelle de la vision de la face de Dieu était promulguée pour les mortels.

88. Il y avait une divine lutte entre l'amour et l'humilité dans le cœur très pur de Marie et elle répétait souvent avec d'amoureuses et humbles affections: "Oh! qui sera assez  
"puissante pour obtenir le remède de mes frères! Oh! qui  
"tirera du sein du Père son Fils unique et le transportera  
"à notre mortalité! Oh! qui l'obligera à donner à notre na-  
"ture ce baiser de sa bouche <sup>4</sup> que lui demandait l'Epouse!  
"Mais comment pouvons-nous le solliciter nous, enfants  
"mêmes et descendants de celui qui commit le péché? Com-  
"ment pourrons-nous attirer à nous le même que nos pères  
"ont tant éloigné? O mon amour! si je vous voyais au sein  
"de notre mère <sup>5</sup> la nature! O Lumière de Lumière! vrai  
"Dieu de vrai Dieu! si vous descendiez <sup>6</sup> inclinant vos cieux  
"et donnant la lumière à ceux qui vivent assis dans les té-

2. Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, ô Roi, et s'il vous plaît, accordez moi ma propre vie pour laquelle je vous prie, et mon peuple pour lequel je vous implore. Esther, VII, 3.

3. C'est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré: puisque tu es terre tu retourneras à la terre. Gen., III, 19.

4. Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. Cant., I, 1.

5. Qui me donnera de t'avoir pour frère, suçant les mamelles de ma mère. Cant., VIII, 1.

6. Seigneur, inclinez vos cieux et descendez. Ps. 143, 5.

“nèbres! si vous apaisiez votre Père! et si vous, ô Père cé-  
 “leste! abattiez le superbe Aman<sup>7</sup>, notre ennemi le démon  
 “par votre bras divin qui est votre Fils unique! Qui sera  
 “Médiatrice pour prendre de l’autel céleste, comme les pin-  
 “cettes d’or<sup>8</sup>, cette braise de la Divinité, de même que le  
 “séraphin tira le feu que nous dit votre prophète pour puri-  
 “fier le monde?”

89. La très sainte Marie répétait cette oraison le huitième jour que je déclare, et à l’heure de minuit élevée et attirée dans le Seigneur, j’entendis que sa Majesté lui répondait: “Mon Epouse, ma Colombe et mon Elue, viens, “car la loi commune ne s’étend pas à toi<sup>9</sup>; tu es exempte du “péché, et tu es libre de ses effets dès l’instant de ta concep- “tion; et lorsque je te donnai l’être je détournai de toi la “verge de ma justice et j’étendis sur ton cou celle de ma “grande miséricorde, afin que l’édit général du péché ne “s’étendit pas jusqu’à toi. Viens à moi et ne t’intimide “point dans ton humilité et la connaissance de ta nature: “j’élève l’humble, je remplis de richesses celui qui est “pauvre, tu m’as de ton côté, et ma miséricorde libérale sera “favorable envers toi.”

90. Notre Reine entendit intellectuellement ces paroles et ensuite elle connut qu’elle était élevée corporellement au ciel par les mains de ses saints anges, comme le jour précé-

7. Mettez des paroles convenables dans ma bouche en présence du lion, et transférez son cœur à la haine de notre ennemi, afin qu’il périsse lui-même et tous les autres qui conspirent avec lui. Esther, XIV, 13.

8. Et vers moi voilà un des séraphins et dans sa main était un caillou (*pierre rougie au feu*) qu’avec des pincettes il avait enlevé de l’autel. Et il en toucha ma bouche et dit: cela a touché tes lèvres, et ton iniquité sera effacée et ton péché sera purifié. Isaïe, VI, 6-7.

9. Cette loi n’a pas été établie pour vous, mais pour tous les autres. Esther, XV, 13.

dent et que l'un de sa garde demeurait en sa place. Elle monta de nouveau en la présence du Très-Haut, si riche des trésors de sa grâce et de ses dons, si prospère et si belle que dans cette occasion en particulier les esprits célestes se disaient les uns aux autres dans l'admiration, à la louange du Très-Haut : "Quelle est celle-ci qui monte du désert si remplie de délices <sup>10</sup> ! Quelle est celle-ci qui ravit et qui force son Bien-Aimé pour l'amener avec elle à l'habitation terrestre ! Quelle est celle-ci qui s'élève comme l'aurore <sup>11</sup>, plus belle que la lune, choisie comme le soleil ! Comment monte-t-elle si resplendissante de la terre remplie de ténèbres ? Comment est-elle si forte et si courageuse dans une nature si fragile ? Comment est-elle si puissante qu'elle veut vaincre le Tout-Puissant ? Et comment le ciel étant fermé aux enfants d'Adam, l'entrée en est-elle libre à cette femme singulière de la même descendance ?"

91. Le Très-Haut reçut son Elue et son unique Epouse la très sainte Marie en sa présence et quoique ce ne fût point par une vision intuitive de la Divinité, mais une vision abstractive, néanmoins ce fut avec des faveurs incomparables d'illuminations et de purifications que le Seigneur lui donna, et qu'il avait réservées jusqu'à ce jour ; car ces dispositions furent si divines qu'à notre manière de concevoir, le même Dieu qui les opérait en fut dans l'admiration, exaltant le propre ouvrage de son bras tout-puissant et comme épris de son amour, il lui parla et lui dit : "Reviens, reviens <sup>12</sup> ; ô Sulamite, afin que nous te regardions : mon Epouse, ma Colombe très parfaite et mon Amie agréable à mes yeux, reviens, tourne-toi vers nous, pour que nous te regardions

10. Cantique, VIII, 5.

11. Cant., VI, 9.

12. Ibid, 12.

“et que nous jouissions de ta beauté : je ne me repens point  
“d’avoir créé l’homme, je me réjouis de sa formation, puis-  
“que tu es née de lui : que mes esprits célestes voient com-  
“bien dignement j’ai voulu et je veux te choisir pour mon  
“épouse et la Reine de toutes mes créatures : qu’ils connais-  
“sent comment je me délecte avec raison dans ton taber-  
“nacle, où mon Fils, après la gloire de mon sein, sera le  
“plus glorifié. Qu’ils entendent tous que si j’ai répudié jus-  
“tement Eve, la première reine de la terre, à cause de sa  
“désobéissance, je t’élève et te place en la suprême dignité,  
“me montrant magnifique et puissant envers ton humilité  
“très pure et ton mépris de toi-même.”

92. Ce jour fut pour les anges d’une plus grande jubila-  
tion et d’une plus grande joie accidentelle que ne l’avait été  
aucun autre depuis leur création. Et lorsque la bienheu-  
reuse Trinité élut et déclara pour Reine et Maîtresse des  
créatures, son Epouse, la Mère du Verbe, les Anges et les  
esprits célestes la reconnurent et l’acceptèrent pour leur  
supérieure et leur souveraine, et ils lui chantèrent de douces  
hymnes de gloire et de louange de l’Auteur. Dans ces mys-  
tères cachés et admirables, la divine Reine Marie était absor-  
bée dans l’abîme de la Divinité et la lumière de ses perfec-  
tions infinies : et avec cette admiration le Seigneur disposait  
qu’elle ne fît point attention à tout ce qui se passait : et ainsi  
le sacrement de son élection de Mère du Fils unique du Père  
lui fut toujours caché jusqu’à son temps. Le Seigneur ne  
fit jamais de telles choses en aucune nation<sup>13</sup> ; ni envers au-  
cune autre créature il ne se montra jamais si grand ni si  
puissant, comme ce jour envers la très sainte Marie.

93. Le Très-Haut ajouta encore et lui dit avec une ex-  
trême bonté : “Mon Epouse et mon Elue, puisque tu as

13. Ps. 147, 20.



“trouvé grâce à mes yeux, demande moi sans crainte ce que  
 “tu désires; et je t’assure comme Dieu très fidèle et Roi  
 “puissant que je ne rejetterai point tes prières et je ne te  
 “refuserai point ce que tu demanderas.” Notre grande prin-  
 cesse s’humilia profondément et sous la promesse et la pa-  
 role royale du Seigneur, elle s’éleva avec une confiance assu-  
 rée, et elle lui répondit et lui dit: “Mon Seigneur et mon  
 “Dieu très haut, si j’ai trouvé grâce à vos yeux, quoique je  
 “ne sois que poussière et que cendre <sup>14</sup>, je parlerai en votre  
 “présence royale et je répandrai mon cœur <sup>15</sup>.” Sa Majesté  
 l’assura de nouveau et lui commanda de demander tout ce  
 qui serait de sa volonté en présence de tous les courtisans  
 du ciel, quand ce serait une partie de son royaume <sup>16</sup>. “Je ne  
 “demande point, mon Seigneur, répondit la très pure Marie,  
 “une partie de votre royaume pour moi, mais je le demande  
 “tout entier pour tout le genre humain qui sont mes frères.  
 “Je demande, Roi puissant et très-haut, que par votre bonté  
 “immense, vous nous envoyiez votre Fils unique, notre Ré-  
 “dempteur, afin que satisfaisant pour tous les péchés du  
 “monde, votre peuple obtienne la liberté qu’il désire, et  
 “votre justice demeurant satisfaite, que la paix aux hommes  
 “soit publiée <sup>17</sup> sur la terre et que l’entrée des cieux qui sont  
 “fermés par leurs péchés leur soit ouverte. Que toute chair  
 “voie <sup>18</sup> votre salut; que la paix et la justice se donnent ce

14. Seigneur si j’ai trouvé grâce à tes yeux... je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussière et cendre. Gen., XVIII, 3, 27.

15. Répandez devant lui vos cœurs. Ps. 61, 9.

16. Et le roi lui dit: Que voulez-vous, reine Esther? quelle est votre demande? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, elle vous serait donnée. Esther, V, 3.

17. Je ferai avec eux une alliance de paix. Ezechiel, XXXIV, 25.

18. Et ils verront, tous les confins de la terre, le salut de notre Dieu. Isaïe, LII, 10.

“baiser<sup>19</sup> et cet étroit embrassement que demandait David,  
“et que nous ayons, nous les mortels, un Maître<sup>20</sup>, un  
“Guide, un Réparateur et un Chef qui vive et converse<sup>21</sup>  
“avec nous: qu’il arrive donc bientôt, mon Dieu, le jour de  
“vos promesses, que vos paroles s’accomplissent et qu’il  
“vienne enfin, votre Messie désiré depuis tant de siècles.  
“Tel est mon désir ardent et pour cela s’exalent mes prières  
“vers la bonté de votre clémence infinie.”

94. Le Très-Haut qui pour s’obliger disposait et excitait les demandes de son Epouse bien-aimée, s’inclina benigne-ment vers elle et lui répondit avec un clémence singulière: “Tes prières sont agréables à ma volonté et tes de-  
“mandes me sont acceptables: qu’il soit fait comme tu le  
“demandes; je veux, ma Fille et mon Epouse, ce que tu  
“désires; et en foi de cette vérité, je te donne ma parole et  
“je te promets que bientôt mon Fils unique descendra sur la  
“terre et il se vêtira et s’unira avec la nature humaine et  
“tes désirs acceptables auront leur exécution et leur accom-  
“plissement (b).”

95. Avec cette certification de la parole divine, notre grande Princesse sentit dans son intérieur une lumière et une sécurité nouvelles de ce que s’approchait déjà la fin de cette si longue nuit du péché et des anciennes lois et que la nouvelle clarté de la Rédemption des hommes s’approchait. Et comme elle était touchée par une si grande proximité et une si grande plénitude des rayons du Soleil de justice qui s’approchait pour naître de ses entrailles, elle était comme

19. La miséricorde et la justice se sont rencontrés: la justice et la paix se sont donné un baiser. Ps. 84, 11.

20. Tes yeux verront ton maître. Isaïe, XXX, 20.

21. Il a été vu sur la terre et il a demeuré avec les hommes. Baruch, III, 38.

22. Prov., XXXI, 19.

une aurore très belle, embrasée et brillante des couleurs vermeilles, pour ainsi dire, de la Divinité même qui la transformait tout entière en elle-même; et elle rendait d'incessantes louanges au Seigneur en son nom et en celui de tous les mortels, avec des affections d'amour et de reconnaissance du bienfait de la Rédemption prochaine. Elle passa ce jour dans cette occupation après qu'elle fut restituée à la terre par les mêmes anges. Je me plains toujours de mon ignorance et de mon peu de capacité pour expliquer ces mystères si élevés: et si les docteurs et les grands savants ne peuvent le faire adéquatement, comment y arrivera une femme pauvre et vile? Que la lumière de la piété chrétienne supplée à mon ignorance et que l'obéissance disculpe ma hardiesse.

*Doctrine que me donna la très sainte Reine Marie.*

96. O ma très chère fille, combien les œuvres admirables que la puissance divine opéra envers moi, dans ces sacrements de l'Incarnation du Verbe Eternel dans mon sein sont éloignés de la sagesse mondaine. Ni la chair ni le sang ne peuvent les scruter; les anges mêmes et les séraphins les plus sublimes ne peuvent connaître par eux-mêmes des mystères si cachés et si en dehors de l'ordre de la grâce des autres créatures. Loue le Seigneur pour eux, mon amie, avec un amour et une reconnaissance incessante; et ne sois pas si lente à comprendre la grandeur de son divin amour, et les grandes choses qu'il fait pour ses amis et ses très chers, désirant les élever de la poussière et les enrichir de diverses manières. Si tu pénètres cette vérité, elle t'obligera à la reconnaissance et elle te portera à opérer de grandes choses comme fille et épouse très fidèle.

97. Et afin que tu te disposes et que tu t'encourages davantage, je t'avertis que le Seigneur dit souvent ces paroles à ses bien-aimées : *Reviens, reviens, afin que nous te regardions*; car il reçoit tant d'agrément de ses ouvrages qu'il se récrée et se complaît avec ces âmes qu'il choisit pour ses délices, incomparablement plus qu'un père se réjouit avec son fils unique très reconnaissant et très beau en le regardant souvent avec tendresse; qu'un ouvrier avec l'œuvre parfaite de ses mains, qu'un roi avec la riche cité qu'il a conquise et qu'un ami avec son ami qu'il aime beaucoup; et selon que ces âmes se disposent et s'avancent, ainsi les faveurs et les complaisances du Seigneur croissent aussi. Si les mortels qui ont la lumière de la foi acquéraient cette science, ils devraient non seulement ne point pécher pour cette seule complaisance du Très-Haut, mais faire aussi de grandes œuvres jusqu'à mourir, pour aimer et servir celui qui est si libéral à récompenser, à consoler et à favoriser.

98. En ce huitième jour que tu as écrit, lorsque le Seigneur me dit ces paroles dans le ciel : *Reviens, reviens*, pour que je le regardasse, afin que les esprits célestes me vissent, je connus que la complaisance que sa divine Majesté en recevait était telle, qu'il excéda toutes les complaisances que lui ont données toutes les âmes saintes dans le suprême degré de leur sainteté; et sa bonté se comptut en moi plus qu'en tous les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges et tous les autres saints. Et de cet agrément et de cette acceptation du Très-Haut rejaillirent en mon esprit tant d'influences de grâce et une telle participation de la Divinité que tu ne peux le connaître ni l'expliquer parfaitement, étant en chair mortelle. Mais je te déclare ce secret mystérieux afin que tu en loues son Auteur, que tu travailles en te disposant tant que te durera l'exil de la patrie, que tu

---

étendes ton bras vers des choses fortes en ma place et en mon nom et que tu donnes au Seigneur l'agrément qu'il désire de toi, en tâchant toujours de gagner ses bienfaits et de les solliciter pour toi et pour ton prochain avec une parfaite charité.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* La Vénérable suit la chronologie des Septantes qui est aussi celle suivie par l'Eglise dans le martyrologe romain au 25 décembre qui se trouve également dans Eusèbe de Césarée et qui est appuyée par le calcul de Philon et de saint Isidore de Séville. Elle est du reste la seule désormais qui s'accorde avec le progrès des sciences modernes selon Cautu et d'autres. Stor. Univ. Cronologia.

*b.* Voici qu'enfin Marie, Médiatrice des hommes remporte la victoire sur le cœur de Dieu. Vraie Abigaïl, elle devient Maîtresse du cœur du grand Roi, elle apaise sa colère, elle l'incline à la clémence envers le genre humain plus prévaricateur et plus digne de mort que Nabal. Elle est la première qui entendit de la bouche du Très-Haut ces belles paroles que David adressait à la vertueuse femme de ce Nabal : "J'ai écouté ta demande et je l'ai fait par amour pour toi." I Rois, XXV, 35. C'est ainsi que Dieu hâta l'Incarnation par la médiation de Marie, non dans le sens qu'elle ait apporté quelque changement dans les décrets éternels de Dieu, mais dans le sens que Dieu avait disposé l'exécution de ce mystère de manière qu'il voulut que les prières de Marie y contribuassent puissamment et qu'en vertu de telles prières un tel bienfait ne pouvait plus être retardé. Et c'est ainsi que les théologiens expliquent cette accélération. Voir Suarez III Par. q. a. 12 disp. 10 sect. 6.

---



## CHAPITRE IX

---

*Le Très-Haut renouvelle les faveurs et les bienfaits dans  
la très sainte Marie et il lui donne de nouveau la  
possession de Reine de l'univers pour la  
dernière disposition à l'Incarnation.*

---

SOMMAIRE. — 99. Dernier jour de préparation. — 100. Vision du neuvième jour. — 101. Vision abstractive. — 102. Fin des créatures visibles. — 103. Marie est couronnée Reine. — 104. Raisons de ce couronnement. — 105. Son esprit et ses puissances sont renouvelées. — 106. Sa participation de la Divinité. — 107. Aimer Dieu pour sa libéralité. — 108. Reconnaissance.

99. Le neuvième et dernier jour de ceux où le Très-Haut préparait son tabernacle<sup>1</sup> d'une manière plus prochaine pour le sanctifier par sa venue, il détermina de renouveler ses merveilles et de multiplier les miracles, renouvelant les faveurs et les bienfaits qu'il avait communiqués jusqu'à ce jour à la Princesse Marie. Mais le Seigneur opérait en elle de telle sorte que lorsqu'il tirait de ses trésors infinis des choses anciennes, il en ajoutait toujours de nouvelles (*a*); et tous ces degrés et ces merveilles se rapportaient à ce que Dieu s'humiliât jusqu'à se faire homme et à ce qu'il élevât une femme jusqu'à être sa Mère. Pour que Dieu descendit à l'autre extrême de se faire homme il ne put changer en lui-

1. ...Le Très-Haut y a sanctifié son tabernacle. Ps. 45, 5.



même et il n'en avait pas besoin, parce que demeurant immuable, il put unir notre nature à sa personne; mais pour qu'une femme de corps terrestre arrivât à donner sa propre substance, avec laquelle Dieu s'unit et fut homme, il semblait nécessaire de passer un espace infini et de venir se poser si distante des autres créatures qu'elle arrivât à s'avoisiner avec Dieu même.

100. Arriva donc le jour où la très sainte Marie devait demeurer dans cette dernière disposition si proche de Dieu que d'être sa Mère. Et cette nuit-là, à la bonne heure du plus grand silence, elle fut appelée par le même Seigneur, comme j'ai dit les autres jours. L'humble et prudente Reine répondit : "Mon cœur est prêt; Seigneur et Roi très haut, "afin qu'en moi se fasse votre divine volonté." Ensuite elle fut élevée en corps et en âme, comme les jours précédents par les mains de ses anges au ciel empiré, et mise en présence du trône royal du Très-Haut: et sa puissante Majesté l'éleva et la plaça à son côté, lui désignant le siège et la place qu'elle devait avoir pour toujours en sa présence. Et ce fut le plus haut et le plus immédiat au même Dieu, hors celui qui était réservé pour l'humanité du Verbe; parce que ce siège excédait sans comparaison celui de tous les autres bienheureux et de tous ensemble (b).

101. De cette place elle vit aussitôt la Divinité par vision abstractive comme les autres fois antécédentes; sa Majesté, tout en lui cachant la dignité de Mère de Dieu, lui manifesta des sacrements si sublimes et si nouveaux que je ne peux les déclarer (c) à cause de leur profondeur et de mon ignorance. Elle vit de nouveau dans la Divinité toutes les choses créées et plusieurs possibles et futures. Et les corporelles lui furent manifestées, Dieu les lui donnant à connaître en elles-mêmes par espèces corporelles et sensibles, comme si

elle les eût eues toutes présentes aux sens extérieurs, et comme si dans la sphère de la puissance visive elle les eût perçues par les yeux corporels. Elle connut toute jointe la fabrique de l'univers qu'elle avait connue par ses parties, et aussi les créatures qui y sont contenues distinctement, comme si elle les avait eues présentes dans un cadre. Elle vit toute leur harmonie, leur ordre, la connexion et la dépendance qu'elles ont entre elles et comment elles dépendent toutes de la volonté divine qui les crée, les gouverne et les conserve chacune dans sa place et dans son être. Elle vit de nouveau tous les cieux et les étoiles, les éléments et leurs habitants, le purgatoire, les limbes, l'enfer, avec tous ceux qui vivaient dans ces cavernes. Et comme le poste où était la Reine des créatures était éminent et audessus de toutes; de même le fut aussi la science qui lui fut donnée, parce qu'elle était inférieure seulement à celle du Seigneur et supérieure à toute chose créée.

102. La divine Dame étant absorbée dans l'admiration de ce que le Très-Haut lui manifestait et lui donnant pour tout le retour de louanges et de gloire qui était dû à un tel Seigneur, sa Majesté lui parla et lui dit: "Mon Elue et ma "Colombe, toutes les créatures visibles que tu connais, je "les ai créées et je les conserve par ma providence en tant "de variété et de beauté, seulement pour l'amour que j'ai "pour les hommes. Et de toutes les âmes que j'ai créées jus- "qu'à présent et de celles que j'ai déterminé de créer jus- "qu'à la fin doit être élue et tirée une congrégation<sup>2</sup> de "fidèles qui soient séparés et lavés dans le Sang de l'Agneau "qui ôtera les péchés du monde. Ils seront le fruit spécial "de la Rédemption qui doit être opérée et ils goûteront de

2. Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. Apoc., VII, 14.

“ses effets par le moyen de la nouvelle loi de grâce, et des  
“sacrements que leur donnera en elle leur Réparateur; et  
“ceux qui persévèreront arriveront ensuite à la participa-  
“tion de ma gloire et de mon amitié éternelle. C’est pour ces  
“élus en première intention que j’ai créé des œuvres si mer-  
“veilleuses et si nombreuses; et si tous voulaient me servir,  
“m’adorer et connaître mon saint nom, autant qu’il est de  
“moi, je créerais autant de trésors pour tous et pour chacun  
“en particulier et je les ordonnerais à la possession de  
“chacun.

103. “Et quand je n’aurais créé qu’une seule des créa-  
“tures qui sont capables de ma grâce et de ma gloire, je la  
“ferais elle seule maîtresse et dame de toutes les créa-  
“tures; puisque tout cela est moins que de la faire partici-  
“pante de mon amitié et de ma félicité éternelle. Toi, mon  
“Epouse, tu es mon Elue et tu as trouvé grâce dans mon  
“cœur: et ainsi je te fais Dame de tous ces biens et je te  
“donne la possession et le domaine de tous, afin que si tu es  
“mon Epouse fidèle comme je le veux, tu les distribues et  
“les dispenses à qui me les demandera par ta main ou ton  
“intercession; car pour cela je les dépose dans les tiennes.”  
La très sainte Trinité posa une couronne sur la tête de notre  
Princesse, la consacrant suprême Reine de toutes les  
créatures, et cette couronne était sculptée et semée de cer-  
tains chiffres qui disaient: *Mère de Dieu*; mais elle ne le  
comprit pas alors, car les esprits divins seuls les connurent,  
dans l’admiration de la magnificence du Seigneur envers  
cette jeune fille fortunée et bénie entre toutes les femmes,  
qu’ils révérent et vénèrent pour leur Reine et leur Sou-  
veraine légitime et celle de toutes les créatures.

104. La droite du Tout-Puissant opérait toutes ces mer-  
veilles avec un ordre très convenable de son infinie sagesse;

parce qu'avant de descendre pour prendre chair humaine dans le sein virginal de cette Dame, il convenait que tous les courtisans de ce grand Roi reconnussent sa Mère pour Reine et Maîtresse et pour cela qu'ils lui rendissent la révérence due. Et il était juste et convenable au bon ordre, que Dieu la fit premièrement Reine et ensuite Mère du Prince des éternités : puisqu'elle devait enfanter le Prince, elle devait nécessairement être Reine et reconnue par ses vassaux ; puisqu'il n'y avait point d'inconvénient que les anges la reconnussent, il n'était pas nécessaire de la leur cacher ; c'était au contraire comme une dette du Très-Haut envers la majesté de sa Divinité que son tabernacle choisi pour sa demeure fût prévenu et qualifié avec toutes sortes d'excellences, de dignité, de perfection, de sublimité et de magnificence qui pussent lui être communiquées, sans lui en refuser aucune ; ainsi les saints anges la reçurent et la reconnurent lui donnant l'honneur de Reine et de Souveraine.

105. Pour mettre la dernière main à cette œuvre prodigieuse de la très sainte Marie, le Seigneur étendit son bras puissant et il renouvela par lui-même l'esprit et les puissances de cet auguste Dame, lui donnant de nouvelles illuminations, de nouvelles habitudes et de nouvelles qualités, dont la grandeur et les conditions ne peuvent être comprises dans nos termes terrestres. C'était la dernière retouche et le dernier coup de pinceau à cette vivante image (*d*) de Dieu, afin de former en elle-même et d'elle-même la forme dont devait se vêtir le Verbe Eternel qui était par essence l'Image du Père Eternel et la Figure de sa substance<sup>3</sup>. Tout ce temple de la très sainte Marie demeura mieux que celui de Salomon vêtu au dedans et au dehors de

3. Dans le *Fils* étant la splendeur d ela gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance. . .

Mor très pur de la Divinité, sans qu'en aucune partie on put découvrir en elle aucun atôme de fille terrestre d'Adam. Elle demeura toute déifiée avec des devises de la Divinité; car le Verbe divin devant sortir du sein du Père Eternel pour descendre en celui de Marie, il la prépara de telle sorte qu'il se trouvât en elle la similitude possible entre Mère et Père (e).

106. Il ne me reste point de raisons nouvelles pour dire comme je le voudrais les effets que toutes ces faveurs produisirent dans le cœur de notre grande Reine et Souveraine. Le jugement humain n'arrive point à les concevoir; comment les paroles arriveraient-elles à les expliquer. Mais ce qui me fait le plus d'admiration de la lumière qui m'a été donnée dans ces mystères si sublimes est l'humilité de cette divine Femme et l'émulation entre elle et le pouvoir divin. C'est un rare prodige et un miracle d'humilité de voir cette jeune fille, la très sainte Marie élevée à la suprême dignité et à la suprême sainteté après Dieu, et qu'alors elle s'humiliât et s'anéantit au plus infime de toutes les créatures et qu'à force de cette humilité, il n'entrât point dans la pensée de cette Souveraine qu'elle put être Mère du Messie! Et non seulement cela, mais elle s'imagina aucune chose grande ou admirable d'elle-même. Ni ses yeux ni son cœur ne s'élevèrent; bien au contraire, quand les œuvres du bras du Seigneur l'exaltaient davantage, elle éprouvait d'aussi humbles sentiments d'elle-même. Il fut juste certainement que le Dieu tout-puissant considérât son humilité, et qu'à cause d'elle toutes les générations l'appelassent fortunée et bienheureuse.

4. Seigneur, mon cœur ne s'est pas exalté, et mes yeux ne se sont pas élevés. Je n'ai pas non plus marché dans les grandeurs, ni dans les choses merveilleuses au-dessus de moi. Ps. 30, 1.

*Doctrine que me donna la Reine et Maîtresse du ciel.*

107. Ma fille, celle qui a un amour intéressé et servile n'est pas une digne épouse du Très-Haut; parce que l'épouse ne doit pas aimer ni craindre comme l'esclave; elle ne doit pas non plus servir pour la récompense journalière. Mais quoique son amour doive être filial et généreux à cause du grade et de l'immense bonté de son Epoux, néanmoins elle doit être beaucoup obligée à cela de le voir si riche et si libéral et de ce qu'il a créé tant de variété de biens visibles, afin qu'ils servissent tous à celui qui sert sa Majesté; et surtout pour les trésors cachés qu'il tient, réservés<sup>5</sup> en abondance de douceur pour ceux qui le craignent comme enfants persuadés de cette vérité. Je veux que tu te montres très obligée à ton Seigneur, ton Père, ton Epoux et ton Ami, connaissant combien sont riches les âmes qui arrivent par grâce à être ses filles et ses très chères; puisqu'il a préparé tant de biens divers pour ses enfants comme Père plein de puissance, et tous ces biens pour chacun s'il était nécessaire. Le peu d'amour des hommes n'a pas d'excuse en comparaison de tant de motifs de l'aimer, ni leur ingratitude non plus à la vue de tant de bienfaits, dans le même temps qu'ils les reçoivent sans mesure.

108. Considère donc, ma très chère fille que tu n'es pas arrivante ni étrangère<sup>6</sup> dans cette maison du Seigneur qui est la sainte Eglise, mais que tu es domestique et épouse de Jésus-Christ parmi les saints, alimentée par ses faveurs et ses caresses d'épouse. Et parce que tous les trésors et les

5. Quelle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur que vous avez réservée en secret à ceux qui vous craignent! Ps. 30, 20.

6. Vous n'êtes donc plus des hôtes ni des étrangers; mais des concitoyens des saints, et de la maison de Dieu. Ephésiens, II, 19.

---

richesses qui sont à l'époux appartiennent à la légitime épouse, considère de combien il te rend participante et maîtresse. Jouis-en comme domestique et aie du zèle pour son honneur comme fille et épouse si favorisée, et sois reconnaissante pour toutes ces œuvres et ces bienfaits, comme s'ils avaient été créés par ton Seigneur pour toi seule ; aime-le et revère-le pour les autres, pour qui il fut si libéral. Et en tout cela imite avec tes faibles forces ce que tu as compris que je faisais, et sache, ma fille, qu'il sera beaucoup de mon agrément que tu exaltes le Tout-Puissant et que tu le loues avec de ferventes affections de ce que sa divine droite me favorisa et m'enrichit pendant cette semaine au-dessus de toute pondération humaine.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. Expression scripturale. Les choses anciennes et les nouvelles, écrit Calmet, signifient l'affluence des biens et des choses mise en réserve depuis longtemps et en grande quantité, de manière qu'il ne reste qu'à choisir. La Vénérable veut dire ici que Dieu voulant enrichir la très sainte Marie de toutes sortes de biens en vue de sa divine maternité et de l'Incarnation du Verbe, ne mit aucune limite à sa libéralité; et qu'il versa sur Marie avec une abondance vraiment prodigieuse les dons qu'il tenait en réserve dans ses trésors éternels. Ce que l'Épouse des Cantiques disait à son Bien-Aimé, Dieu peut le dire à son tour en un sens plus sublime à la très sainte Marie son Épouse: *Nova et vetera servari tibi*. Les choses nouvelles et les anciennes je les ai gardées pour toi, ma Bien-Aimée. Cant., VII, 13,

b. "Il est facile à comprendre que la Bienheureuse Vierge "surpasse tous les anges par la place qu'elle occupe." Cajetan 3 p., q. 57, art. 5. Et Suarez dit que dans l'empirée, l'éminence du lieu ne doit pas être mesurée par sa hauteur plus ou moins grande, mais par la dignité de celui qui l'occupe, et comme la dignité de Marie fut supérieure à celle des anges, pour cette raison, elle resta assignée à une place plus haute. Suarez, tom. 2, in 3 parte cad. quæst. Du reste, saint Jean dans l'Apocalypse et aussi Daniel parlent des trônes et des sièges dans le ciel.

c. Il n'y a aucun mortel qui puisse expliquer les mystères par des paroles qui soient suffisantes.

d. Cette vivante image de Dieu. Saint André a écrit de Marie qu'elle est l'image expresse et excellente du divin *Original*. Du reste, les expressions des autres saints Pères s'accordent à dépeindre Marie comme la plus parfaite image créée, non substantielle de la Divinité. Elle est nom-



mée par eux : *très semblable à Dieu, la forme de Dieu, quelque chose de divin et de très divin, plus que splendide, plus grande que toute admiration, plus sainte que les saints, la sainte des saints, plus excellente que les anges, plus sainte que la sainteté, la pureté et la beauté même, un abîme de miracles, etc.* Voir Passaglia, De Immac. Deip. conçu, p. I, sect. 2, c. 10, a. 1.

e. Il est certain, comme le remarque la Vénérable, qu'entre Marie, Mère du Verbe en tant qu'homme et le Père Éternel, Père du même Verbe en tant que Dieu, il devait se trouver toute la ressemblance possible.

---

## CHAPITRE X

---

*La très sainte Trinité dépêche le saint archange Gabriel pour annoncer et évangéliser à la Très sainte Marie comment elle est élue pour Mère de Dieu.*

---

SOMMAIRE. — 109. Plénitude du temps de l'Incarnation. — 110. Légation de saint Gabriel. — 111. Salutation angélique. — 112. Manifestation aux autres anges. — 113. Forme de l'ange. — 114. Maison de Nazareth. — 115. Beauté corporelle de Marie. — 116. Son vêtement. — 117. Ses désirs. — 118. Sa disposition d'âme et de corps. — 119. L'état commun de la vertu où elle était. — 120. Disposition pour traiter avec Dieu. — 121. Pratiquer la doctrine de Marie. — 122. Ses soupçons d'être la cause du retard de l'Incarnation.

109. Le temps et l'heure convenable dans lequel devait opportunément se manifester dans la chair le grand sacrement de piété<sup>1</sup>, justifié dans l'esprit, prêché aux hommes, déclaré aux anges et cru dans le monde, était déterminé depuis des siècles infinis, mais caché dans les secrets de la sagesse éternelle. Arriva donc la plénitude<sup>2</sup> de ce temps qui se trouvait très vide jusqu'alors quoiqu'il fut plein de prophéties et de promesses, parce qu'il lui manquait la plénitude de la très sainte Marie par le vouloir et le consen-

1. I Tim., III, 16.

2. Lorsqu'est venue la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme. Galates, IV, 4.

tement de laquelle tous les siècles devaient recevoir leur complément, qui était le Verbe Eternel Incarné, passible et réparateur. Ce mystère était prédestiné avant les siècles<sup>3</sup>, afin qu'il s'exécuta dans le temps par le moyen de notre divine Fille; et comme elle était dans le monde, la rédemption des hommes et la venue du Fils unique du Père ne devait pas tarder: puisque désormais il n'irait point dans des<sup>4</sup> tabernacles d'emprunt ou des maisons étrangères; mais qu'il vivrait assis dans son temple et sa propre maison, édifiée et enrichie par ses propres dépenses<sup>5</sup> anticipées, mieux que le temple de Salomon par celles de son père David.

110. Dans cette plénitude de temps prédéfini, le Très-Haut détermina d'envoyer son Fils Unique au monde. Et conférant selon notre manière de concevoir et de dire, les décrets de son éternité avec les prophéties et les testifications faites aux hommes dès le commencement du monde, et tout cela avec l'âge et la sainteté où la très sainte Marie était arrivée, il jugea que tout cela convenait ainsi pour l'exaltation de son saint nom, et qu'il manifestât aux saints anges l'exécution de sa volonté et de son décret éternel et qu'elle commençât par eux à être mise en œuvre (a). Sa Majesté parla au saint archange Gabriel avec cette voix ou parole qui leur intime sa sainte volonté. Et quoique l'ordre ordinaire que Dieu garde pour illustrer ces esprits divins est de commencer par les supérieurs, et ceux-ci purifient et illuminent les inférieurs, selon leur ordre, jusqu'à arriver

3. Nous prêchons la sagesse de Dieu dans le mystère, sagesse qui a été cachée, que Dieu a prédestinée pendant les siècles pour notre gloire. I Cor., II, 7.

4. Je n'ai pas habité dans une maison... jusqu'à ce jour-ci; mais je marchais dans un tabernacle, dans une tente. II Rois, VII, 6.

5. ...Avant sa mort *David* prépara toutes les dépenses. I Paral. XXII, 5.

aux derniers, manifestant les uns aux autres ce que Dieu révèle aux premiers; néanmoins dans cette circonstance, il n'en fut pas ainsi, car le saint archange reçut l'ambassade du Seigneur même (b).

111. A l'insinuation de la volonté divine, saint Gabriel fut prêt, comme au pied du trône, et attentif à l'Etre immuable du Très-Haut, et sa Majesté lui demanda et déclara par lui-même la légation qu'il devait faire à la très sainte Marie et les paroles mêmes avec lesquelles il devait la saluer et lui parler: de manière que son premier Auteur fut Dieu même qui les forma dans son entendement divin et de là, elles passèrent au saint archange, et par lui à la très sainte Marie. Joint avec ces paroles, le Seigneur renouvela au saint prince Gabriel plusieurs mystères cachés de l'Incarnation: et la très sainte Trinité lui commanda d'aller annoncer à la divine Fille comment il la choisissait entre les femmes pour être Mère du Verbe Eternel et pour le concevoir dans son sein virginal par l'opération du Saint-Esprit, et demeurant toujours vierge et tout le reste que le paramyphe divin devait manifester et dire à sa grande Reine et Souveraine.

112. Sa Majesté déclara ensuite à tout le reste des anges comment le temps de la Rédemption des hommes était arrivé et qu'il se disposait à descendre au monde sans délai: puisque la très sainte Marie était déjà préparée et ornée pour sa Mère, comme il l'avait fait en leur présence, lui donnant cette suprême dignité. Les esprits divins entendirent la voix de leur Créateur, et ils chantèrent de nouveaux cantiques de louanges avec une joie et des actions de grâces incomparables pour l'accomplissement de son éternelle et parfaite volonté, répétant toujours dans leurs chants cette hymne de Sion: "*Saint, Saint, Saint* êtes-vous, Dieu et Seigneur des

“armées<sup>6</sup>. Vous êtes juste et puissant, Seigneur notre Dieu  
“qui vivez dans les hauteurs<sup>7</sup> et qui regardez les humbles  
“de la terre. Toutes vos œuvres sont admirables, ô Très-  
“Haut, sublime dans vos pensées.”

113. Le souverain Prince Gabriel obéissant avec une joie spéciale au commandement divin descendit du suprême ciel accompagné de plusieurs milliers d'anges très beaux qui le suivaient en forme visible (c). Celle de ce grand prince et de ce légat était comme la stature d'un petit homme très élégant et d'une rare beauté; son front était brillant et il projetait des rayons de lumière; son air était grave et majestueux; ses pas mesurés, ses actions composées, ses paroles pesées et efficaces, et tout en lui représentait par le sévère et le gracieux, plus de divin que les autres anges que l'auguste Reine avait vus jusqu'alors dans cette forme. Il portait un diadème d'une splendeur singulière et ses vêtements longs et majestueux présentaient des couleurs variées; mais toutes très brillantes et très resplendissantes, et sur sa poitrine il portait une très belle croix comme enchâssée qui découvrait le mystère de l'Incarnation à laquelle son ambassade se rapportait, et toutes ces circonstances sollicitèrent davantage l'attention et l'affection de la Reine très prudente.

114. Toute cette armée céleste avec son chef et son prince saint Gabriel dirigea son vol vers Nazareth, ville de la province de Galilée et vers la demeure de la très sainte Marie qui était une maison très humble, et sa retraite, un appartement étroit, dénué des ornements que le monde emploie pour dissimuler sa vileté et sa nudité de plus grands biens. La divine Souveraine avait en cette occasion quatorze ans, six

6. Isaïe, VI, 3.

7. Qui est comme le Seigneur notre Dieu qui habite dans les lieux les plus élevés et qui regarde les choses basses dans le ciel et sur la terre. Ps. 112, 6.

mois et dix-sept jours; parce qu'elle avait accompli ses années le huit septembre et les six mois et dix-sept jours s'écoulèrent depuis ce jour jusqu'à celui où s'opéra le plus grand des mystères que Dieu accomplit dans le monde.

115. La personne de cette divine Reine était bien disposée et de stature plus haute que celle des autres femmes à cet âge : mais très élégante de corps avec une proportion et une perfection souveraines : le visage plutôt long que rond, mais gracieux et ni maigre ni gras : la couleur claire et un peu brune ; le front large avec proportion, les sourcils en arcs très parfaits, les yeux grands et graves avec une agrément de colombe et une beauté indicible, de couleur entre le noir et le vert foncé, le nez suivi et parfait, la bouche petite et les lèvres colorées, mais non très subtiles ni très grosses ; et dans ces dons de nature elle était tout entière, si proportionnée et si belle, que nulle créature humaine ne le fut autant. A la regarder, on éprouvait tout à la fois de l'allégresse et du respect, de l'affection et de la crainte révérencielle ; elle attirait le cœur et elle le retenait dans une douce vénération : on était excité à la louer, et sa grandeur, ses grâces et ses perfections rendaient muets : sa vue causait en tous ceux qui la considéraient des effets divins que l'on ne peut facilement expliquer ; mais qui remplissaient le cœur de célestes influences et de mouvements divins qui dirigeaient vers Dieu.

116. Son vêtement était humble, pauvre et net, de couleur argentine obscure ou beige qui tirait sur la couleur de cendre, composé et aligné sans curiosité ; mais avec une modestie et une honnêteté souveraines. Lorsque l'ambassade du ciel s'approchait, elle, l'ignorant, était dans une contemplation très sublime sur les mystères que le Seigneur avait renouvelés en elle par des faveurs si réitérées les neuf jours

précédents. Et parce que le même Seigneur lui avait assuré, comme nous l'avons déjà dit que son Fils unique descendrait bientôt pour prendre forme humaine. La grande Reine était fervente et joyeuse dans la foi de cette parole, et renouvelant ses affections humbles et enflammées, elle disait dans son cœur : “Est-il possible que soit arrivé le temps si “heureux où le Verbe doit descendre du Père Eternel pour “naître et converser<sup>8</sup> avec les hommes? que le monde doive “l’avoir en possession? que les mortels le voient<sup>9</sup> de leurs “yeux de chair? que cette lumière inaccessible doive naître “pour éclairer ceux qui sont possédés des ténèbres<sup>10</sup>? Oh! “qui méritera de le voir et de le connaître! Oh! qui pourra “baiser la terre où ses pieds divins auront posé!

117. “Réjouissez-vous, cieux<sup>11</sup>, et que la terre se console, “et que tous le bénissent et le louent, puisque déjà sa félicité “éternelle est proche. O enfants d’Adam affligés par le pé- “ché, mais ouvrages de mon Bien-Aimé, bientôt vous lèverez “la tête et vous secouerez le joug<sup>12</sup> de votre ancienne capti- “vité. Déjà s’approche votre rédemption, déjà vient votre “salut. O Pères et Prophètes anciens et vous tous les justes “qui attendez dans le sein d’Abraham détenus dans les “Limbes, bientôt arrivera votre consolation, votre Rédemp- “teur désiré et promis ne tardera pas! Exaltons-le tous et “chantons de hymnes de louange! Oh! qui sera esclave de

8. Il a été vu sur la terre et il a demeuré avec les hommes. Baruch, III, 38.

9. Et la gloire du Seigneur sera révélée, et toute chair verra en même temps que la bouche du Seigneur a parlé. Isaïe, XL, 5.

10. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Isaïe, IX, 2.

11. Que les cieux se livrent à la joie et que la terre exulte. Ps. 95, 11.

12. Que son joug soit emporté loin d’eux, et que son fardeau soit enlevé de leur épaule. Isaïe, XIV, 25.

“celle qu’Isaïe lui a signalée pour Mère<sup>13</sup> ! O Emmanuel, “vrai Dieu et vrai homme ! O clef de David qui devez ouvrir “les cieux<sup>14</sup> ! O sagesse éternelle ! O Législateur de la nou- “velle Eglise ! Venez, Seigneur, venez à nous, délivrez votre “peuple de la captivité : que toute chair voie votre salut !”

118. La très sainte Marie était dans ces prières et ces œuvres et beaucoup d’autres que ma langue n’arrive pas à expliquer à l’heure où l’ange saint Gabriel arriva. Elle était très pure dans l’âme, très parfaite dans le corps, très noble dans les pensées, très éminente dans la sainteté pleine de grâce et de rayons de la Divinité et si agréable aux yeux de Dieu qu’elle put être sa digne Mère et l’instrument efficace pour le tirer du sein du Père et l’attirer en son sein virginal. Elle fut le puissant moyen de notre Rédemption et nous la lui devons à plusieurs titres, et pour cela elle mérite que toutes les nations et les générations la bénissent et la louent éternellement. Je dirai dans le chapitre suivant ce qui arriva à l’entrée de l’ambassadeur céleste.

119. Je mentionne seulement maintenant une chose digne d’admiration, que pour recevoir l’annonciation du saint archange et pour effectuer un mystère aussi sublime que celui qui devait s’opérer en cette divine Dame, sa Majesté la laissa dans l’être et l’état commun des vertus que j’ai dit dans la première partie (*d*). Et le Très-Haut le disposa ainsi ; parce que ce mystère devait s’opérer comme sacrement de foi, les opérations de cette vertu intervenant avec celles de l’espérance et de la charité ; et ainsi le Seigneur la

13. Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. Isaïe, VII, 14.

14. Je mettrai la clef de la maison de David sur son épaule, et il ouvrira, et il n’y aura personne qui ferme ; et il fermera, et il n’y aura personne qui ouvre. Isaïe, XXII, 22.



laissa dans ses vertus, afin qu'elle crût et qu'elle espérât dans les paroles divines. Et ces actes ayant précédé, il arriva ce que je dirai ensuite avec l'insuffisance de mes termes et de mes raisons limitées; et la grandeur des sacrements me rend plus pauvre d'expressions pour les expliquer.

*Doctrine de la Reine et la Souveraine du ciel.*

120. Ma fille, je te manifeste maintenant avec une affection spéciale, ma volonté et le désir que j'ai de ce que tu te rendes digne de l'entretien intime et familial avec Dieu, et que tu te disposes pour cela avec beaucoup de zèle et de sollicitude, pleurant les péchés et oubliant et refusant tout le reste, de sorte que pour toi tu ne t'imagines pas qu'il y ait autre chose hors de Dieu. Pour cela il te convient de mettre à exécution toute la doctrine que je t'ai enseignée jusqu'à présent; et ce que tu auras à écrire à l'avenir comme je te le manifesterai. Je te guiderai et te dirigerai afin que tu saches comment tu dois te gouverner dans cette familiarité et cette conversation avec lui, usant des faveurs que tu reçois de sa bonté, le concevant dans ton sein par la foi, la lumière et la grâce qu'il te donnera. Et si tu ne te dispose pas d'abord avec cet avertissement tu n'obtiendras point l'accomplissement de tes désirs, ni moi, le fruit de ma doctrine que je te donne comme Maîtresse.

121. Puisque tu as trouvé sans l'avoir mérité le trésor caché et la marguerite précieuse<sup>15</sup> de mon enseignement et de ma doctrine, méprise tout ce que tu peux avoir pour t'approprier ce seul joyau d'un prix inestimable, parce qu'avec lui tu recevras tous les biens ensemble et tu deviendras digne de l'amitié intime du Seigneur et de son habitation

15. Matthieu, XIII, 44, 45.

---

éternelle dans ton cœur. En retour de cette grande fortune, je veux que tu meures à toutes les choses terrestres et que tu offres ta volonté dissoute en affections d'amour reconnaissant; et qu'à mon imitation tu sois si humble que de ton côté, tu sois persuadé et tu reconnaisques que tu ne vaux rien, que tu ne peux rien, que tu ne mérites rien et que tu n'es pas digne d'être admise comme esclave des servantes de mon Fils.

122. Considère que j'étais loin d'imaginer la dignité que le Très-Haut me préparait d'être sa Mère; et c'était dans l'occasion qu'il m'avait déjà promis qu'il viendrait bientôt au monde et qu'il m'obligeait à le désirer avec tant d'affections d'amour, que le jour avant ce merveilleux sacrement, il me semblait que j'allais mourir, mon cœur se brisant dans ces angoisses amoureuses, si la divine Providence ne m'eût confortée. Mon esprit se dilatait avec la certitude que le Fils Unique du Père descendrait bientôt du ciel; et d'un autre côté mon humilité m'inclinait à penser si en vivant dans ce monde, je ne retarderais point sa venue. Considère, donc, ma très chère, le sacrement de mon cœur et quel exemplaire c'est pour toi et pour tous les autres mortels. Et parce qu'il est difficile que tu reçoives et que tu écrives une si haute sagesse, regarde-moi dans le Seigneur, ou à sa divine lumière tu méditeras et tu comprendras mes actions très parfaites; suis-moi par leur imitation et marche sur mes traces.

---



## NOTES EXPLICATIVES

---

a. Cette manifestation successive aux Anges touchant les mystères de la Rédemption, etc, est pleinement en conformité avec la doctrine de saint Thomas. I p. q. 37, a. 5 et alibi.

b. Cela montre que l'archange saint Gabriel n'est pas des plus élevés des esprits angéliques, puisque Dieu, pour l'illuminer sans le moyen des autres eut besoin de recourir à une exception.

c. Les rois de la terre envoyant leurs ambassadeurs aux cours étrangères déployaient plus ou moins de pompe selon l'importance plus ou moins grande des intérêts qui doivent être traités entre les deux puissances et selon la puissance plus ou moins grande du monarque qui expédie le message et de celui à qui il est expédié. En cela ces dieux de la terre ne font qu'imiter le Dieu du ciel. Si les hommes savent faire cette distinction à plus forte raison Dieu doit savoir faire les siennes, déployant à propos la pompe convenable quand il s'agit d'affaires d'une très haute importance. On traitait ici du mystère de l'Incarnation du Verbe Eternel, le plus grand de tous les mystères, *operum Dei consummatio*, la consommation des œuvres de Dieu, comme l'appelle saint Thomas, et l'effusion de la bonté divine au delà de toute mesure.

L'ambassade donc devait être relativement digne de la magnificence divine, et devait se faire avec une pompe extraordinaire. Il convenait donc que l'archange Gabriel fût escorté par un grand nombre de ces esprits qui devaient former la cour de la Reine Mère de Dieu : ils devaient être témoins de tout ce qui se passerait dans ce divin colloque, comme traité conclu entre le ciel et la terre, entre Dieu et Marie : ils devaient entendre ce Fiat très puissant qui devait

récréer Dieu et le faire descendre dans le sein de la Vierge, et ils devaient se trouver là prêts à l'adorer sur la terre comme ils l'adoraient dans le ciel. Tous ces esprits célestes ne sont-ils point *administrateurs dans ce ministère et envoyés pour l'exercer en faveur de ceux qui reçoivent l'héritage du salut ?* Héb. I. D'ailleurs comme écrit saint Thomas : "l'Incarnation est un certain principe général auquel "tous les offices des anges sont ordonnés." I p., q. 37, a. 1.

d. I, 674, 714.

---

## CHAPITRE XI

---

*Marie entend l'ambassade de l'archange; le mystère de l'Incarnation s'exécute, la Vierge concevant le Verbe éternel dans son sein.*

---

SOMMAIRE. — 123. Insuffisance de l'entendement humain pour traiter du mystère de l'Incarnation. — 124. Etat du monde. — 125. Œuvres *ad extra* indivisibles en Dieu. — 126. Prière du Verbe pour les hommes. — 127. Le Père lui recommande les prédestinés. — 128. Commotion de toutes les créatures à la descente du Verbe. — 129. Emotion des justes. — 130. L'Incarnation annoncée aux Limbes et cachée aux démons. — 131. Saint Gabriel entre auprès de Marie. — 132. La salutation. — 133. Marie demande le secours de Dieu pour se bien diriger en cette affaire. — 134. Déclaration de saint Gabriel. — 135. Grands mystères que Dieu fit dépendre du consentement de Marie. — 136. Et pour quelle raison. — 137. Etat où elle fut mise pour le mystère. — 138. Quatre choses opérées au même moment. — 139. Marie voit Dieu intuitivement. — 140. Ses privilèges. — 141. Chacun doit considérer le mystère de l'Incarnation comme pour soi seul. — 142. Si l'on n'a point Dieu tout le reste n'est rien. — 143. Comment traiter des faveurs de Dieu.

123. Je veux confesser en la présence du ciel et de la terre et de leurs habitants, ainsi qu'en celle du Dieu Créateur de l'univers, qu'arrivant à prendre la plume pour écrire le sublime mystère de l'Incarnation, mes faibles forces défaillent, ma langue devient muette, mes pensées se glacent, mes puissances se pâment, et mon esprit se trouve tout arrêté et submergé, en le dirigeant à la lumière divine qui me gouverne et m'enseigne. En cette lumière, tout se con-

naît sans erreur, tout s'entend sans détour; et je vois mon incapacité, le vide des paroles et l'insuffisance des expressions pour exprimer les concepts d'un sacrement qui, en épilogue, comprend Dieu même et l'œuvre et la merveille la plus grande de sa toute-puissance. Je vois dans ce mystère la divine et admirable harmonie de la puissance et de la sagesse infinies avec lesquelles il l'a préparé et ordonné dès son éternité; et il l'a dirigé dès la création du monde, afin que toutes ses œuvres et ses créatures vinssent à être un moyen adapté à la fin très sublime de la descente au monde de Dieu fait homme.

124. Je vois comment pour descendre du sein de son Père le Verbe éternel attendit et choisit pour son temps et son heure la plus opportune le silence de la minuit<sup>1</sup> de l'ignorance des mortels, lorsque toute la postérité d'Adam était ensevelie et absorbée dans le sommeil de l'oubli et dans l'ignorance de son Dieu véritable<sup>2</sup>, sans qu'il n'y eût personne qui ouvrît la bouche pour le confesser et le bénir, sauf quelques uns de son peuple, en petit nombre. Tout le reste du monde était dans le silence et couvert de ténèbres, une longue nuit de cinq mille et presque deux cents ans s'étant écoulée, les siècles et les générations se succédant les unes aux autres, chacune dans le temps prédéfini et déterminé par la sagesse éternelle, afin que tous pussent connaître leur Créateur et le rencontrer, puisqu'ils l'avaient si proche, qu'il leur donnait en lui-même la vie, l'être et le mouvement<sup>3</sup>. Mais comme le clair jour de la lumière inaccessible

1. Lorsqu'un paisible silence régnait sur toutes choses et que la nuit était au milieu de sa course. Sagesse, XVIII, 14.

2. Ayant connu Dieu ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, ou ne lui ont pas rendu grâces. Romains, I, 21.

3. Actes, XVII, 28.

n'arrivait pas, quelques-uns des mortels allaient comme aveugles, touchant les créatures, mais sans apercevoir la Divinité; et sans la connaître ils l'attribuaient aux choses sensibles de la terre et même aux plus viles <sup>4</sup>.

125. Arriva donc l'heureux jour où le Très-Haut méprisant les longs siècles d'une si lourde ignorance <sup>5</sup>, détermina de se manifester aux hommes et de donner principe à la rédemption du genre humain, prenant sa nature dans les entrailles de la très sainte Marie préparée pour ce mystère comme il a été dit. Et pour mieux déclarer ce qui m'en a été manifesté, il est nécessaire d'anticiper quelques sacrements cachés qui arrivèrent au temps où le Fils Unique descendit du sein de son Père Eternel. Je rappelle d'abord les prémisses qu'entre les trois personnes divines il y a une distinction personnelle comme la foi nous l'enseigne, mais il n'y a pas d'inégalité dans la sagesse, la toute-puissance et les autres attributs comme il ne peut y en avoir non plus dans la substance de la nature divine; et comme elles sont égales dans la dignité et la perfection infinie, de même elles le sont aussi dans les opérations qui s'appellent *ad extra*, parce qu'elles sortent hors de Dieu pour produire quelque créature ou chose temporelle. Ces opérations sont indivisibles entre les trois personnes divines; parce qu'elles ne sont point faites par une seule personne mais par toutes les trois en tant qu'elles sont un même Dieu et qu'elles ont une même sagesse, un même entendement et une même volonté; et comme le Fils sait, veut et opère ce que sait, veut et opère

4. Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une image représentant un homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. Romains, I, 23.

5. Mais fermant les yeux sur les temps d'une telle ignorance, Dieu annonce maintenant aux hommes... Actes, XVII, 30.



le Père; de même aussi l'Esprit-Saint sait veut et opère la même chose que le Père et le Fils.

126. Avec cette indivision, toutes les trois Personnes exécutèrent et opérèrent par une même action l'œuvre de l'Incarnation, quoique seule la personne du Verbe reçut en soi la nature de l'homme, l'unissant hypostatiquement à lui-même (*a*); et pour cela nous disons que le Fils fut envoyé par le Père Eternel, de l'entendement duquel il procède et que le Père l'envoya par l'opération de l'Esprit-Saint qui intervint dans cette mission. Et comme la personne du Fils était celle qui venait s'incarner au monde, sans sortir du sein du Père, avant qu'il descendît des cieux, et dans ce divin consistoire, au nom de la même humanité qu'il devait recevoir dans sa personne il fit une proposition et une pétition (*b*), représentant ses mérites prévus, afin que par eux fussent accordés à tout le genre humain la rédemption et le pardon des péchés pour lesquels il devait satisfaire à sa justice divine. Il demanda le *fiat* de la bienheureuse volonté du Père qui l'envoyait, pour accepter le rachat par le moyen de ses œuvres et de sa très sainte passion et des mystères qu'il voulait opérer dans la nouvelle Eglise et la loi de grâce.

127. Le Père Eternel accepta cette pétition et les mérites prévus du Verbe et il lui concéda tout ce qu'il proposa et demanda pour les mortels, et lui-même il lui recommanda ses élus et ses prédestinés, comme son héritage et sa fortune; et pour cela le même Jésus-Christ Notre Seigneur dit par saint Jean qu'il ne perdit point ceux que son Père lui avait donnés<sup>6</sup> et qu'ils ne périrent point, parce qu'il les garda tous, sauf le fils de perdition qui fut Judas. Et une autre fois il dit: Que personne ne lui arracherait aucune de

6. Ceux que vous m'avez donnés je les ai gardés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de perdition. Jean, XVII, 12.

ses brebis de ses mains<sup>7</sup> ni de celles de son Père. Et ce serait la même chose pour tous ceux qui sont nés s'ils s'aidaient, afin que la rédemption étant suffisante, elle fut efficace en tous et pour tous; puisqu'il n'exclut personne de sa divine miséricorde si tous l'acceptaient par le moyen de leur Réparateur.

128. Tout cela se passa dans le ciel selon notre manière de concevoir dans le trône de la bienheureuse Trinité, avant le *fiat* de la très sainte Marie que je dirai ensuite. Et au temps où le Fils unique du Père descendit dans ses entrailles virginales, les cieux et toutes les créatures s'émuèrent. Et par l'union inséparable des trois Personnes divines, elles descendirent toutes avec celles du Verbe, qui seul devait s'incarner. Et avec le Dieu et le Seigneur des armées toutes celles de la milice céleste sortirent, pleines d'une force et d'une splendeur invincible (c). Et quoiqu'il ne fût pas nécessaire de débarrasser le chemin, parce que la Divinité le remplit tout et qu'elle est en tout lieu, et que rien ne peut l'empêcher; néanmoins les cieux matériels, respectant leur propre Créateur, lui firent révérence et tous les onze s'ouvrirent et se divisèrent (d) avec les éléments inférieurs: les étoiles se renouvelèrent dans leur lumière, le soleil, la lune et les autres planètes hâtèrent leur cours au service de leur Auteur, afin d'être présents à la plus grande de ses œuvres et de ses merveilles.

129. Les mortels ne connurent point cette commotion et cette nouveauté de toutes les créatures; tant parce qu'elle arriva de nuit que parce que le même Seigneur voulut qu'elle fut manifeste seulement aux anges qui le louèrent avec admiration, connaissant ces mystères aussi cachés que vénérables et inconnus aux hommes qui étaient loin de telles

7. Nul ne les ravira de ma main. Ibid., X, 28.

merveilles et de tels bienfaits admirables aux esprits angéliques eux-mêmes à qui seuls pour lors il était remis d'en rendre gloire, louange et vénération à leur Auteur. Le Très-Haut répandit dans le cœur de quelques justes seulement en cette heure un mouvement nouveau et une influence de jubilation extraordinaire, duquel sentiment ils s'aperçurent tous et ils furent portés à y faire attention : ils formèrent de nouveaux et grands concepts du Seigneur ; et quelques-uns furent inspirés, soupçonnant si cette nouveauté qu'ils sentaient était l'effet de la venue du Messie pour racheter le monde : mais tous le turent ; parce que chacun imaginait que cette nouveauté et cette pensée avait été pour lui seul, la puissance divine le disposant ainsi.

130. Les autres créatures eurent aussi leur rénovation et leur changement. Les oiseaux se murent par des chants et des réjouissances extraordinaires : les plantes et les arbres s'améliorèrent dans leurs fruits et leurs parfums et toutes les créatures éprouvèrent et reçurent respectivement quelque vivification et quelque changement caché. Mais ceux qui en éprouvèrent le plus furent les pères et les saints dans les limbes, où l'archange saint Michel fut envoyé pour leur donner des nouvelles si joyeuses, et avec elles il les consola et les laissa remplis de jubilation et de louanges nouvelles. Il y eut seulement pour l'enfer de la douleur et des peines nouvelles ; parce qu'à la descente du Verbe Éternel des hauteurs, les démons sentirent une force impétueuse de la puissance divine, qui leur survint comme les vagues de la mer et les rejeta tous dans le plus profond de ces cavernes ténébreuses, sans pouvoir y résister ni se relever. Et après que la volonté divine l'eut permis, ils sortirent dans le monde et ils le parcoururent, s'enquérant s'il n'y avait pas de nouveauté à quoi attribuer ce qu'ils avaient senti en eux-mêmes ;

mais ils ne purent en découvrir la cause, quoiqu'il fissent quelques assemblées pour en conférer; parce que la puissance divine leur cacha le sacrement de l'Incarnation et la manière dont la très sainte Marie avait conçu le Verbe fait chair, comme nous le verrons plus loin (e), et ce ne fut qu'à la mort de Jésus-Christ sur la croix qu'ils achevèrent de connaître que Jésus-Christ était Dieu et homme véritable comme nous le dirons là (f).

131. Le Très-Haut voulant exécuter ce mystère, le saint archange Gabriel entra sous la forme que j'ai dite dans le chapitre précédent (g) dans la retraite où la très sainte Marie était en prière, accompagnée d'innombrables anges en forme humaine visible et tous resplendissaient respectivement d'une beauté incomparable. C'était le jeudi à sept heures du soir à la tombée de la nuit. La divine Princesse des cieux le vit et le regarda avec une modestie et une tempérance souveraines, pas plus que ce qui suffisait pour le reconnaître pour l'ange du Seigneur. Et le connaissant, elle voulut dans son humilité accoutumée lui faire la révérence; le saint prince n'y consentit point; au contraire, il la lui fit profondément comme à sa Reine et à sa Maîtresse, en qui il adorait les divins mystères de son Créateur, et joint à cela il reconnaissait que désormais dès ce jour allaient être changés les anciens temps et les anciennes coutumes où les hommes se prosternaient devant les anges, comme le fit Abraham<sup>8</sup>, parce que la nature humaine étant élevée à la dignité de Dieu même dans la personne du Verbe, désormais les hommes demeuraient adoptés pour ses enfants, et compagnons ou frères des anges mêmes, comme le dit à l'Evan-

8. Il courut au devant d'eux de l'entrée de sa tente et il se prosterna en terre. Gen., XVIII, 2.

géliste saint Jean celui qui ne consentit point à tant de vénération<sup>9</sup>.

132. Le saint archange salua notre Reine et la sienne et lui dit : *Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*<sup>10</sup>. La plus humble des créatures se troubla sans altération, entendant cette salutation nouvelle de l'ange. Et le trouble eut en elle deux causes : l'une sa profonde humilité avec laquelle elle se réputait inférieure à tous les mortels, et entendant, en même temps qu'elle avait une si basse estime d'elle-même, qu'il la saluait et l'appelait bénie entre toutes les femmes, elle en éprouva de la nouveauté. La seconde cause fut qu'en même temps qu'elle entendit la salutation et qu'en l'entendant elle en conférait dans son cœur, elle eut du Seigneur l'intelligence qu'il la choisissait pour sa Mère et cela la troubla beaucoup plus, vu l'idée qu'elle s'était formée d'elle-même. Et à cause de ce trouble, l'ange poursuivit lui déclarant l'ordre du Seigneur et lui disant : *Ne crains point, Marie, parce que tu as trouvé grâce devant le Seigneur; sache que tu concevras un Fils dans ton sein, et tu l'enfanteras et tu lui donneras le nom de Jésus : il sera grand et il sera appelé Fils du Très-Haut*. Et le reste que poursuivit le saint archange.

133. Notre très prudente et très humble Reine entre toutes les pures créatures put seule donner la pondération et la magnificence due à un sacrement si nouveau et si singulier : et comme elle en connaissait la grandeur, elle en fut dignement étonnée et troublée. Mais elle tourna son humble cœur vers le Seigneur qui ne pouvait lui refuser ses demandes et dans son secret il lui demanda une lumière et une assistance

9. Aussitôt je tombai à ses pieds pour l'adorer; mais il me dit: Garde-toi de le faire... Apoc., XIX, 10.

10. Luc, I, 28.

nouvelle pour se gouverner dans une affaire si ardue, parce que, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent(h) le Très-Haut la laissa pour opérer ce mystère dans l'état ordinaire de la foi, de l'espérance et de la charité, suspendant d'autres genres de faveurs et d'élévations intérieures qu'elle recevait fréquemment ou continuellement. Dans cette disposition elle répliqua et dit à saint Gabriel ce que poursuit saint Luc : *Comment cela doit-il être que je conçoive et que j'enfante un fils ?* En même temps elle représentait au Seigneur dans son intérieur le vœu de chasteté qu'elle avait fait et les épousailles que sa Majesté avait célébrées avec elle.

134. Le saint prince Gabriel lui répondit : “Madame, sans “connaître aucun homme, il est facile à la puissance divine “de vous faire mère; et l'Esprit-Saint viendra par sa présence et il sera de nouveau avec vous et la vertu du Très-Haut vous fera ombre; afin que de vous puisse naître le “saint des saints qui s'appellera Fils de Dieu. Et sachez “que votre cousine Elisabeth aussi a conçu un fils dans sa “vieillesse stérile, et c'est le sixième mois de sa conception, “parce que rien n'est impossible à Dieu : et le même qui fait “concevoir et enfanter celle qui était stérile peut faire que “vous, Madame, arriviez à être sa Mère, demeurant toujours “vierge et votre grande pureté étant plus consacrée : et Dieu “donnera au Fils qui naîtra de vous le trône de David son “père et son royaume sera éternel dans la maison de Jacob. “Vous n'ignorez point, Madame, la prophétie d'Isaïe, “qu'une vierge concevra et enfantera un fils qui s'appellera “Emmanuel <sup>11</sup>, qui est *Dieu avec nous*. Cette prophétie est “infaillible et elle doit s'accomplir dans votre personne. De “même vous savez le grand mystère du buisson <sup>12</sup> que Moïse

11. Isaïe, VII, 14.

12. Exode, III, 2.

“vit ardent sans être offensé par le feu, pour signifier en  
“cela les deux natures, divine et humaine, sans que celle-ci  
“soit consumée par la divine, et que la Mère le concevra et  
“l’enfantera sans que sa pureté virginale demeure violée.  
“Souvenez-vous aussi, Madame, de la promesse que notre  
“Dieu éternel fit au patriarche Abraham que depuis la cap-  
“tivité de sa postérité en Egypte à la quatrième génération <sup>13</sup>  
“il reviendraient dans cette terre; et le mystère de cette  
“promesse était que dans cette quatrième génération, par  
“votre moyen, Dieu humanisé rachèterait toute la race  
“d’Adam de l’oppression du démon. Et cette échelle <sup>14</sup> que  
“vit Jacob endormi fut une figure expresse du chemin royal  
“que le Verbe Eternel en chair humaine ouvrirait, afin que  
“les mortels montassent aux cieux et que les anges descen-  
“dissent sur la terre, où descendrait le Fils unique du Père  
“pour y converser avec les hommes, et leur communiquer  
“les trésors de sa divinité avec la participation des vertus  
“et des perfections qui sont dans son Etre immuable et  
“éternel.”

135. L’ambassadeur du ciel informa la très sainte Marie avec ces raisons et d’autres encore, pour lui ôter le trouble de son ambassade par la connaissance des anciennes promesses et des prophéties de l’Ecriture et par la foi et la connaissance de ces mêmes prophéties et du pouvoir infini du Très-Haut. Mais comme la divine Souveraine surpassait les anges mêmes en sagesse, en prudence et en toute sainteté; elle se détenait dans la réponse, pour la donner avec la maturité avec laquelle elle la donna: parce qu’elle fut telle qu’il convenait au plus grand des mystères et des sacrements de la puissance divine. Cette grande Dame pesa

13. Gen., XV, 16.

14. Gen., XXVIII, 12.

que de sa réponse dépendaient le dégagement de la bienheureuse Trinité, l'accomplissement de ses promesses et de ses prophéties, le sacrifice le plus agréable et le plus acceptable de tous ceux qui lui avaient été offerts, l'ouverture des portes du paradis, la victoire et le triomphe sur l'enfer, la rédemption de tout le genre humain, la satisfaction et la compensation de la justice divine, la fondation de la nouvelle loi de grâce, la gloire des hommes, la joie des anges et tout ce qui est contenu dans cet acte du Fils unique du père de se faire homme et de prendre la forme de serviteur dans ses entrailles virginales <sup>15</sup>.

136. C'est certainement une grande merveille digne de notre admiration que le Très-Haut laissât tous ces mystères et ceux que chacun renferme entre les mains d'une humble fille et que tout dépendît de son *fiat*. Mais il le remit digne-ment et sûrement à la sagesse et à la force de cette Femme forte qui en y pensant avec tant de magnificence et de hauteur ne laissa point frustrée la confiance qu'il avait en elle. Les œuvres qui demeurent au dedans de Dieu même n'ont pas besoin de la coopération des créatures qui ne peuvent y avoir part, ni Dieu ne peut pas les attendre pour opérer *ad intra*; mais dans les œuvres *ad extra* contingentes, parmi lesquelles la plus grande et la plus excellente fut de se faire homme, il ne voulut point l'exécuter sans la coopération de la très sainte Marie et sans qu'elle donnât son libre consentement, afin qu'avec elle et par elle il donnât ce complément à toutes ses œuvres qu'il tira à la lumière hors de lui-même, et afin que nous dussions ce bienfait à la Mère de la sagesse notre Réparatrice.

137. Cette grande Dame considéra et pénétra profondé-

15. Il s'est anéanti lui-même prenant la forme d'esclave. Philipp., II, 7.



ment le champ si spacieux <sup>16</sup> de la dignité de Mère de Dieu pour l'acheter par un *fiat*; elle se vêtit de force plus qu'humaine et elle goûta <sup>17</sup> et vit combien le négoce et le commerce de la Divinité était bon. Elle comprit les sentiers de ses bienfaits cachés, elle s'orna de force et de beauté. Et ayant conféré avec elle-même et avec le paranymphe céleste, Gabriel, de la grandeur de ces sacrements si sublimes et si divins; étant très capable de l'ambassade qu'elle recevait, son très pur esprit fut absorbé et élevé dans l'admiration, le respect et l'amour souverain et très intense de Dieu: et par la force de ces mouvements et de ces affections sublimes, comme par leur effet conaturel, son cœur très chaste fut comme pressé et comprimé par une force qui lui fit distiller trois gouttes de son sang très pur, et mises dans le lieu naturel pour la conception du corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, il en fut formé par la vertu du saint et divin Esprit; de sorte que la matière dont l'humanité très sainte du Verbe fut fabriquée pour notre rédemption fut donnée et administrée par le cœur de la très pure Marie à force d'amour, réellement et véritablement. Et en même temps avec l'humilité que l'on ne peut jamais assez louer, inclinant un peu la tête et les mains jointes, elle prononça ces paroles qui furent le principe de notre rédemption: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

138. A la prononciation de ce *fiat* si doux pour les oreilles de Dieu et si heureux pour nous, en un instant quatre choses s'opérèrent: la première, la formation du corps très saint de Notre Seigneur Jésus-Christ, de ces trois gouttes de sang que fournit le cœur de la très sainte Marie. La seconde, la

16. Elle a considéré un champ et l'a acheté. Prov. XXXI, 16.

17. Elle a ceint de force ses reins et elle a affermi son bras. Elle a goûté et elle a vu que son commerce est bon. Ibid, 17-18.

création de l'âme très sainte du même Seigneur qui fut aussi créée comme les autres. La troisième l'union de l'âme et du corps, composant son humanité très parfaite. La quatrième l'union de la divinité dans la personne du Verbe avec l'humanité, qui unie avec elle hypostatiquement fit l'Incarnation en un suppôt; et ainsi fut formé Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, Notre Seigneur et notre Rédempteur. Ceci arriva le vendredi, le vingt-cinq mars au lever de l'aube, ou au crépuscules de la lumière, à la même heure que notre premier père Adam fut formé et en l'année de la création du monde, cinq mille cent quatre-vingt dix-neuf, comme l'Eglise romaine gouvernée par l'Esprit-Saint le compte dans le Martyrologe. Ce compte est le véritable et le certain; et ainsi il m'a été déclaré, le demandant par l'ordre de l'obéissance. Et conformément à cela le monde fut créé au mois de mars, mois qui correspond au principe de la création: et parce que toutes les œuvres du Dieu très haut sont toutes parfaites<sup>18</sup> et achevées, les plantes et les arbres sortirent des mains de sa Majesté avec des fruits et ils les eussent eus toujours sans les perdre si le péché n'avait point altéré toute la nature, comme je le dirai à ce sujet dans un autre traité, si c'est la volonté du Seigneur et je le laisse maintenant: le sujet n'appartenant point à celui-ci.

139. Dans le même instant de temps où le Tout-Puissant célébra les noces de l'union hypostatique dans le sein virginal de la très sainte Marie, la divine Dame fut élevée à la vision béatifique, et la Divinité lui fut manifestée intuitivement et clairement, et elle y connut de très sublimes sacrements dont je parlerai dans le chapitre suivant. Spécialement il lui fut montré à découvert les secrets de ces

18. Les œuvres de Dieu sont parfaites et toutes ses voies sont justes. Dent., XXXII, 4.

chiffres qu'elle reçut dans l'ornement que j'ai dit qu'ils lui mirent dans le chapitre VII, et aussi ceux que portaient ses anges. Le divin Enfant allait en croissant naturellement dans le lieu du sein par l'aliment la substance et le sang de la très sainte Mère, comme les autres hommes : quoique plus libre et exempt des imperfections dont les autres enfants d'Adam souffrent dans ce lieu et cet état ; parce que l'Impératrice du ciel fut libre de certains accidents non appartenant à la substance de la génération qui sont les effets du péché, et des superfluités infectes qui sont naturelles et ordinaires aux autres femmes, dont les autres enfants se forment, se sustentent et croissent : pour donner la matière qui lui manquait de la nature infecte des descendants d'Eve, il arriva qu'elle la lui administrait exerçant des actes héroïques des vertus et en particulier de la charité. Et comme les opérations ferventes de l'âme et les affections amoureuses produisent une altération des humeurs et du sang ; la divine Providence l'acheminait au sustentement de l'Enfant divin avec quoi l'humanité de notre Rédempteur était alimentée naturellement, et la divinité était récréée avec les complaisances de vertus héroïques. De manière que la très sainte Marie administra à l'Esprit Saint pour la formation du corps, un sang pur et net, étant conçue sans péché et libre de ses tributs. Et dans les autres mères, le sang qui fait croître les enfants est impur et imparfait ; mais la Reine du ciel donnait le plus pur, le plus substantiel et le plus délicat parce qu'elle le lui communiquait à force d'affections d'amour et des autres vertus ; et aussi la substance de ce que la divine Reine mangeait. Et comme elle savait que l'exercice de se sustenter elle-même était pour donner l'aliment au Fils de Dieu et le sien, elle le prenait toujours avec des actes si héroïques que les esprits angéliques admiraient

que dans des actions humaines si communes il pût y avoir des reliefs si souverains de mérites et d'agrément du Seigneur.

140. Cette divine Souveraine demeura en la possession de Mère de Dieu même avec de tels privilèges que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent et ce que je dirai plus loin ne sont pas même le moindre de leur excellence, ni ma langue ne peut le manifester, parce qu'il n'est pas dûment possible à l'entendement de le concevoir et les plus savants et les plus sages ne trouveront point de termes adéquats pour les expliquer. Les humbles qui entendent l'art de l'amour divin le connaîtront par la lumière infuse et par le goût et la saveur intérieure par lesquels se perçoivent de tels sacrements. La très sainte Marie ne demeura pas seulement faite ciel, temple et habitation de la très sainte Trinité et transformée, élevée et déifiée par l'assistance nouvelle et spéciale de la Divinité dans son sein très pur; mais aussi cette humble maison, ce pauvre oratoire demeura divinisé et consacré en un nouveau sanctuaire du Seigneur. Et les divins esprits qui témoins de cette merveille étaient à le contempler, exaltaient le Tout-Puissant avec de nouveaux cantiques de louanges et avec une jubilation indicible, et en compagnie de la divine Mère ils le bénissaient en leur nom et en celui du genre humain qui ignorait le plus grand de ses bienfaits et de ses miséricordes.

*Doctrine de la très sainte Marie.*

141. Ma fille, je te vois dans l'admiration et avec sujet, pour avoir connu avec une lumière nouvelle le mystère d'un Dieu qui s'humilie à s'unir avec la nature humaine dans le sein d'une pauvre fille comme je l'étais. Je veux donc, ma

très chère que tuournes ton attention vers toi-même et que tu pèses que Dieu s'humilia en venant dans mes entrailles non pour moi seule, mais aussi pour toi-même comme pour moi. Le Seigneur est infini en miséricorde, et son amour n'a point de limites, il est attentif et il se rend présent à chacune des âmes qui le reçoivent et il prend ses complaisances en elles de la même manière que s'il n'avait créé que celle-là seulement, et qu'il se fût fait homme<sup>19</sup> que pour elle seule. Pour cette raison tu dois te considérer comme seule dans le monde pour reconnaître avec toutes tes forces d'affection la venue du Seigneur sur la terre: et ensuite tu lui rendras grâce, parce qu'il est venu pour tous conjointement. Et si tu comprends et confesses avec une foi vive que c'est le même Dieu infini en attributs et éternel en la majesté qui descendit prendre chair humaine dans mes entrailles, qui te cherche, t'appelle, te console, te caresse, et se tourne tout entier vers toi, comme si tu étais sa seule créature; pèse bien et considère à quoi t'oblige une bonté si admirable, et convertis cette admiration en vifs actes de foi et d'amour; puisque tu dois tout cela à un tel Roi et un tel Seigneur qui daigna venir à toi lorsque tu ne pouvais ni le chercher ni l'atteindre.

142. Tout ce que ce Seigneur peut te donner hors de lui-même te paraîtrait beaucoup en le regardant avec la lumière et l'affection humaine sans te servir de la lumière supérieure. Et il est vrai que tout don venant de la main d'un Roi si suprême et si éminent est digne d'estime. Mais si tu considères Dieu même, si tu le connais à la lumière divine, si tu sais qu'il t'a faite capable de sa Divinité; alors tu verras que si elle ne se communiquait pas à toi, et si Dieu

19. Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Galates, II, 20.

---

ne venait pas à toi, tout l'univers ne serait rien et paraîtrait méprisable à tes yeux; et tu ne te réjouirais et tu n'aurais de repos qu'en sachant que tu possèdes un tel Dieu, si amoureux, si aimable, si puissant, si doux, si riche; et qu'étant tel et si infini il daigne s'humilier à ta bassesse pour l'élever de la poussière, enrichir ta pauvreté et faire envers toi l'office de pasteur, de père, d'époux et d'ami très fidèle.

143. Considère donc, ma fille, dans ton secret les effets de cette vérité. Reconnais et pèse bien l'amour très doux de ce grand Roi envers toi dans sa ponctualité, ses consolations, ses caresses, les faveurs que tu reçois, les afflictions qu'il te confie, la lampe que sa divine science a allumée dans ton cœur pour connaître hautement la grandeur infinie de son Etre propre l'admirable de ses œuvres et de ses mystères les plus cachés, la vérité de tout, et le néant du visible. Cette science est le premier être et le principe, la base et la fondation de la doctrine que je t'ai donnée afin que tu arrives à connaître le décorum et la magnificence avec lesquels tu dois traiter les faveurs et les bienfaits de ce Dieu et Seigneur, ton trésor, ta lumière, ton guide et ton bien véritable. Regarde-le comme Dieu infini, amoureux et terrible. Ecoute, ma très chère, mes paroles, mon enseignement et ma discipline, car en elle est la paix et la lumière des yeux.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. La cause efficiente de l'union hypostatique et de l'Incarnation fut toute la Trinité, parce qu'elle fut une œuvre *ad extra*; ces œuvres sont toujours indivises comme procédant des trois Personnes divines en tant qu'elles sont une seule et même chose en essence, en puissance et en volonté. C'est pourquoi l'Incarnation est attribuée tant au Père, qu'au Fils et au Saint-Esprit selon ces paroles de l'Écriture: *Dieu a envoyé son Fils; Il s'est anéanti lui-même; ce qui est né d'elle est de l'Esprit-Saint*. Mais le terme de cette union hypostatique est seulement la Personne du Verbe; parce que l'humanité de Jésus-Christ fut unie par la sainte Trinité à la seule Personne du Verbe qui la prit à soi comme terme immédiat. Il est vrai qu'ainsi l'humanité acquit aussi une union avec toute la très sainte Trinité, mais seulement une union médiate, parce que l'union immédiate est seulement avec le Verbe.

b. A celui qui opposerait que le Verbe avant de s'incarner ne pouvait faire de pétition au Père, parce que prier regarde seulement les inférieurs et le Verbe avant de s'incarner était Dieu seulement, égal en tout au Père, on doit répondre que le Verbe ne pouvait point prier en son propre nom; mais il le pouvait *au nom de l'humanité qu'il devait unir à lui-même*, comme dit la Vénérable. Voir Bellarmin, t. 1, contr. l. IV, de christ. Med. Puis ce n'était qu'offrir au Père par avance ce que le Verbe devait opérer, mériter et faire dans l'humanité; c'était une offrande des mérites *prévus*, comme le dit aussi la Vénérable; et les mérites ne furent point prévus dans le Verbe en tant qu'hypostase de la nature divine, mais en tant que la nature humaine est supposée; manière de parler très propre selon le concile d'Ephèse *Can. 4*, le sixième concile général *Act. 11 et 18*, le Concile de

*Latran sub Mart. I, concl. 5, can. 4, etc.* Ces mérites prévus portèrent le Père à accorder au Fils la Rédemption du genre humain; c'est ce que saint Anselme explique par un exemple très approprié, L. 2. *Cur Deus Homo?* c. 16.

On pourrait dire encore que même la pétition étant faite par le Verbe comme subsistant dans la nature divine, il pouvait bien la faire au nom de l'humanité sinon par propriété, au moins par appropriation comme l'Esprit-Saint *qui prie par nous avec des gémissements inénarrables*, c'est-à-dire s'appropriant nos gémissements pour les présenter à la très sainte Trinité.

c. C'est ce que S. Jean Chrysostôme, Enthyne, Théophilacte, etc., affirment être arrivé à l'occasion de l'entrée du Verbe Incarné dans le monde, que tous les anges accompagnèrent Jésus-Christ, leur Dieu et leur Seigneur, quand il vint au monde, comme tous les courtisans suivent leur Roi, s'appuyant pour cela sur ces paroles de la Sainte Ecriture: *Et lorsqu'il introduisit son premier-né dans le monde, il dit: Et que tous les anges de Dieu l'adorent.* Ce qui est dit pour le temps de la naissance du Sauveur peut se dire surtout pour le temps de son Incarnation étant proprement alors qu'il fit sa première entrée dans le monde.

d. Il est souvent parlé dans la sainte Ecriture de l'ouverture des cieux, *Et les cieux lui furent ouverts.* Voir A. Lapide qui explique ce verset. Quant au nombre des cieux, il est certain que l'Ecriture en mentionne plusieurs. Saint Paul dit avoir été ravi au troisième ciel: en plusieurs endroits on trouve nommés les cieux des cieux. Qu'il y ait autant de cieux outre l'empirée et le ciel de notre atmosphère qu'il y a de chœurs d'anges, saint Ignace martyr semble le marquer. Ad Trall. n. 5, et d'autres.

Notre Vénérable ayant écrit un traité sur les sphères célestes comme il est noté au chapitre XV de sa Vie, y explique probablement comment elle entend ces onze cieux. La Vénérable peut aussi se rapporter à la division des cieux que faisaient communément les astronomes de son temps, desquels Lorino sur le Ps. 148, écrit: "Les astronomes démontrent qu'il y a onze cieux outre le douzième



qui est l'empirée. Et A. Lapide, in II Cor. XII. Les modernes soutiennent qu'il y a onze cieux.

*e.* Numéra 326.

*f.* Numéro 1416.

*g.* Numéro 113.

*h.* Numéro 119.

---

## CHAPITRE XII

---

*Des opérations que fit l'âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le premier instant de sa conception; et ce qu'opéra alors sa très pure Mère.*

---

SOMMAIRE. — 144. L'Incarnation fut opérée en un instant. — 145. Jésus-Christ compréhenseur et voyageur. — 146. Habitudes infuses à son Humanité. — 147. Ses opérations. — 148. Son premier acte d'obéissance. — 149. Son amour gratuit. — 150. Vision béatifique de Marie. — 151. Mystères qu'elle connut. — 152. Son état éminent. — 153. Marie vit en jouissant et en souffrant comme son Fils. — 154. Ses soupirs amoureux. — 155. Exhortation. 156. Comment suppléer à notre insuffisance. — 157. Ne point nier les faveurs divines sous prétexte d'humilité.

144. Pour mieux comprendre les premières opérations de l'âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ, supposons ce qui a été dit dans le chapitre précédent, numéro 138, que tout le substantiel de ce divin mystère, comme la formation du corps, la création et l'infusion de l'âme et l'union de l'humanité individuée avec la personne du Verbe, arriva et s'opéra en un instant; de manière que nous ne pouvons dire qu'en aucun instant de temps Notre Seigneur Jésus-Christ fut pur homme, parce qu'il fut toujours vrai Dieu et vrai homme: puisque lorsque l'humanité devait arriver à s'appeler homme, il était déjà et se trouvait Dieu; et ainsi il ne put s'appeler homme seulement un seul instant; mais Homme-Dieu et Dieu-Homme. Et comme l'être naturel

étant opératif, peut être suivi aussitôt de l'opération et de l'action de ses puissances; pour cela, dans l'instant même où l'Incarnation s'exécuta, l'âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ fut béatifiée par la vision et l'amour béatifiques, ses puissances de l'entendement et de la volonté rencontrant aussitôt, à notre manière de concevoir, la même Divinité que son être de nature avait rencontrée, s'unissant à elle par sa substance, et les puissances par leurs opérations très parfaites au même être de Dieu, afin que dans l'être et l'opération il demeurât tout déifié.

145. La grande admiration de ce sacrement est que tant de gloire, et ce qui plus est, toute la grandeur de la divinité immense fussent résumées en un si petit épilogue qu'un corpuscule pas plus grand que celui d'une abeille ou d'une amande pas très grande; parce que la quantité du corps très saint de Notre Seigneur Jésus-Christ n'était pas plus grande que cela lorsque fut célébrée la conception et l'union hypostatique, et que cette grande petitesse demeurât en même temps avec la gloire souveraine et la passibilité; parce que son humanité fut conjointement glorieuse et passible, elle fut compréhenseur et voyageuse. Mais le même Dieu qui est infini dans sa puissance et sa sagesse put tellement rétrécir et rapetisser sa propre divinité toujours infinie, que sans laisser de l'être il la renferma dans la sphère exiguë d'un corps si petit par une admirable et nouvelle manière d'être en lui. Et avec la même toute-puissance, il fit que cette âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la partie supérieure des plus nobles opérations fut compréhenseur et glorieuse et que toute cette gloire sans mesure demeurât comme réprimée dans le suprême de son âme et suspendus les effets et les dots qui devaient se communiquer conséquemment à son corps; afin que selon

cette manière, il fût conjointement passible et voyageur, seulement pour donner lieu à notre rédemption par le moyen de sa croix, de sa passion et de sa mort.

146. Pour faire toutes ces opérations et les autres que devait faire la très sainte Humanité, il lui fut communiqué dans l'instant même de sa conception, toutes les habitudes qui convenaient à ses puissances et qui étaient nécessaires pour les actions et les opérations tant de compréhenseur, que de passible et voyageur : et ainsi il eut la science bienheureuse et infuse ; il eut la grâce sanctifiante et les dons de l'Esprit-Saint qui reposèrent dans le Christ<sup>1</sup> comme dit Isaïe. Il eut toutes les vertus, excepté la foi et l'espérance, qui ne sont pas compatibles avec la vision et la possession béatifiques. Et s'il y a quelque vertu qui suppose quelque imperfection en celui qui l'a, elle ne put être dans le Saint des saints, qui ne put faire aucun péché, et dans la bouche de qui il ne se trouva aucun artifice<sup>2</sup>. Il n'est pas nécessaire de faire ici plus de relation de la dignité et de l'excellence de la science et de la grâce, des vertus et des perfections de Notre Seigneur Jésus-Christ ; parce que les saints Docteurs et les théologiens l'enseignent largement. Il suffit pour moi de savoir que tout fut aussi parfait que put s'étendre la puissance divine, où le jugement humain n'arrive point ; parce que là où était la source même qui est la divinité, cette âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ devait boire du torrent sans limite ni mesure<sup>3</sup>, comme

1. Isaïe, XI, 2.

2. Lui qui n'a pas commis de péché, et en la bouche de qui n'a pas été trouvée la tromperie. I Pierre, II, 22.

3. En vous est une source de vie. Ps. XXXV, 10. Il boira du torrent dans le chemin : c'est pour cela qu'il lèvera la tête. Ps. 109, 7.

dit David. Et aussi il eut une plénitude de toutes les vertus et de toutes les perfections.

147. Après que l'âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ eut été ornée et déifiée par la divinité et ses dons, l'ordre de ses opérations fut celui-ci : La première, voir et connaître la Divinité intuitivement comme elle est en elle-même et comment elle était unie à sa très sainte humanité. Ensuite l'aimer avec un souverain amour béatifique. Après cela elle reconnut l'être de l'humanité inférieur à celui de Dieu ; et elle s'humilia très profondément : et avec cette humiliation elle rendit grâce à l'Etre Immuable de Dieu de sa création et du bienfait de l'union hypostatique par laquelle il l'avait élevée à l'Etre de Dieu, étant conjointement homme. Elle connut aussi comment son Humanité très sainte était passible et la fin de la rédemption ; et avec cette connaissance le Sauveur s'offrit en sacrifice acceptable <sup>4</sup> pour être le Rédempteur du genre humain, et recevant l'être passible en son nom et en celui des hommes il rendit grâces au Père Eternel. Il reconnut la composition de son humanité très sainte, la matière dont elle avait été formée, et comment la très pure Marie la lui avait fournie à force de charité et d'exercice des vertus héroïques. Il prit possession de ce saint tabernacle et de cette demeure, agréa sa beauté très éminente, s'y complut et s'adjudgea pour sa propriété éternelle l'âme de la créature la plus pure et la plus parfaite. Il loua le Père Eternel de l'avoir créée avec de si excellents reliefs de grâce et de dons, de ce qu'il l'avait faite exempte et libre de la commune loi du péché en laquelle tous les descendants d'Adam étaient

4. En entrant dans le monde il dit : Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps... Hébreux, X, 5.

compris<sup>5</sup>, étant sa fille. Il pria pour la très pure Souveraine et saint Joseph, il demanda le salut éternel pour eux. Toutes ces œuvres et d'autres qu'il fit, furent très sublimes, étant d'un Homme-Dieu véritable, et hors de celles qui touchent à la vision et à l'amour béatifiques, il mérita tellement avec toutes ces œuvres et avec chacune que par leur valeur et leur prix eussent pu être rachetés des mondes infinis s'il y en avait eu.

148. Et par le seul acte d'obéissance que fit la sainte Humanité unie au Verbe d'accepter la passibilité et que la gloire de son âme ne s'étendît point à son corps, notre rédemption eût été surabondante. Mais quoiqu'il surabondât pour notre remède, le Sauveur n'eût pas satisfait son amour immense pour les hommes s'il ne nous eût pas aimé avec une volonté effective jusqu'à la fin de l'amour, qui était la fin même de sa vie, la livrant pour nous avec les conditions et les démonstrations d'une affection plus grande que l'entendement humain ou l'angélique ne peuvent imaginer<sup>6</sup>. Et s'il nous a tant enrichis au premier instant qu'il entra dans le monde, quels trésors! quelle richesse de mérites ne nous a-t-il pas laissés quand il en sortit par sa passion et sa mort, après trente-trois ans de travaux et d'opérations si divines! O immense amour! ô charité sans terme, ô miséricorde sans mesure! ô piété très libérale! ô ingratitude et oubli très honteux des mortels à la vue d'un bienfait aussi inouï qu'important! Qu'en aurait-il été de nous sans lui? Et qu'aurions-nous fait envers ce Seigneur notre Rédemp-

5. C'est par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, ainsi c'est par la justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification de la vie. Romains, V, 18.

6. Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Jean XIII, 1.

teur s'il eut fait moins pour nous, puisque nous ne sommes pas émus ni touchés après qu'il a fait tout ce qu'il a pu ? Si nous ne lui correspondons point comme au Rédempteur qui nous donne la vie et la liberté éternelles, écoutons-le au moins comme notre Maître, suivons-le comme notre Capitaine, comme la Lumière et le Chef qui nous enseigne le chemin de notre véritable félicité.

149. Ce Seigneur et ce Maître ne travailla pas pour lui-même, ni pour mériter la récompense de son âme très sainte ni les augmentations de sa grâce, méritant tout cela pour nous, parce qu'il n'en avait pas besoin, ni il ne pouvait point recevoir d'augmentation de grâce ni de gloire, car il en était tout rempli comme dit l'Evangéliste ; parce qu'il était le Fils unique du Père, étant en même temps homme. Il n'eut point de semblable en cela il ne put en avoir ; parce que tous les saints et toutes les pures créatures méritèrent pour elles-mêmes et travaillèrent pour la fin de leur récompense : seul l'amour du Christ fut sans intérêt, tout pour nous. Et s'il étudia et profita<sup>7</sup> à l'école de l'expérience (a), il fit encore cela pour nous enseigner et nous enrichir par l'expérience de l'obéissance<sup>8</sup> et par les mérites infinis qu'il acquit, et par l'exemple qu'il nous donna, afin que nous fussions doctes et sages<sup>9</sup> dans l'art de l'amour que l'on n'apprend point parfaitement par les seuls affections et les seuls désirs, si on ne les met en pratique par les œuvres véritables et effectives. Je ne m'étendrai point dans les mystères de la très

7. Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Luc, II, 52.

8. Quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance, par ce qu'il a souffert. Hébr., V, 8.

9. Le Christ même a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. I Pierre, II, 21.

sainte vie de Notre Seigneur Jésus-Christ à cause de mon incapacité, et je m'en remettrai aux Evangélistes, prenant seulement ce qui sera nécessaire pour cette divine Histoire de sa Mère et Notre-Dame; parce que les vies du Fils et de la Mère étant si jointes et si enchaînées qu'on ne peut éviter de prendre quelque chose des Evangélistes et d'y ajouter aussi d'autres choses qu'ils ne dirent point, parce que ce n'était pas nécessaire pour leur Histoire, ni pour les premiers temps de l'Eglise catholique.

150. Toutes les opérations que j'ai dites que Notre Seigneur Jésus-Christ opéra dans l'instant de sa conception furent suivies dans un autre instant de nature de la vision béatifique de la Divinité qu'eut sa très sainte Mère, comme je l'ai déjà dit dans le chapitre précédent, numéro 139, et dans cet instant de temps il peut y en avoir plusieurs qui s'appellent de nature (*b*). La divine Souveraine connut clairement et distinctement dans cette vision le mystère de l'union hypostatique des deux natures divine et humaine dans la personne du Verbe Eternel: et la bienheureuse Trinité la confirma dans le nom et le droit de Mère de Dieu, comme elle l'était en toute rigueur et vérité, étant Mère naturelle d'un fils qui était Dieu éternel, avec la même certitude et la même vérité qu'il était homme. Et quoique cette grande Dame ne coopérât point immédiatement à l'union de la divinité avec l'humanité, elle ne perdait pas pour cela le droit de Mère du vrai Dieu; puisqu'elle concourut en lui fournissant la matière et coopérant avec ses puissances et autant qu'il la touchait comme mère, et plus mère que les autres: puisqu'en cette conception et cette génération elle concourut seule sans l'opération d'un homme. Et comme dans les autres générations, on appelle père et mère les agents qui opèrent avec le concours naturel que la nature



donna à chacun, bien qu'ils ne coopèrent pas immédiatement à la création de l'âme, ni à l'infusion de l'âme dans le corps de l'enfant; de même aussi et avec une plus grande raison la très sainte Mère devait s'appeler et s'appelle Mère de Dieu, puisqu'en la génération de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, elle seule concourut comme Mère, sans autre cause naturelle; et moyennant ce concours et cette génération naquit le Christ Dieu-Homme (c).

151. Dans cette vision la Vierge Mère de Dieu connut de même tous les mystères futurs de la vie et de la mort de son très doux Fils, de la rédemption du genre humain et de la nouvelle loi de l'évangile qu'il devait fonder avec elle; et d'autres secrets grandioses et cachés qui ne furent manifestés à aucun autre saint. La très prudente Reine se voyant dans la claire présence de la Divinité, et avec la plénitude de science et de dons qui lui furent donnés comme Mère du Verbe elle s'humilia devant le trône de la majesté immense et tout abîmée dans son humilité et son amour, elle adora le Seigneur dans son être infini et ensuite dans l'union de l'humanité très sainte. Elle lui rendit grâces pour le bienfait et la dignité de Mère qu'elle avait reçue et pour la faveur que sa Majesté faisait à tout le genre humain. Elle lui donna louange et gloire pour tous les mortels. Elle s'offrit en sacrifice acceptable pour servir, élever et nourrir son très doux Fils et pour coopérer et l'assister autant qu'il était possible de son côté à l'œuvre de la rédemption: et la très sainte Trinité l'accepta et la signala comme Coadjutrice pour ce sacrement (d). Elle demanda une nouvelle grâce et une lumière divine pour cela, et pour se gouverner dans la dignité et le ministère de Mère du Verbe Incarné, et le traiter avec la vénération et la magnificence due au même Dieu. Elle offrit à son très saint Fils tous les futurs enfants

d'Adam avec les pères des limbes et au nom de tous et d'elle-même, elle fit beaucoup d'actes héroïques des vertus et de grandes prières que je ne m'arrêterai point à rapporter pour en avoir dit d'autres en différentes circonstances, d'où l'on peut inférer ce que devait faire la divine Reine en celle-ci qui surpassait tant tout le reste jusqu'à ce jour heureux et fortuné.

152. Dans la prière qu'elle fit pour se gouverner dignement comme Mère du Fils unique du Père, elle fut plus instante et plus affectueuse avec le Très-Haut; parce que son humble cœur l'obligeait à cela, et la raison de sa crainte était plus prochaine et elle désirait être gouvernée dans cet office de Mère pour toutes ses actions. Le Très-Haut lui répondit: "Ma Colombe, ne crains point, car je t'assisterai "et te gouvernerai, ordonnant tout ce que tu auras à faire "envers mon très saint Fils." Avec cette promesse, elle revint et sortit de l'extase dans laquelle était arrivé tout ce que j'ai dit; et ce fut la plus admirable qu'elle eut. Restituée à ses sens, la première chose qu'elle fit fut de se prosterner en terre et d'adorer son très saint Fils, Dieu et homme, conçu dans son sein virginal; parce qu'elle n'avait point fait cette action avec les sens corporels et extérieurs et cette très prudente Mère ne laissa passer ni ne manqua d'exécuter aucune de celles qu'elle put faire en hommage à son Créateur. Dès lors elle reconnut et sentit des effets divins et nouveaux dans son âme très sainte et dans toutes ses puissances intérieures et extérieures. Et quoique toute sa vie elle avait eu un état très noble dans la disposition de son âme et de son corps très saints; néanmoins depuis ce jour de l'Incarnation du Verbe, elle demeura plus spiritualisée et plus divinisée, avec de nouvelles splendeurs de grâce et de dons indicibles.

153. Mais que personne ne pense que la très pure Mère reçut toutes ces faveurs et cette union avec la Divinité et l'Humanité de son très saint Fils, afin qu'elle vécût toujours en délices spirituelles, jouissant et ne souffrant point. Il n'en fut pas ainsi; parce qu'à l'imitation de son très doux Fils dans la manière possible, cette Dame vécut jouissant et souffrant conjointement; la mémoire et la connaissance si sublime qu'elle avait reçues des travaux et de la mort de son très saint Fils lui servant d'instrument tranchant pour son cœur. Et cette douleur se mesure avec la science et l'amour qu'une telle Mère avait pour un tel Fils et qu'elle devait avoir et qui lui étaient renouvelés fréquemment par sa présence et sa conversation. Et quoique toute la vie de Jésus-Christ et celle de sa très sainte Mère fussent un martyre continuel et un exercice de la croix, souffrant des peines et des afflictions incessantes, néanmoins dans le cœur très candide et très amoureux de notre divine Dame il y eut ce genre spécial de souffrances qu'elle portait toujours présents les tourments, la passion, la mort, les ignominies de son Fils. Et par la douleur de trente-trois ans continus, elle célébra la longue vigile de notre Rédemption; ce sacrement étant caché dans son cœur seul, sans compagnie ni soulagement des créatures.

154. Avec cet amour douloureux, remplie d'une amère douceur, elle avait coutume de considérer souvent son très saint Fils et lui parlant de l'intime de son cœur avant et après sa naissance, elle lui répétait ces paroles: "O Maître  
"et Seigneur de mon âme, très doux Fils de mes entrailles,  
"comment m'avez-vous donné la possession de Mère avec  
"la douloureuse suspension de vous perdre demeurant or-  
"pheline? A peine avez-vous un corps où recevoir la vie  
"que vous connaissez déjà la sentence de votre douloureuse

“mort pour le rachat des hommes. La première de vos  
“œuvres serait déjà d’un prix et d’une satisfaction sur-  
“abondante de leurs péchés ! Oh ! si la justice du Père Eter-  
“nel se donnait pour satisfaite avec cela, et si la mort et les  
“tourments s’exécutaient en moi ! Vous avez pris de mon  
“sang et de mon être un corps sans lequel il ne vous serait  
“pas possible de souffrir, vous qui êtes Dieu impassible et  
“immortel. Puis si j’ai fourni l’instrument et le sujet des  
“douleurs, que je souffre aussi avec vous la même mort.  
“Oh ! péché inhumain ! Comment étant si cruel et la cause de  
“tant de maux, as-tu mérité d’arriver à tant de fortune que  
“ton Réparateur fût le même qui étant le Souverain Bien  
“peut te rendre heureux (e) ! O mon très doux Fils et mon  
“amour ! qui pourrait te servir de garde pour te défendre de  
“tes ennemis ! Oh ! si c’était la volonté du Père que je te  
“garderais et que je t’éloignerais de la mort, ou que je  
“mourrais en ta compagnie et que tu ne te séparerais pas  
“de la mienne ! Mais il n’arrivera pas maintenant ce qui  
“arriva au patriarche Abraham, parce que ce qui est déter-  
“miné s’exécutera. Que la volonté du Seigneur s’accom-  
“plisse.” Notre Reine répétait souvent ces soupirs amou-  
reux comme je le dirai plus loin, le Père Eternel les accep-  
tant comme sacrifice agréable et étant une douce récréation  
pour le très saint Fils.

*Doctrine que me donna notre Reine et notre Dame.*

155. Ma fille, puisque par la foi et la lumière divine tu arrives à connaître la grandeur de la Divinité et sa bonté ineffable d’être descendu du ciel pour toi et pour tous les mortels, ne reçois point ces bienfaits pour qu’ils soient oisifs et sans fruit en toi. Adore l’Être de Dieu avec un pro-

fond respect et loue-le pour ce que tu connais de sa bonté. Ne reçois point la lumière et la grâce en vain<sup>10</sup>, et que ce que fit mon très saint Fils et ce que je fis moi-même à son imitation, comme tu l'as connu, te serve d'exemple et de stimulant; puisque, lui étant Dieu véritable et moi sa Mère, parce qu'en tant qu'homme son Humanité très sainte était créée, nous reconnûmes notre être humain, nous nous humiliâmes et nous confessâmes la Divinité plus qu'aucune créature ne peut le comprendre. Cette révérence et ce culte tu dois l'offrir à Dieu en tout temps et en tout lieu sans distinction; mais plus spécialement lorsque tu reçois le même Seigneur sacramenté. Dans ce sacrement admirable, la Divinité et l'Humanité de mon très saint Fils viennent et demeurent en toi par une manière nouvelle et incompréhensible, et là se manifeste sa bonté magnifique peu considérée et peu respectée des mortels qui ne donnent point de retour à un amour si grand.

156. Que ta reconnaissance soit donc accompagnée d'une humilité, d'un respect et d'un culte aussi profonds que toutes tes forces et tes puissances pourront y atteindre, puisque tout ce à quoi elles pourront s'avancer et s'étendre sera moins que ce que tu dois et ce que Dieu mérite. Et afin de suppléer autant que possible à ton insuffisance, offre ce que mon très saint Fils et moi avons fait et tu uniras ton esprit et ton affection avec ceux de l'Eglise triomphante et de l'Eglise militante: et avec eux tu demanderas que toutes les nations viennent à connaître, à confesser et à adorer leur vrai Dieu fait homme pour tous, offrant pour cela ta propre vie: et remercie pour les bienfaits qu'il a accordés et qu'il accorde à tous ceux qui le connaissent et qui le confessent et

10. Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. I Cor. VI, 1.

aussi à ceux qui l'ignorent et qui le nient. Et ce que je veux surtout de toi, ma très chère, et ce qui sera très acceptable au Seigneur et à moi, très agréable, c'est que tu t'affliges et que tu gémisses avec une douce affection sur la grossièreté et l'ignorance, les délais et les dangers des enfants des hommes, et sur l'ingratitude des fidèles enfants de l'Eglise qui ont reçu la lumière de la foi divine et qui vivent si oublieux dans leur intérieur de ces œuvres et de ces bienfaits de l'Incarnation, et même de Dieu; qui ne semblent se distinguer des infidèles que par quelques cérémonies et quelques œuvres de culte extérieur; mais ils les font sans âme et sans sentiment du cœur, et souvent ils y offensent et provoquent la justice divine qu'ils devraient apaiser.

157. Cette ignorance et cette torpeur viennent de ce qu'ils ne se disposent point pour obtenir et acquérir la vraie science du Très-Haut; et ainsi ils méritent que la lumière divine s'éloigne d'eux et les laisse dans la possession de leurs lourdes ténèbres, avec quoi ils se rendent plus indignes que les infidèles mêmes et leur châtiment sera sans comparaison plus grand. Afflige-toi d'une si grande perte de ton prochain et demandes-en le remède de l'intime de ton cœur. Et afin de t'éloigner davantage d'un danger si formidable ne nie point les faveurs et les bienfaits que tu reçois; ne les méprise point non plus et ne les oublie point avec un semblant d'humilité; souviens-toi et confère dans ton cœur de combien loin la grâce du Très-Haut prit son cours pour t'appeler. Considère comment il t'a attendue, te consolant, te rassurant dans tes doutes, pacifiant tes craintes, dissimulant et pardonnant tes fautes, multipliant les caresses, les faveurs et les bienfaits. Et je t'assure, ma fille, que tu dois confesser de cœur que le Très-Haut n'en a pas agi ainsi avec aucune autre génération, parce que tu ne valais ni ne pou-

---

---

vais rien, au contraire tu étais plus pauvre et plus inutile que les autres. Que ta reconnaissance soit plus grande que celle de toutes les créatures.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a. Il croissait en grâce*, écrit l'Évangéliste saint Luc. sur quoi Suarez s'exprime ainsi : " Il croissait dans les "effets, faisant des œuvres plus excellentes de sa propre "grâce, et quoiqu'il ne devînt point plus juste ni plus "saint, à cause de la dignité infinie de sa personne et parce "que dès le principe il avait une grâce consommée, néan- "moins ses œuvres étaient suffisantes pour l'augmentation "de la grâce, en tant qu'elles contenaient un nouveau mé- "rite." Voir son commentaire sur saint Thomas, III, p., q. 7, a. 12. Voir aussi saint Thomas, III, p. q. 19, a. 3 et 4.

*b.* Ces instants sont semblables aux instants angéliques qui ne consistent point dans la succession du temps, mais dans la succession des opérations, comme disent les théologiens. "Il peut se faire dit Billuart qu'un instant angélique "corresponde à plusieurs instants de notre temps si la "même opération continue quelque peu." D'un autre côté plusieurs instants angéliques peuvent correspondre à un seul instant de notre temps, c'est-à-dire si en ce seul instant de temps ils passent d'une opération à une autre.

*c.* Suarez parlant de la première cause efficiente de ce mystère de l'Incarnation dit qu'elle ne pouvait vraisemblablement être faite que par Dieu seul, ne se trouvant aucune créature qui principalement ou instrumentalement put arriver à cette action surnaturelle par laquelle eût été faite l'union de l'humanité au Verbe; et la bienheureuse Vierge concourut seulement à l'union naturelle de l'âme et du corps et pour cela elle est Mère de Dieu-Homme. Suarez in III p., p. 2, disp. 10, sect. 1.

*d.* Voici pourquoi les saints Pères l'appellent notre Corédemptrice. Et c'est aussi pourquoi saint Bernard disait : "Ceux qui habitent dans le ciel et ceux qui sont dans l'enfer,



“ceux qui nous ont précédés, nous qui sommes et ceux qui nous suivront, tous nous regardons Marie comme le *medium*, comme l’arche de Dieu, comme la cause des choses, comme l’affaire des siècles.” Serm. 2, in Pentec. Voir Passoglia, de Imm. Deip. conc. p. 3, c. 5.

e. L’Eglise dans l’Exultet du samedi saint chante du péché originel : *O heureuse faute qui a mérité un tel Rédempteur!...*

---

## CHAPITRE XIII

---

*Dans lequel est déclaré l'état où la très sainte Marie  
demeura après l'Incarnation du Verbe divin  
dans son sein virginal.*

---

SOMMAIRE. — 158. Etat de Marie après l'Incarnation. — 159. Dons de gloire. — 160. Marie y participe. — 161. Parce que l'amour de Dieu ne souffre point de délai. — 162. Ces faveurs de Marie sont des gages pour nous, d'obtenir les mêmes bienfaits. — 163. La vision. — 164. La compréhension. — 165. La fruition. — 166. L'amour de Marie. — 167. Fins des dons. — 168. Effets de la clarté. — 169. Exemple de Moïse. — 170. Effets de l'impassibilité. — 171. Marie y renonça pour souffrir. — 172. Effets de la subtilité. — 173. Effets de l'agilité. — 174. Doute. — 175. Réponse de Marie. — 176. Pourquoi Marie subit la mort. — 177. Dieu se communique à toutes les âmes qui se disposent à le recevoir. — 178. Manières de ces communications. — 179. Participation aux dons de gloire qu'ont quelques âmes même en cette vie.

158. Plus je vais en découvrant les effets divins et les dispositions qui résultèrent dans la Reine du ciel après avoir conçu le Verbe Eternel, plus j'éprouve de difficultés pour continuer cette œuvre, parce que je me trouve submergée en des mystères si sublimes et si profonds et avec des raisons et des termes si inégaux à ce que j'en conçois. Mais mon âme sent une telle suavité et une telle douceur dans ce propre défaut qu'elle ne me laisse point me repentir de tout ce que j'ai entrepris, et l'obéissance m'anime et m'oblige même à vaincre ce qui serait très violent dans un faible cou-

rage de femme, si la sécurité et la force de cet appui me manquait pour m'expliquer; et surtout dans ce chapitre où les dons de la gloire que les bienheureux goûtent dans le ciel m'ont été proposés, avec lequel exemple je manifesterai ce que j'entends de l'état que la divine Impératrice Marie eut après qu'elle fut Mère du même Dieu.

159. Je considère deux choses pour mon sujet dans les bienheureux : l'une de leur côté, l'autre du côté de Dieu même. De ce côté du Seigneur, il y a la Divinité claire et manifeste avec toutes ses perfections et tous ses attributs, ce qui s'appelle objet béatifique, gloire, félicité objective et dernière fin où se termine et se repose toute créature. Du côté des saints se trouvent les opérations béatifiques de la vision et de l'amour, et d'autres qui suivent celles-ci dans cet état très heureux que ni les yeux n'ont vu, ni les oreilles n'ont entendu, et qui ne peut venir en la pensée des hommes <sup>1</sup>. Parmi les dons et les effets de cette gloire qu'ont les saints, il y en a que l'on appelle dons et ils leur sont donnés comme à l'épouse pour l'état du mariage spirituel qu'ils doivent consommer dans la joie de la félicité éternelle. Et comme l'épouse temporelle acquiert le domaine et la possession de sa dot et l'usufruit est commun à elle et à l'époux; de même aussi dans la gloire ces dons sont donnés aux saints comme à eux en propre, et l'usage est commun à Dieu, en tant qu'ils jouissent de ces dons ineffables, lesquels sont plus ou moins excellents, selon les mérites et la dignité de chacun. Mais il n'y a que les saints, qui sont de la nature de l'Epoux Jésus-Christ notre Bien-Aimé, qui reçoivent ces dons, c'est-à-dire les hommes et non les anges (a); parce

1. Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté dans le cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. I Cor., II, 9.

que le Verbe Incarné ne fit pas avec les anges<sup>2</sup> les épousailles qu'il célébra avec la nature humaine, s'unissant avec elle dans ce grand sacrement que dit l'Apôtre, dans le Christ et dans l'Eglise<sup>3</sup>. Et comme l'Epoux Jésus-Christ en tant qu'homme est composé comme les autres d'âme et de corps, et tout doit être glorifié en sa présence; pour cela les dons de gloire appartiennent à l'âme et au corps. Il y en a trois qui se rapportent à l'âme et on les appelle: *vision*, *compréhension* et *fruition* (b); et quatre au corps: la *clarté*, l'*impassibilité*, la *subtilité* et l'*agilité* (c); et ils sont proprement les effets de la gloire que l'âme possède (d).

160. Notre Reine Marie eut en cette vie une participation de tous ces dons, spécialement après l'Incarnation du Verbe Eternel dans son sein virginal. Et quoiqu'il soit vrai que les dons sont données aux bienheureux comme compréhenseurs, en gage et en arrhes de l'éternelle et inamissible félicité, et comme en fermeté de cet état qui ne doit jamais changer; et pour cela elles ne sont pas concédées aux voyageurs; cependant elles furent concédées à la très sainte Marie dans une certaine manière, non comme compréhenseur, mais comme voyageuse, ni d'une manière stable, mais de temps en temps et de passage, et avec la différence que nous dirons. Et afin que l'on comprenne mieux l'excellence de ce rare bienfait envers la souveraine Reine, il faut revenir à ce que nous avons dit dans le chapitre VII et dans les autres jusqu'à celui de l'Incarnation, où l'on déclare les dispositions et les épousailles avec lesquelles le Très-Haut prépara sa très sainte Mère pour l'élever à cette dignité. Et le

2. Nulle part Jésus ne prend les anges, mais c'est la race d'Abraham qu'il prend. Hébreux, II, 16.

3. Ce sacrement est grand je dis dans le Christ et dans l'Eglise. Ephésiens, V, 32.

jour où le Verbe Divin prit chair humaine dans son sein virginal fut consommé ce mariage spirituel de quelque manière quant à cette Divine Dame, par la vision béatifique si excellente et si élevée qui lui fut accordée en ce jour, comme il a été dit, quoique pour tous les autres fidèles, ce fut comme des épousailles <sup>4</sup> qui seront consommées en leur temps dans la céleste patrie (*l*).

161. Notre grande Reine et Souveraine avait pour ces privilèges une autre condition; car elle était exempte de tout péché actuel et de tout péché originel et confirmée en grâce avec une impeccabilité actuelle (*f*): et avec ces conditions elle était capable de célébrer ce mariage au nom de l'Eglise militante <sup>5</sup> et nous représenter tous en elle, afin que dans le même moment qu'elle fut Mère du Rédempteur ses mérites prévus s'appliquant à elle, elle demeura avec cette gloire et cette vision transitoire de la Divinité, comme caution que la même récompense ne serait refusée à aucun des enfants d'Adam, s'ils se disposaient à la mériter avec la grâce de leur Rédempteur. C'était en même temps un sujet de beaucoup d'agrément pour le Verbe divin fait homme que son amour très ardent et ses mérites infinis profitassent sitôt en celle qui était tout à la fois sa Mère, sa première Epouse et le tabernacle de la Divinité, et que là où il n'y avait point d'empêchement la récompense accompagnât le mérite. Et avec ces privilèges et ces faveurs que le Christ notre Bien-Aimé faisait à sa très sainte Mère, il satisfaisait et rassasiait en partie l'amour qu'il avait pour elle et pour tous les mortels; parce que c'était pour l'amour divin un trop long délai d'attendre trente-trois ans pour manifester sa Divi-

4. Et je te prendrai pour mon épouse à jamais... Osée, II, 19.

5. Que chacun de vous donc aime sa femme comme lui-même, mais que la femme craigne son mari. Ephésiens, V, 33.

nité à sa propre Mère. Et quoiqu'il lui eût accordé d'autres fois ce bienfait, comme je l'ai dit dans la première partie, néanmoins dans cette occasion de l'Incarnation ce fut avec des conditions différentes, comme en imitation et en correspondance de la gloire que reçut l'âme très sainte de son Fils, quoique ce ne fût pas d'une manière permanente, mais de passage, en tant qu'il était compatible avec l'état commun de voyageur.

162. Conformément à cela, le jour que la très sainte Marie prit la royale possession de Mère du Verbe Eternel, le concevant dans ses entrailles, dans les épousailles que Dieu célébra avec notre nature, il nous donna droit à notre Rédemption, et dans la consommation de ce mariage spirituel, béatifiant sa très sainte Mère et lui donnant les dots de la gloire, il nous fut promis la même chose pour récompense de nos mérites en vertu de ceux de son très saint Fils, notre Réparateur. Mais le Seigneur éleva de telle sorte sa Mère au-dessus de toute la gloire des saints dans ce bienfait qu'il lui fit en ce jour, que tous les anges et les hommes ne pourront arriver dans le plus haut degré de leur vision et de leur amour béatifiques à celui qu'eut cette Divine Dame : et ce fut la même chose dans les dots qui rejaillirent de la gloire de l'âme au corps, parce que tout correspondait à l'innocence, à la sainteté et aux mérites qu'elle avait ; et ceux-ci correspondaient à la dignité suprême entre les créatures d'être Mère de leur créateur.

163. En revenant aux dots en particulier, la première de l'âme est la claire vision béatifique, qui correspond à la connaissance obscure de la foi des voyageurs. Cette vision fut accordée à la très sainte Marie dans les circonstances et dans les degrés que j'ai déclarés et que je dirai plus loin (g). Hors cette vision intuitive, elle en eut beaucoup d'autres

abstractives de la Divinité, comme je l'ai déjà dit (*h*). Et bien qu'elles fussent toutes de passage, il en demeurerait néanmoins dans son entendement des espèces si claires quoique différentes, qu'elle jouissait avec ces espèces d'une connaissance et d'une lumière de la Divinité si sublime qu'il n'y a point de termes pour l'expliquer; parce qu'en cela cette Dame fut singulière entre les créatures: et de cette manière l'effet de cette dot demeurerait compatible avec son état de voyageuse. Et lorsque le Seigneur se cachait parfois à elle, suspendant l'effet de ces espèces pour d'autres fins sublimes, elle usait de la seule foi infuse, qui était surexcellente en elle et très efficace. De sorte que d'une façon ou d'une autre, elle ne perdait jamais de vue cet objet divin et ce Bien suprême, ni les yeux de son âme ne s'en détournèrent jamais un seul instant; mais pendant le temps qu'elle eut le Verbe fait chair dans son sein, elle jouit beaucoup plus de la vue et des caresses de la Divinité.

164. La seconde dot est la *compréhension* ou *possession*, ou *appréhension*, qui est d'avoir obtenu la fin, qui correspond à l'espérance, et nous le cherchons par elle, afin d'arriver à le posséder inamissiblement. La très sainte Marie eut cette possession ou compréhension dans les modes qui correspondent aux visions que j'ai dites; parce que comme elle voyait la Divinité, ainsi elle la possédait. Et lorsqu'elle demeurerait dans la foi seule et pure, l'espérance était en elle plus ferme et plus assurée qu'elle ne le fut et ne le sera en aucune pure créature: comme aussi sa foi était plus grande. Et outre cela, comme la fermeté et la possession se fondent beaucoup de la part de la créature dans la sainteté assurée et l'impeccabilité; de ce côté notre divine Dame était si privilégiée que sa fermeté et sa sécurité à posséder Dieu rivalisaient en quelque sorte, étant voyageuse avec la fermeté

et la sécurité des bienheureux; parce que du côté de la sainteté irrépréhensible et impeccable, elle était assurée de ne pouvoir jamais perdre Dieu, quoique la cause de cette sécurité en elle voyageuse n'était pas la même qu'en eux glorieux. Dans le temps de sa grossesse, elle eut cette possession de Dieu par diverses manières de grâces spéciales et miraculeuses par lesquelles le Très-Haut se manifestait et s'unissait à son âme très pure.

165. La troisième dot est la *fruition* et elle correspond à la charité qui ne finit point, mais qui se perfectionne dans la gloire<sup>6</sup>; parce que la fruition consiste à aimer le Souverain Bien possédé; et c'est ce que fait la charité dans la patrie, où de même qu'elle le connaît et le possède comme il est en lui-même, de même aussi elle l'aime pour lui-même. Et quoique maintenant, pendant que nous sommes voyageurs nous l'aimons aussi pour lui-même; néanmoins la différence est grande: car maintenant nous l'aimons avec désir et nous le connaissons non comme il est en lui-même, mais comme il nous est représenté dans des espèces étrangères ou en énigmes<sup>7</sup>; et ainsi notre amour n'est pas perfectionné; avec lui nous ne reposons point, ni ne recevons la plénitude de la joie, quoique nous en ayons beaucoup en l'aimant. Mais dans sa claire vue et sa possession, nous le verrons tel qu'il est<sup>8</sup> en lui-même et par lui-même, et non par énigmes; et pour cela nous l'aimerons comme il doit être aimé et autant que nous pouvons l'aimer respectivement; et il perfectionnera

6. La charité ne finira jamais... I Cor., XIII, 8.

7. Nous voyons maintenant à travers un miroir, en énigme; mais alors nous verrons face à face. Maintenant je connais imparfaitement, mais alors je connaîtrai aussi bien que je suis connu moi-même. I Cor., XIII, 12.

8. Lorsqu'il apparaîtra nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. I Jean, III, 2.



notre amour, satisfaisant tous nos désirs par sa fruition sans nous laisser rien de plus à désirer.

166. La très sainte Marie eut cette dot avec de plus grandes qualités que tous en quelque manière ; parce que son amour très ardent (étant donné qu'il ne fut inférieur en aucune condition à celui des bienheureux, même pendant qu'elle était sans la claire vision de la Divinité) fut supérieur en plusieurs autres excellences, même dans l'état commun qu'elle avait. Personne n'eut la science divine de cette Souveraine, et avec cette science elle connut comment Dieu doit être aimé pour lui-même ; et cette science divine s'aidait des espèces et du souvenir de la même Divinité qu'elle avait vue et dont elle avait joui dans un plus haut degré que les anges. Et comme son amour se mesurait avec cette connaissance de Dieu, il était conséquent qu'il surpassât celui de tous les bienheureux en tout ce qui n'est point la possession immédiate, et être dans le terme pour ne point croître ni s'augmenter (*i*). Et si pour sa très profonde humilité, le Seigneur permettait ou condescendait à donner lieu à ce qu'opérant comme voyageuse, elle craignît avec révérence et travaillât pour ne point dégoûter son Bien-Aimé ; néanmoins cet amour craintif était très parfait et pour Dieu même, et il causait en elle une joie et une délectation incomparables, correspondant à la condition et à l'excellence du même amour divin qu'elle avait.

167. Quant aux dots du corps qui rejaillissent en lui de la gloire et des dots de l'âme, et qui sont une partie de la gloire accidentelle des bienheureux, je dis qu'elles servent pour la perfection des corps glorieux dans le sentiment et le mouvement ; afin que tout ce qui est possible ils l'assimilent aux âmes, et que sans empêchement de leur matérialité terrestre, ils soient disposés pour obéir à la volonté des saints, qui

dans ce très heureux état ne peut être imparfaite ni contraire à la volonté divine. Les sens ont besoin de deux dots : l'une qui dispose à recevoir les espèces sensibles : et la dot de la *clarté* perfectionne ceci ; une autre pour que le corps ne reçoive point les actions ou les passions nuisibles et corruptibles et l'*impassibilité* sert à cela. Il en faut d'autres pour le mouvement : l'une pour vaincre la résistance ou la lenteur de la part de sa propre gravité, et pour cela lui est accordée la dot de l'agilité ; il en faut une autre pour vaincre la résistance étrangère des autres corps, et pour cela sert la subtilité. Et avec ces dots les corps glorieux viennent à demeurer clairs, incorruptibles, agiles et subtils.

168. Notre grande Reine et Souveraine eut part en cette vie à tous ces privilèges. Parce que la dot de la clarté rend le corps glorieux capable de recevoir la lumière et de la projeter de soi-même conjointement, lui ôtant cette obscurité opaque et impure et le laissant plus transparent qu'un cristal très clair. Et lorsque la très sainte Marie jouissait de la vision claire et béatifique, son corps virginal participait à ce privilège au-dessus de tout ce que peut comprendre l'entendement humain. Et après ces visions il lui restait un genre de cette clarté et de cette pureté qui aurait fait un sujet d'admiration rare et étrange s'il eût été possible de le percevoir par les sens. Quelque chose s'en manifestait sur son très beau visage, comme je le dirai plus loin, et particulièrement dans la troisième partie, quoique tous ceux qui l'approchaient ne le vissent ni ne le connussent ; parce que le Seigneur lui mettait un voile, afin que cette clarté ne se communiquât pas toujours ni indifféremment. Mais elle sentait elle-même le privilège de cette dot qui était pour d'autres cachée, dissimulée et suspendue ; et elle ne connaissait point l'embarras de l'opacité terrestre que nous autres, nous sentons.

169. Sainte Elisabeth connut quelque chose de cette clarté lorsque voyant la très sainte Marie elle s'exclama avec admiration et dit : *D'où me vient à moi que la Mère de mon Créateur vienne où je suis*<sup>9</sup>. Le monde n'était point capable de connaître ce sacrement du Roi et ce n'était point le temps de le manifester : néanmoins elle avait toujours le visage plus clair et plus lustré que les autres créatures ; et pour le reste elle avait une disposition au-dessus de tout ordre naturel des autres corps, ce qui causait en elle comme une complexion très délicate et très spiritualisée, et comme un doux cristal animé qui n'avait point pour le tact l'aspérité de la chair, mais une suavité comme celle d'une soie floche très blanche et très fine, car je ne trouve point d'autres exemples pour me faire comprendre. Mais cela semblera peu dans la Mère de Dieu même puisqu'elle le portait dans son sein et elle l'avait vu tant de fois et souvent face à face, puisque Moïse à cause de la communication qu'il avait eue sur la montagne<sup>10</sup> avec Dieu, communication de beaucoup inférieure à celle de la très sainte Marie, ne pouvait pas être regardé en face par les Hébreux et ceux-ci ne pouvaient supporter sa splendeur lorsqu'il descendit de la montagne. Et il n'y a point de doute que si par une providence spéciale, le Seigneur n'avait caché et retenu la clarté qu'émettait la face et le corps de sa très pure Mère, elle eût illuminé le monde plus que mille soleils ensemble ; et aucun des mortels n'eût pu supporter naturellement ses brillantes splendeurs, puisque même étant cachées et retenues on dé-

9. Luc, I, 43.

10. Et lorsque Moïse descendait de la montagne de Sinaï, il tenait les deux tables du témoignage et il ignorait que sa face était rayonnante de lumière, depuis l'entretien du Seigneur avec lui... il mit un voile sur sa face. Exode, XXXIV, 29 et 33.

couvrait dans son divin visage ce qui eût suffi pour causer en tous ceux qui la regardaient le même effet qu'en saint Denys l'Aréopagite lorsqu'il la vit (j).

170. *L'impassibilité* cause dans le corps glorieux une disposition par laquelle aucun agent, hors Dieu-même, ne peut l'altérer, ni le changer, quelque puissante que soit sa vertu active. Notre Reine participa à ce privilège de deux manières : l'une quant au tempérament du corps et de ses humeurs ; car elle les eut avec un poids et une mesure tels qu'elle ne pouvait contracter ni souffrir de maladies, ni d'autres infirmités humaines qui naissent de l'inégalité des quatre humeurs ; et de ce côté elle était presque impassible. L'autre fut par le domaine et l'empire puissant qu'elle eut sur toutes les créatures, comme je l'ai déjà dit ; parce qu'aucune ne l'eût offensée sans son consentement et sa volonté. Et nous pouvons ajouter une troisième participation de l'impassibilité, qui fut l'assistance de la vertu divine correspondante à son innocence. Parce que nos premiers parents dans le paradis n'eussent point souffert de mort violente s'ils avaient persévéré dans la justice originelle ; (et ils eussent joui de ce privilège, non par une vertu intrinsèque ou inhérente parce que si une lance les eût blessés ils eussent pu mourir,) mais par vertu assistante du Seigneur qui les eût gardés de n'être point blessés ; avec plus de titre cette protection était due à l'innocence de l'auguste Marie ; et ainsi elle en jouissait comme Souveraine, et les premiers parents l'eussent eue, ainsi que leurs descendants comme serviteurs et vassaux.

171. Notre humble Reine n'usa point de ces privilèges, parce qu'elle y renonça pour imiter son très saint Fils, pour mériter et pour coopérer à notre Rédemption ; car pour tout cela elle voulut souffrir et elle souffrit plus que les martyrs.

On ne peut peser avec la raison humaine quelles furent ses afflictions dont nous parlerons en toute cette divine Histoire en en laissant beaucoup plus, parce que les raisons et les termes ordinaires n'arrivent point à les pondérer. Mais j'avertis de deux choses : l'une que les souffrances de notre Reine n'avaient point de relation aux péchés propres, puisqu'elle n'en avait point; et ainsi elle souffrait sans l'amertume et l'acerbité dont sont imprégnées les peines que nous souffrons par le souvenir et l'attention à nos propres péchés comme des sujets qui en ont commis. L'autre chose est que pour souffrir la très sainte Marie fut confortée divinement en correspondance de son très ardent amour; parce qu'elle n'aurait pu supporter naturellement la souffrance autant que son amour le demandait et que le très-Haut lui concédait pour ce même amour.

172. La *subtilité* est un privilège qui éloigne du corps glorieux la densité ou l'empêchement qu'il a par sa matière quantitative pour se pénétrer avec un autre semblable et être dans un même lieu avec lui; et ainsi le corps subtilisé du bienheureux demeure avec les conditions de l'esprit, car il peut sans difficulté pénétrer un autre corps quantitatif; et sans le diviser ni l'éloigner il se met dans le même lieu, comme le fit le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ en sortant du tombeau et en entrant où étaient les Apôles, les portes étant fermées <sup>11</sup>, et pénétrant les corps qui fermaient ces lieux. La très sainte Marie participa à cette dot non seulement pendant qu'elle jouissait des visions béatifiques; mais elle l'eût ensuite comme à sa volonté pour en user souvent, comme il arriva en certaines apparitions qu'elle fit corporellement dans sa vie, comme nous le dirons plus loin,

11. Matthieu, XXVIII, 2.

parce qu'en toutes ces apparitions elle usa de la subtilité, pénétrant d'autres corps.

173. La dernière dot de l'*agilité* sert au corps glorieux de vertu si puissante pour se mouvoir d'un lieu à un autre, que sans empêchement de la gravité terrestre il se porterait d'un instant à l'autre en différents lieux, à la manière des esprits qui n'ont point de corps, et qui se meuvent par leur propre volonté. La très sainte Marie eut une admirable et continue participation de cette agilité qui lui résulta spécialement des visions divines; parce qu'elle ne sentait point dans son corps la gravité terrestre et pesante des autres, et ainsi elle marchait sans la lenteur propre des autres, et sans fatigue elle aurait pu se mouvoir très promptement sans ressentir d'accablement ni de fatigue comme nous. Et tout cela était conséquent à l'état et aux conditions de son corps si spiritualisé et si bien formé, et dans le temps qu'elle portait dans son sein le Verbe Incarné elle sentit moins le poids du corps quoique pour souffrir ce qui convenait elle donnât lieu aux incommodités afin qu'elles opérassent en elle et qu'elles la fatigassent. Elle avait tous ces privilèges dans une manière si admirable et elle en usait avec tant de perfection que je me trouve sans parole pour expliquer ce qui m'en a été manifesté; parce que c'est beaucoup plus que ce que j'ai dit et ce que je peux dire.

174. Reine du ciel et ma Souveraine, après que votre bonté m'a adoptée pour sa fille, votre parole demeura en engagement d'être mon guide et ma Maîtresse. Avec cette foi, je m'enhardis à vous proposer un doute dans lequel je me trouve: Comment ma Mère et ma Maîtresse votre âme très sainte étant arrivée à voir Dieu et à jouir de lui toutes les fois que sa Majesté très sublime le disposa, n'étiez-vous point toujours bienheureuse? Et comment ne disons-

nous pas que vous l'avez toujours été; puisqu'il n'y avait en vous aucun péché ni aucun obstacle pour l'être, selon la lumière qui m'a été donnée de votre dignité et de votre sainteté excellentes?

*Réponse et doctrine de la même Reine et Souveraine.*

175. Ma très chère fille, tu doutes comme celle qui m'aime et tu interrogues comme celle qui ignore. Sache donc que la perpétuité et la durée est une des parties de la félicité et de la béatitude destinée pour les saints; parce qu'elle doit être tout à fait parfaite: et si elle n'était que pour quelque temps, il lui manquerait le complément et l'adéquation nécessaires pour être une souveraine et parfaite félicité. Il n'est pas non plus compatible, à cause de la loi commune et ordinaire, que la création soit glorieuse <sup>12</sup> et qu'elle soit en même temps sujette à souffrir, quoiqu'elle n'ait point de péché. Et si mon très saint Fils s'en dispensa <sup>13</sup> ce fut parce qu'étant vrai Dieu et vrai homme, son âme très sainte hypostatiquement unie à la divinité ne devait point être privée de la vision béatifique <sup>14</sup>, et étant conjointement Rédempteur du genre humain, il n'aurait pu souffrir ni payer la dette du péché qui est la peine, s'il n'eût été passible dans son corps. Mais moi, j'étais pure créature et je ne devais pas toujours jouir de la vision due à Celui qui était Dieu. On ne pouvait pas non plus m'appeler toujours bienheureuse, parce que je ne l'étais qu'en passant. Et avec ces conditions

12. Personne n'a jamais vu Dieu. I Jean, IV, 12.

13. Personne n'a jamais vu Dieu: le Fils unique qui est dans le sein du Père est celui qui l'a fait connaître. Jean, I, 18.

14. Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu; car celui-là a vu le Père. Jean, VI, 46.

j'étais bien disposée pour souffrir en certains temps et pour jouir en d'autres et la souffrance et le mérite furent plus continuels que cette jouissance, parce que j'étais voyageuse et non compréhenseur.

176. Et le Très-Haut a disposé par une loi juste qu'on ne jouirait point des conditions de la vie éternelle en cette vie mortelle <sup>15</sup> et que ce serait en passant par la mort corporelle que l'on viendrait à l'immortalité et les mérites ayant précédé dans l'état passible qui est celui de la vie présente des hommes. Et quoique la mort dans tous les enfants d'Adam soit le salaire <sup>16</sup> et le châtiment du péché et que par ce titre je n'avais point de part ni dans les autres effets ou châtiments du péché; néanmoins le Très-Haut ordonna que j'entrasse moi aussi dans la vie et la félicité éternelles par le moyen de la mort corporelle comme le fit mon très saint Fils <sup>17</sup>; parce qu'il n'y avait point en cela d'inconvénient pour moi, et il y avait plusieurs convenances à suivre le chemin royal de tous et à gagner de grands fruits de mérite et de gloire par le moyen de la souffrance et de la mort. Il y avait en cela une autre convenance pour les hommes, afin qu'ils connussent comment mon très saint Fils et moi qui étails sa Mère nous étions de la véritable nature humaine comme les autres, puisque nous étions mortels comme eux. Et avec cette connaissance l'exemple que nous laissions aux hommes venait à être plus efficace pour imiter en chair passible les œuvres que nous avions faites en elle, et tout rejailissait en une plus grande gloire et une plus grande exalta-

15. Tu ne pourras voir ma face; car l'homme ne saurait me voir et vivre. Exode, XXXIII, 20.

16. La solde du péché est la mort. Romains, VI, 23.

17. Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire? Luc, XXIV, 26.



tion de mon Fils et mon Seigneur et de moi-même. Et tout cela se fût dissipé en vain si les visions de la Divinité eussent été continuelles en moi. Mais après que j'eus conçu le Verbe Eternel, les bienfaits et les faveurs furent plus fréquentes et plus grandes comme venant de celui que j'avais plus proche et plus voisin. Avec cela je réponds à ton doute. Et quoique tu aies compris et travaillé beaucoup pour manifester les privilèges et les effets que je goûtais dans la vie mortelle, il ne sera pas possible que tu pénètres tout ce qu'opérait en moi le bras puissant du Très-Haut. Et tu pourras en comprendre beaucoup plus que tu ne pourras en déclarer par des paroles matérielles.

177. Sois attentive maintenant à la doctrine conséquente à celle que je t'ai enseignée dans les chapitres précédents. Si je fus l'exemplaire que tu dois imiter, recevant la venue de Dieu aux âmes et au monde, avec le respect, le culte, l'humilité, la reconnaissance et l'amour qu'on lui doit; il sera conséquent que si tu le fais à mon imitation et la même chose des autres âmes, que le Très-Haut vienne à toi<sup>18</sup> pour opérer et te communiquer des effets divins, comme il le fit en moi: quoique en toi et dans les autres ces effets soient inférieurs et moins efficaces. Parce que si la créature dès le commencement de l'usage de la raison, commençait à cheminer vers le Seigneur comme elle doit, dirigeant ses pas dans les droits sentiers du salut et de la vie, sa très sublime Majesté qui aime ces ouvrages viendrait à sa rencontre<sup>19</sup>, anticipant ses faveurs et sa communication; car le délai d'attendre la fin du pèlerinage lui paraît trop long pour se communiquer à ses amis.

18. Celui qui dès la lumière du jour veillera pour elle, n'aura pas de peine, car il la trouvera assise à sa porte. Sagesse, VI, 15.

19. Elle prévient ceux qui la désirent ardemment afin de se montrer à eux la première. Sagesse, VI, 14.

178. Et de là vient que par le moyen de la foi, de l'espérance et de la charité, et par l'usage des sacrements dignement reçus, il est communiqué aux âmes plusieurs effets divins que sa bonté leur donne. Les uns par le moyen commun de la grâce et d'autres par un ordre plus surnaturel et plus miraculeux, et chacun plus ou moins conformément à sa disposition et aux fins du même Seigneur, que l'on ne connaît point aussitôt. Et si les âmes ne mettaient point d'obstacle de leur côté, l'amour divin serait aussi libéral envers elles qu'il l'est avec quelques-uns qui se disposent, à qui il donne une plus grande lumière et une plus grande connaissance de son Etre immuable, et avec une influence divine et très douce il les transforme en lui-même et il leur communique plusieurs effets de la béatitude; parce qu'il se laisse tenir et il permet qu'une âme jouisse de lui par cet embrassement caché que sentit l'épouse quand elle dit: *Je le tiens et ne le laisserai point* <sup>20</sup>. Et le Seigneur lui donne plusieurs gages et plusieurs signes de cette présence et de cette possession pour qu'elle le possède dans un amour de quiétude comme les saints, quoique ce soit pour un temps limité. Car il est très libéral, notre Dieu, notre Maître et notre Seigneur à rénumérer les objets d'amour et les travaux que la créature reçoit pour l'obliger, le tenir et ne le point perdre.

179. Et par cette douce violence de l'amour, la créature défaut et meurt à tout ce qui est terrestre; car pour cela l'amour s'appelle fort comme la mort <sup>21</sup>. Et de cette mort, elle ressuscite à une vie spirituelle, où elle se rend capable de recevoir une nouvelle participation de la béatitude et de ses dons; parce qu'elle jouit plus fréquemment de l'ombre <sup>22</sup>

20. Cant., III, 4.

21. Cant., VIII, 6.

22. A l'ombre de celui que j'avais désiré, je me suis assise; et son fruit est doux à ma bouche. Cant., II, 3.

---

et des doux fruits du Souverain Bien qu'elle aime. Et de ces mystères cachés il rejaillit à la partie inférieure et animale un genre de clarté qui la purifie des effets des ténèbres spirituelles, qui la rend forte et comme impassible pour souffrir et supporter tout ce qui est contraire à la nature de la chair; et elle désire avec une soif très subtile toutes les violences et les difficultés que souffre le royaume des cieux<sup>23</sup>; elle demeure agile et sans la gravité terrestre; de sorte que souvent le corps même qui de soi est pesant, sent ce privilège, et avec cela lui deviennent faciles les travaux qui auparavant lui paraissaient lourds. Ma fille, tu as la science et l'expérience de tous ces effets, et je te les ai déclarés et représentés afin que tu disposes, que tu travailles davantage, et que tu procèdes de manière à ce que le Très-Haut, comme agent puissant et divin te trouve une matière disposée et sans résistance ni obstacle pour opérer en toi son bon plaisir.

---

23. Le royaume des cieux souffre violence, et ce sont des violents qui le ravissent. Matthieu, XI, 12.

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Saint Thomas prouve directement cette thèse : La raison des dots ne convient pas si proprement aux anges qu'aux hommes. Suppl. q. 95, a. 4.

*b.* Selon saint Thomas la vision correspond à la foi, la compréhension à l'espérance et la fruition à la charité. I, q. 12, a. 7-I, et suppl. q. 95, a. 5.

*c.* Ainsi parlent tous les théologiens, spécialement Suarez. 3 p., suppl. q. 54, disp. 48.

*d.* Ces dons du corps glorieux, écrit saint Thomas proviennent au corps de la rédonance de la gloire de l'âme. 3 p., q. 28, a. 2, ad 3.

*e.* Les épousailles que le Verbe Eternel contracte avec la nature humaine moyennant l'Incarnation ne doit pas passer à être un mariage spirituel consommé pour tous et pour chacun des fidèles sinon dans la céleste patrie ; excepté pour la très sainte Marie, ce mariage commença à se consommer dès le jour même de l'Incarnation moyennant la vision béatifique qu'elle obtint alors.

*f.* Voir Suarez in III, q. 27, diss. 4, sect. 4.

*g.* Supra 161. Infra 473, 956, 1471, 1523 ; III, 62, 494, 603, 616, 654, 685.

*h.* Supra, 6-101.

*i.* Cela veut dire que la très sainte Marie surpassait les bienheureux dans l'amour divin, avec cette différence qu'elle n'était pas encore parvenue comme eux à la possession immédiate de Dieu, et que son amour était encore capable d'augmentation, pendant que celui des bienheureux dans le ciel se trouve déjà à son terme. L'on a déjà expliqué ailleurs comment la très sainte Marie encore voyageuse put aimer Dieu plus que les compréhenseurs eux-mêmes, et c'est ainsi que saint François de Sales écrit d'elle dans son Théotime, appuyé de plusieurs autres.

*j.* Saint Denys dans son épître à saint Paul.



## CHAPITRE XIV

---

*De l'attention et du soin que la très sainte Marie avait de sa grossesse et de certaines choses qui s'y passèrent.*

---

SOMMAIRE. — 180. Marie adore le Verbe Incarné. — 181. Les anges de sa garde s'offrent à la servir. — 182. Leurs services. — 183. Marie sentait la présence de son Fils. — 184. Ses défaillances. — 185. Les oiseaux lui témoignent leur respect. — 186. Raisons de ces merveilles. — 187. Science de l'Etre de Dieu. — 188. Comment traiter avec Dieu. — 189. Clôture des religieuses.

180. Aussitôt que notre Reine et notre Souveraine fut revenue à ses sens de l'extase qu'elle avait eue dans la Conception du Verbe fait chair, elle se prosterna en terre et l'adora dans son sein comme il a été dit dans le chapitre XII, numéro 152. Elle continua cette adoration toute sa vie, la commençant chaque jour à minuit et jusqu'à l'autre minuit suivant, elle avait coutume de répéter les genuflexions trois cents fois (*a*), et plus si elle en avait l'opportunité; et elle fut plus diligente en cela pendant qu'elle portait en elle le Verbe Incarné. Et pour accomplir avec plénitude les nouvelles obligations où elle se trouvait sans manquer à celles de son état, avec le nouveau dépôt du Père Eternel qu'elle avait dans son sein virginal, elle mit toute son attention et elle fit plusieurs prières ferventes pour garder le trésor du ciel qui lui avait été confié. Elle dédia pour cela de nouveau

son âme très sainte et ses puissances, exerçant toutes les actions des vertus dans un degré si héroïque et si suprême, qu'elle causait une nouvelle admiration aux anges mêmes. Elle dédia aussi et consacra toutes ses autres actions corporelles à la révérence et au service du Dieu-Homme enfant. Si elle mangeait, dormait, travaillait et se reposait, elle dirigeait tout cela à la nourriture et à la conservation de son très doux Fils, et en toutes ses œuvres elle s'embrasait dans l'amour divin.

181. Le jour suivant l'Incarnation, les mille anges qui l'assistaient se manifestèrent à elle en forme corporelle, et avec une profonde humilité ils adorèrent leur Roi fait homme dans le sein de sa Mère, et elle, ils la reconnurent de nouveau pour leur Reine et leur Souveraine, et lui rendant le culte et la révérence qui lui étaient dus, ils lui dirent : "Maintenant, ô notre Reine, vous êtes l'Arche véritable qui renfermez, et le Législateur et la loi<sup>1</sup> et vous gardez la manne du ciel qui est notre pain véritable<sup>2</sup>. Recevez, ô notre Reine, les félicitations de votre dignité et de votre suprême bonne fortune dont nous exaltons le Très-Haut, parce qu'il vous a justement choisie pour sa Mère et son tabernacle. Nous vous offrons de nouveau à votre honneur et à votre service pour vous obéir comme des vassaux et des serviteurs du suprême Roi le Tout-Puissant dont vous êtes la Mère véritable." Cette offrande et cette nouvelle vénération des saints anges renouvelèrent dans la Mère de la Sagesse des effets d'humilité, de reconnaissance et

1. Et revenu de la montagne, je descendis et je plaçai les tables dans l'arche que j'avais faite; et elles y sont demeurées jusqu'ici, comme le Seigneur m'a commandé. Deut., X, 5.

2. Il y avait l'arche de l'alliance couverte d'or de tous côtés dans laquelle se trouvait une urne d'or contenant la manne... Hébreux, IX, 4.

d'amour divin incomparables. Parce que dans ce cœur très prudent où était le poids du sanctuaire pour donner à toutes les choses la valeur et le prix qui leur est dû, elle fit une grande pondération de se voir révérée et reconnue Reine et Souveraine des esprits angéliques et quoiqu'elle le fût davantage d'être Mère du Roi et du Seigneur même de toutes les créatures; néanmoins tous ces bienfaits et toute cette dignité lui étaient manifestés davantage par les démonstrations et les égards des saints anges.

182. Ils accomplissaient tous ces ministères comme ministres<sup>3</sup> du Très-Haut et exécuteurs de sa volonté. Et lorsque leur Reine; notre Souveraine était seule, ils l'assistaient tous en forme humaine et ils la suivaient dans ses actions et ses occupations corporelles: et si elle travaillait de ses mains, ils lui fournissaient ce qui était nécessaire. Si par occasion elle mangeait en l'absence de saint Joseph, ils lui servaient de valets en sa pauvre table et ses humbles aliments. Ils l'accompagnaient en tous lieux et ils lui faisaient escorte, et ils l'aidaient dans le service de saint Joseph. Avec toutes ces faveurs et tous ces secours la divine Dame n'oubliait point de demander permission au Maître des maîtres pour toutes les actions et les œuvres qu'elle devait faire et de solliciter sa direction et son assistance. Et tous ses exercices étaient si bien concertés et si bien gouvernés avec toute plénitude que le même Seigneur seul peut le comprendre et le pondérer.

183. Outre cet enseignement ordinaire dans le temps qu'elle eut le Verbe incarné dans ses entrailles très saintes, elle sentait sa divine présence de diverses manières toutes

3. Les anges ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'un ministère, et envoyés pour l'exercer en faveur de ceux qui recueilleront l'héritage du salut. Hébreux, I, 14.



admirables et très douces. Parfois il lui était manifesté par vision abstractive, comme je l'ai déjà dit. D'autres fois elle le connaissait et le voyait de la manière qu'il était en elle, uni hypostatiquement à la nature humaine. D'autres fois la très sainte humanité lui était manifestée, comme s'il l'eût regardée à travers un cristal, le corps très pur de la Mère servant pour cela : et ce genre de vision était d'une jubilation et d'une consolation spéciale pour la grande Reine. D'autres fois elle connaissait que de la Divinité il résultait dans le corps de l'Enfant-Dieu quelque influence de la gloire de son âme très sainte par laquelle elle lui communiquait certains effets de béatitude et de gloire, spécialement la clarté et la lumière qui du corps naturel de l'Enfant résultait dans la Mère comme une irradiation ineffable et divine. Et cette faveur la transformait tout entière en un autre être, enflammant son cœur, et causant en elle des effets tels qu'aucune capacité de créature ne le peut expliquer. Que le jugement le plus élevé des suprêmes séraphins s'étende et se dilate, et il demeurera opprimé de cette gloire<sup>4</sup>, car toute cette divine Reine était un ciel intellectuel et animé, et en elle seule était épiloguées la grandeur et la gloire que les amples confins des cieux mêmes ne peuvent embrasser ni ceindre<sup>5</sup>.

184. Ces bienfaits et d'autres s'alternaient et se succédaient selon les exercices de la divine Mère, avec la variété et la différence des opérations qu'elle exerçait : les unes spirituelles, d'autres manuelles et corporelles : les unes pour servir son époux, d'autres en bienfaits du prochain ; et cela

4. Celui qui scrute la majesté sera opprimé par la gloire. Proverbes, XXV, 27.

5. Est-il donc croyable que Dieu habite véritablement sur la terre ? Car si le ciel et les cieux des cieux ne vous peuvent contenir... III Rois, VIII, 27.

joint et gouverné par la sagesse d'une jeune vierge faisait une harmonie admirable et très douce pour les oreilles du Seigneur, et admirable pour tous les esprits angéliques. Et lorsque au milieu de cette variété, la Maîtresse du monde demeurait davantage dans son état naturel, parce que le Très-Haut le disposait ainsi; elle souffrait une langueur causée par la force et la violence de son amour même; car elle peut dire en vérité ce que Salomon dit pour elle au nom de l'Epouse: *Confortez-moi avec des fleurs, car je suis défaillante d'amour*<sup>6</sup>; et il arrivait ainsi qu'avec la blessure pénétrante de cette très douce flèche, elle arrivait à l'extrémité de la vie. Mais aussitôt le puissant bras du Très-Haut la confortait d'une manière surnaturelle.

185. Et parfois pour lui donner quelque soulagement sensible, par le commandement du même Seigneur, plusieurs petits oiseaux venaient la visiter; et comme s'ils eussent eu la raison, ils la saluaient avec leurs gestes, ils lui faisaient en chœur une musique très harmonieuse, et ils attendaient sa bénédiction pour prendre congé d'elle. Ceci arriva spécialement aussitôt qu'elle eût conçu le Verbe divin, comme lui faisant leurs félicitations de sa dignité après que les eurent faites les saints anges. Et ce jour la Maîtresse des créatures leur parla, commandant à différentes sortes d'oiseaux qui étaient avec elle de reconnaître leur Créateur, de le chanter et de le louer en reconnaissance de l'être et de la beauté qu'il leur avait donnés. Et ils lui obéirent aussitôt comme à leur Maîtresse, ils firent des chœurs nouveaux et ils chantèrent avec une plus douce harmonie, et s'humiliant jusqu'à terre ils firent révérence au Créateur et à sa Mère qui l'avait dans son sein. D'autres fois ils avaient coutume de lui porter des fleurs dans leurs becs, et ils les lui met-

taient dans les mains, attendant qu'elle leur commandât de chanter ou de se taire à sa volonté. Il arrivait ainsi que par les intempéries des saisons, certains petits oiseaux venaient au refuge de leur divine Maîtresse; et son Altesse les recevait et les nourrissait avec une affection admirable de leur innocence, glorifiant le Créateur de toutes choses (a).

186. Et ces merveilles ne doivent pas étonner notre tiédeur ignorante, car bien que la matière dans laquelle elles s'opéraient peut être estimée minime, cependant les œuvres du Très-Haut sont toutes grandes et vénérables dans leurs fins: et aussi les œuvres de notre très prudente Reine étaient grandioses en quelque matière qu'elle les fit. Et se trouvera-t-il quelqu'un assez ignorant ou assez téméraire, qui ne connaisse combien c'est un action digne de la créature raisonnable de connaître la participation de l'Etre de Dieu et de ses perfections dans toutes ses créatures, de le chercher et de le trouver, de le bénir et de l'exalter en chacune d'elles, comme admirable, puissant, saint, libéral, comme la très sainte Marie le faisait, sans qu'il y eût ni temps, ni lieu, ni créature visible qui fût oiseuse pour elle? Et comment aussi ne se confondra point notre oubli très ingrat? Comment ne s'amollira pas notre dureté? Comment ne s'embrasera pas notre cœur tiède, nous trouvant repris et enseignés par les créatures irraisonnables qui pour cette seule participation de leur être reçu de l'Etre de Dieu, le louaient sans l'offenser; et les hommes qui ont participé à l'image et à la ressemblance du même Dieu avec la capacité de le connaître et de le goûter éternellement, l'oublient sans le connaître; s'ils le connaissent ils ne le louent point et sans vouloir le servir ils l'offensent. De par aucun droit on ne doit les préférer aux brutes puisqu'ils sont pires qu'elles <sup>7</sup>.

7. L'homme a été comparé aux animaux sans raison et il est devenu semblable à eux. Ps. 48, 13.

*Doctrine de la très sainte Reine notre Souveraine.*

187. Ma fille, tu es prévenue de ma doctrine jusqu'à présent pour désirer te procurer la science divine que je désire beaucoup que tu apprennes, afin qu'avec elle tu entendes et connaisses profondément le decorum et la révérence avec laquelle tu dois traiter avec Dieu. Et je t'avertis de nouveau que cette science est très difficile parmi les mortels et qu'elle est désirée de bien peu, à leur très grand dommage et à cause de leur ignorance, parce que de là vient que lorsqu'ils arrivent à traiter avec le Très-Haut et de son culte et de son service, ils ne se font point une idée digne de sa grandeur infinie et ils ne se dépouillent point des images ténébreuses et des opérations terrestres qui les rendent endormis et charnels, indignes et improprietionnées pour le commerce magnifique de la Divinité souveraine. Et cette grossièreté est suivie d'un autre désordre, car s'ils traitent avec le prochain, ils se livrent sans ordre, sans mesure et sans mode aux actions sensitives, perdant totalement la mémoire et l'attention due à leur Créateur; et avec la même fureur de leurs passions, ils se livrent à toutes les choses terrestres.

188. Je veux donc, ma très chère, que tu t'éloignes de ce danger et que tu apprennes la science dont l'objet est l'Etre immuable de Dieu et ses attributs infinis; et tu dois le connaître et t'unir avec lui de telle manière qu'aucune chose créée ne s'interpose entre ton esprit et ton âme (c) et le véritable et Souverain Bien. Tu dois l'avoir en vue en tout temps, en tout lieu et en toute occupation et opération, sans le dégager<sup>s</sup> de cet intime embrassement de ton cœur. Et pour cela, je t'avertis et te commande de le traiter avec magnificence, decorum, respect, accompagnés d'une crainte

intime de ton cœur. Et je veux que tu traites avec estime et attention toutes les choses qui touchent à son culte divin. Et surtout pour entrer en sa présence par l'oraison et la prière, dépouille-toi de tout image sensible et terrestre. Et parce que la fragilité humaine ne peut toujours être stable dans la force de l'amour, ni souffrir ses mouvements violents à cause de l'être terrestre, reçois quelque soulagement décent et tel que tu puisses y trouver aussi le même Dieu : comme de le louer dans la beauté des cieux et des étoiles, la variété des herbes, la paisible vue des champs, la force des éléments et surtout dans la nature des anges et la gloire des saints.

189. Mais tu seras toujours attentive sans jamais oublier cet enseignement, qu'en aucun cas ni en aucun travail tu ne cherches de soulagement et que tu n'acceptes de divertissement avec les créatures humaines ; et parmi elles encore moins avec les hommes, parce que dans ton naturel faible et incliné à ne point donner de peine, tu rencontres du danger d'excéder et de passer la limite de ce qui est juste et permis, s'introduisant plus de goût sensible qu'il ne convient aux religieuses, aux épouses de mon très saint Fils. Cette négligence court risque dans toutes les créatures humaines parce que si l'on abandonne les rênes à la nature fragile, elle ne fait pas attention à la raison ni à la véritable lumière de l'esprit ; mais oubliant tout, elle suit à l'aveugle l'impétuosité de la passion et celle-ci son plaisir. La retraite et la clôture fut ordonnée pour les âmes consacrées à mon Fils et mon Seigneur contre ce danger général, afin de couper par la racine les malheureuses occasions de ces religieuses qui les cherchent par leur volonté et qui s'y livrent. Tes récréations, ma très chère, et celles de tes sœurs, ne doivent pas être si pleines de péril et de mortel venin ; et tu dois toujours

---

chercher de propos délibéré celles que tu trouveras dans le secret de ton cœur et dans la retraite de ton Epoux, qui est fidèle à consoler celui qui est affligé et à assister celui qui est dans la tribulation <sup>9</sup>.

9. Il criera vers moi et je l'exaucerai, avec lui je serai dans la tribulation, je le sauverai et le glorifierai. Ps. 90, 15.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Saint Patrice, apôtre de l'Irlande faisait chaque jour trois cents genuflexions malgré ses grandes occupations épiscopales et apostoliques et il récitait tout le Psautier comme le rapporte le Bréviaire Romain dans sa vie. L'on ne doit donc point s'étonner que la très sainte Marie certainement plus fervente que lui en ait fait autant.

*b.* On lit des choses semblables de saint François d'Assise, de saint Joseph de Cupertino et d'autres saints.

*c.* Les auteurs de mystique et spécialement sainte Thérèse, Chateau int. 7<sup>e</sup> Dem., et sainte Catherine de Gênes mettent une différence notable entre l'esprit et l'âme de l'homme.

---

## CHAPITRE XV

---

*La très sainte Marie connaît que la volonté du Seigneur est  
qu'elle aille visiter sainte Elisabeth: elle demande  
permission à saint Joseph sans lui  
manifester autre chose.*

---

SOMMAIRE. — 190. Dieu veut que Marie aille visiter Elisabeth. — 191. Actions de grâces qu'elle rend à Dieu pour le précurseur et sa mère. — 192. Marie demande à souffrir quelque chose. — 193. Elle prie ses anges de l'assister. — 194. Elle demande permission à saint Joseph. — 195. Complaisance de Dieu. — 196. Ils décident de partir. — 197. Chemin de la vie éternelle. — 198. Comment Dieu intime sa volonté. — 199. Purification requise pour percevoir la voix divine.

190. Par la relation de l'ambassadeur céleste saint Gabriel, la très sainte Marie connut que sa cousine Elisabeth que l'on connaissait pour stérile avait conçu un fils et qu'elle était dans le sixième mois de sa grossesse <sup>1</sup>. Et ensuite dans l'une des visions intellectuelles qu'elle eut, le Très-Haut lui révéla que le fils miraculeux qu'enfanterait Elisabeth serait grand devant le Seigneur même et qu'il serait prophète et précurseur du Verbe fait chair qu'elle portait dans son sein virginal; et d'autres grands secrets de la sainteté et des mystères de saint Jean. Dans cette même vision et d'autres,

1. Luc I.



la divine Reine connut aussi l'agrément et la volonté du Seigneur qu'elle allât visiter sa cousine Elisabeth, afin qu'elle et son fils demeuraient sanctifiés par la présence de leur Réparateur ; parce que sa Majesté disposait d'étreindre ses mérites et les effets de sa venue au monde dans son propre Précurseur, lui communiquant le courant de sa grâce divine, avec laquelle il fût comme un fruit hâtif et anticipé de la rédemption des hommes.

191. Par ce nouveau sacrement que la très prudente Vierge connut, elle rendit grâces au Seigneur avec une jubilation admirable de son esprit, de ce qu'il daignait faire cette faveur à l'âme de celui qui devait être son prophète et son précurseur et à sainte Elisabeth. Puis s'offrant pour l'accomplissement de la volonté divine, elle parla à sa Majesté et lui dit : "Très-Haut Seigneur, principe et cause de tout bien que votre nom soit éternellement glorifié et qu'il soit connu et loué de toutes les nations. Je vous rends d'humbles actions de grâces, moi la moindre des créatures, pour la miséricorde que vous voulez montrer si libéralement envers votre servante Elisabeth et envers son fils. S'il est agréable à votre volonté, veuillez m'enseigner ce en quoi je puis vous servir aujourd'hui en cette œuvre, me voici prête, mon Seigneur à obéir avec promptitude à vos divins commandements." Le Très-Haut lui répondit : "Mon amie et ma colombe choisie entre les créatures, je te dis en vérité que par ton intercession et ton amour, j'assisterai comme Père et Dieu très libéral ta cousine Elisabeth et le fils qui naîtra d'elle, le choisissant pour mon prophète et le précurseur du Verbe fait homme en toi ; et je les re garde comme tes choses propres et tes alliés. Et aussi je veux que mon Fils unique et toi alliez visiter la mère et racheter l'enfant des liens du premier péché, afin qu'avant

“le temps commun et ordinaire des autres hommes résonne  
 “la voix<sup>2</sup> de ses paroles et de sa louange à mes oreilles, et  
 “qu’en sanctifiant son âme, les mystères de l’incarnation et  
 “de la rédemption lui soient révélés. Et pour cela, je veux,  
 “mon Epouse, que tu ailles visiter Elisabeth; parce que  
 “toutes les trois Personnes divines, nous choisissons son  
 “fils pour de grandes œuvres de notre volonté.”

192. A ce commandement du Seigneur, la très obéissante  
 Mère répondit: “Vous savez bien, mon Maître et mon Sei-  
 “gneur, que tout mon cœur et tous mes désirs sont dirigés  
 “vers votre divine volonté, et je veux accomplir avec dili-  
 “gence ce que vous commandez à votre humble servante.  
 “Donnez-moi, mon Bien-Aimé, votre permission pour que je  
 “demande celle de mon époux Joseph et que je fasse ce  
 “voyage avec son obéissance et son agrément. Et afin que  
 “je ne m’éloigne point du vôtre, gouvernez toutes mes ac-  
 “tions et dirigez mes pas<sup>3</sup> à la plus grande gloire de votre  
 “saint nom; recevez pour cela mon sacrifice de sortir en  
 “public et de quitter ma solitude retirée. Et je voudrais, ô  
 “Roi et Dieu de mon âme, vous offrir plus que mes désirs en  
 “cela, trouvant à souffrir pour votre amour, tout ce qui sera  
 “de votre plus grand service et de votre plus grand agré-  
 “ment; afin que l’affection de mon âme ne soi pas oisive.”

193. Notre grande Reine sortit de cette vision, et appe-  
 lant les mille anges de sa garde qui se manifestèrent à elle  
 en formes corporelles, elle leur déclara le commandement  
 du Très-Haut, leur demandant de l’assister dans ce voyage  
 avec beaucoup de soin et de sollicitude, afin de lui enseigner

2. Ma colombe cachée dans les trous de la pierre, dans le creux du mur d’en-  
 clos, montre-moi ta face, que ta voix retentisse à mes oreilles; car ta voix est  
 douce et ta face gracieuse. Cantiques, II, 14.

3. Dirigez mes pas selon votre parole. Ps. 118, 133.

à accomplir cette obéissance avec le plus grand agrément du Seigneur et de la défendre et de la garder des dangers, afin qu'en tout ce qui se présenterait dans ce voyage elle opérât parfaitement. Les saints princes s'offrirent à lui obéir et à la servir avec une admirable soumission. C'est ce qu'avait coutume de faire en d'autres occasions la Maîtresse de toute prudence et de toute humilité, car étant plus sage et plus parfaite dans l'opération que les anges mêmes, néanmoins à cause de son état de voyageuse et de la condition de la nature inférieure qu'elle avait, pour donner toute plénitude de perfection à ses œuvres, elle consultait et invoquait ses saints anges qui, étant inférieurs en sainteté, la gardaient et l'assistaient, et avec leur direction elle disposait les actions humaines toutes gouvernées d'un autre côté par l'instinct de l'Esprit Saint. Et les divins Esprits lui obéissaient avec la promptitude et la ponctualité propres à leur nature et due à leur Reine et leur Souveraine. Et ils lui parlaient et avaient avec elle de très doux colloques qu'ils alternaient par des cantiques de souverain honneur et de sublimes louanges du Très-Haut. D'autres fois elle traitait des mystères très sublimes du Verbe Incarné, de l'union hypostatique, du sacrement de la rédemption des hommes, des triomphes qu'il remporterait, des fruits et des bienfaits que les mortels recevraient de ses œuvres. Et ce serait me rallonger beaucoup si je devais écrire tout ce qui m'a été manifesté dans cette partie.

194. L'humble Epouse déterminait aussitôt de demander permission à saint Joseph pour mettre en œuvre ce que le Très-Haut lui commandait, et sans lui manifester ce commandement, étant très prudente en tout, elle lui dit un jour ces paroles : " Mon seigneur, et mon époux, j'ai connu par " la lumière divine comment la bonté du Très-Haut a favo-

“risé ma cousine Elisabeth, femme de Zacharie, lui donnant  
 “le fruit qu’elle demandait dans un fils qu’elle a conçu, et  
 “j’espère en sa bonté immense que ma cousine étant stérile  
 “et ce bienfait singulier lui ayant été concédé, le tout sera  
 “d’une complaisance et d’une gloire très grandes pour le  
 “Seigneur. Je juge que dans une circonstance telle que  
 “celle-ci, il me revient une obligation de convenance d’aller  
 “la visiter et de traiter avec elle de certaines choses conve-  
 “nables à sa consolation et à son bien spirituel. Si cette  
 “œuvre est de votre goût, mon Seigneur, je la ferai avec  
 “votre permission, étant soumise en tout à votre disposition  
 “et à votre volonté. Considérez vous-même ce qui est le meil-  
 “leur et commandez-moi ce que je dois faire.”

195. Cette discrétion et ce silence remplis d’une si humble soumission dans la très sainte Marie furent très agréables au Seigneur, comme dignes de la capacité de cette divine Reine pour qu’il put déposer dans son cœur les plus grands sacrements du Roi <sup>4</sup>. Et à cause de cela et de la confiance en sa fidélité avec laquelle cette grande Dame agissait, sa Majesté disposa le cœur très pur de saint Joseph, lui donnant sa divine lumière pour ce qu’il devait faire conformément à la volonté du même Seigneur. Telle est la récompense de l’humble qui demande conseil <sup>5</sup> de le trouver sûr et avec une heureuse réussite. Et le zèle saint et discret pour le donner prudent quand on le demande en est aussi une conséquence. Avec cette discrétion, le saint époux répondit à notre Reine : “Vous savez, madame et mon épouse, que tous mes désirs  
 “sont de vous servir avec toute mon attention et ma dili-  
 “gence; parce qu’à cause de votre grande vertu je me fie,

4. Tobie XII, 7.

5. Mon fils, sans conseil ne fais rien, et après l’action tu ne te repentiras pas. Eccli., XXXII, 24.

comme je le dois, que votre volonté très droite ne s'inclinera  
"à aucune chose qui ne soit pour le plus grand agrément et  
"la plus grande gloire du Très-Haut, comme je crois que le  
"sera ce voyage. Et afin que l'on ne trouve pas étrange que  
"vous y alliez sans la compagnie de votre époux, j'irai avec  
"beaucoup de plaisir pour prendre soin de vous dans le che-  
"min. Déterminez le jour afin que nous y allions ensemble."

196. La très sainte Marie remercia son très prudent époux Joseph de sa soigneuse affection et de ce qu'il coopérait si attentivement à la volonté divine en ce qu'il savait être de son service et de sa gloire: et ils déterminèrent tous deux de partir pour la maison d'Elisabeth, préparant sans retard tout le nécessaire pour le voyage, qui se résuma tout en un peu de fruits, du pain et quelques petits poissons que saint Joseph porta, et en une humble petite bête qu'il chercha à titre d'emprunt pour porter tout l'équipage et son Epouse la Reine de toutes les créatures. Et avec ces préparatifs ils partirent de Nazareth pour la Judée<sup>6</sup> et je poursuivrai le voyage dans le chapitre suivant. Mais au sortir de sa pauvre maison, la grande Dame se mit à genoux aux pieds de saint Joseph et lui demanda sa bénédiction, afin de commencer le voyage au nom du Seigneur. Le saint se recueillit en lui-même voyant l'humilité si rare de son épouse qu'il connaissait déjà par tant d'expériences, et il tardait à la bénir. Mais la mansuétude et les douces instances de la très sainte Marie le vainquirent et il la bénit au nom du Très-Haut. Aux premiers pas la divine Souveraine leva les yeux au ciel et le cœur à Dieu, les dirigeant à accomplir la volonté divine, portant dans son sein le Fils unique du Père et le sien pour sanctifier Jean dans celui de sa mère Elisabeth.

6. Luc, I, 39.

*Doctrine que me donna la divine Reine et Maîtresse.*

197. Ma très chère fille, je t'ai confié et manifesté plusieurs fois l'amour de mon cœur; parce que je désire grandement qu'il s'allume dans le tien et que tu profites de la doctrine que je te donne. Heureuse est l'âme à qui Dieu manifeste sa volonté sainte et parfaite; mais plus heureuse et plus fortunée est celle qui la connaissant met en exécution ce qu'elle a connu. Dieu enseigne aux mortels le chemin et les sentiers de la vie éternelle par plusieurs moyens; par les Evangiles et les saintes Ecritures, par les sacrements et les lois de la sainte Eglise, par d'autres livres et les exemples des saints, et spécialement par le moyen de la doctrine et de l'obéissance de ses ministres, de qui sa Majesté a dit: *Qui vous écoute m'écoute*<sup>7</sup>, que de leur obéir est obéir au Seigneur même. Lorsque tu arriveras par quelques-unes de ces voies à connaître la volonté divine, je veux de toi qu'avec un vol très rapide, l'humilité et l'obéissance te servant d'ailes, ou avec la vivacité de l'éclair, tu sois prompte à l'exécuter et à accomplir la volonté divine.

198. Outre ces manières d'enseignement, le Très-Haut en a d'autres pour diriger les âmes, leur intimant sa volonté très parfaite surnaturellement, où il leur révèle plusieurs sacrements. Cet ordre a ses différents degrés; et tous ne sont par ordinaires ni communs aux âmes; parce que le Très-Haut dispense sa lumière avec mesure et poids; parfois il parla au cœur et aux sens intérieurs avec empire, d'autres fois en corrigeant, d'autres fois en avertissant et en enseignant, d'autres fois il ment le cœur afin que celui-ci le cherche; d'autres fois il lui propose clairement ce que le

même Seigneur désire, afin que l'âme se meuve à l'exécuter; et d'autres fois enfin il a coutume de présenter en soi-même, comme dans un clair miroir de grands mystères que l'entendement voit et connaît et que la volonté aime. Mais toujours ce grand Dieu et ce Bien suprême est très doux à commander, très puissant à donner des forces pour obéir, très juste dans ses ordres, très prompt à disposer les choses pour être obéi et très efficace à vaincre les empêchements afin que sa très sainte volonté s'accomplisse.

199. Je veux, ma fille, que tu sois très attentive à recevoir cette lumière divine et à l'exécuter très promptement et très diligemment: et pour écouter le Seigneur et pour percevoir cette voix si délicate et si spiritualisée, il faut que les puissances de l'âme soient purgées de la grossièreté terrestre et que toute la créature vive selon l'esprit; parce que l'homme animal<sup>8</sup> ne perçoit pas les choses élevées et divines. Sois donc attentive à son secret et oublie tout ce qui est du dehors; écoute, ma fille, et incline ton oreille<sup>9</sup>, débarrassée de tout ce qui est visible. Et aime afin d'être diligente; car l'amour est un feu qui ne sait point retarder ses effets là où il trouve la matière disposée; et je veux que ton cœur soit toujours disposé et préparé. Et lorsque le Très-Haut te commandera ou t'enseignera quelque chose au bénéfice des âmes, et surtout pour leur salut éternel, offre-toi avec soumission, parce qu'elles sont le prix le plus estimable du Sang de l'Agneau<sup>10</sup> et de l'amour divin. Ne sois pas empêchée pour cela par ta propre bassesse et ta timidité; mais

8. L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu. I Cor., II, 14.

9. Ecoutez, ma fille, voyez et inclinez votre oreille. Ps. 44, 11.

10. Ce n'est point avec des choses corruptibles... que vous avez été rachetés... mais avec le sang précieux du Christ. I Pierre, I, 18-19.

---

vaines la crainte qui te rend pusillanime : car si tu vaux peu et si tu es inutile pour tout, le Très-Haut est riche <sup>11</sup>, puissant, grand et il fait toutes les choses <sup>12</sup> par lui-même et ta promptitude et ton affection ne sera pas privée de récompense bien que je veuille que tu ne te meuves que pour plaire au Seigneur.

11. C'est le même Seigneur de tous, riche pour tous ceux qui l'invoquent. Rom., X, 12.

12. Je suis le Seigneur faisant toutes choses. Isaïe, XLIV, 24.

---





## CHAPITRE XVI

---

*Le voyage de la très sainte Marie pour visiter sainte Elisabeth et son entrée dans la maison de Zacharie.*

---

SOMMAIRE. — 200. Marie se leva. — 201. Comencement du voyage. — 202. Les anges l'accompagnent. — 203. Ses conférences avec saint Joseph. — 204. Marie réfléchit qu'il ne sera pas possible de cacher à saint Joseph le mystère de l'Incarnation du Verbe en elle. — 205. Sa peine à ce sujet. — 206. Premier voyage du Verbe Incarné. — 207. Actes de charité de Marie. — 208. La ville de Juda. — 209. La maison de Zacharie. — 210. Le démon voulut les détruire. — 211. Saint Zacharie alla demeurer à Hébron. — 212. Marie salua sainte Elisabeth. — 213. Estime des actes de vertu. — 214. Miséricorde de Marie.

200. La très sainte Marie *se leva* en ces jours, dit le texte sacré, et *elle alla en toute diligence vers les montagnes et la cité de Juda*<sup>1</sup>. Cette action de se lever de notre divine Reine et Souveraine ne fut pas seulement de se lever extérieurement et de se disposer à partir de Nazareth pour son voyage; mais elle signifie aussi le mouvement de son esprit et de sa volonté avec lequel elle se leva intérieurement par ce commandement et cette impulsion divine, de son humble retraite et de son lieu si bas qu'elle occupait dans le vil concept et la vile estime qu'elle avait d'elle-même. Elle se leva de là comme des pieds du Très-Haut, dont elle attendait la volonté et l'agrément, afin de l'accomplir, comme la

1. Luc, I, 39.

plus humble servante que dit David, qui a les yeux posés sur les mains de sa maîtresse <sup>2</sup>, attendant qu'elle lui commande. Et se levant à la voix du Seigneur, elle dirigea sa très douce affection à accomplir sa très sainte volonté pour hâter sans délai la sanctification du Précurseur du Verbe fait chair, lequel précurseur était dans le sein d'Elisabeth comme prisonnier dans les chaînes du péché. Tel était le terme, la fin de cet heureux voyage. Pour cela la Princesse des cieux se leva et se dirigea avec la promptitude et la diligence que dit l'Evangéliste saint Luc.

201. Laissant donc la maison de leur père <sup>3</sup> et oubliant leur peuple, les chastes époux Marie et Joseph se dirigèrent vers la maison de Zacharie dans les montagnes de Judée qui étaient éloignées de vingt-sept lieues de Nazareth et une grande partie du chemin était âpre et difficile pour une jeune fille si délicate et si tendre. Tout le confort pour un travail si grave consistait en une humble bête sur laquelle Marie commença et poursuivit ce voyage. et quoiqu'il fût destiné seulement à son soulagement et à son service, toutefois la plus humble et la plus modeste des créatures en descendait souvent et elle pria son époux Joseph de partager avec elle le travail et la commodité, afin que le saint eût quelque soulagement, se servant pour cela de la bestiole. Le prudent époux ne l'accepta jamais et pour condescendre en quelque chose aux prières de la divine Dame, il consentait qu'en certains intervalles elle allât avec lui à pied en autant qu'il lui semblait que sa délicatesse pouvait le souffrir sans

2. Comment les yeux d'une servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. Ps. 122, 2.

3. Ecoutez, ma fille, voyez et inclinez votre oreille: oubliez votre peuple et la maison de votre père. Ps. 44, 11.

trop se fatiguer. Et ensuite avec beaucoup d'égards et de respect il la pria de ne point refuser d'accepter ce petit soulagement et la céleste Reine obéissait, poursuivant le chemin sur l'humble monture.

202. Avec ces humbles compétitions la très sainte Marie et saint Joseph continuaient leur voyage et ils en distribuaient le temps sans en laisser un seul moment perdu. Ils cheminaient dans la solitude, sans compagnie de créature humaine; mais les mille anges qui gardaient le lit de Salomon<sup>4</sup>, la très sainte Marie les assistaient; et quoiqu'ils allassent en forme visible, servant leur grande Reine et son très saint Fils, elle seule les voyait; et prêtant attention aux anges et à Joseph son époux, la Mère de la grâce cheminaient remplissant les champs et les monts d'un parfum très suave par sa présence, et par les louanges divines auxquelles elle s'occupait sans aucun intervalle. Elle parlait parfois avec ses anges et ils faisaient alternativement de divins cantiques, avec des motifs différents des mystères de la Divinité et des œuvres de la création et de l'Incarnation dans lesquels le cœur très candide de la très pure Dame s'embrasait en effets divins. Et saint Joseph aidait son épouse en tout cela par le silence tempéré qu'il gardait, recueillant son esprit en lui-même dans une sublime contemplation et donnant lieu à ce que sa dévote épouse pût faire la même chose, selon qu'il croyait.

203. D'autres fois, ils parlaient tous deux et ils conféraient souvent du salut de leurs âmes et des miséricordes du Seigneur, de la venue du Messie et des prophéties qui avaient été annoncées de lui par les anciens Pères, et d'autres mystères et secrets du Très-Haut. Il arriva dans

4. Voici la couche de Salomon: soixante vaillants guerriers des plus vaillants d'Israël l'environnent. Cant., III, 7.

ce voyage une chose digne d'admiration pour le saint époux Joseph : il aimait tendrement son épouse d'un amour très saint et très chaste, ordonné<sup>5</sup> par une grâce spéciale et une dispensation de l'amour divin lui-même et outre ce privilège, le saint était, par un autre grand privilège, noble, courtois, agréable et paisible ; et tout cela produisait en lui une sollicitude très prudente et très amoureuse à laquelle le portaient dès le principe la sainteté et la grandeur même qu'il connaissait en sa divine épouse, comme objet prochain de ces dons du ciel. Avec cela le saint prenait soin de la très sainte Marie, et il lui demandait souvent si elle était lasse et fatiguée et en quoi il pouvait la soulager et la servir. Et comme la Reine du ciel avait déjà en elle le feu divin du Verbe fait chair, saint Joseph ignorant la cause sentait des effets nouveaux dans son âme par les paroles et la conversation de son Epouse bien-aimée, avec lesquels ils se reconnaissait plus enflammée dans l'amour divin, ayant une flamme intérieure et une lumière nouvelle et très sublime qui le spiritualisait et le renouvelait tout entier, et plus ils continuaient les entretiens célestes dans le chemin, plus ces faveurs croissaient, et il connaissait que les paroles de son Epouse en étaient l'instrument, paroles qui pénétraient son cœur et qui enflammaient sa volonté dans l'amour de Dieu.

204. Cette nouveauté était si grande que le discret époux Joseph ne put manquer d'y prêter beaucoup d'attention : et quoiqu'il connût que le tout lui venait par le moyen de la très sainte Marie et que dans son admiration, il eût été consolé d'en connaître la cause et de s'en acquérir sans curiosité ; néanmoins avec sa grande modestie, il ne se hasarda point à demander aucune chose, le Seigneur le dispo-

5. Il est bon de cacher le secret d'un roi. Tobie XII, 7.

sant ainsi, parce que ce n'était pas alors le temps de connaître le sacrement du Roi<sup>6</sup> caché dans son sein virginal. La divine Princesse regardait son époux, connaissant tout ce qui se passait dans le secret de son cœur : et raisonnant avec sa prudence, il lui fut représenté qu'il était naturellement inévitable que sa grossesse vînt à se manifester et qu'elle ne pourrait la cacher à son très cher et très chaste époux. La grande Souveraine ne savait pas alors la manière dont Dieu gouvernerait ce sacrement ; mais quoiqu'elle n'eût point reçu de commandement pour le lui cacher, sa prudence et sa discrétion divines lui enseignèrent combien il était bon de le cacher comme un grand sacrement et le plus grand des mystères ; et ainsi elle le tint caché et secret sans en dire un mot à son époux, ni en cette circonstance, ni auparavant à l'annonciation de l'ange, ni ensuite dans les doutes que nous dirons plus loin, lorsqu'arriva le cas où saint Joseph s'aperçut du mystère.

205. O discrétion admirable et prudence plus qu'humaine ! La grande Reine s'abandonna tout entière à la divine Providence, attendant ce qu'elle disposait ; mais elle éprouva quelque inquiétude et quelque peine, prévoyant celle que son saint Epoux devait recevoir et considérant qu'elle ne pouvait l'en tirer d'avance ni l'en divertir. Et ce souci s'augmentait en considérant la peine que le saint prenait pour la servir et prendre soin d'elle avec tant d'amour et de sollicitude, lui à qui une égale correspondance était due en tout ce qui serait prudemment possible. Pour cela elle fit une oraison spéciale au Seigneur, lui représentant son anxieuse affection, et ses désirs d'agir avec sécurité, et cette sécurité dont saint Joseph avait besoin aussi dans la circonstance qu'elle attendait, demandant pour tout l'assistance et la di-

6. Il est bon de cacher le secret d'un roi. Tobie, XII, 7.

rection divine. Dans cette suspension, son Altesse opéra et exerça des actes grands et héroïques de foi, d'espérance et de charité, de prudence, d'humilité, de patience et de force, donnant une plénitude de sainteté à tout ce qui se présentait, parce qu'elle opérait le plus parfait en chaque chose.

206. Ce voyage fut le premier pèlerinage que le Verbe fait chair fit dans le monde, quatre jours après y être entré; car son ardent amour ne put souffrir de plus grands délais ni de plus grands retards pour commencer à allumer le feu qu'il venait y répandre<sup>7</sup>, donnant principe à la justification des mortels dans son divin Précurseur. Et il communiqua sa promptitude à sa très sainte Mère, afin qu'elle se levât en hâte et qu'elle allât visiter sainte Elisabeth. Et la très divine Souveraine servit de char au véritable Salomon<sup>8</sup>; mais plus riche, plus orné et plus léger que celui du premier auquel le même Salomon la compara dans ses cantiques: et ainsi ce voyage du Fils unique du Père fut plus glorieux et avec une plus grande jubilation et une plus grande magnificence; parce qu'il cheminait avec repos dans le sein virginal de sa Mère, jouissait de ses amoureuses délices avec lesquelles elle l'adorait, le bénissait, le regardait, lui parlait, l'écoutait et lui répondait; et elle seule qui était alors les archives royales de ce trésor et la secrétaire d'un sacrement si magnifique le vénérât et en rendait grâces pour elle et pour tout le genre humain, beaucoup plus que les anges et les hommes ensemble.

207. Dans le cours du trajet qui leur dura quatre jours, les pèlerins, la très sainte Marie et Joseph, exercèrent non seulement les vertus qui regardent Dieu comme objet et

7. Je suis venu jeter un feu sur la terre et que veux-je, sinon qu'il s'allume? Luc, XII, 49.

8. Le roi Salomon s'est fait une litière du bois du liban. Cant., III, 9.

d'autres intérieures, mais beaucoup d'actes de charité envers le prochain, parce que leur charité ne pouvait rester oisive en présence de ceux qui avaient besoin de secours. Ils ne trouvèrent point un égal accueil en toutes les hôtelleries; parce que quelques-uns comme rustiques, les congédiaient avec leur inadvertance naturelle; et d'autres les accueillirent avec amour, mûs par la grâce divine. Mais la Mère de miséricorde ne refusait à aucun celle qu'elle pouvait exercer: et pour cela elle était attentive si elle pouvait convenablement visiter ou rencontrer les pauvres, les malades et les affligés, et elle les secourait et les consolait tous, ou elle guérissait leurs maux. Je ne m'arrête pas à rapporter tous les cas qui arrivèrent en cela. Je dis seulement la bonne fortune d'une pauvre fille malade qui rencontra notre grande Reine dans un endroit par où elle passait le premier jour du voyage. Son Atesse a vit et sa tendresse et sa compassion s'émurent de la maladie très grave de cette personne et usant de la puissance de Maîtresse des créatures, elle commanda à la fièvre de quitter cette femme et aux humeurs de se composer et de s'ordonner, réduites à leur état naturel et à leur tempérament. Et par ce commandement et la très douce présence de la Mère très pure, la malade demeura à l'instant guérie et délivrée de sa maladie dans le corps et améliorée dans l'esprit (a): et ensuite elle alla en croissant jusqu'à arriver à être parfaite et sainte, parce qu'il lui resta imprimés dans son intérieur le souvenir et les espèces imaginaires de l'Auteur de son bien et dans son cœur il lui resta un amour intime, quoiqu'elle ne vît plus la divine Dame et que le miracle ne fût pas divulgué.

208. Poursuivant leur voyage, la très sainte Marie et Joseph son époux arrivèrent le quatrième jour à la ville de Juda, qui était le lieu de la demeure d'Elisabeth et de



Zacharie. Et ceci est le nom propre et particulier du lieu où ils vivaient alors et l'évangéliste saint Luc le spécifia en l'appelant Judas, quoique les expositeurs de l'évangile aient cru communément que ce nom n'était point celui de la propre ville où Elisabeth et Joachim vivaient, mais le nom commun de la province qui s'appelait Juda ou Judée ; comme ils appellent aussi montagnes de Judée, ces monts qui de la partie australe s'étendent jusqu'au midi. Mais ce qui m'a été manifesté à moi est que la ville s'appelait Judas, et que l'Évangéliste la nomma par son propre nom ; quoique les Docteurs et les expositeurs aient entendu par le nom de Juda la province où elle appartenait. Et la raison en est que cette ville qui s'appelait Juda fut ruinée quelques années après la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, et n'en ayant point trouvé de souvenir, les expositeurs comprirent que par le nom de Juda saint Luc avait dit la province et non le lieu : et d'ici a résulté la variété d'opinions sur la ville où arriva la Visitation de la très sainte Marie à sainte Elisabeth.

209. Et parce que l'obéissance m'a ordonné de déclarer plus exactement ce point, à cause de la nouveauté qu'il peut causer ; ayant fait ce qui m'a été commandé en cela, je dis que la maison de Zacharie et d'Elisabeth où arriva la visitation fut dans le même lieu où ces mystères divins sont vénérés maintenant par les fidèles et les pèlerins qui vivent dans les lieux sains de la Palestine ou qui viennent les visiter. Et quoique la ville de Juda où était la maison de Zacharie fut ruinée, le Seigneur ne permit point que fût oublié et effacé le souvenir de lieux si vénérables où s'étaient opérés tant de mystères, demeurant consacrés par les pas de la très sainte Marie, par Notre Seigneur Jésus-Christ et saint Jean-Baptiste ainsi que ses parents. Et les anciens fidèles qui édi-

fièrent ces églises et qui réparèrent les lieux saints eurent une lumière divine pour reconnaître avec cette lumière et quelque tradition la vérité de tout, et renouveler le souvenir de ces sacrements si admirables, afin que nous jouissions, nous les fidèles qui vivons maintenant, du bienfait de les vénérer et de les adorer dans les lieux sacrés de notre rédemption (b).

210. Pour une plus grande connaissance de cela, on doit savoir que le démon après la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ connut qu'il était Dieu et Rédempteur des hommes et il prétendit avec une fureur incroyable effacer sa mémoire de la terre des vivants<sup>9</sup> comme dit Jérémie, et la même chose de sa très sainte Mère. Et ainsi il procura une fois que la sainte croix fut cachée et enterrée; une autre fois qu'elle fut captive en Perse; et avec cette intention, il essaya de faire en sorte que plusieurs des Lieux Saints fussent ruinés et éteints. De là vint que les saints anges transportèrent tant de fois la vénérable et sainte maison de Lorette; parce que le même dragon qui persécutait cette divine Dame<sup>10</sup> avait déjà réduit les sentiments des habitants de la terre à éteindre et à ruiner cet oratoire sacré qui avait été l'officine où s'était opéré le très sublime mystère de l'Incarnation. Et c'est par cette même astuce de l'ennemi que l'antique cité de Juda fut ruinée, en partie par la négligence des habitants qui allèrent en s'éteignant, et en partie par des disgrâces et des événements malheureux qui étaient survenus: quoique le Seigneur ne donnât point lieu à ce que la maison de Zacharie pérît et fût ruinée tout-à-fait, à cause des sacrements qui y avaient été célébrés (c).

9. Rayons-le de la terre des vivants et que son nom ne soit plus rappelé dans la mémoire. Jérémie, XI, 19.

10. Apoc., XII, 13.

211. Cette ville était éloignée comme je l'ai dit, de vingt-six lieues de Nazareth, et de Jérusalem d'environ deux lieues; elle était située à l'endroit où commence le torrent de Sorec, dans les montagnes de Judée. Et après la naissance de saint Jean, la très sainte Marie et Joseph étant partis pour retourner à Nazareth, sainte Elisabeth eut une révélation divine qu'une grande ruine et une grande calamité menaçait prochainement les enfants de Bethléem <sup>11</sup> et de ses environs. Et quoique cette révélation fût avec cette généralité, sans plus de clarté et de spécification, la mère de saint Jean s'émut, de sorte qu'elle se retira à Hébron avec son mari saint Zacharie: cette ville était à environ huit lieues de Jérusalem; et c'est ce qu'ils firent parce qu'ils étaient riches et nobles et ils avaient des maisons et des propriétés non seulement à Juda et à Hébron, mais aussi en d'autres lieux. Et lorsque la très sainte Marie et Joseph, fuyant Hérode <sup>12</sup>, s'en allèrent pérégrinant en Egypte, quelque mois après la nativité du Verbe et plus de celle de saint Jean-Baptiste, alors sainte Elisabeth et Zacharie étaient à Hébron; et Zacharie mourut quatre mois après la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce qui faisait dix mois après la naissance de son fils saint Jean. Cela me paraît suffisant maintenant pour expliquer ce doute: et que la maison de la visitation ne fut ni à Bethléem ni à Hébron, mais dans la ville qui s'appelait Juda. Et je l'ai compris ainsi avec la lumière du Seigneur, comme les autres mystères de cette Histoire divine; et ensuite le saint ange me le déclara de nouveau en

11. Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs. Matthieu, II, 16.

12. Josph s'étant levé, prit l'enfant et sa Mère pendant la nuit et se retira en Egypte. Matthieu, II, 14.

vertu de la nouvelle obédience que j'eus de le lui demander une autre fois.

212. La très sainte Marie et Joseph arrivèrent à cette ville de Juda et à cette maison de Zacharie. Et pour le prévenir, le saint Epoux s'avança quelque pas, et ayant appelé il en salua les habitants, disant : Le Seigneur soit avec vous et remplisse vos âmes de sa divine grâce. Sainte Elisabeth était prévenue ; parce que le Seigneur même lui avait révélé que Marie de Nazareth sa cousine partait pour la visiter ; quoiqu'elle eût seulement connu dans cette vision que cette divine Dame était très agréable aux yeux du Très-Haut ; mais le mystère de Mère de Dieu n'elui avait pas été révélé jusqu'à ce que les deux se saluèrent seules. Sainte Elisabeth sortit aussitôt avec quelques-uns de sa famille pour recevoir la très sainte Marie, laquelle prévint sa cousine dans la salutation, comme plus humble et d'un âge moins avancé et elle lui dit : *Le Seigneur soit avec vous, ma très chère cousine.* “Le Seigneur, répondit Elisabeth, vous récompense “d’être venue me donner cette consolation.” Avec cette salutation, elles montèrent à la maison de Zacharie, et les deux cousines se retirant seules, il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

*Doctrine que me donna notre Reine et notre Souveraine.*

213. Ma fille, lorsque la créature fait une digne appréciation des bonnes œuvres et de l'obéissance du Seigneur qui les lui commande pour sa gloire, il lui vient une grande facilité à les opérer, une très grande et très suave douceur à les entreprendre et une diligente promptitude à les continuer et à les poursuivre ; et ces effets rendent témoignage de la vérité et de l'utilité qu'il y a en elles. Mais l'âme ne peut

sentir cet effet et cette expérience si elle n'est pas très soumise au Seigneur regardant et levant les yeux vers la volonté divine pour l'écouter avec allégresse et l'exécuter avec promptitude oubliant sa propre inclination et sa propre commodité comme le serviteur fidèle qui ne veut que faire la volonté de son maître et non la sienne. Telle est la manière fructueuse d'obéir que toutes les créatures doivent à Dieu et beaucoup plus les religieuses qui le promirent ainsi. Et afin, ma très chère, que tu suives cette manière parfaitement, considère avec quelle estime David parle en plusieurs endroits <sup>13</sup> des préceptes du Seigneur, de ses paroles et de sa justification et des effets qu'ils causèrent dans le prophète et maintenant dans les âmes : puis confesse qu'ils rendent les enfants sages <sup>14</sup>, qu'ils réjouissent le cœur humain <sup>15</sup>, qu'ils illuminent les yeux de l'âme <sup>16</sup>, qu'ils sont une lumière très claire pour ses pieds <sup>17</sup> et qu'ils sont plus doux que le miel, plus désirables et plus estimables que l'or et les pierres précieuses <sup>18</sup>. Cette promptitude et cette soumission à la volonté et à la loi divine rendit David conforme au cœur de de Dieu <sup>19</sup>, parce que sa Majesté veut que tels soient ses serviteurs et ses amis.

214. Applique-toi donc, ma fille, avec toute appréciation aux œuvres de vertu et de perfection que tu connais être de

13. Ps. 118; Ps. 18, et ailleurs.

14. La loi du Seigneur... donne la sagesse aux plus petits. Ps. 18, 8.

15. Les justices du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs. Ps. 18, 9.

16. Le précepte du Seigneur est plein de lumière, il éclaire les cieux. Ibid., 9.

17. C'est une lampe à mes pieds que votre parole et une lumière dans mes sentiers. Ps. 118, 105.

18. Les jugements du Seigneur sont désirables au-dessus de l'or et des nombreuses pierres de prix et plus doux que le miel et un rayon de miel. Ps. 18, 11.

19. J'ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés. Actes, XIII, 22.

la volonté de ton Seigneur et tu n'en dois mépriser aucune, ni résister, ni manquer de les entreprendre, quelle que soit la violence que tu éprouves dans ton inclination et ta faiblesse. Fie-toi au Seigneur et applique toi à l'exécution, car bientôt sa puissance vaincra toutes les difficultés; et ensuite tu connaîtras par une heureuse expérience combien le joug du Seigneur est doux et combien son fardeau est léger<sup>20</sup>, et qu'en le disant sa Majesté ne nous trompa point, comme veulent le supposer les tièdes et les négligents qui nient tacitement cette vérité par leur torpeur et leur manque de confiance. Je veux aussi que pour m'imiter dans cette perfection, tu considères le bienfait que m'accorda la bonté divine, en me donnant une piété et une affection très suaves envers les créatures, ouvrages et participantes de la bonté et de l'être de Dieu. Avec cette affection, je désirais consoler, soulager et animer toutes les âmes, et je leur procurais avec une compassion naturelle tout bien spirituel et corporel; et je ne désirais de mal à aucun quelque grand pécheur qu'il fût, au contraire, je m'inclinais vers ceux-ci avec une plus grande force de mon cœur compatissant pour leur obtenir le salut éternel. Et de là me résulta le souci de la peine que mon époux Joseph devait recevoir de mon état, parce que je lui devais plus qu'à tous les autres. J'avais aussi cette douce compassion d'une manière très particulière envers les affligés et les malades et je tâchais de procurer à tous quelque soulagement. Et je veux qu'en usant prudemment de cette qualité, tu m'imites selon la connaissance que tu as.

20. Mon joug est doux et mon fardeau léger. Matthieu, XI, 30.

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Saint Bernard dit qu'il n'est pas permis de douter qu'il ait été accordé à la très sainte Vierge ce qui fut aussi accordé à un très petit nombre parmi les mortels. Ainsi Dieu ayant accordé à tant de saints le pouvoir de faire des miracles, comment l'aurait-il refusé à sa Mère, la Reine de tous les saints.

*b.* Qui aurait cru qu'après plus de deux siècles de la mort de la Vénérable, la science moderne dût rendre raison à ses révélations sur ce point, où les commentaires de l'Ecriture ne sont point d'accord? Cependant, le Père Bassi-Alexandra dans son ouvrage: "Pèlerinages historiques et descriptifs "de la Terre Sainte", publié par lui à Turin en 1857, écrit pouvoir fixer aux alentours de la bourgade moderne d'Aem-Carem la situation de l'antique cité appelée *Juda*, dont parle notre Vénérable. Cet écrivain qui visita les lieux saints reconnaît cette cité sous le nom de *Jota* comme Josué l'appelle au chapitre XV, 55, où il énumère les cités possédées par la tribu de Juda dans les montagnes. Et le texte hébreu l'appelle *Juta*, mot qui se rapproche beaucoup à *Juda* et dans lequel il fut facilement changé par le peuple.

*c.* De fait, il demeure encore la partie inférieure de cette maison. Mgr Mislin, Lieux Saints, t. 3.

---

## CHAPITRE XVII

---

### *La salutation que la Reine du ciel fit à sainte Elisabeth et la sanctification de Jean.*

---

**SOMMAIRE.** — 215. Etat de saint Jean Baptiste. — 216. Seconde salutation de Marie. — 217. Jean fut le troisième pour qui Jésus pria. — 218. Il reçoit la grâce. — 219. Mystères que sainte Elisabeth connut alors. — 220. Paroles qu'elle prononça. — 221. Paroles de Marie. — 222. Commentaire du Magnificat. — 223. Miséricorde divine. — 224. Richesse des pauvres. — 225. Quels sont les deux séraphins que vit Isaïe. — 226. Marie dans la maison d'Elisabeth. — 227. Marie visite Zacharie. — 228. L'âme en grâce avec Dieu. — 229. Grâce justificante. — 230. Constance dans les exercices spirituels.

215. Le sixième mois de la grossesse de sainte Elisabeth étant accompli, le futur Précurseur de notre Seigneur Jésus-Christ était dans le réceptacle de son sein lorsque la très sainte Marie arriva à la maison de Zacharie. La condition du corps de l'enfant était très parfaite dans l'ordre naturel ; et plus que les autres par le miracle qui intervint dans la conception d'une mère stérile, et parce que ce miracle était ordonné afin de déposer en lui la plus grande sainteté<sup>1</sup> entre les enfants des hommes que Dieu lui avait préparée. Mais son âme était alors possédée des ténèbres du péché

1. En vérité, je vous le dis, il ne s'est pas élevé entre les enfants des femmes de plus grand que Jean-Baptiste. Matthieu, XI, 11.



qu'il avait contacté en Adam <sup>2</sup>, comme les autres enfants de ce premier et commun père du genre humain. Et comme par une loi commune et générale les mortels ne peuvent recevoir la lumière de la grâce avant de sortir à cette lumière matérielle du soleil; pour cela après le premier péché qui se contracte par la nature, le sein maternel vient à servir comme de prison ou de cachot pour nous tous qui fûmes coupables en notre chef et notre premier père Adam. Notre Seigneur Jésus-Christ détermina d'avancer son prophète et son précurseur dans ce grand bienfait, lui anticipant la lumière de la grâce et la justification après six mois que sainte Elisabeth l'avait conçu, afin que sa sainteté fut privilégiée comme le devait être l'office de Précurseur et de Baptiste.

216. Après la première salutation que la très sainte Marie fit à sa cousine sainte Elisabeth, elles se retirèrent seules toutes les deux, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Et aussitôt la Mère de la grâce salua <sup>3</sup> de nouveau sa cousine et lui dit: *Dieu te salue, ma cousine et ma très chère, et sa divine lumière te communique la grâce et la vie.* A cette voix de la très sainte Marie, sainte Elisabeth demeura remplie de l'Esprit-Saint, et son intérieur fut si illuminé qu'elle connut en un instant des mystères et des sacrements très sublimes (a). Tous ces effets et ceux que l'enfant Jean éprouva dans le sein de sa mère résultèrent de la présence du Verbe fait chair dans les entrailles de Marie: de là se servant de sa voix comme d'un instrument, il commença à user de la puissance que le Père Eternel lui avait donnée

2. Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, ainsi la mort a passé dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché. Romains, V, 12.

3. Lue, I.

pour sauver et justifier les âmes <sup>4</sup> comme Réparateur. Et l'exécutant comme homme, étant dans le sein de sa Mère, ce petit corps conçu de huit jours, chose merveilleuse, se mit en forme et en posture humble de prière et de supplication au Père; et il pria et demanda la justification de son futur précurseur, et il l'obtint de la très sainte Trinité.

217. Saint Jean dans le sein maternel fut le troisième pour qui notre Rédempteur étant aussi dans le sein de la très sainte Marie fit oraison en particulier; car Marie fut la première pour qui il pria le Père et lui rendit grâce; le saint époux Joseph vint en second lieu dans les demandes que fit le Verbe Incarné, comme nous l'avons dit dans le chapitre XII; et le précurseur Jean fut le troisième dans les prières du Seigneur pour des personnes nommées et déterminées. Tels furent les privilèges de la félicité de saint Jean. Notre Seigneur Jésus-Christ présenta au Père Eternel ses mérites, la passion et la mort qu'il venait souffrir pour les hommes; et en vertu de tout cela il demanda la sanctification de cette âme; et il nomma et signala l'enfant qui devait naître saint pour être son précurseur, pour rendre témoignage de sa venue au monde <sup>5</sup> et pour préparer les cœurs de son peuple <sup>6</sup> à le connaître et à le recevoir; et qu'il fut accordé à cet élu toutes les grâces, tous les dons et toutes les faveurs convenables et proportionnés; et le Père Eternel accorda tout comme son Fils unique le demandait.

4. Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés: Lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit et retourne en ta maison. Matt., IX, 6.

5. Celui-ci vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Jean, I, 7.

6. Et il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils, ramène les incrédules à la prudence des justes, pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait. Luc, I, 17.

218. Ceci précéda la salutation et la voix de la très sainte Marie, et lorsque la divine Dame prononça les paroles rapportées. Dieu regarda l'enfant dans le sein de sainte Elisabeth et il lui donna l'usage très parfait de la raison; l'illustrant avec des secours spéciaux de la lumière divine, afin qu'il se préparât, connaissant le bien qui lui était fait. Avec cette disposition il fut sanctifié du péché originel, et constitué fils adoptif du Seigneur et rempli du Saint-Esprit, avec une grâce très abondante et une plénitude de dons et de vertus; ses puissances demeurèrent sanctifiées, assujetties et subordonnées à la raison, s'accomplissant ainsi ce que l'archange saint Gabriel avait dit à Zacharie, que son fils serait rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère<sup>7</sup>. L'heureux enfant vit en même temps de son lieu le Verbe Incarné, les parois de la caverne utérine lui servant comme de vitre et le tabernacle des entrailles virginales de la très sainte Marie comme de cristaux très purs; et il adora à genoux son Créateur et son Rédempteur. Tels furent le mouvement et la jubilation<sup>8</sup> que sa mère sainte Elisabeth reconnut et ressentit dans son enfant et dans son sein. Le petit saint Jean fit plusieurs autres actes dans ce bienfait, exerçant toutes les vertus de foi, d'espérance, de charité, d'adoration, de reconnaissance, d'humilité, de dévotion et les autres qu'il pouvait opérer là. Et depuis cet instant il commença à mériter et à croître dans la sainteté sans la perdre jamais, ni manquer d'opérer avec toute la vigueur de la grâce (b).

219. Sainte Elisabeth connut en même temps le mystère de l'Incarnation, la sanctification de son propre fils et les sacrements et le but de cette nouvelle merveille. Elle connut

7. Luc, I, 15.

8. Ibid., 44.

aussi la pureté virginale et la dignité de la très sainte Marie. Et cette divine Reine absorbée dans la vision de ces mystères et de la Divinité qui les opérait dans son très saint Fils, demeura en cette occasion toute divinisée et remplie de lumière et de clarté des dons auxquelles elle participait : sainte Elisabeth la vit avec cette majesté et elle vit le Verbe Incarné comme à travers un verre très pur dans le tabernacle virginal, comme dans une litière de cristal enflammé et animé. L'instrument efficace de tous ces admirables effets fut la voix de la très sainte Marie, aussi forte et puissante que douce aux oreilles du Très-Haut ; et toute cette vertu était comme participée de celle qu'avait eue cette parole puissante : *Fiat mihi secundum verbum*<sup>9</sup>, par laquelle elle attira le Verbe Eternel du sein du Père dans son esprit et dans son sein.

220. Sainte Elisabeth dans l'admiration de ce qu'elle éprouvait et connaissait de ces sacrements si divins fut toute transportée d'une joie spirituelle de l'Esprit-Saint, et regardant la Reine du monde et ce qu'elle voyait en elle, s'exclama à haute voix par ces paroles que rapporte saint Luc<sup>10</sup> : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de votre sein est béni. Vous êtes bien heureuse d'avoir cru, parce que toutes les choses que le Seigneur vous a dites s'accompliront en vous.* Sainte Elisabeth résuma dans ces paroles prophétiques de grandes excellences de la très sainte Marie, connaissant par la divine lumière ce que le pouvoir divin avait opéré en elle, ce qu'il opérait présentement et ce qui devait arriver ensuite dans l'avenir. Le petit saint Jean entendit et connut tout cela, car dans le sein de sa mère il percevait ses paroles ; et elle était illustrée pour l'occasion

9. Ibid., 38.

10. Ibid., 42.

de sa sanctification, et elle exalta la très sainte Marie pour elle-même et aussi pour son fils comme instrument de sa félicité, puisque dans son sein il ne pouvait la bénir et la louer de bouche.

221. Aux paroles de sainte Elisabeth, qui exaltaient notre grande Reine, cette Maîtresse de la sagesse et de l'humilité répondit en les remettant toutes à son Auteur, et elle entonna d'une voix très douce et très suave le cantique du *Magnificat* que rapporte saint Luc<sup>11</sup> et elle dit : "Mon âme  
"magnifie le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu qui  
"est mon salut : parce qu'il a regardé l'humilité de sa ser-  
"vante, et pour cela toutes les générations me diront bien-  
"heureuse. Parce que le tout-Puissant a fait à mon égard  
"de grandes choses, et son nom est saint. Et sa miséricorde  
"s'étendra de génération en génération pour ceux qui le  
"craignent. Par son bras il a manifesté sa puissance : il a  
"détruit les superbes par l'esprit de leur cœur. Il a préci-  
"pité les puissants de leur siège, et il a élevé les humbles. Il  
"a rempli de biens ceux qui avaient faim et il a laissé vides  
"ceux qui étaient riches. Il a reçu son serviteur Israël et il  
"s'est souvenu de sa miséricorde, comme il l'a dit à nos  
"pères Abraham et ses descendants pour tous les siècles."

222. Comme sainte Elisabeth fut la première qui entendit ce doux cantique de la bouche de la très sainte Marie, de même aussi elle fut la première qui le comprit et qui le commenta avec son intelligence infuse. Elle y comprit de grands mystères d'entre ceux que son auteur renferma en si peu de paroles. L'esprit de la très sainte Marie magnifia le Seigneur pour l'excellence de son être infini : elle lui rapporta et lui rendit toute la gloire et la louange<sup>12</sup> comme principe

11. Ibid., 47.

12. Au Roi des siècles immortel et invisible, au seul Dieu honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. I Tim., I, 17.

et fin de toutes ces œuvres; connaissant et confessant que toute créature ne doit se glorifier et se réjouir qu'en Dieu seul<sup>13</sup>; puisqu'il est seul tout son bien et son salut. Elle confessa de même l'équité et la magnificence du Très-Haut d'être attentif aux humbles<sup>14</sup> et de déposer en eux son divin amour et son esprit avec abondance; et combien c'est une chose digne que les mortels voient, connaissent et considèrent que par cette humilité elle obtint que toutes les nations l'appelassent bienheureuse; et tous les humbles avec elle mériteront aussi cette bonne fortune, chacun dans son degré. Elle manifesta aussi dans une seule parole toutes les miséricordes, tous les bienfaits et toutes les faveurs que fit à son égard le Tout-Puissant et son saint et admirable nom; et elle appelle ces bienfaits et ces miséricordes *de grandes choses*, parce qu'aucune ne fut petite dans une capacité et une disposition aussi immense que celle de cette grande Reine et Maîtresse.

223. Et comme les miséricordes du Très-Haut rejaillirent de la plénitude de la très sainte Marie pour tout le genre humain, et elle est la porte par où sont sorties et sortent ces miséricordes et par où nous avons tous entrée à la participation de la Divinité; pour cela elle confessa que les miséricordes du Seigneur s'étendraient par elle à toutes les générations pour se communiquer à ceux qui le craignent. Et comme les miséricordes infinies élèvent les humbles et cherchent ceux qui craignent; ainsi le bras puissant de sa justice dissipe et détruit les superbes par l'esprit de leur cœur et les renverse de leur siège pour y placer les pauvres et les humbles. Cette justice du Seigneur eut son premier effet avec gloire et admiration dans le chef des superbes,

13. Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. II Cor., X, 17.

14. Car le Seigneur est élevé et il regarde les choses basses. Ps. 137, 6.

Lucifer et dans ses alliés, lorsque le puissant bras du Très-Haut les dissipa et les renversa <sup>15</sup> (parce qu'ils se précipitèrent eux-mêmes) de ce lieu et de ce siège élevé de la nature et de la grâce qu'ils avaient dans la volonté première de l'entendement divin et de son amour, avec lesquels il veut que tous soient sauvés <sup>16</sup> : et leur précipitation fut leur vanité <sup>17</sup> avec laquelle ils intentèrent de monter là où ils ne pouvaient ni ne devaient monter ; et avec cette arrogance ils se heurtèrent contre les justes et insondables jugements du Seigneur qui dissipèrent et renversèrent l'ange superbe et tous ceux de sa suite <sup>18</sup>, et à leur place les humbles furent colloqués par le moyen de la très sainte Marie, Mère et Archives des antiques miséricordes.

224. Pour cette même raison cette divine Dame dit aussi et confesse que Dieu enrichit les pauvres, les remplissant de l'abondance de ses trésors de grâce et de gloire ; et les riches d'estime propre, de présomption et d'arrogance et ceux qui remplissent leur cœur des faux biens que le monde tient pour des richesses et de la félicité ; ceux-là le Très-Haut les éloigna et les éloigne de lui-même, vides de la vérité qui ne peut entrer en des cœurs si occupés et si remplis de mensonge et de fausseté. Il reçut son serviteur et son fils Israël se souvenant de sa miséricorde, pour lui enseigner où est la prudence <sup>19</sup>, où est la vérité, et l'entendement, où est la vie

15. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, qui dès le matin te levais ? Comment as-tu été renversé sur la terre ? ... Isaïe, XIV, 12.

16. Notre Sauveur Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. I Tim., II, 4.

17. Je monterai au ciel sur les astres de Dieu, j'élèverai mon trône, je m'assiérai sur la montagne du Testament, aux côtés de l'aiglon. Je monterai sur la hauteur des nues, je serai semblable au Très-Haut. Isaïe, XIV, 13-14.

18. Et le grand dragon... fut précipité sur la terre et ses anges furent jetés avec lui. Apoc., XII, 9.

19. Apprends où est la prudence, où est la force, où est l'intelligence ; afin

longue et son aliment, où est la lumière des yeux et la paix. A celui-là il enseigna le chemin de la prudence et les sentiers occultes de la sagesse et de la discipline, qui furent cachés aux princes des nations; et les puissants qui dominent sur les bêtes de la terre, qui se divertissent et se jouent avec les oiseaux du ciel, qui amassent des trésors d'or et d'argent ne les connurent pas. Les enfants d'Agar et les habitants de Théman qui sont les sages et les prudents superbes de ce monde n'arrivèrent point à les trouver. Mais le Très-Haut les confia à ceux qui sont enfants de lumière et d'Abraham <sup>20</sup> par la foi, l'espérance et l'obéissance; parce qu'ainsi il les lui promit à lui et à sa postérité et sa génération spirituelle par le fruit béni et heureux du sein virginal de la très sainte Marie.

225. Sainte Elisabeth comprit ces mystères cachés en écoutant la Reine des créatures; et l'heureuse matrone comprit non-seulement ce que je peux manifester; mais plusieurs grands sacrements auxquels mon entendement n'arrive point; et je ne veux point non plus m'étendre en tout ce qui m'a été déclaré, parce que je rallongerais trop ce discours. Mais dans les doux entretiens et les conférences divines qu'eurent ces deux dames, ces femmes saintes et prudentes, la très sainte Marie et sa cousine Elisabeth me rappelèrent les deux séraphins qu'Isaïe vit sur le trône du Très-Haut, alternant ce divin cantique toujours nouveau, *Saint* <sup>21</sup>, *Saint*, etc., couvrant de deux de leurs ailes leur tête, de deux autres leurs pieds, et volant avec les deux autres. Il est clair que l'amour enflammé de ces deux Dames surpassait tous

que tu saches en même temps où est la longueur de la vie, et la nourriture, où est la lumière des yeux et la paix. Baruch, III, 14.

20. Reconnaissez donc que ceux qui s'appuient sur la foi, ceux-là sont les enfants d'Abraham. Gal., III, 7.

21. Isaïe, VI, 3.



les séraphins (*c*) ; et seule, la très pure Marie aimait plus qu'eux tous. Elles s'embrasaient dans cet incendie divin, étendant les ailes de leurs seins pour les manifester l'une à l'autre et pour voler à l'intelligence la plus sublime des mystères du Très-Haut. Avec deux autres ailes d'une rare sagesse elles couvraient leur tête<sup>22</sup>. Et aussi parce qu'elles proposèrent et concertèrent toutes deux de garder pour elles seules toute la vie le secret du sacrement du Roi<sup>23</sup>. Et aussi parce qu'elles captivèrent et assujettirent leur jugement, croyant avec soumission, sans orgueil ni curiosité. Elles couvrirent aussi les pieds du Seigneur et les leurs avec des ailes de séraphins, étant humiliées et assujetties dans leur basse estime à la vue de tant de majesté. Et si la très sainte Marie renfermait dans son sein virginal le Dieu même de majesté, nous dirons avec raison et en toute vérité qu'elle couvrait le trône où le Seigneur avait son siège.

226. Lorsqu'il fut l'heure pour ces deux dames de sortir de leur appartement, sainte Elisabeth offrit à la Reine du ciel sa personne pour esclave et toute sa famille et sa maison pour son service, et elle la pria d'accepter pour sa tranquillité et son recueillement une pièce dont elle usait elle-même pour l'oraison, comme étant plus retirée et plus accommodée pour cette occupation. La divine Princesse accepta cette chambre avec une reconnaissance soumise et elle la désigna pour son recueillement et son sommeil ; et personne n'y entra, excepté les deux cousines. Et pour le reste elle s'offrit à servir et à assister sainte Elisabeth comme sa servante, puisque c'était pour cela qu'elle était venue la

22. Des séraphins étaient au-dessus du trône : l'un avait six ailes, et l'autre six ailes ; avec deux ils voilaient leur face et avec deux ils voilaient leurs pieds, et avec deux ils volaient. Isaïe, VI, 2.

23. Tobie, XII, 7.

visiter et la consoler, comme je l'ai dit. Oh ! quelle amitié douce, véritable et inséparable, unie par le plus grand lien de l'amour divin ! Je vois que le Seigneur a été admirable dans la manifestation de ce grand sacrement de son Incarnation à trois femmes avant aucune autre du genre humain : car la première fut sainte Anne, comme je l'ai dit en son lieu, la seconde fut sa fille, la Mère du Verbe, la troisième fut sainte Elisabeth et son fils (*d*) avec elle, mais dans le sein de sa mère, qui n'est point réputée pour une autre personne à qui le mystère ait été manifesté ; car ce qui est folie en Dieu <sup>24</sup> est plus sage que les hommes, comme dit saint Paul.

227. La très sainte Marie et Elisabeth sortirent de leur retraite à l'entrée de la nuit, y étant restées longtemps ; et la Reine vit Zacharie qui était avec son mutisme, et elle lui demanda sa bénédiction comme à un prêtre du Seigneur ; et le saint la lui donna. Mais quoiqu'elle vît avec pitié et tendresse qu'il était muet, comme elle savait le sacrement qui était renfermé dans cette affliction, elle ne s'émut point à lui porter remède alors ; mais elle pria pour lui. Sainte Elisabeth qui connaissait désormais la bonne fortune du très chaste époux Joseph, quoiqu'il l'ignorât lui-même alors, le complimenta et le félicita avec une grande estime et une grande révérence. Et après trois jours passés dans la maison de Zacharie, il demanda permission à sa divine épouse Marie de retourner à Nazareth, la laissant en compagnie de sainte Elisabeth pour l'assister dans sa grossesse. Saint Joseph partit avec la décision de revenir chercher la Reine quand on lui en donnerait avis ; et sainte Elisabeth lui offrit quelques dons pour apporter à sa maison ; mais il n'accepta que très peu de ces choses, et cela à cause de l'instance

24. Ce qui est folie en Dieu est plus sage que les hommes. I Cor., I, 25.

qu'elle lui fit, parce que l'homme de Dieu était non-seulement amateur de la pauvreté, mais d'un cœur généreux et magnanime. Ainsi il revint à Nazareth avec la bestiole qu'il avait amenée, et une femme voisine et parente le servit dans sa maison en l'absence de son épouse; et cette femme avait coutume d'apporter du dehors les choses nécessaires quand la très sainte Marie Notre-Dame était dans sa maison.

*Doctrine que me donna la même Reine notre Souveraine.*

228. Ma fille, afin d'embraser davantage la flamme du désir que je vois toujours en toi d'obtenir la grâce et l'amitié de Dieu, je désire beaucoup que tu connaisses la dignité, l'excellence et la grande félicité d'une âme lorsqu'elle arrive à recevoir cette beauté; mais elle est si admirable et de tant de valeur que tu ne pourras la comprendre quoique je te la manifeste, et il est beaucoup moins possible que tu l'expliques par tes paroles. Considère le Seigneur et regarde-le avec sa divine lumière que tu reçois et tu connaîtras en elle combien c'est une œuvre plus glorieuse pour le Seigneur de justifier une seule âme que d'avoir créé tous les globes du ciel et de la terre avec le complément et la perfection naturelle qu'ils ont. Et si les créatures connaissent Dieu pour grand et puissant par ces merveilles qu'elles perçoivent en grande partie par les sens corporels<sup>25</sup>, qu'est-ce qu'elles diraient et penseraient si elles voyaient des yeux de l'âme le prix et l'importance de la beauté de la grâce en tant de créatures capables de la recevoir?

229. Il n'y a point de termes ni de paroles qui puissent égaler ce qu'est en soi cette participation du Seigneur et des

25. Les perfections invisibles (de Dieu), rendues compréhensibles depuis la création du monde par les choses qui ont été faites, sont devenues visibles aussi bien que sa puissance éternelle. Romains, I, 20.

perfections divines que la grâce sanctifiante contient : c'est peu de l'appeler plus pure et plus blanche que la neige, plus resplendissante que le soleil, plus précieuse que l'or et les pierres précieuses, plus tranquille, plus aimable et plus agréables que toutes les consolations et les caresses les plus délectables, et plus belle que tout ce que le désir des créatures peut imaginer. Considère de même la laideur du péché, afin de venir à une plus grande connaissance de la grâce par son contraire ; car ni les ténèbres, ni la corruption, ni tout ce qu'il y a de plus horrible, de plus épouvantable et de plus hideux ne peut être comparé à la laideur du péché et à sa mauvaise odeur. Les martyrs et les saints ont eu beaucoup de connaissance de cela, car pour obtenir cette beauté et pour ne point tomber dans cette ruine malheureuse, ils ne craignirent ni le feu <sup>26</sup>, ni les bêtes féroces, ni les rasoirs, ni les tourments, ni les prisons, ni les ignominies, ni les peines, ni les douleurs, ni la mort même, ni la souffrance perpétuelle et prolongée ; car tout cela est peu de chose, pèse, et vaut très peu et ne doit point être estimé lorsqu'il s'agit d'acquérir un seul degré de grâce. Et une âme peut avoir ce degré et plusieurs autres, fut-elle la plus rejetée du monde. Et les hommes ignorent tout cela, car ils n'estiment et ne désirent que la beauté fugitive et apparente des créatures, et ce qui n'a pas cette beauté éphémère est pour eux vil et méprisable.

230. Par là tu connaîtras quelque chose du bienfait que le Verbe Incarné fit à Jean son précurseur dans le sein de sa mère, et l'heureux enfant le connut et il tressaillit d'allé-

26. Ayant souffert les moqueries, les verges, et de plus les prisons, ont été lapidés, sciés, mis à la question sont morts frappés par le glaive, ont couru çà et là sous des peaux de brebis et des peaux de chèvres, dans le besoin, dans l'angoisse, dans l'affliction. Hébreux, XI, 36-37.

gresse et de jubilation avec cette connaissance. Tu connaîtras aussi tout ce que tu dois faire et souffrir pour obtenir cette félicité et ne point perdre une beauté si estimable, ni la tacher par aucun péché quelque léger qu'il soit, ni la retarder par aucune imperfection. A l'imitation de ce que je fis avec ma cousine Elisabeth, je veux que tu n'acceptes ni n'introduises d'amitié avec aucune créature humaine et que tu n'aies de relations qu'avec ceux avec qui tu peux et dois parler des œuvres et des mystères du Très-Haut et à qui tu puisses enseigner le chemin véritable de son bon plaisir. Et quoique tu aies de grandes occupations et de grands soucis, n'abandonne ni n'oublie point les exercices spirituels et l'ordre de la vie parfaite; parce que ceci ne doit pas être seulement gardé et conservé dans la commodité, mais aussi dans les contradictions, les difficultés et les occupations les plus grandes, parce que la nature imparfaite se relâche avec peu d'occasion.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Ce ne fut donc point en public mais bien en secret, quand les deux cousines furent seules ensemble qu'arriva la révélation à sainte Elisabeth de la maternité divine de Marie et le cantique de celle-ci. En effet, si elle était arrivée en public, saint Joseph aurait connu le mystère, mais au contraire il est certain par l'Evangile qu'il ne le connut que beaucoup plus tard. Et saint Zacharie l'aurait connu aussi, mais on sait qu'il n'en eut connaissance qu'à l'imposition du nom à saint Jean, quand il entonna le Benedictus. Notre Vénérable en exposera les raisons aux numéros 296 et 297.

*b.* Suarez dans ses commentaires sur la Somme de S. Thomas in III, 2, 38, parle au long du saint Précurseur et prouve par l'autorité presque tout ce que dit ici la Vénérable.

*c.* Il est clair que l'amour enflammé de ces deux Dames surpassait celui de tous les séraphins, puisque celui de Marie seule les surpassait de beaucoup.

*d.* La Vénérable ne tient pas compte de la révélation faite à saint Joachim et racontée dans la I Partie, 666; parce que cette révélation fut faite à l'article de la mort et elle fut comme si elle n'eût pas été.

---



## CHAPITRE XVIII

---

*La très sainte Marie ordonne ses exercices dans la maison  
de Zacharie et quelques événements avec  
sainte Elisabeth.*

---

**SOMMAIRE.** — 231. Marie consulte Dieu sur l'ordre de vie à garder. — 232. Quel fut cet ordre. — 233. Travaux manuels. — 234. Emulation avec sainte Elisabeth. — 235. Nouvelles instances. — 236. Marie vainquait toujours. — 237. L'humilité qu'elle pratiquait. — 238. Pourquoi tant d'humilité. — 239. Faveurs que recevait sainte Elisabeth. — 240. Les bienfaits de Dieu engendrent l'humilité. — 241. Marie en est l'exemplaire. — 242. Comment les supérieurs doivent l'exercer.

231. Le précurseur Jean était déjà sanctifié et sa mère sainte Elisabeth renouvelée par les dons et les bienfaits les plus grands : ce qui fut le but principal de la Visitation de la très sainte Marie ; la grande Reine déterminà d'ordonner les occupations auxquelles elle devait vaquer dans la maison de Zacharie ; parce qu'elles ne pouvaient être uniformes en tout à celles qu'elle avait dans sa maison. Pour acheminer son désir avec la direction de l'Esprit divin, elle se recueillit et se prosterna en la présence du Très-Haut, et elle lui demanda, comme elle avait coutume, de la gouverner et d'ordonner ce qu'elle devait faire le temps qu'elle serait dans la maison de ses serviteurs Elisabeth et Zacharie ; afin qu'elle lui fût agréable en tout et qu'elle accomplît entièrement le plus grand agrément de sa très haute Majesté. Le Seigneur



écouta sa prière et lui répondit disant : “ Mon Epouse et ma  
“ Colombe, je gouvernerai toutes tes actions et je dirigerai  
“ tes pas à mon plus grand service et selon mon bon plaisir,  
“ et je te marquerai le jour que je veux que tu retournes à  
“ ta maison : et pendant que tu seras chez ma servante Eli-  
“ sabeth tu converseras et tu t’entretiendras avec elle ; pour  
“ le reste continue tes exercices et tes prières, spécialement  
“ pour le salut des hommes et afin que je n’use point envers  
“ eux de ma justice pour les offenses incessantes qu’ils mul-  
“ tiplient contre ma bonté. Et dans cette prière tu m’offriras  
“ pour eux l’Agneau sans tache <sup>1</sup>. Telles sont maintenant tes  
“ occupations.”

232. Avec ce magistère et ce nouveau commandement du Très-Haut, la Princesse des cieux ordonna toutes les occupations qu’elle devait avoir dans la maison de sa cousine Elisabeth. Elle se levait à minuit, continuant toujours cet exercice ; et elle y vaquait à la contemplation incessante des mystères divins, donnant à la veille et au sommeil ce qui correspondait très parfaitement et avec proportion à l’état naturel du corps. En tous et chacun de ces temps, elle recevait des consolations, des faveurs, des illustrations et des élévations nouvelles du Très-Haut. Elle eut pendant ces trois mois plusieurs visions de la Divinité de la manière abstraactive, qui était très fréquente, et encore plus la vision de l’humanité très sainte du Verbe avec l’union hypostatique : parce que son sein virginal où elle le portait était son autel et son oratoire perpétuel. Elle le contemplait avec les accroissements que son corps sacré recevait chaque jour ; et l’esprit de cette auguste Souveraine croissait aussi par cette

1. Vous avez été rachetés... par le Sang précieux du Christ comme d’un agneau sans tache et sans souillures. I Pierre, I, 18-19.

2. Voici l’Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. Jean, I, 29.

vue et les sacrements qui lui étaient manifestés chaque jour dans le champ interminable de la Divinité et de la puissance divine; et souvent elle serait arrivée à défaillir et à mourir par l'incendie de son amour et de ses ardentes affections si elle n'eût été confortée par la vertu du Seigneur. Parmi tous ces offices dissimulés, elle accourait à tout ce qui s'offrait du service et de la consolation de sa cousine sainte Elisabeth, sans toutefois y donner un moment de plus que ce que demandait la charité. Elle revenait aussitôt à sa retraite et à sa solitude où elle répandait son esprit avec une plus grande liberté en présence du Seigneur.

233. Elle n'était pas non plus oisive pour s'occuper dans son intérieur tandis qu'elle travaillait à certains ouvrages manuels pendant un temps assez long. Et le précurseur Jean fut si heureux en tout, que cette Dame lui fit et lui travailla les petits langes et les robes où il devait être enveloppé et élevé; parce que cette bonne fortune lui fut sollicitée par la dévotion et l'attention de sa mère sainte Elisabeth qui en supplia la divine Reine avec l'humilité de servante qu'elle avait; et la Vierge très pure le fit avec un amour et une obéissance incroyables pour s'exercer dans ces vertus et pour obéir à celle qui voulait servir comme la moindre de ses servantes, car toujours la très sainte Marie les vainquait tous dans l'humilité et l'obéissance. Et quoique sainte Elisabeth tâchât d'anticiper en plusieurs choses pour la servir; néanmoins elle la devançait avec sa rare prudence et sa sagesse incomparable, et elle prévenait toute chose, pour gagner toujours le triomphe de la vertu.

234. Les deux cousines avaient à ce sujet de grandes et douces compétitions de souveraine complaisance pour le Très-Haut et d'admiration pour les anges; parce que sainte Elisabeth était remplie de sollicitude et de soins pour servir

notre grande Reine et notre Souveraine et pour que tous ceux de sa famille fissent la même chose; mais celle qui était Maîtresse des vertus, la très sainte Marie plus attentive et plus officieuse prévenait et détournait les soins de sa cousine, et lui disait: “Mon amie et ma cousine, ma consolation “consiste à obéir et à être commandée toute ma vie; il n’est “pas bien que votre amour me prive de celle que je reçois “en cela, puisque je suis la moindre de tous: la raison même “demande que je vous serve comme ma mère, ainsi que tous “ceux de votre maison: traitez-moi comme votre servante “pendant que je serai en votre compagnie.” Sainte Elisabeth répondit: “Madame et mon amie, c’est à moi au contraire de vous obéir, et à vous de me commander et de me “gouverner en toutes choses; et je vous le demande avec “plus de justice: parce que si vous, Madame, vous voulez “exercer l’humilité, moi, je dois le culte et la révérence à “mon Dieu et mon Seigneur que vous avez dans votre sein “virginal et je reconnais que votre dignité requiert tout “honneur et tout respect.” La très prudente Vierge répondait: “Mon Fils et mon Seigneur ne m’a pas choisie pour “Mère afin qu’en cette vie un tel respect me soit dû comme “à une Maîtresse; parce que son royaume n’est pas de ce “monde <sup>3</sup>, et il ne vient pas lui-même pour être servi, mais “pour servir <sup>4</sup> et souffrir et enseigner aux mortels à obéir et “à s’humilier <sup>5</sup>, condamnant l’orgueil et le faste. Puis, si “sa très haute Majesté m’enseigne cela et s’appelle l’opprobre <sup>6</sup> des hommes, comment moi qui suis son esclave et

3. Jésus répondit: Mon royaume n’est pas de ce monde. Jean, XVIII, 36.

4. Le Fils de l’homme n’est point venu pour être servi, mais pour servir. Matthieu, XX, 28.

5. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Matthieu, XI, 29.

6. Pour moi je suis... l’opprobre des hommes et l’abjection du peuple. Ps. 21, 7.

“qui ne mérite point la compagnie des créatures, consentirai-je que celles qui sont formées à son image et à sa ressemblance<sup>7</sup> me servent?”

235. Sainte Elisabeth insistait toujours et disait: “Madame et mon refuge, cela sera pour celui qui ignore le sacrement qui est renfermé en vous; mais moi qui ai reçu cette connaissance du Seigneur sans la mériter, je serai très répréhensible en sa présence si je ne lui donne en vous la vénération que je dois à Dieu, et à vous comme à sa Mère; car il est juste que je vous serve tous deux comme une esclave sert ses seigneurs.” La très sainte Marie répondit à cela: “Mon amie et ma sœur, cette révérence que vous devez et que vous désirez donner est due au Seigneur que j’ai dans mes entrailles qui est le Sauveur et le véritable et Souverain Bien: mais à moi qui suis pure créature et parmi les autres un pauvre vermisseau, regardez-moi comme je suis par moi-même, bien que vous adoriez le Créateur qui m’a choisie comme pauvre pour sa demeure et avec la même lumière de la vérité, vous donnerez à Dieu ce qui lui est dû et à moi ce qui me regarde, qui est de servir et d’être inférieure à tous, et cela, je vous le demande pour ma consolation et pour le même Seigneur que je porte dans mon sein.”

236. La très sainte Marie et sainte Elisabeth sa cousine passèrent quelque temps dans ces émulations très heureuses et très fortunées. Mais la sagesse divine de notre Reine la rendît si ingénieuse et si studieuse en matières d’humilité et d’obéissance qu’elle demeurerait toujours victorieuse trouvant des moyens et des voies pour obéir et être commandée: et elle fit ainsi avec sainte Elisabeth tout le

7. Dieu dit ensuite: Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance. Genèse, I, 26.

temps qu'elles furent ensemble; mais de telle sorte que toutes les deux respectivement traitaient avec magnificence le sacrement du Seigneur qui était caché dans leur sein, et déposé en la très sainte Marie comme Mère et Maîtresse des vertus et de la grâce, et en sa cousine Elisabeth comme matrone très prudente et remplie de la divine lumière de l'Esprit-Saint. Et avec cette lumière elle disposa comment procéder avec la Mère de Dieu même, lui donnant de la satisfaction et lui obéissant en ce qu'elle demandait, et conjointement en révérançant sa dignité et en elle son Créateur. Elle proposa dans son cœur que si elle ordonnait quelque chose à la Mère de Dieu, ce serait pour lui obéir et pour satisfaire à sa volonté, et lorsqu'elle le faisait elle demandait pardon et permission au Seigneur, et joint à cela elle ne lui ordonnait aucune chose avec empire, mais en la priant, et seulement en ce qui était pour quelque soulagement de la Reine comme pour qu'elle mangeât et dormît elle le faisait avec une plus grande force. Elle lui demanda aussi de faire quelque travail des mains pour elle, et la très sainte Marie les fit; cependant sainte Elisabeth n'en usa jamais, parce qu'elle garda ces objets avec vénération.

237. La très sainte Marie obtenait par ces moyens la pratique de la doctrine que le Verbe Incarné venait enseigner, s'humiliant, lui qui était la forme du Père<sup>8</sup> Eternel et la figure de sa substance et vrai Dieu de vrai Dieu, pour prendre la forme et le ministère de serviteur<sup>9</sup>. Cette Dame était Mère de Dieu même, Reine de toutes les créatures, su-

8. ...Et qui étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance... Hébreux, I, 3.

9. ...Le Christ Jésus qui, étant dans la forme de Dieu, n'a pas cru que c'était une usurpation de se faire égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, ayant été fait semblable aux hommes et reconnu pour homme par les dehors. Philippiciens, II, 6-7.

périeure en excellence et en dignité à toutes les créatures, et toujours elle fut l'humble servante de toutes; et jamais elle ne reçut leurs égards et leurs services comme s'ils lui eussent été dus, ni elle ne se loua jamais, ni ne laissa de faire d'elle-même un très humble jugement. Que dira ici notre orgueil et notre présomption exécrables? puisque plusieurs d'entre nous remplis de péchés abominables, nous sommes assez insensés que nous jugeons avec une démence horrible que le service et la vénération de tout le monde nous sont dus. Et s'ils nous sont refusés, nous perdons bientôt le peu de sens que nos passions nous ont laissé. Toute cette Histoire divine est un portrait de l'humilité et une sentence contre notre orgueil. Et parce qu'il ne me touche point d'office, à moi, d'enseigner et de corriger, mais d'être enseignée et gouvernée, je supplie tous les fidèles, enfants de lumière, et je leur demande à tous de mettre cet exemplaire devant nos yeux pour nous humilier en sa présence.

238. Il n'aurait pas été difficile au Seigneur de retirer sa très sainte Mère de tant d'extrêmes d'humilité et de tant d'actions par lesquelles elle exerçait cette vertu; et il eût pu l'exalter parmi les créatures, ordonnant qu'elle fût acclamée, honorée et respectée de tous avec les démonstrations que le monde sait faire envers ceux qu'il veut honorer et célébrer, comme le fit Assuérus à l'égard de Mardochée<sup>10</sup>. Et si par hasard le jugement des hommes avait eu à gouverner cela, il eût ordonné qu'une femme plus sainte que tous les chœurs du ciel et qui avait dans son sein le Créateur des anges mêmes et des cieux eût toujours été gardée, retirée(a) et honorée de tous; et il lui eût paru une chose indigne

10. Un homme que le roi désire honorer doit être revêtu des vêtements royaux, et être placé sur un cheval que le roi monte, et recevoir un diadème royal sur sa tête... Esther, VI, 7-8.

qu'elle se fût occupée à des choses humbles et serviles et qu'elle eût laissé de commander en tout et d'accepter toute révérence et toute autorité. Jusqu'ici arrive la sagesse humaine, si l'on peut appeler sagesse celle qui comprend si peu. Mais cette erreur n'est point dans la véritable science des saints, participée de la science infinie du Créateur qui impose le nom et le juste prix aux honneurs et qui ne change point le sort des créatures. Le Très-Haut aurait beaucoup ôté et peu donné à sa Mère chérie en cette vie, s'il l'avait privée et retirée des œuvres de très profonde humilité et s'il l'avait élevée dans l'applaudissement extérieur des hommes : et il aurait beaucoup manqué au monde s'il n'avait point eu cette doctrine et cette école pour y apprendre, et cet exemple avec quoi s'humilier et confondre son orgueil.

239. Sainte Elisabeth fut très favorisée du Seigneur dès qu'elle l'eut pour hôte dans sa maison, dans le sein de sa Mère Vierge. Et par les colloques continuels et les entretiens familiers de cette divine Reine, comme elle savait et connaissait les mystères de l'Incarnation, la grande matrone alla en croissant en tout genre de sainteté comme celle qui la buvait dans sa source. Quelquefois elle méritait de voir la très sainte Marie en oraison ravie et élevée du sol et tout entière si remplie de beauté et de splendeur divines qu'elle ne pouvait lui voir le visage et qu'elle n'aurait pu supporter sa présence si la vertu divine ne l'eût confortée. En ces occasions et d'autres, quand à l'insu de la très sainte Marie elle pouvait la regarder, elle se prosternait et se mettait à genoux devant elle, et en sa présence elle adorait le Verbe Incarné dans le temple du sein virginal de la bienheureuse Mère. Tous les mystères que sainte Elisabeth connut par la lumière divine et par les entretiens avec la grande Reine, elle les garda tous dans son cœur, comme dé-

positaire très fidèle et secrétaire très prudente de ce qui lui avait été confié. Ce ne fut qu'avec son fils Jean et avec Zacharie dans le temps qu'il vécut après la naissance de l'enfant que sainte Elisabeth put conférer de quelque chose des sacrements que tous connurent, mais en tout elle fut une femme forte, sage et très sainte.

*Doctrine que me donna la très sainte Marie.*

240. Ma fille, les bienfaits du Très-Haut et la connaissance de ses divins mystères engendrent dans les âmes une sorte d'inclination et d'appréciation pour l'humilité qui les portent avec une force efficace et douce comme la légèreté porte le feu et la gravité la pierre à leur lieu légitime et naturel. C'est ce que fait la véritable lumière qui place et établit la créature dans la claire connaissance d'elle-même; et elle ramène les œuvres de la grâce à leur origine d'où vient tout don parfait<sup>11</sup>; et ainsi elle constitue chacun dans son centre. Et tel est l'ordre très droit de la bonne raison, qui trouble et violente presque la fausse présomption des mortels. Pour cela l'orgueil et le cœur où il vit ne sait point désirer le mépris ni y consentir, ni souffrir de supérieur, et même il s'offense des égaux et il fait violence à tout pour être seul et au-dessus de tous. Mais le cœur humble s'anéantit davantage avec les plus grands bienfaits. Et il lui naît de ces bienfaits une avidité et une anxiété ardente quoique tranquille, pour s'abaisser et chercher la dernière place, et il se trouve violenté quand il ne se trouve pas inférieur à tous et quand l'humiliation lui manque.

241. Tu connaîtras en moi, ma très chère, la pratique

11. Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du père des lumières. Jacques, I, 17.



véritable de cette doctrine; puis aucune des faveurs et aucun des bienfaits que la divine droite opéra envers moi ne furent petits; mais mon cœur ne s'éleva jamais avec présomption <sup>12</sup> et il ne sut jamais désirer plus que l'abaissement et la dernière place des créatures. Je veux de toi cette imitation avec un désir spécial et que ta sollicitude soit d'être la moindre entre tous et d'être commandée, abaissée et réputée inutile, et tu dois te juger en la présence du Seigneur et des hommes moindre que la poussière même de la terre. Tu ne peux nier qu'aucune génération n'a été plus bénéficiée que tu l'es et aucune ne l'a moins mérité: puis comment compenseras-tu cette grande dette si tu ne t'humilies envers tous, et plus que tous les enfants d'Adam et si tu n'engendres point de sublimes concepts et d'amoureuses affections de l'humilité? Il est bon d'obéir à tes prélats et à tes directeurs et tu dois toujours faire ainsi. Mais je veux de toi que tu t'avances davantage et que tu obéisses au plus petit en tout ce qui ne sera point répréhensible comme tu obéirais au plus grand supérieur, et ma volonté en cela est que tu sois très studieuse, comme je l'étais.

242. Seulement, avec tes sujettes tu prendras garde de dispenser cette soumission avec plus de soin; afin que, connaissant ton désir d'obéir elles ne veuillent quelquefois que tu le fasses en ce qui ne convient pas. Mais tu peux gagner beaucoup sans qu'elles perdent leur soumission, leur donnant l'exemple en ce qui est juste de te soumettre toujours sans déroger à l'autorité de supérieure. Accepte avec une grande appréciation tout dégoût ou toute injure qui ne sera faite qu'à toi seule, sans mouvoir tes lèvres pour te dé-

12. Mon cœur ne s'est pas exalté, et mes yeux ne se sont pas élevés. Je n'ai pas non plus marché dans les grandeurs ni dans les choses merveilleuses au-dessus de moi. Ps. 130 1,

fendre ou te plaindre; et celles qui seront contre Dieu, reprends-les sans mêler ta cause avec celle de sa Majesté: parce que tu ne dois jamais trouver de cause pour te défendre, et pour l'honneur de Dieu toujours. Mais ni pour l'un ni pour l'autre tu ne dois te mouvoir avec colère ni avec un courroux désordonné. Je veux aussi que tu aies une grande prudence pour dissimuler et cacher les faveurs du Seigneur; parce que le sacrement du Roi <sup>13</sup> ne doit pas être manifesté légèrement et les hommes charnels ne sont pas capables <sup>14</sup> ni dignes des mystères de l'Esprit-Saint. Imite-moi et suis-moi en tout, puisque tu désires être ma fille très-chère, car en m'obéissant tu l'obtiendras et tu obligeras le Tout-Puissant à te fortifier et à diriger tes pas en ce qu'il veut opérer en toi. Ne lui résiste point, mais dispose et prépare ton cœur doux et prompt à obéir à sa lumière et à sa grâce. Que celle-ci ne soit pas oisive <sup>15</sup> en toi, mais opère avec diligence et que tes actions procèdent pleines de perfection.

13. Il est bon de cacher le secret d'un roi. Tobie, XII, 7.

14. L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu. I Cor., II, 14.

15. Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. II Cor., VI, 1.

---

## NOTES EXPLICATIVES

—

*a.* Une révérence plus grande et de plus loin " écrivait un historien romain. Et pour cela les anciens monarques se tenaient plutôt retirés de la conversation avec leurs sujets, afin que ceux-ci eussent pour eux une plus grande révérence.

.

—

## CHAPITRE XIX

---

*Certaines conférences que la très sainte Marie avait avec ses saints anges dans la maison de sainte Elisabeth et d'autres avec cette sainte.*

---

SOMMAIRE. — 243. Comment Marie était étrangère sur la terre. — 244. Ses conversations avec les anges. — 245. Ils la consolaient. — 246. Son amour. — 247. Souvenir de ce que son Fils devait souffrir. — 248. Des mystères de cette Reine avec ses anges. — 249. Marie exerçait les plus humbles travaux. — 250. De leur convenance. — 251. Les vertus sont compatibles, les unes avec les autres. — 252. Régler ses actions terrestres avec cette règle. — 253. Exhortation.

243. Avec l'immense capacité de la très sainte Marie, la plénitude de sa sagesse et de sa grâce ne pouvait laisser vides ni temps, ni lieu, ni occasion où elle ne donnât le comble de la plus grande perfection, opérant en tout temps et en toute opportunité ce qui était demandé et possible, sans manquer au plus saint et au plus excellent de la vertu. Et comme elle était partout étrangère sur la terre et d'habitude dans le ciel, et elle était elle-même le ciel intellectuel le plus glorieux et le temple vivant et l'habitation de Dieu même; elle portait toujours avec elle l'oratoire et le sanctuaire; et il n'y avait point en cela de différence entre sa propre maison et celle de sa cousine Elisabeth et rien ne l'empêchait, ni lieu, ni temps, ni occupation. Elle était supérieure à tout,

et elle vaquait incessamment et sans embarras à la vue et à la force de l'amour; et entre tout cela, elle conférait en temps opportun avec les créatures et elle traitait avec ces mêmes créatures selon que l'occasion le demandait, et ce que la très prudente Dame pouvait donner à chaque chose et ce qu'il convenait. Et parce que sa conversation la plus habituelle dans ces trois mois qu'elle fut dans la maison de Zacharie était avec sainte Elisabeth et avec les saints anges de sa garde, je dirai dans ce chapitre quelque chose de ce dont elle conférait avec eux, et d'autres choses qui lui arrivèrent avec la même sainte.

244. Notre divine Princesse, se trouvant seule et libre, passait beaucoup de temps abstraite et élevée dans les contemplations et les visions qu'elle avait. Et parfois dans ces visions et d'autres fois en dehors, elle avait coutume de conférer avec ses anges des mystères et des sacrements de son cœur amoureux. Un jour donc, peu après qu'elle fut dans la maison de Zacharie, elle leur parla et leur dit: "Es-  
"prits célestes, mes gardiens et mes compagnons, ambassa-  
"deurs du Très-Haut et flambeaux de sa Divinité venez et  
"soulagez mon cœur pris et blessé de son divin amour, car  
"sa propre limitation l'afflige, parce qu'il ne peut corres-  
"pondre en œuvre à la dette qu'il reconnaît due, et où  
"s'étendent ses désirs. Venez, augustes princes, et louez  
"avec moi l'admirable nom du Seigneur, et exaltons-le pour  
"ses pensées et ses œuvres très saintes. Aidez ce pauvre  
"vermisseau afin qu'il bénisse son Auteur qui daigna misé-  
"ricordieusement regarder cette petitesse. Parlons des  
"merveilles de mon Epoux, entretenons-nous de la beauté de  
"mon Seigneur, de mon Fils très aimant, que ce cœur se dé-  
"charge, trouvant à qui manifester ses soupirs intimes avec  
"vous mes amis et mes compagnons, qui connaissez mon

“secret et mon trésor que le Très-Haut déposa dans l’étroitesse de ce vase fragile et limité. Ces sacrements divins sont grands et ces mystères sont admirables : et quoique je les contemple avec une douce affection, néanmoins leur grandeur souveraine m’anéantit, leur profondeur me submerge, l’efficacité même de mon amour me fait défaillir et me renouvelle. Jamais mon cœur embrasé ne se satisfait ; ni ne trouve un repos entier ; parce que mon désir surpasse mes œuvres et mon obligation surpasse mes désirs ; et je me plains de moi-même, parce que je n’opère point ce que je désire, et je ne désire point tout ce que je dois, et toujours je me trouve limitée dans le retour. Séraphins sublimes écoutez mes inquiétudes amoureuses, je suis malade d’amour<sup>1</sup>, ouvrez-moi vos seins où se réverbère la beauté de mon Bien-Aimé, afin que les splendeurs de sa lumière, les signes de sa beauté entretiennent ma vie qui défaille par son amour.”

245. “Mère de notre Créateur et notre Souveraine, répondirent les saints anges, vous avez en possession véritable le Tout-Puissant, le Souverain Bien, et puisque vous le tenez par un lien si étroit que vous êtes son Epouse et sa Mère véritable, goûtez-le et gardez-le éternellement. Vous êtes l’Epouse et la Mère du Dieu d’amour, et si la cause unique et la fontaine de la vie est en vous, personne n’en vivra comme vous, ô notre Reine et notre Maîtresse. Mais ne veuillez point trouver de repos en votre amour si embrasé ; puisque la condition et l’état de voyageuse ne permet point maintenant que vos affections arrivent à leur terme, ni qu’elles se ralentissent en acquérant de nouvelles augmentations de couronne et de mérites plus grands. Vos obligations excèdent sans comparaison celles

1. Je languis d’amour. Cant., II, 5.

“de toutes les nations; mais elles doivent toujours croître  
“et grandir : et jamais votre amour si embrasé ne s’égalerà  
“avec son objet, parce qu’il est éternel, sans mesure et infini  
“en perfection, et vous demeurerez toujours heureusement  
“vaincue par sa grandeur; puisque personne ne peut le  
“comprendre, mais il se comprend et il s’aime lui-même au-  
“tant qu’il doit être aimé. Et vous, Madame, vous trouve-  
“rez toujours en lui de quoi désirer davantage et de quoi  
“aimer davantage, et cela appartient à sa grandeur et à  
“notre gloire.”

246. Avec ces colloques et ces conférences le feu de l’amour divin s’enflammait davantage dans le cœur de la très sainte Marie, parce qu’en elle s’accomplit légitimement le commandement du Seigneur : que dans son tabernacle et sur son autel brûlât<sup>2</sup> continuellement le feu de l’holocauste et que l’antique prêtre l’alimentât, afin qu’il fût perpétuel. cette vérité s’exécuta dans la très sainte Marie, où étaient joints le tabernacle, l’autel et le souverain et nouveau prêtre, Jésus-Christ Notre Seigneur, qui conservait ce divin incendie, et qui l’accroissait chaque jour, administrant nouvelle matière de faveurs, de bienfaits et d’influences de sa Divinité; et la très excellente Dame fournissait de même ses œuvres continuelles sur l’incomparable valeur desquelles tombaient les nouveaux dons du Seigneur, qui augmentaient sa sainteté et sa grâce. Et dès que cette Dame fut entrée dans le monde, le feu de son amour divin s’alluma pour ne plus s’éteindre dans cet autel pendant toute l’éternité du même Dieu. Si perpétuel et si continuel a été et sera le feu de ce sanctuaire vivant.

247. D’autres fois elle parlait et conversait avec les saints

2. Mais toujours sur l’autel brûlera le feu que le prêtre entretiendra. Lévitique, VI, 12.

anges qui se manifestaient à elle en forme humaine, comme je l'ai dit en divers endroits; et sa conversation la plus réitérée était des mystères du Verbe Incarné, et elle était si profonde en cela, parlant des Ecritures et des Prophètes, qu'elle causait de l'admiration aux anges mêmes. Dans une de ces occasions, conférant avec eux de ces sacrements vénérables, elle leur dit: "Mes seigneurs, serviteurs du Très-Haut et "ses amis, mon cœur est contristé et pénétré de dards douloureux, considérant ce que les saintes Ecritures disent "de mon très saint Fils, et ce qu'Isaïe et Jérémie écrivirent<sup>4</sup>, et les douleurs et les tourments aigus qui l'attendent: et Salomon dit qu'ils le condamneront à un genre de "mort honteuse<sup>5</sup>, et les prophètes parlent toujours avec une "grande pondération et avec des termes très graves de sa "passion et de sa mort, et tout devra s'exécuter en lui. Oh! "si c'était la volonté de sa Majesté que je vécusse alors, "afin de me livrer à la mort pour l'Auteur de ma vie! Mon "esprit s'afflige conférant dans mon cœur ces vérités infail- "libles et que mon Bien et mon Seigneur doit sortir de mes "entrailles pour souffrir. Oh! qui le gardera et le défendra "de ses ennemis! Dites-moi, suprêmes princes, avec quelles "œuvres ou par quel moyen obligerai-je le Père Eternel "pour qu'il tourne contre moi la rigueur de sa justice et que

3. Tu l'offriras (ton fils unique) en holocauste. Genèse, XXII, 2. Fais un serpent d'airain, et expose-le comme un signe... lorsque les blessés le regardaient, ils étaient guéris. Nombre, XXI, 8-9. Ps. XXI entier. Après soixante-deux semaines le Christ sera mis à mort. Daniel, IX, 26.

4. Méprisé, et le dernier des hommes, homme de douleur, et connaissant l'infirmité... il a pris nos langueurs sur lui et il a lui-même porté nos douleurs... il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes, le châtiment prix de notre paix est tombé sur lui; et par ses meurtrissures nous avons été guéris. Isaïe, LIII, 3-5. J'ai été comme un agneau plein de douceur que l'on porte pour en faire une victime. Jérémie, XI, 19.

5. Condamnons-le à la mort la plus honteuse. Sagesse, II, 20.



“l’innocent qui ne peut avoir de péché reste libre? Je connais bien que pour satisfaire à un Dieu infini, offensé par les hommes, il faut les œuvres d’un Dieu incarné; mais par la première que fit mon très saint Fils, il a plus mérité que le genre humain n’a pu perdre et offenser. Puis si cela est suffisant, dites-moi : sera-t-il possible que je meure pour éviter sa mort et ses tourments? Mes humbles désirs ne lui déplairont-ils point? Mes angoisses ne le dégoûtent-elles point? Mais que dis-je? et où me portent la peine et l’affection? Puisque je veux que s’accomplisse en tout la divine volonté à laquelle je suis soumise.”

248. La très sainte Marie avait ces colloques et d’autres semblables avec ses anges, spécialement dans le temps de sa grossesse. Et les esprits divins répondaient à tous ses soucis avec une grande révérence et ils la confortaient et la consolaient, lui renouvelant la mémoire des mêmes sacrements qu’elle connaissait et lui proposant les raisons et les convenances que Notre Seigneur Jésus-Christ mourût pour racheter<sup>6</sup> le genre humain, pour vaincre<sup>7</sup> le démon et le priver de sa tyrannie, et pour la gloire du Père Eternel et l’exaltation du très saint et très haut Seigneur son Fils. Les mystères de cette grande Reine avec ses anges furent si nombreux et si sublimes qu’aucune langue humaine ne peut les rapporter, ni notre capacité ne peut percevoir en cette vie tant de choses. Nous verrons dans le Seigneur celles que nous ne comprenons pas maintenant lorsque nous jouirons de lui. Et par le peu que j’ai dit, notre piété peut venir à la considération d’autres choses plus grandes.

249. Sainte Elisabeth était aussi très capable et très illus-

6. Notre Sauveur Jésus-Christ s’est livré pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité. Tite, II, 14.

7. Maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Jean, XII, 31.

trée dans les divines Ecritures, et elle le fut davantage dès l'heure de la Visitation; et ainsi notre Reine conférait avec elle des mystères divins que la sainte matrone connaissait et comprenait; et elle fut plus informée et plus enseignée par la doctrine de la très sainte Marie; par l'intercession de laquelle elle reçut de grands bienfaits et de grands dons du ciel. Souvent elle était dans l'admiration de voir et d'entendre la profonde sagesse de la Mère de Dieu, et elle la bénissait de nouveau et lui disait: "Vous êtes bénie<sup>8</sup>, Madame et Mère de mon Seigneur, entre toutes les femmes, que toutes les nations connaissent et exaltent votre dignité. Vous êtes très fortunée pour le très riche trésor que vous portez dans votre sein: je vous donne d'humbles et affectueuses félicitations de la joie que vous aurez dans votre esprit, lorsque le soleil de justice sera dans vos bras et que vous le nourrirez à vos mamelles virginales. Alors, souvenez-vous, Madame, de votre servante, et offrez-moi à votre très saint Fils et mon Dieu véritable dans la chair humaine, afin qu'il reçoive mon cœur en sacrifice. Oh! qui mériterait de vous servir, maintenant et de vous assister! Mais si je démérite d'obtenir cette fortune, que j'aie celle que vous portiez toujours mon cœur dans votre sein; puis-que je crains non sans cause qu'il se brise lorsque vous vous séparerez de moi." Sainte Elisabeth avait d'autres affections très douces dans la compagnie et la présence de la très sainte Marie, et la très prudente Reine la consolait, la renouvelait et la vivifiait de ses raisons divines et efficaces. Et parmi ces actions si excellentes et si élevées elle en interposait plusieurs autres d'humilité et d'abaissement, servant non-seulement sa cousine sainte Elisabeth, mais les

servantes de sa maison. Et lorsqu'elle en obtenait l'occasion, elle balayait la maison de sa cousine et toujours l'oratoire où elle était d'ordinaire, et elle lavait la vaisselle avec les servantes, et elle opérait d'autres choses de profonde humilité. Et que l'on ne s'étonne pas que je particularise ces actions si petites, parce que la grandeur de notre Reine les exalta pour notre instruction, et qu'à sa vue notre orgueil s'évanouisse et notre rusticité s'abaisse. Lorsque sainte Elisabeth savait les humbles offices que la Mère de piété exerçait, elle s'en affligeait et l'empêchait; et pour cela la divine Dame se cachait de sa cousine autant qu'il lui était possible.

250. O Reine et Maîtresse de la terre et des cieux, notre Refuge et notre Avocate, quoique vous soyez Maîtresse de toute sainteté et de toute perfection, je m'enhardis, ô ma Mère, à vous interroger avec admiration sur votre humilité. Comment sachant que le Fils unique du Père Eternel incarné était dans votre sein virginal et que vous deviez vous gouverner en tout comme sa Mère, comment, dis-je, votre grandeur s'humiliait-elle à des actions si basses comme de balayer le sol et aux autres œuvres, puisque à votre sentiment, à cause de la révérence de votre très saint Fils, vous pouviez les éviter sans manquer à votre désir. Le mien, Madame, est de connaître comment votre Majesté se gouvernait en cela.

*Réponse et doctrine de la Reine du ciel.*

251. Ma fille, pour répondre à ton doute, outre ce que tu as écrit dans le chapitre précédent, tu dois savoir qu'aucune occupation ou aucun acte extérieur en matière de vertu, si humble soit-il ne peut empêcher, s'il est bien ordonné de rendre l'adoration, la révérence et la louange au Créateur

de toutes choses; parce que ces vrtus ne s'excluent pas les unes les autres; au contraire, elles sont toutes compatibles dans la créature, et davantage en moi qui fus toujours présente au Souverain Bien, sans le perdre de vue par un moyen ou par un autre. Et ainsi je l'adorais et le respectais dans toutes mes actions, les rapportant toujours à sa plus grande gloire; et le même Seigneur qui fit et ordonna toutes les choses n'en méprise aucune, et les choses infimes non plus ne l'offensent point ni ne le touchent. Et l'âme qui l'aime véritablement ne s'éloigne d'aucune de ces choses humbles en sa divine présence, parce que toutes le cherchent et le trouvent comme principe et fin de toute créature. Et parce que celle qui est terrestre ne peut vivre sans ces actions humbles et d'autres qui sont inséparables de la condition fragile et de la conservation de la nature; il est nécessaire de bien comprendre cette doctrine pour se bien gouverner, parce que si en s'occupant à ces besoins et à ces actions, la créature ne s'appliquait pas à son Créateur, elle ferait plusieurs longs intervalles dans les vertus et les mérites et dans l'exercice des vertus intérieures; et tout cela est un manquement et un défaut répréhensible et peu considéré des créatures terrestres.

252. Par cette doctrine tu dois régler tes actions terrestres quelles qu'elles soient, afin de ne point perdre le temps qui ne se retrouve jamais; et ainsi, mangeant, travaillant, reposant, dormant, et veillant<sup>9</sup>, en tout temps, en tout lieu, et en toute occupation, adore, révere et regarde ton Seigneur grand et puissant, qui remplit et conserve tout. Et je veux que tu saches maintenant que ce qui me mouvait et me portait davantage à faire tous les actes d'humilité,

9. Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. I Cor., X, 31.

c'était la considération que mon très saint Fils venait humble pour enseigner <sup>10</sup> par sa doctrine et par ses exemples cette vertu dans le monde, détruire la vanité et l'orgueil des hommes et arracher cette semence que Lucifer répandit parmi les mortels par le premier péché. Et sa Majesté me donna une si haute connaissance de la complaisance qu'il prend en cette vertu, que pour faire un seul de ces actes que tu as rapportés, comme de balayer le sol ou de baiser les pieds à un pauvre, j'aurais souffert les plus grands tourments du monde. Et tu ne trouveras point de paroles pour exprimer cette affection que j'eus, ni non plus l'excellence et la noblesse de l'humilité. Tu le connaîtras dans le Seigneur, et tu comprendras ce que tu ne peux manifester par des paroles.

253. Mais écris cette doctrine dans ton cœur et garde-la pour être la règle de ta vie, et en t'exerçant toujours à tout ce que la vanité humaine méprise, méprise-la elle-même comme exécration et odieuse aux yeux du Très-Haut. Et avec cet humble procédé, que tes pensées soient toujours très nobles, et ta conversation dans les cieux <sup>11</sup> et avec les esprits angéliques; traite et converse avec eux, car ils te donneront de nouvelles lumières de la Divinité et des mystères de Jésus-Christ mon très saint Fils. Que tes conversations avec les créatures soient telles qu'elles en demeurent toujours plus ferventes et toi à ton tour, réveille et excite les autres à l'humilité et à l'amour divin. Prends la dernière place dans ton intérieur parmi toutes les créatures; et lorsqu'arrivent l'occasion et le temps d'exercer les actes d'humilité, tu t'y trouveras prête; et tu seras maîtresse de tes passions si tu t'es reconnue d'abord dans ton concept pour la moindre, la plus faible et la plus inutile des créatures.

10. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Matthieu, XI, 29.

11. Pour nous notre vie est dans les cieux. Philipp., III, 20.

## CHAPITRE XX

---

*Quelques bienfaits que la très sainte Marie fit à plusieurs femmes dans la maison de Zacharie.*

---

SOMMAIRE. — 254. Charité de Marie. — 255. D'une domestique de sainte Elisabeth. — 256. Sa conversion. — 257. Conversion d'une autre femme. — 258. Bienfaits de Marie. — 259. La vie du juste consiste à chercher à conserver la grâce. — 260. Comment aider les âmes.

254. C'est une propriété bien connue de l'amour divin d'être officieux et actif comme le feu s'il trouve une matière sur laquelle il puisse opérer; et c'est ce que fait encore plus le feu spirituel, tellement que s'il n'a pas de matière il la cherche. Ce maître a enseigné tant d'arts et d'inventions de vertus aux amateurs de Jésus-Christ qu'il ne les laisse point demeurer oisifs. Et comme il n'est pas aveugle ni insensé, il connaît bien la condition de son objet très noble, et il sait seulement avoir de la jalousie de ce que tous ne l'aiment pas; et ainsi il tâche de le communiquer sans émulation et sans envie. Et si dans l'amour bien limité qu'en comparaison de la très sainte Marie tous ont pour Dieu, fût-ce même le plus fervent et le plus saint, le zèle des âmes fut si admirable et si puissant comme nous savons par ce qu'ils firent pour elles, que sera-ce si l'on considère ce que cette grande Reine a opéré au bénéfice du prochain, puis-

qu'elle était Mère de l'amour<sup>1</sup> divin et qu'elle portait avec elle le même feu vivant et véritable qui venait pour embrasser<sup>2</sup> le monde? Les mortels connaîtront en toute cette Histoire divine combien ils doivent à cette Souveraine. Et quoiqu'il soit impossible de rapporter les cas particuliers et les bienfaits qu'elle fit à plusieurs âmes; néanmoins, afin que par quelques-uns l'on connaisse les autres, je dirai dans ce chapitre quelque chose de ce qui arriva dans cette matière, la Reine étant dans la maison de sa cousine Elisabeth.

255. Il y avait une domestique qui servait dans cette maison ayant des inclinations sinistres, une nature colère, et qui était accoutumée à jurer et à maudire. Avec ces vices et d'autres désordres qu'elle commettait, gardant de la haine pour ses maîtres, elle était si soumise au démon que ce tyran la portait facilement à toute sorte de misère et de dérèglement. Et depuis quatorze ans, plusieurs démons l'assistaient et l'accompagnaient sans la quitter un seul moment, pour assurer la prise de son âme. Seulement lorsque cette femme était en présence de la Reine du ciel, la très sainte Marie, les ennemis se retiraient; parce que comme je l'ai dit d'autres fois la vertu de notre Reine les tourmentait, et surtout dans cette circonstance qu'elle avait en son reliquaire virginal le puissant Seigneur, le Dieu des vertus. Et ces cruels exacteurs s'éloignant, la servante ne sentait point les mauvais effets de leur compagnie; et d'un autre côté la douce vue et l'entretien de la Reine opérant en elle des bienfaits nouveaux, la femme commença à s'incliner et à s'affectionner beaucoup à sa Réparatrice et elle tâchait de l'assister avec beaucoup d'affection et de s'offrir à elle pour son service et de gagner tout le temps qu'elle pouvait pour se

1. Je suis la mère du pur amour. Eccli., XXIV, 24.

2. Je suis venu jeter un feu sur la terre. Luc, XII, 49.

tenir où était son Altesse, et elle la regardait avec respect : parce que parmi toutes ses inclinations dépravées elle en avait une bonne qui était une sorte de pitié naturelle et de compassion pour les nécessiteux et les humbles, et elle s'inclinait vers eux et elle tâchait de leur faire du bien (a).

256. La divine Princesse qui connaissait et voyait toutes les inclinations de cette femme, l'état de sa conscience, le danger de son âme et la malice des démons contre elle, tourna les yeux de sa miséricorde et la regarda avec une pieuse affection de mère ; et connaissant que cette assistance et cet empire des esprits infernaux était une juste peine de ses péchés, son Altesse fit cependant oraison pour elle et lui obtint le remède, le pardon et le salut. Ensuite avec le pouvoir qu'elle avait, cette Auguste Reine commanda aux dragons de l'enfer de laisser cette créature libre et de ne plus revenir la troubler et la molester. Et comme ils ne pouvaient résister à l'empire de notre Souveraine ils se soumirent et s'enfuirent tout craintifs, ignorant la cause de ce pouvoir de la très sainte Marie ; mais ils conféraient entre eux avec un étonnement indigné et ils disaient : “Quelle est cette femme qui a un empire si extraordinaire sur nous ? “D'où lui vient un pouvoir si rare qu'elle opère tout ce qu'elle veut ?” Les ennemis conjurent pour cela une nouvelle indignation et une nouvelle rage contre celle qui leur écrasait la tête<sup>3</sup>. Mais cette heureuse pécheresse demeura délivrée de leurs griffes ; et la très sainte Marie l'avertit, la corrigea et lui enseigna le chemin du salut, et la changea en une autre femme douce de cœur et sans orgueil. Elle persévéra dans ce renouvellement toute sa vie, reconnaissant que tout lui était venu par la main de notre Reine, quoiqu'elle ne sût ni ne pénétrât le mystère de sa dignité ; néanmoins

3. Gen., III, 15.



elle fut humble, reconnaissante et elle acheva sa vie saintement.

257. Une autre femme voisine de la maison de Zacharie n'était pas dans de meilleures conditions que cette servante. Cette voisine avait coutume d'entrer dans la maison et de converser avec ceux de la famille de sainte Elisabeth. Elle vivait licencieusement sous le rapport de l'honnêteté, et ayant appris l'arrivée de notre Reine dans cette ville, sa modestie et sa réserve, elle dit avec légèreté et curiosité : "Quelle est cette étrangère qui nous est venue comme hôtesse et voisine, à l'air si saint et si retiré ?" Et avec le vain et curieux désir de savoir des nouvelles ; désir que de telles personnes ont coutume d'avoir, elle tâcha de voir la divine Dame pour remarquer la mise et la figure qu'elle avait. Cette fin était impertinente et oiseuse, mais elle ne le fut point dans l'effet ; parce que l'ayant obtenue cette femme demeura le cœur si frappé que par la présence et la vue de la très sainte Marie elle fut changée en une autre et transformée en un nouvel être. Elle changea ses inclinations ; et sans connaître la vertu de cet instrument efficace elle la sentit, ses yeux produisant des larmes très abondantes avec une douleur intime de ses péchés. Et seulement d'avoir posé la vue avec une attention curieuse sur la Mère de la pureté virginale, cette heureuse femme en retira en échange la vertu de chasteté, demeurant libre des habitudes et des inclinations sensuelles. Elle se retira alors avec cette douleur pour pleurer sa mauvaise vie ; et ensuite elle sollicita la faveur de voir la Mère de la grâce, sachant l'événement et ayant dans ses divines entrailles l'origine de la grâce qui rend saints et qui justifie en vertu de laquelle l'Avocate des pécheurs opérait. Elle reçut celle-ci avec une affection de piété maternelle, l'admonesta et la catéchisa dans la vertu ; et avec cela elle la laissa meilleure et fortifiée pour la persévérance.

258. De cette manière notre grande Souveraine fit beaucoup d'œuvres de conversions admirables d'un grand nombre d'âmes, quoique toujours avec un grand silence et un rare secret. Toute la famille de sainte Elisabeth et de Zacharie demeura sanctifiée par son entretien et sa conversation. Ceux qui étaient justes elle les améliora et les fit croître en de nouveaux dons et de nouvelles faveurs : ceux qui ne l'étaient point, son intercession les justifia et les éclaira ; et son révérenciel amour les soumit tous avec tant de force, que chacun lui obéissait à l'envi et la reconnaissait pour Mère, Refuge et consolation en toutes les nécessités. Et sa vue opérait ces effets et avec peu de paroles ; quoiqu'elle ne refusât jamais celles qui étaient nécessaires pour de telles œuvres. Comme elle pénétrait le secret du cœur de chacun (b) et elle connaissait l'état de la conscience, elle appliquait à chacun son remède le plus opportun. Quelquefois, quoique ce ne fût pas toujours, le Seigneur lui manifestait si ceux qu'elle voyait étaient des élus ou des réprouvés, du nombre des prédestinés ou des damnés. Mais l'un et l'autre produisaient dans son cœur des effets admirables de vertu très parfaite ; parce qu'elle donnait beaucoup de bénédictions à ceux qu'elle connaissait justes et prédestinés, ce qu'elle fait encore du ciel maintenant, et elle en félicitait le Seigneur, lui demandait de les conserver dans sa grâce et son amitié ; et elle faisait pour cela des diligences et des prières incomparables. Lorsqu'elle voyait quelqu'un en péché, elle priait avec une affection intime pour sa justification et elle l'obtenait d'ordinaire ; et s'il était réprouvé elle pleurerait amèrement et elle s'humiliait en présence du Très-Haut pour la perte de cette image et de cet ouvrage de la Divinité et elle faisait des oraisons, des offrandes et des humiliations profondes, afin que d'autres ne fussent pas damnés, et tout

était une flamme de l'amour divin qui ne se reposait et qui ne cessait jamais dans l'opération de grandes choses.

*Doctrine que me donna la divine Reine notre Souveraine.*

259. Ma très chère fille, toute l'harmonie de tes soins et de tes puissances doit se mouvoir sur deux points comme deux pôles : et c'est d'être dans l'amitié et la grâce du Très-Haut et de procurer la même chose pour les autres âmes. Toute ta vie et toutes tes occupations consistent en cela. Et pour obtenir de si hautes fins, je ne veux pas que tu refuses s'il est nécessaire aucun travail, ni aucune diligence, le demandant au Seigneur et t'offrant à souffrir jusqu'à la mort et souffrant effectivement tout ce qui se présentera et selon tes forces. Et quoique tu ne doives pas, pour prendre soin des âmes faire des démonstrations extérieures avec les créatures, parce qu'elles ne seraient pas convenables à ton sexe ; néanmoins tu dois chercher et appliquer prudemment tous les moyens cachés et efficaces que tu connaîtras. Considère, si tu es ma fille et l'épouse de mon très saint Fils que la fortune de notre maison sont les âmes raisonnables qu'il acheta <sup>4</sup> comme de riches dépouilles au prix de sa vie, de sa mort et de son propre sang <sup>5</sup> ; parce que le même Seigneur les ayant créées et dirigées pour lui-même, elles se perdirent <sup>6</sup> par leur désobéissance.

260. Mais lorsque le Seigneur t'enverra, ou dirigera vers toi quelque âme nécessiteuse et qu'il te donnera à connaître son état, travaille fidèlement pour son remède, pleure et prie avec une affection intime et fervente pour obtenir de

4. Vous avez été achetés à grand prix. I Cor., VI, 20.

5. Vous avez été rachetés... par le sang précieux du Christ. I Pierre, I, 19.

6. Gen., III, 6.

---

Dieu la réparation de tant de pertes et de dangers; et n'épargne aucun moyen humain et divin dans la manière qui te regarde pour obtenir le salut et la vie de l'âme qui te sera confiée. Et avec la prudence et la mesure que je t'ai recommandée, ne sois point timide pour reprendre et pour prier lorsque tu comprendras qu'il convient; et travaille en tout secret au bien de cette âme. Et je veux même lorsqu'il sera nécessaire que tu commandes au démon avec empire au nom du Dieu tout-puissant et en mon nom, de s'éloigner et de se détourner des âmes que tu connaîtras opprimées par eux; et cela se passant en secret, tu peux bien t'enghardir et t'étendre pour l'exécuter. Et considère que le Seigneur t'a mise et te mettra dans des occasions où tu peux opérer cette doctrine. Ne l'oublie point et ne la perds point, car sa Majesté te tient obligée comme fille à prendre soin de la richesse et de la maison de ton père et tu ne dois point avoir de repos que tu ne l'aies fait en toute diligence. Ne crains point, car tu le pourras en celui qui te fortifie <sup>7</sup> et son pouvoir divin fortifiera ton bras <sup>8</sup> pour de grandes œuvres.

7. Je puis tout en celui qui me fortifie. Philipp., IV, 13.

8. Prov., XXXI, 17.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. La charité de Marie fut telle qu'au dire de saint Ildefonce, Orat. I. Assump., "comme le feu réduit le fer, "ainsi l'Esprit-Saint l'avait toute fondue et réduite dans "un état d'incandescence et de combustion" et si le zèle qu'elle avait pour le salut des âmes était en proportion de sa charité, comme il devait l'être naturellement, il est impossible de supposer qu'elle n'ait pas usé de ce zèle dans tous les cas particuliers qui se présentèrent, s'il en avait été autrement, sa science et sa grâce souveraines eussent été inutiles et oisives et elle n'eût pu dire d'elle-même comme saint Paul : *La grâce de Dieu n'a pas été inutile en moi*. Tout ce que la Vénérable raconte ici ne peut être que la moindre partie de tout ce que la très sainte Marie opéra pour sauver les pécheurs.

b. *Elle pénétrait le secret du cœur de chacun*. La connaissance du secret des cœurs fut accordée à plusieurs saints en cette vie, comme il appert de l'Histoire; et ce serait une témérité et une ignorance d'assurer le contraire. Il n'est donc pas permis de douter qu'il ait aussi été accordé à la très sainte Marie Mère de Dieu et Reine de tous les saints, selon ce que dit saint Bernard (épis. 174).

---

## CHAPITRE XXI

---

*Sainte Elisabeth demande à la Reine du ciel de l'assister à son enfantement, et cette Souveraine reçoit une lumière touchant la naissance de Jean.*

---

SOMMAIRE. — 261. Soupirs de sainte Elisabeth. — 262. Sa prière à Marie. — 263. Réponse. — 264. Nouvelle supplique d'Elisabeth. — 265. Prière de Marie au Seigneur. — 266. Réponse de sa Majesté. — 267. Marie en informe Elisabeth. — 268. Désirs qui ne déplaisent point au Seigneur. — 269. Prier au nom de Marie.

261. Deux mois s'étaient déjà écoulés depuis que la Princesse du ciel était venue à la maison de sainte Elisabeth; et la discrète matrone prévoyait déjà sa propre douleur qu'elle devait ressentir du départ et de l'absence de la grande Souveraine du monde. Elle craignait avec raison de perdre la possession de tant de fortune, et elle connaissait que cette possession ne pouvait être acquise par aucun mérite humain; et comme humble et sainte, elle pesait dans son cœur ses propres péchés, s'épouvantant de ce que peut-être pour leur propre punition, cette belle Lune s'éloignerait d'elle avec le Soleil de justice qu'elle renfermait dans son sein virginal. Elle pleurait parfois à l'écart avec des sanglots, parce qu'elle ne trouvait point de moyens pour retenir le soleil qu'un jour si clair de grâce et de lumière lui avait causé. Elle suppliait le Seigneur avec des larmes abondantes de mettre au cœur de sa cousine et sa maîtresse, la très sainte Marie, de ne point la laisser seule; au moins, de ne

point la priver sitôt de son aimable compagnie. Elle la servait avec une grande vénération et avec beaucoup d'assistance et de soin. Elle méditait qu'est-ce qu'elle ferait pour l'obliger : et il n'est pas étonnant qu'une si grande sainte et une femme si considérée et si prudente sollicitât ce qui pourrait être désiré par les anges mêmes ; mais outre la lumière divine qu'elle avait reçue de l'Esprit-Saint avec une grande plénitude, pour connaître la suprême sainteté et la suprême dignité de la Vierge-Mère, celle-ci par elle-même lui avait ravi le cœur par sa conversation très douce et très divine et les effets que sainte Elisabeth ressentait de son entretien ; de sorte qu'elle ne pouvait vivre sans une faveur spéciale en s'éloignant de cette auguste Reine depuis qu'elle l'avait connue et qu'elle avait vécu dans son intimité.

262. Mais pour se consoler de cette peine, sainte Elisabeth détermina de la manifester à la divine Dame qui n'en était point ignorante ; et avec une vénération et une soumission très grandes, elle lui dit : “Ma cousine et ma Maîtresse, “je n’ai point osé jusqu’à présent vous manifester mon “désir et une peine qui a dominé mon cœur, à cause du respect et de l’attention avec lesquels je dois vous servir : je “les rapporterai, me permettant de chercher le soulagement “en vous manifestant mes soucis, puisque je ne vis qu’avec “l’espérance de ce que je désire. Le Seigneur par sa divine “bonté m’a fait une miséricorde singulière de vous attirer “ici, afin que j’eusse la fortune que je n’ai pu mériter de “traiter avec vous et de connaître les mystères qu’en vous, “Madame, la divine Providence a renfermés. Quoique indigne je le loue éternellement pour ce bienfait. Vous êtes “le temple vivant<sup>1</sup> de la gloire du Très-Haut, l’Arche du

1. Vous êtes béni dans le temple saint de votre gloire, et souverainement louable, et souverainement glorieux dans les siècles. Daniel, III, 53.

“testament<sup>2</sup> qui gardez la manne<sup>3</sup> dont vivent les anges  
 “mêmes; vous êtes les tables<sup>4</sup> de la loi véritable, écrite avec  
 “l’Etre même de Dieu. Je considère ma bassesse et combien  
 “sa Majesté m’a rendue riche en un instant, me trouvant  
 “sans le mériter, avec le trésor des cieux dans ma maison,  
 “et avec celle qu’il choisit pour sa Mère entre toutes les  
 “femmes: je crains désormais avec raison que désobligée  
 “par mes péchés, vous ainsi que le fruit de votre sein, vous  
 “abandonniez cette pauvre esclave, me laissant seule et dé-  
 “serte de tant de biens que je goûte maintenant. Il est pos-  
 “sible au Seigneur, s’il était aussi de votre volonté que j’ob-  
 “tienne le bonheur de vous servir et que vous ne m’éloigniez  
 “point de vous en ce qui me reste de vie: et s’il y a plus de  
 “difficulté d’aller à votre maison, il sera plus facile que vous  
 “demeuriez dans la mienne, et d’appeler votre saint époux  
 “Joseph, afin que tous deux vous y viviez comme maîtres et  
 “seigneurs que je servirai comme servante et avec l’affec-  
 “tion qui meut mon désir. Et quoique je ne mérite point ce  
 “que je demande, je vous prie de ne point mépriser mon  
 “humble pétition, puisque le Très-Haut surpassa par ses  
 “faveurs mes mérites et mes désirs.”

263. La très sainte Marie écouta avec une très douce com-  
 plaisance la proposition et la supplique de sa cousine sainte  
 Elisabeth et elle lui répondit en disant: “Très chère amie de  
 “mon âme, vos saintes et pieuses affections seront acceptées  
 “par le Très-Haut et vos désirs sont agréables à ses yeux.  
 “Je vous en remercie de cœur; mais en tous nos soins et nos  
 “propos, il est dû de nous appliquer à la volonté divine et

2. Dans le tabernacle... était l’arche de l’alliance. Hébreux, IX, 4.

3. L’homme mangea le pain des anges. Ps. 77, 25.

4. Or le Seigneur... donna à Moïse les deux tables de pierre du témoignage,  
 écrites du doigt de Dieu. Exode, XXXI, 18.



“d’y subordonner en tout la nôtre. Et quoique telle soit  
 “l’obligation de tous les mortels, vous savez bien, mon  
 “amie, que je suis plus redevable que tous; puisque par la  
 “puissance de son bras<sup>5</sup> il m’éleva de la poussière et il  
 “regarda ma bassesse avec une piété immense. Toutes mes  
 “paroles et tous mes mouvements doivent être gouvernés  
 “par la volonté de mon Fils et mon Seigneur; il ne m’appar-  
 “tient pas de vouloir ou de ne point vouloir plus que sa  
 “divine disposition. Nous présenterons vos désirs à sa  
 “Majesté et ce qu’il ordonnera de son plus grand agrément,  
 “nous l’exécuterons. Je dois aussi obéir à mon époux Jo-  
 “seph, et je ne peux, ma très chère, sans son ordre et sa dis-  
 “position, choisir mes occupations, ni le lieu et la maison  
 “pour y vivre; et il est raisonnable que nous soyons à  
 “l’obéissance<sup>6</sup> de ceux qui sont nos chefs et nos supérieurs.”

264. A ces raisons si efficaces de la Princesse du ciel,  
 sainte Elisabeth assujettit son jugement et ses désirs, et  
 avec une humble soumission elle lui dit: “Madame, je veux  
 “obéir à votre volonté et je révère votre doctrine. Seule-  
 “ment, je vous représente de nouveau l’amour intime de  
 “mon cœur soumis à votre service: et si ce que j’ai proposé  
 “de mes désirs n’est pas conforme à la volonté divine et si  
 “je ne peux l’exécuter; au moins, je désire, ma Reine, que  
 “vous ne m’abandonniez point avant que le fils que j’ai dans  
 “mes entrailles ne sorte à la lumière; afin que comme en  
 “elles il a connu et adoré son Rédempteur dans les vôtres,  
 “il jouisse de sa divine présence et de sa lumière avant  
 “celles d’aucune autre créature; et qu’il reçoive votre béné-  
 “diction qui donna principe aux pas de sa vie, à la vue de

5. Luc, I, 51.

6. Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur. Ephés., V, 22.

“Celui qui doit les diriger dans la droiture”. Et vous qui  
 “êtes la Mère de la grâce, vous le présenterez à son Créa-  
 “teur et vous lui obtiendrez de sa bonté immense la persévé-  
 “rance de cette grâce qu’il reçut par le moyen de votre voix  
 “très douce, lorsque sans le mériter je l’entendis de mes  
 “oreilles. Permettez donc, ô mon Refuge, que je voie mon  
 “fils dans vos bras où doit reposer le même Dieu qui créa et  
 “forma le ciel et la terre et ils demeurent par son ordre”.  
 “Que la grandeur de votre bonté maternelle ne se rétrécisse  
 “ni ne s’abrège à cause de mes péchés, et ne me refusez  
 “point à moi cette consolation, ni à mon fils une si grande  
 “fortune que je sollicite comme mère et que je désire pour  
 “lui sans la mériter.”

265. La très sainte Marie ne voulut point refuser cette dernière demande à sa sainte cousine, et elle promit de demander au Seigneur l’accomplissement de son désir, et elle la chargea de faire la même chose pour savoir sa très sainte volonté. Avec cet accord, les deux mères des deux meilleurs enfants qui soient nés dans le monde se retirèrent à l’oratoire de la divine Princesse et s’étant mises en oraison, elles présentèrent leur pétition au Très-Haut. La très pure Marie eut une extase où elle connut avec une nouvelle lumière divine, le mystère, la vie et les mérites du précurseur saint Jean et ce qu’il devait opérer, préparant par sa prédication les voies<sup>9</sup> des cœurs des hommes pour recevoir leur Rédempteur et leur Maître, et de ces grands sacrements elle manifesta à sainte Elisabeth seulement ce qu’il convenait qu’elle

7. C’est au Seigneur de diriger ses pas. Prov., XVI, 9.

8. ...Dieu qui a créé les cieux et les a étendus; qui a affermi la terre et ce qui en germe... Isaïe, XLII, 5.

9. Je suis... la voix de celui qui crie dans le désert: Redressez la voie du Seigneur, comme l’a dit le prophète Isaïe. Jean, I, 23.

comprît. Elle connut aussi la grande sainteté de la même sainte et que sa mort arriverait bientôt, et celle de Zacharie auparavant. Et avec l'amour que notre pieuse Mère avait pour sa parente, elle la présenta au Seigneur, et elle lui demanda de l'assister à sa mort; elle présenta aussi ses desirs en ce qu'elle avait demandé pour l'enfantement de son fils. Pour ce qui était que son Altesse demeurât dans la maison de Zacharie, la très prudente Vierge ne demanda rien; car elle connut aussitôt par la science divine qu'elle avait, qu'il n'était point convenable ni de la volonté du Très-Haut qu'elle vécût toujours dans la maison de sa cousine, comme celle-ci le désirait.

266. Sa Majesté répondit à ces pétitions: "Mon Epouse "et ma Colombe, mon bon plaisir est que tu assistes ma servante Elisabeth et que tu la consoles dans son enfantement qui est déjà très proche; parce qu'il n'y manque plus que huit jours; et après que l'enfant qui doit naître sera circoncis (a) tu retourneras avec Joseph ton époux. Et tu me présenteras mon serviteur Jean après qu'il sera né, car ce sera un sacrifice acceptable pour moi; et tu persévèreras, mon Amie, à me demander le salut éternel pour les âmes." En même temps, sainte Elisabeth accompagnait de ses prières celles de la Reine du ciel et de la terre, et elle suppliait le Seigneur de commander à sa très sainte Mère et son Epouse de ne la point abandonner dans son enfantement: et il lui fut révélé qu'il était déjà très proche, et d'autres choses de grand soulagement et de grande consolation dans ses inquiétudes.

267. La très sainte Marie revint de son ravissement, et l'oraison achevée, les deux mères conférèrent de ce que l'enfantement de sainte Elisabeth s'approchait déjà, selon l'avis du Seigneur qu'elles avaient eu toutes deux, et avec l'ardent

désir de sa bonne fortune, la sainte matrone interrogea aussitôt notre Reine : “Madame, dites-moi, je vous supplie, “si j’ai mérité le bien que je vous ai demandé de vous avoir “avec moi à l’événement de mon enfantement, déjà si immé-  
“diat.” — Son Altesse lui répondit : “Mon amie, et ma cou-  
“sine, le Très-Haut a écouté et reçu nos prières et il a dai-  
“gné me commander d’accomplir votre désir, et que je vous  
“serve dans cette occasion, comme je le ferai, attendant non  
“seulement votre enfantement, mais aussi que votre enfant  
“soit circoncis selon la loi; car tout s’exécutera en quinze  
“jours.” Avec cette détermination de la très sainte Marie, la jubilation de sa sainte cousine Elisabeth se renouvela; et reconnaissant ce grand bienfait elle en rendit d’humbles actions de grâces au Seigneur, et aussi à la très sainte Reine. Et s’étant récréée et vivifiée par leurs avis et leurs avertissements, la sainte matrone traita de se préparer pour l’enfantement et pour le départ de son auguste cousine.

*Doctrine que me donna la divine Reine, notre Maîtresse,  
la très sainte Marie.*

268. Ma fille, quand le désir de la créature naît d’une affection pieuse et dévote, dirigée par une intention droite à de saintes fins, il ne déplaît pas au Très-Haut qu’on le lui propose, pourvu que ce soit avec résignation à son plus grand agrément et à sa volonté, pour exécuter ce que sa divine Providence disposera sur tout. Et lorsque les âmes se mettent en la présence du Seigneur avec cette conformité et cette égalité d’âme, il les regarde <sup>10</sup> comme Père miséricordieux et leur accorde toujours ce qui est juste; il ne leur refuse et ne détourne d’eux que ce qui ne l’est pas ou ce qui ne

10. Les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles à leurs prières.  
Ps. 33, 16.

leur convient point pour leur salut véritable. Le désir que ma cousine Elisabeth avait de ne point s'éloigner de moi et de m'accompagner toute sa vie naquit d'un zèle pieux et bon, mais cela n'était point convenable, conformément à la détermination que le Très-Haut avait de toutes mes opérations, de tous mes voyages et de tous les événements qui m'attendaient. Et quoique cette prière lui fût refusée elle ne déplut point au Seigneur; néanmoins il lui accorda ce qui n'empêchait pas les décrets de sa sainte volonté et de sa sagesse infinie et ce qui résultait en bénéfice pour elle et pour son fils Jean. Et par mon intercession et pour l'amour que le fils et la mère eurent pour moi, le Tout-Puissant les enrichit de grands biens et de grandes faveurs. C'est toujours un moyen très efficace à l'égard de sa Majesté de le prier avec une bonne volonté et une bonne intention par mon intercession et ma dévotion.

269. Je veux que tu offres toutes tes demandes et tes prières au nom de mon très saint Fils et au mien; et fie-toi, sans crainte, qu'elles seront reçues si tu les diriges avec une intention très droite de l'agrément de Dieu. Regarde-moi avec une amoureuse affection, comme ta Mère, ton refuge et ta protection et livre-toi à ma dévotion et à mon amour; et sache, ma très chère, que le désir que j'ai de ton plus grand bien m'oblige à t'enseigner le moyen le plus puissant et le plus efficace par où tu puisses arriver avec la grâce divine à obtenir de grands trésors et de grands bienfaits de la main très libérale du Seigneur. Ne t'indispose point pour eux et ne les retarde point par tes délais craintifs. Et si tu désires me gagner afin que je t'aime comme une fille très chère, efforce-toi d'imiter ce que je t'enseigne et te manifeste de moi; et en cela emploie toutes tes forces et tes soins croyant bien employé tout ce en quoi tu auras travaillé pour obtenir l'effet de ma doctrine et de mon enseignement.

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. Que la très sainte Vierge ait assisté à la circoncision de saint Jean Baptiste, s'arrêtant à la maison de Zacharie jusqu'à cette époque, c'est une chose très vraisemblable et conforme même au sens de l'Eglise qui célèbre la fête de la Visitation le 2 juillet, aussitôt après la circoncision du précurseur qui fut circoncis le premier jour de juillet, c'est-à-dire huit jours après sa naissance selon la loi. L'Eglise célébrant la Visitation le 2 juillet marque la fin de cette visite. Du reste si la très sainte Marie n'avait point assisté à ce mystère et n'avait point pris part à la joie de la circoncision du Baptiste et du recouvrement de la parole de Zacharie elle eût manqué en une certaine manière à cette délicatesse d'affection dont on use envers les parents et les amis intimes telles qu'étaient cette divine Vierge et sainte Elisabeth, qu'elle était venue tout exprès visiter et assister.

---



## CHAPITRE XXII

---

### *La Nativité du Précurseur de Jésus-Christ et ce que l'auguste Souveraine la très sainte Marie fit à sa naissance.*

---

SOMMAIRE. — 270. Dieu manifeste à Jean qu'arrive l'heure de sa naissance. — 271. Il aurait voulu résister et il voulait obéir. — 272. Le Seigneur lui donne sa bénédiction. — 273. Marie assiste à la Circoncision de l'enfant. 274. Circonstances de l'enfantement. — 275. Marie offre à Dieu le Baptiste dans ses bras. — 276. Extase qu'elle eut. — 277. Allégresse du voisinage. — 278. Crainte du monde. — 279. Se garder de ceux qui sont amateurs du monde. — 280. Trois lieux de refuge pour se tenir hors du danger. — 281. Les fautes donnent pouvoir au démon. — 282. Cause du grand nombre des réprouvés.

270. Arriva l'heure où devait naître au monde le lumineux<sup>1</sup> qui annonçait le clair Soleil de justice et le jour désiré de la loi de grâce. C'était pour Jean, le grand<sup>2</sup> prophète du Très-Haut et le plus que prophète<sup>3</sup>, le temps opportun de sortir au monde et à la lumière, afin de préparer les cœurs<sup>4</sup> des hommes et de montrer de son doigt<sup>5</sup> l'Agneau qui devait réparer et sanctifier le monde. Avant qu'il sortît

1. Jean était la lampe ardente et luisante. Jean, V, 35.

2. Il sera grand devant le Seigneur. Luc, I, 15.

3. ...Un prophète? Oui, je vous le dis et plus qu'un prophète. Luc, VII, 26.

4. Tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies. Luc, I, 76.

5. Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. Jean, I, 29.



du sein maternel, le Seigneur manifesta à cet enfant béni que l'heure de sa naissance approchait, pour commencer la carrière des mortels dans la lumière commune de tous. L'enfant avait l'usage parfait de la raison, élevé par la lumière divine et la science infuse qu'il avait reçue de la présence du Verbe Incarné; et avec cette lumière il connut et comprit qu'il arrivait à prendre port dans une terre maudite<sup>6</sup> et pleine de dangereuses épines, et à poser les pieds dans un monde plein d'embûches et semé de méchanceté où plusieurs font naufrage et périssent.

271. Entre cette connaissance et l'ordre naturel de naître, le grand enfant était douteux et comme en suspens; parce que d'un côté les causes naturelles avaient obtenu leur terme dans la formation et l'alimentation du corps, jusqu'à sa perfection, avec quoi il était naturellement obligé de naître par force et il le savait; et il sentait que la demeure maternelle l'expédiait et le rejetait. A l'efficacité de la nature se joignait la volonté expresse du Seigneur qui le lui commandait; et d'un autre côté, il connaissait et pondérait le risque de la périlleuse carrière de la vie mortelle; et entre la crainte et l'obéissance il se retenait avec peur et il se mouvait avec promptitude. Il aurait voulu résister, et il voulait obéir, et il se disait à lui-même: "Où vais-je? si "j'entre dans le conflit du danger de perdre Dieu? Comment "me livrerai-je à la conversation des mortels, où il y en a "tant qui perdent la lumière, le sens et le chemin de la vie? "Je suis dans les ténèbres dans le sein de ma mère; mais à "d'autres pas que je ferai dans le monde il y aura de plus "grands dangers. J'étais opprimé depuis que j'ai reçu la "lumière de la raison, mais la liberté et l'indépendance des "mortels m'affligent davantage. Mais nous allons, Seigneur,

6. Maudite sera la terre en ton œuvre. Gen., III, 17.

“par votre volonté au monde, car l'exécuter est toujours le  
 “meilleur; et si ma vie et mes puissances, ô Roi très haut,  
 “peuvent être employées à votre service, cela seul me facili-  
 “tera ma sortie à la lumière et mon acceptation de la car-  
 “rière. Donnez-moi, Seigneur, votre bénédiction pour pas-  
 “ser dans le monde.”

272. Le Précurseur de Jésus-Christ mérita par cette prière que sa Majesté lui donnât de nouveau, au moment de naître sa bénédiction et sa grâce. Et ainsi l'heureux enfant le connut, parce qu'il eut Dieu présent dans son esprit et il connut que le Seigneur l'envoyait pour opérer de grandes choses à son service (*a*), lui promettant sa grâce pour les exécuter. Et avant de raconter l'heureux enfantement de sainte Elisabeth, pour ajuster le temps où il arriva avec le texte des saints évangélistes, j'avertis que la grossesse de cette admirable conception dura neuf mois moins neuf jours; parce qu'en vertu du miracle par lequel la fécondité fut donnée à la mère stérile, le conçu se perfectionna dans ce temps et arriva à l'état de la naissance: et lorsque saint Gabriel dit à la très sainte Marie que sa cousine Elisabeth était enceinte dans le sixième mois<sup>7</sup>, on doit comprendre qu'il n'était pas accompli, parce qu'il y manquait huit ou neuf jours. J'ai déjà dit aussi, au chapitre XVI, qu'au quatrième jour après l'Incarnation du Verbe la divine Souveraine partit pour visiter sainte Elisabeth: et parce qu'elle n'y alla pas immédiatement aussitôt, saint Luc dit que la Très sainte Marie sortit en ces jours et elle alla avec diligence à la montagne, et dans le chemin ils passèrent quatre autres jours, comme je l'ai dit dans le même lieu, num. 207.

273. J'avertis de même que lorsque le même évangéliste

7. Et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile. Luc, I, 36.

dit que la très sainte Marie fut presque trois mois<sup>8</sup> dans la maison de sainte Elisabeth, il ne manquait que deux ou trois jours pour qu'ils fussent complets; parce que le texte de l'Évangile fut en tout exact. Et conformément à ce compte, il faut que la très sainte Marie Notre Dame se trouvât non-seulement à l'enfantement de sainte Elisabeth et à la naissance de saint Jean; mais aussi à sa circoncision et à la détermination de son nom mystérieux, comme je le dirai ensuite. Parce que comptant huit jours après l'Incarnation du Verbe, notre Souveraine arriva avec saint Joseph à la maison de Zacharie le deux avril selon notre compte des mois solaires, et elle arriva ce jour-là vers le soir; ajoutant maintenant trois autres mois moins deux jours qui commencent au trois d'avril, ce terme s'accomplit au premier juillet inclusivement qui est l'octave de la nativité de saint Jean, le jour de sa circoncision; le lendemain matin la très sainte Marie partit pour revenir à Nazareth. Et quoique l'évangéliste saint Luc raconte et dit le retour de notre Reine à sa maison avant l'enfantement de sainte Elisabeth, il ne fut pourtant qu'après; et le texte sacré anticipa la narration (b) du voyage de la divine Reine pour achever tout ce qui la concernait et poursuivre l'histoire de la naissance du Précurseur, sans interrompre une autre fois le fil de son discours; et c'est ce qui m'a été donné à entendre pour l'écrire.

274. L'heure de l'enfantement désiré s'approchant donc, la sainte mère Elisabeth sentit que l'enfant se mouvait dans son sein, comme s'il se mettait debout; et tout cela était l'effet de la nature même et de l'obéissance de l'enfant. Et avec quelques douleurs modérées qui survinrent à la mère,

8. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison. Luc, I, 56.

elle donna avis à la Princesse Marie; mais elle ne l'appela point pour assister présente à l'enfantement: parce que la digne révérence due à l'excellence de Marie et au fruit qu'elle avait dans son sein virginal la retint prudemment pour ne point demander ce qui ne semblait pas décence. La grande Dame n'alla pas non plus en personne où était sa cousine; mais elle envoya les mantilles et les langes qu'elle avait préparés pour envelopper l'heureux enfant. Il naquit aussitôt très parfait et développé, attestant par la netteté de son corps celle qu'il portait dans son âme; parce qu'il n'eut pas autant d'impuretés que les autres enfants. Ils l'enveloppèrent dans les langes qui étaient au contraire de grandes reliques dignes de vénération. Et dans un certain temps convenable, sainte Elisabeth étant déjà composée et disposée, la très sainte Marie sortit de son oratoire, le Seigneur le lui commandant, et elle alla visiter l'enfant et la mère et lui donner ses félicitations.

275. La Reine reçut le nouveau-né dans ses bras à la demande de sa mère, et elle l'offrit comme une nouvelle oblation au Père Eternel; et sa Majesté la reçut avec approbation et agrément, et comme prémices des œuvres du Verbe Incarné et de l'exécution de ses divins décrets. Le très heureux enfant rempli de l'Esprit-Saint connut sa Reine légitime, lui fit révérence, non-seulement intérieurement, mais extérieurement par une inclination dissimulée de la tête et il adora de nouveau le Verbe divin fait homme dans le sein de sa Mère très pure, d'où il lui fut alors manifesté avec une lumière très spéciale. Et comme il connaissait aussi le bienfait qu'il avait reçu parmi les mortels, l'enfant reconnaissant fit de grands actes de remerciements, d'amour, d'humilité et de vénération à l'Homme-Dieu et à sa Mère Vierge. Et la divine Souveraine l'offrant au Père Eternel fit cette

prière: "Très-Haut Seigneur et notre Père saint et puis-  
sant, recevez à votre service les étrennes et les primeurs  
de votre très saint Fils et mon Seigneur. Voici le sanctifié  
et le racheté par votre Fils unique du pouvoir et des effets  
du péché et de vos antiques ennemis. Recevez ce sacrifice  
du matin et répandez en lui votre Esprit divin avec votre  
sainte bénédiction, afin qu'il soit fidèle dispensateur du  
ministère auquel vous le destinez en votre honneur et en  
celui de votre Fils unique." Cette oraison de notre Reine  
et notre Souveraine fut efficace en tout, et elle connut com-  
ment le Très-Haut enrichissait l'enfant marqué et choisi  
pour son Précurseur, et lui aussi, il sentit dans son esprit  
l'effet de ces bienfaits si admirables.

276. Pendant que la grande Reine et Souveraine de l'univers eut dans ses bras l'enfant Jean, elle fut d'une manière dissimulée dans une extase très douce pendant quelque court espace ; et elle y fit oraison et elle offrit l'enfant, le tenant appuyé sur son sein où devait être appuyé bientôt le Fils unique du Père et le sien. Ce fut une prérogative et une excellence très singulière du grand Précurseur non obtenue d'aucun autre saint. Et il n'est pas étonnant que l'ange l'annonçât comme grand en la présence du Seigneur ; puisque avant de naître il le visita et le sanctifia ; et en naissant, il fut élevé et placé sur le trône de la grâce ; et il étrenna les bras dans lesquels devait se reposer Dieu Incarné lui-même et il donna motif à sa très douce Mère de désirer y recevoir son propre Fils et son Seigneur et que cette pensée lui causât de douces affections avec son précurseur nouveau-né. Sainte Elisabeth connut ces divins sacrements parce que le Seigneur les lui manifestait, regardant son fils miraculeux dans les bras de celle qui était plus mère qu'elle-même, puisque sainte Elisabeth lui donnait la nature et la très pure

Marie l'être d'une grâce si excellente. Tout cela faisait une très suave consonnance dans le sein des deux mères très fortunées et très heureuses et dans celui de l'enfant qui avait aussi lumière de ces mystères; et avec les démonstrations enfantines de ses tendres membres, il déclarait la jubilation de son esprit et il s'inclinait vers la divine Dame sollicitant ses caresses et la faveur qu'elle ne l'éloignât pas d'elle. La très douce Dame le caressait, mais avec tant de majesté et de tempérance qu'elle ne le baisa jamais comme cet âge a coutume de le permettre; parce qu'elle garda et réserva ses très chastes lèvres intactes pour son très saint Fils. Elle ne regarda pas non plus avec attention la face de l'enfant, mais elle la posa toute dans la sainteté de son âme; et elle l'eût à peine reconnu par les espèces de ses yeux. Telles étaient la prudence et la modestie de la grande Reine du ciel.

277. La naissance de Jean se divulgua aussitôt, comme le dit saint Luc <sup>9</sup>, et toute la parenté et le voisinage vinrent féliciter Zacharie et sainte Elisabeth; parce que leur maison était riche, noble et estimée dans tous les environs; et la sainteté des deux époux avait gagné le cœur de tous ceux qui les connaissaient. Et pour ces raisons et pour les avoir vus tant d'années sans succession d'enfants et parce qu'Elisabeth était stérile et arrivée à un âge avancé, elle causa en tous une plus grande nouveauté, une plus grande admiration et une allégresse souveraine, connaissant que celui-ci était plus fils de miracle que de nature. Le saint prêtre Zacharie était toujours muet pour manifester sa jubilation; parce que l'heure n'était point arrivée où sa langue devait se délier si mystérieusement. Mais avec d'autres démonstra-

9. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait signalé en elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle. Luc, I, 58.

tions il donnait des signes de la joie intérieure qu'il avait, et il offrait au Très-Haut d'affectueuses louanges et des actions de grâces réitérées pour le bienfait si rare qu'il reconnaissait désormais après son incrédulité dont je parlerai dans le chapitre suivant.

*Doctrine que me donna la Reine et Souveraine du ciel.*

278. Ma très chère fille, ne t'étonne pas que mon serviteur Jean craignît et fit difficulté de sortir dans le monde; parce que les enfants ignorants du siècle ne savent pas tant l'aimer que les sages savent l'abhorrer et craindre ses dangers avec la science divine et la lumière d'en haut. Celui qui naissait pour être le Précurseur de mon très saint Fils avait cette lumière; et de ce côté, connaissant le détriment, était conséquente la crainte de ce qu'il connaissait. Mais elle lui servit pour entrer heureusement dans le monde; parce que celui qui le connaît et l'abhorre davantage, navigue plus sûrement dans ses vagues élevées et son golfe profond. L'heureux enfant commença sa carrière avec tant de dégoût, de contradiction et de haine des choses terrestres qu'il ne donna jamais trêve à cette inimitié. Il ne fit point de convention, il n'accepta point les flatteries vénéneuses de la chair, il ne donna point ses sens à la vanité et ses yeux ne s'ouvrirent pas pour la voir; et dans cette entreprise d'abhorrer le monde et tout ce qu'il y a en lui, il donna sa vie pour la justice. Il ne pouvait être allié ni en paix avec Babylone, ce citoyen de la céleste Jérusalem; et il n'est pas compatible de solliciter la grâce du Très-Haut et de demeurer dans cette grâce et conjointement dans l'amitié de ses ennemis<sup>10</sup>

10. Nul ne peut servir deux maîtres. Matthieu VI, 24. Quiconque veut

déclarés; parce que personne n'a pu ni ne peut servir deux maîtres contraires, ni être unies la lumière et les ténèbres, Jésus-Christ et Bélial.

279. Garde-toi, ma fille, plus que du feu de ceux qui vivent possédés par les ténèbres et qui sont amateurs du monde; parce que la sagesse<sup>11</sup> des enfants du siècle est charnelle et diabolique et leurs chemins ténébreux mènent à la mort. Et lorsqu'il sera nécessaire de diriger quelqu'un vers la vie véritable, quoique tu doives offrir pour cela ta vie naturelle, tu dois toujours conserver la paix de ton intérieur. Je te marque trois lieux pour que tu y vives et d'où tu ne sortes jamais avec intention: et si quelquefois le Seigneur te commande de secourir les nécessités des créatures, je veux que ce soit sans perdre ce refuge; comme celui qui vit dans un château entouré d'ennemis, qui sort à sa porte pour négocier le plus nécessaire et de là dispose ce qui convient avec tant de circonspection, qu'il fait plus d'attention au chemin par où retourner pour se retirer et se cacher, qu'aux affaires du dehors, et il est toujours soucieux et aux aguets du danger. Tu dois être attentive de la même manière si tu veux vivre en sécurité; parce que tu ne doutes point que tu es entourée d'ennemis plus cruels et plus venimeux que des aspics et des basilics.

280. Les lieux de ton habitation doivent être la Divinité du Très-Haut, l'humanité de mon très saint Fils et le secret de ton intérieur. Tu dois vivre dans la Divinité comme la perle enfermée dans sa nacre et le poisson dans la mer,

être ami de ce monde se fait ennemi de Dieu. Jacques, IV, 4. Quoi de commun entre la justice et l'iniquité? ou quelle alliance entre la lumière et les ténèbres? Quel accord entre le Christ et Bélial? II Cor., VI, 14, 15.

11. La prudence de la chair est mort; mais la prudence de l'esprit est vie et paix; parce que la sagesse de la chair est ennemie de Dieu; car elle n'est point soumise à la loi de Dieu, et elle ne le peut. Romains, VIII, 6-7.



dans les espaces interminables de laquelle tu étendras tes affections et tes désirs. L'humanité très sainte sera le mur qui te défendra ; et son sein ouvert le tabernacle où tu te reposeras et te délasseras à l'ombre de ses ailes<sup>12</sup>. Ton intérieur te donnera une allégresse paisible avec le témoignage de la conscience<sup>13</sup>, et elle te facilitera, si tu la conserves pure, l'entretien doux et amical de ton Epoux. Afin que tu t'aides à tout cela par la retraite corporelle et sensible, il me plaît et je veux que tu la gardes dans ta tribune ou ta cellule, et que tu n'en sortes que lorsque la force de l'obéissance ou l'exercice de la charité t'y obligeront. Et je te manifeste un secret : et c'est qu'il y a des démons destinés par Lucifer avec un ordre exprès de lui pour attendre les religieux et les religieuses quand ils sortent hors de leur retraite pour les investir aussitôt et leur dresser des embûches avec des tentations pour les renverser. Et ceux-ci n'entrent point facilement dans les cellules ; parce que là il n'y a point tant d'occasions de parler, de voir et de mal user des sens, dans lesquels ils font d'ordinaire leur proie et ils dévorent comme des loups carnassiers. C'est pour cela que la retraite et la circonspection que les religieux y gardent les tourmentent et ils les abhorrent ; parce qu'ils perdent confiance de vaincre ces religieux tant qu'ils ne les trouvent pas dans le péril de la conversation humaine.

281. Et il est généralement certain que les démons n'ont point pouvoir sur les âmes quand elles ne s'assujettissent pas à eux et qu'elles ne leur donnent pas entrée par quelque péché véniel ou mortel respectivement ; parce que le péché mortel leur donne un droit comme exprès sur celui qui le commet, pour l'entraîner en d'autres, et le péché véniel affai-

12. Sous l'ombre de vos ailes protégez-moi. Ps. 16, 8.

13. Notre gloire la voici : le témoignage de notre conscience. II, Cor., I, 12.

blit les forces de l'âme et augmente celle de l'ennemi pour tenter; et par les imperfections on retarde le mérite et le progrès de la vertu au plus parfait, et ceci encore anime l'adversaire. Et lorsqu'il connaît que l'âme supporte et tolère sa propre tiédeur ou qu'elle s'expose légèrement au danger avec une légèreté oiseuse et l'oubli de son dommage, alors le serpent astucieux l'épie et la suit pour la toucher de son venin mortel; et comme un simple petit oiseau, il l'entraîne inconsciente, jusqu'à ce qu'elle tombe dans quelque'un des nombreux filets qu'il sème à cette fin.

282. Sois donc stupéfaite, ma fille, de ce que tu connais par la lumière divine, et pleure avec une intime douleur, la ruine de tant d'âmes absorbées dans ce périlleux sommeil. Elles vivent aveuglées par leurs passions et leurs inclinations dépravées, oublieuses du péril, insensibles à leur perte, imprudentes dans les occasions; et au lieu de les prévenir et de les craindre, elles les cherchent avec une ignorance aveugle; elles suivent avec une impétuosité furieuse leurs inclinations déréglées pour ce qui est délectable, elles ne mettent point de frein aux passions et aux désirs; elles ne considèrent point où elles mettent les pieds; et elles se jettent dans toutes sortes de périls et de précipices. Les ennemis sont innombrables, leur astuce diabolique est insatiable, leur vigilance sans trêve, leur fureur infatigable, leur diligence incroyable; puis, qu'y a-t-il d'étonnant si de semblables extrêmes, ou pour mieux dire, si dissemblables et si inégaux sont suivis de pertes aussi irréparables dans les vivants; et que le nombre des insensés étant infini<sup>14</sup>, celui des réprouvés soit innombrable et que le démon s'enorgueillisse avec tant de triomphes que lui donnent les mortels pour leur propre et formidable perdition? Que le Dieu éter-

14. Des insensés infini est le nombre. Eccles., I, 15.

nel te préserve de tant d'infortune; pleure et afflige-toi de celle de tes frères, et demandes-en toujours le remède autant qu'il sera possible.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Il est vraisemblable que Jean qui avait été sanctifié et qui avait l'usage de la raison, voir A. Lapidé in Lucam, ait eu avant de naître des communications avec Dieu et qu'il en ait reçu des révélations spéciales.

*b.* Il y a plusieurs exemples dans la Sainte Ecriture de ces anticipations de narration. A. Lapidé assure la même chose.

---



## CHAPITRE XXIII

---

*Les avis et la doctrine que la très sainte Marie donna à sainte Elisabeth à sa prière; Jean est circoncis, et on lui impose son nom; Zacharie prophétise.*

---

SOMMAIRE.— 283. Sainte Elisabeth demande à la très sainte Vierge des instructions pour régler sa vie. — 284. Marie la satisfait. — 285. Manière de se comporter envers Dieu. — 286. Envers son mari et son fils. — 287. Envers ses familiers, les pauvres et le prochain. — 288. Effets des paroles de Marie. — 289. Consultation touchant la circoncision de Jean. — 290. Le nom de Jean. — 291. Zacharie parle. — 292. Son cantique. — 293. Ses lumières. — 294. Explication du cantique. — 295. Suite. — 296. Fin. — 297. Circoncision du Baptiste. — 298. Interrogation de la disciple. — 299. Pourquoi l'Incarnation fut dissimulée. — 300. Dignité des prêtres. — 301. Vénération de Marie. — 302. Désir de s'instruire dans la vertu. — 303. Mépriser les flatteries.

283. Le retour de la très sainte Marie à Nazareth était inévitable, le Précurseur de Jésus-Christ étant déjà né: et quoique Elisabeth se conformât en cela avec la disposition divine, comme prudente et sage et qu'elle modérât en partie sa douleur; elle désirait néanmoins compenser en quelque chose sa solitude par l'enseignement et la doctrine de la Mère de la sagesse. Dans cette intention elle lui parla et lui dit: “Madame, et Mère de mon Créateur, je connais que “vous disposez déjà votre départ et ma solitude où me “manqueront votre refuge, votre protection et votre aimable

“compagnie. Je vous supplie, ma cousine, qu’en votre absence, je mérite de demeurer avec quelque instruction qui m’aide à gouverner toutes mes actions pour le plus grand agrément du Très-Haut. Vous avez dans votre sein virginal le Maître qui corrige les sages<sup>1</sup> et la source même de la lumière<sup>2</sup>, et par son moyen vous venez la communiquer à tous : communiquez donc à votre servante quelque’un des rayons qui réverbèrent dans votre très pur esprit, afin que le mien soit illustré et dirigé par les droits sentiers de la justice<sup>3</sup>, jusqu’à arriver à voir le Dieu des dieux<sup>4</sup> en Sion.”

284. Ces paroles de sainte Elisabeth produisirent dans la très sainte Marie quelque tendresse et quelque compassion : et avec cela elle lui répondit lui donnant de célestes enseignements pour se gouverner en ce qui lui restait de vie, qui devait être courte ; mais que le Très-Haut prendrait soin de l’enfant, et qu’elle le demanderait aussi à sa Majesté. Et quoiqu’il ne soit pas possible de rapporter tout ce que la divine Dame enseigna et conseilla à sainte Elisabeth dans ses très doux entretiens avant son départ, je dirai quelque chose de ce que j’ai compris, comme il m’a été manifesté et comme le pourront mes termes insuffisants. La très sainte Marie dit : “Ma cousine et mon amie, le Seigneur vous a choisie pour ses œuvres et ses sacrements très sublimes, c’est pourquoi il daigna vous communiquer tant de lumière et il voulut que je vous manifestasse mon cœur. Je vous y porte écrite pour vous présenter à sa Majesté et je n’oublierai pas l’humble piété que vous avez

1. Il est... le réformateur des sages. Sagesse, VII, 15.

2. La source de la sagesse est le Verbe de Dieu dans les cieux. Eccli., I, 5.

3. Il m’a conduit dans les sentiers de la justice. Ps. 22, 3.

4. Il sera vu le Dieu des dieux dans Sion. Ps. 83, 8.

“montrée envers la plus inutile des créatures; mais j’espère  
 “que vous recevrez de mon Fils et mon Seigneur une co-  
 “pieuse rémunération.

285. “Elevez toujours votre esprit et votre entendement  
 “dans les hauteurs et avec la lumière de la grâce que vous  
 “avez, ne perdez point de vue l’Etre immuable de Dieu  
 “éternel et infini, et la condescendance de sa bonté immense  
 “avec laquelle il voulut créer<sup>5</sup> et faire de rien les créatures,  
 “pour les élever à sa gloire et les enrichir de ses dons. Cette  
 “dette commune à toute créature, la miséricorde du Très-  
 “Haut la fit plus propre pour nous, lorsqu’il nous avança  
 “dans cette connaissance et dans cette lumière, afin que nous  
 “nous étendions jusqu’à compenser par notre reconnais-  
 “sance l’aveugle ingratitude des mortels qui sont avec elle  
 “plus éloignées de connaître et d’exalter leur Créateur. Et  
 “tel doit être notre office, débarrassant notre cœur, afin que  
 “libre et dégagée, il chemine vers son heureuse fin. Pour  
 “cela, mon amie, je vous engage beaucoup à l’éloigner et à  
 “le détourner de tout ce qui est terrestre, même des choses  
 “qui vous sont propres, afin que vous étant dessaisie des em-  
 “pêchements de la terre vous vous éleviez aux appels divins  
 “et que vous attendiez la venue du Seigneur et lorsqu’il  
 “arrivera<sup>6</sup>, que vous répondiez avec allégresse et sans la  
 “violence douloureuse que l’âme éprouve quand il est temps  
 “de se séparer du corps et de tout le reste qu’il aime déme-  
 “surément. Maintenant qu’il est temps de souffrir et d’ac-  
 “quérir la couronne, tâchons de la mériter et de marcher

5. Bénis le Seigneur qui t’a fait et t’a enivré de tous ses biens. Eccll., XXXII, 17.

6. Ceignez vos reins et ayez dans vos mains les lampes allumées, semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces; afin que lorsqu’il viendra et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Luc, XII, 35-36.



“avec rapidité pour arriver à l’union intime de notre Bien  
“souverain et véritable.

286. “Procurez d’obéir à Zacharie, votre mari et votre  
“chef, le temps qui lui reste de vie avec une soumission spé-  
“ciale, de l’aimer et de le servir. Offrez toujours votre  
“fils miraculeux à son Créateur, et vous pouvez l’aimer  
“comme mère en Dieu et pour Dieu; parce qu’il sera grand  
“prophète, et avec le zèle d’Elie<sup>7</sup> que le Très-Haut lui don-  
“nera, il défendra sa loi et son honneur procurant l’exala-  
“tion de son saint nom. Et mon très saint Fils qui l’a choisi  
“pour son précurseur<sup>8</sup> et l’ambassadeur de sa venue et de  
“sa doctrine, la favorisera comme son familier<sup>9</sup> et le com-  
“blera de dons de sa droite, et il le fera grand<sup>10</sup> et admi-  
“rable dans les générations des générations et il manifes-  
“tera au monde sa grandeur et sa sainteté.

287. “Procurez avec un zèle ardent que le saint nom de  
“notre Dieu et le Seigneur d’Abraham, d’Isaac et de Jacob  
“soit craint, révééré et vénéré dans toute votre famille et  
“votre maison. Et outre ce soin vous en prendrez un grand  
“de favoriser<sup>11</sup> les pauvres et les nécessiteux autant qu’il  
“sera possible: enrichissez-les des biens temporels que le  
“Très-Haut vous concéda avec une main abondante, afin que  
“vous les dispensiez avec la même libéralité<sup>12</sup> à ceux qui

7. Je vous enverrai Elie le prophète avant que vienne le jour grand et terrible du Seigneur. Malachie, IV, 5.

8. Celui-ci vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière. Jean, I, 7.

9. Celui qui a l’épouse est l’époux; mais l’ami de l’époux qui est présent et l’écoute se réjouit de joie à cause de l’épouse. Jean, III, 29.

10. Il sera grand devant le Seigneur. Luc, I, 15.

11. Fais l’aumône de ton bien et ne détourne ta face d’aucun pauvre. Tobie, IV, 17.

12. Que pour le moment présent votre abondance supplée à leur indigence. II Cor., VIII, 14.

“sont dans le besoin, puisque ces biens sont plus à eux qu’à  
 “vous, quand nous sommes tous enfants d’un même Père  
 “qui est dans les cieux et à qui appartient tout ce qui est  
 “créé; et il n’est pas raisonnable que le Père étant riche, un  
 “enfant veuille être et demeurer dans le superflu et que son  
 “frère vive pauvre et abandonné: et en cela vous serez très  
 “acceptable au Dieu des miséricordes immortelles. Conti-  
 “nuez ce que vous faites et exécutez ce que vous avez pensé,  
 “puisque Zacharie le remet à votre dispensation. Avec cette  
 “permission vous pouvez être libérale. Vous confirmerez  
 “votre espérance par toutes les afflictions que le Seigneur  
 “vous donnera, et avec les créatures vous serez bénigne,  
 “douce, humble, paisible et très patiente, avec une jubila-  
 “tion intérieure de votre âme, bien que quelques-uns soient  
 “des instruments pour votre exercice et votre couronne. Bé-  
 “nissez le Seigneur éternellement pour les mystères très  
 “sublimes qu’il vous a manifestés, demandez-lui le salut des  
 “âmes avec un amour et un zèle incessant; et vous deman-  
 “derez pour moi à sa Majesté de me gouverner et de me  
 “diriger, afin que je dispense dignement et avec son agré-  
 “ment le sacrement que sa bonté immense a confié à une si  
 “humble et si pauvre servante. Envoyez chercher mon  
 “époux, afin qu’il m’accompagne. Et dans l’interim dispo-  
 “sez la circoncision de votre fils et imposez-lui le nom de  
 “Jean, parce que c’est celui que le Très-Haut lui a donné<sup>13</sup>,  
 “et c’est un décret de sa volonté immuable.”

288. Ce raisonnement et d’autres paroles de vie éternelle  
 que dit la très sainte Marie firent des effets si divins dans  
 le cœur de sainte Elisabeth, que la sainte matrone demeura  
 un laps de temps absorbée et muette par la force de l’esprit

13. Elisabeth ta femme enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean.  
 Luc, I, 13.

qui l'éclairait, l'enseignait et l'élevait en des pensées et des affections d'une doctrine si céleste, parce que le Très-Haut vivifiait et renouvelait le cœur de sa servante moyennant les paroles de sa très pure Mère comme instrument vivant. Et après avoir modéré quelque chose de ses larmes elle parla et dit : "Madame et Reine de toutes les créatures, je demeure muette entre ma douleur et ma consolation. Entendez les paroles de l'intime de mon cœur, car là se forment celles que je ne peux manifester. Mes affections vous diront ce que ma langue ne peut prononcer. Je remets au Tout-Puissant le retour des faveurs que vous me faites, car il est le Rémunérateur de ce que nous, les pauvres, nous recevons. Je vous demande seulement, puisque vous êtes en tout mon refuge et la cause de mon bien, que vous m'obteniez la grâce et les forces pour exécuter votre doctrine et supporter l'absence de votre douce compagnie, car ma douleur est grande."

289. Elles parlèrent ensuite de la circoncision de l'enfant <sup>14</sup> d'Elisabeth, parce que le temps déterminé par la loi s'approchait déjà. Et conformément à la coutume des Juifs et spécialement des nobles, plusieurs parents de leur lignée et de leurs connaissances se réunirent dans la maison de Zacharie, et ils arrivèrent à conférer quel nom serait donné à l'enfant <sup>15</sup>; car outre qu'il était ordinaire de faire en cela beaucoup de réflexion et de consultations et que c'était l'habitude parmi eux de discuter le nom que l'on devait imposer aux enfants; dans cette circonstance la raison était extraordinaire à cause de la qualité de Zacharie et de sainte Elisabeth et parce que tous considéraient beaucoup la merveille

14. Or il arrivera qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant... Luc, I, 59.

15. Et ils le nommaient Zacharie du nom de son père. Ibid.

qu'il y avait en elle d'avoir conçu et enfanté étant vieille et stérile, et ils supposaient en cela quelque grand mystère. Zacharie était muet et ainsi il fut nécessaire que sa femme sainte Elisabeth présidât à cette assemblée; et outre l'idée et la vénération qu'ils en avaient tous, elle était si renouvelée et si relevée en sainteté après la visite et la connaissance de la Reine du ciel et de ses mystères ainsi que de sa longue conversation, que tous les parents et les voisins et plusieurs autres connurent ce changement, parce qu'elle avait une espèce de splendeur qui se manifestait jusque sur son front et qui la rendait vénérable et admirable; et l'on connaissait en elle la réverbation des rayons de la Divinité dans le voisinage de laquelle elle vivait.

290. La divine Dame la très sainte Marie se trouva présente à cette réunion; parce que sainte Elisabeth le lui avait demandé avec beaucoup d'instances, et elle la vainquit pour cela, interposant un genre de commandement très révérenciel et très humble. La grande Dame obéit; mais obtenant d'abord du Très-Haut qu'il ne la ferait point connaître ni qu'il ne se manifesterait aucune chose de ses bienfaits cachés par où elle fut applaudie et célébrée. La très humble entre les humbles obtint son désir. Et comme les gens du monde laissent humiliés ceux qui ne se manifestent et qui ne se distinguent point avec ostentation; ainsi il n'y eut personne qui pensât à elle avec une attention particulière, sauf sainte Elisabeth seule qui la regardait avec une vénération intérieure et extérieure et qui reconnaissait que la bonne réussite de cette détermination était réglée par sa direction très prudente. Il arriva ensuite ce qui est rapporté dans l'évangile de saint Luc, savoir que quelques-uns appelaient l'enfant Zacharie comme son père. Mais la prudente mère, assistée de la très sainte Maîtresse dit: "Mon fils doit s'ap-

“peler Jean.” Les parents répliquèrent qu’il n’y en avait aucun de leur famille qui portait un tel nom; car il est toujours fait une grande estime des noms des plus illustres ancêtres pour les imiter en quelque chose. Sainte Elisabeth fit une nouvelle instance pour que son enfant s’appelât Jean.

291. Quoique Zacharie fût muet, les parents désirèrent savoir par signes ce qu’il pensait de cela, et demandant la plume par signe il écrivit : *Joannes est nomen ejus*. En même temps qu’il l’écrivait, la très sainte Marie usant de la puissance de Reine qui lui avait été concédée par Dieu sur les choses naturelles et créées, commande au mutisme de Zacharie de le laisser libre, et à sa langue de se détacher et de bénir le Seigneur, car il en était déjà temps. Et à ce divin commandement il se trouva libre (a) et il commença à parler à l’admiration et à la crainte de tous ceux qui étaient présents, comme l’Evangile le dit. Et quoiqu’il soit vrai comme il appert du même Evangile que le saint archange Gabriel avait dit à Zacharie qu’il demeurerait muet<sup>61</sup> à cause de son incrédulité jusqu’à ce que ce qu’il lui annonçait fût accompli; toutefois cela n’est point contraire à ce que je dis ici, car lorsque le Seigneur révèle quelque secret de sa divine volonté quoiqu’il soit efficace et absolu, il ne déclare pas toujours les moyens par lesquels il doit l’exécuter comme il les a prévus dans sa science infinie; et ainsi l’ange déclara à Zacharie la peine de son incrédulité dans le mutisme; mais il ne lui dit point qu’il le lui ôterait par le moyen de l’intercession de la très sainte Marie, bien qu’il l’eût ainsi prévu et déterminé.

292. Puis, de même que la voix de Marie notre Souve-

16. Et voilà que tu seras muet et ne pourras parler jusqu’au temps où ces choses arriveront, parce que tu n’as pas cru à mes paroles qui s’accompliront en leur temps. Luc, I, 20.

raïne fut l'instrument pour sanctifier l'enfant Jean et sa mère Elisabeth, son empire caché et son oraison furent l'instrument du bénéfice de Zacharie pour délier sa langue; et aussi pour le remplir de l'Esprit-Saint et du don de prophétie avec lequel il parla et dit <sup>17</sup>:

*Béni est le Seigneur Dieu d'Israël; parce qu'il a visité son peuple et il en a fait la rédemption:*

*Et il a exalté pour nous la force du salut dans la maison de son serviteur David.*

*Ainsi qu'il l'avait dit par la bouche de ses saints qui furent ses prophètes des siècles passés.*

*Le salut de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous abhorrent.*

*Pour user de sa miséricorde envers nos pères et faire mémoire de son saint testament.*

*Le jurement qu'il jura à notre père Abraham, qu'il se donnerait à nous:*

*Afin que sans crainte, demeurant libres des mains de nos ennemis, nous le servions.*

*Dans la sainteté et la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie.*

*Et toi, enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; parce que tu iras devant sa face pour préparer ses voies:*

*Pour donner la science et la connaissance du salut à son peuple dans la rémission de leurs péchés:*

*Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, dans laquelle il nous a visités naissant d'en haut:*

*Pour donner lumière à ceux qui vivent assis dans les ténèbres et les ombres de la mort: et diriger nos pas dans les voies de la paix.*

293. Zacharie résuma dans ce divin cantique les mystères très sublimes que les anciens Prophètes avaient dits avec plus d'étendue de la Divinité, de l'humanité et de la Rédemption de Jésus-Christ que tous prophétisèrent; et il renferma plusieurs grands sacrements en peu de paroles et il les comprit avec la grâce abondante qui illuminait son esprit et l'élevait avec une ferveur très ardente en présence de tous ceux qui avaient concouru à cet acte de la circoncision de son fils, parce que tous avaient vu le miracle par lequel sa langue s'était déliée et l'avaient entendu prophétiser des mystères si divins que je ne peux facilement en expliquer l'intelligence qu'en avait le saint prêtre.

294. *Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël*, dit-il, connaissant que le Très-Haut pouvait par sa seule volonté ou sa parole opérer la rédemption (b) de son peuple et lui donner le salut éternel; cependant il ne se servit pas seulement de sa puissance, mais aussi de sa bonté et de sa miséricorde immenses, le Fils même du Père Eternel descendant pour visiter son peuple et faire l'office de Frère, dans la nature humaine: de Maître, dans la doctrine et l'exemple, et de Rédemption dans la vie, la passion et la mort de la croix. Zacharie connut l'union des deux natures dans la personne du Verbe, et il vit avec une clarté surnaturelle ce mystère exécuté dans le sein virginal de la très sainte Marie. Il comprit de même l'exaltation de l'Humanité du Verbe par le triomphe que le Christ Dieu et Homme devait obtenir en donnant le salut éternel au genre humain, conformément aux promesses divines faites à David, son père et son ascendant<sup>18</sup>. Et que cette même promesse avait été faite au monde dès son premier principe et son premier être, par les pro-

18. Je te susciterai un fils après toi, lequel sortira de tes entrailles, et j'affermirai son règne. II Rois, VII, 12.

phéties des saints et des prophète; parce que Dieu commença dès la création et la première formation à diriger la nature et la grâce pour sa venue au monde, acheminant toutes ses œuvres depuis Adam pour cette heureuse fin.

295. Il comprit comment le Très-Haut ordonna que nous obtinssions par ces moyens le salut de la grâce et la vie éternelle que nos ennemis perdirent par leur superbe et leur désobéissance opiniâtre, pour lesquelles ils furent précipités dans l'abîme; et les places qui leur étaient réservées s'ils eussent été obéissants demeurèrent destinées pour ceux qui le seraient parmi les mortels. Et dès lors se tourna contre eux l'inimitié et la haine que l'ancien serpent<sup>19</sup> avait conçue contre Dieu même, dans l'entendement divin duquel nous étions alors enfermés et décrétés par son éternelle et sainte volonté: et que nos premiers parents Adam et Eve étant déchus de son amitié et de sa grâce, il les releva et il les mit dans un lieu et un état d'espérance<sup>20</sup>, et il ne les laissa ni ne les châtia comme les anges rebelles; au contraire, pour assurer leurs descendants de la miséricorde dont il usait envers eux, il destina et envoya les Prophètes et les figures avec lesquels il disposa l'ancien testament qu'il devait ratifier et accomplir dans le nouveau par la venue du Réparateur et Rédempteur. Et afin que cette espérance eût une plus grande fermeté, il promit à notre Père Abraham avec la fermeté de son jurement<sup>21</sup>, qu'il le ferait père de son peuple et de la foi. Afin qu'assurés d'un si admirable et si

19. Et le dragon s'irrita contre la femme, et il alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. Apoc., XII, 17.

20. La sagesse tira l'homme de son péché et lui donna la force de gouverner toute chose. Sagesse, X, 2.

21. Par moi-même j'ai juré, dit le Seigneur, ... je te bénirai et je multiplierai ta postérité... Gen., XXII, 16-17.



puissant bienfait, que de nous permettre et de nous donner son propre Fils fait homme, avec la liberté des enfants d'adoption <sup>22</sup> dans laquelle régénérés par lui — nous serions le même Dieu sans crainte de nos ennemis qui étaient déjà soumis et vaincus par notre Rédempteur.

296. Et afin que nous comprissions ce que le Verbe Eternel nous avait acquis par sa venue pour servir le Très-Haut avec liberté, il dit : Que ce fut par la sainteté et la justice qu'il renouvela le monde et qu'il fonda sa nouvelle loi de grâce pour tous les jours du siècle présent, et pour tous les jours de chacun des enfants de l'Eglise, dans laquelle ceux-ci doivent vivre dans la sainteté et la justice, — si tous le faisaient, puisque tous le peuvent ! Et parce que Zacharie connu dans son fils Jean le commencement de l'exécution de tant de sacrements que la lumière divine lui montrait, se tournant vers lui, il le félicita, lui intimant et lui prophétisant sa sainteté, sa dignité et son ministère ; et il lui dit : Et toi, enfant, tu t'appelleras prophète du Très-Haut ; parce que tu iras devant sa face, qui est sa Divinité, préparant les voies par la lumière que tu donneras à son peuple touchant la venue de son Réparateur, afin que par ta prédication, les Juifs aient la connaissance et la science de leur salut éternel qui est Notre Seigneur Jésus-Christ, leur Messie promis, et le reçoivent se disposant par le baptême de la pénitence et par la rémission des péchés <sup>23</sup>, et connaissent qu'il vient pardonner les leurs <sup>24</sup> et ceux de tout le monde ; puisqu'à tout cela le murent les entrailles de sa miséricorde, pour

22. Pour que nous reçussions l'adoption des enfants. Gal., V, 5.

23. Jean a été dans le désert baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Marc, I, 4.

24. Voici celui qui ôte le péché du monde. Jean, I, 29.

laquelle et non pour nos mérites<sup>25</sup> il daigna nous visiter, naissant et descendant d'en haut du sein de son Père Eternel pour éclairer ceux qui ignorant la vérité pendant tant de longs siècles, ont été et sont comme assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort éternelle, et diriger leurs pas et les nôtres dans le chemin de la véritable paix que nous attendons.

297. Zacharie comprit tous ces mystères avec une plus grande plénitude et une plus grande profondeur par révélation divine, et il les renferma dans sa prophétie. Et quelques-uns de ceux qui étaient présents et qui l'entendirent furent aussi illustrés par les rayons de la lumière du Très-Haut pour connaître que le temps du Messie et de l'accomplissement des prophéties anciennes était déjà arrivé. Et dans la connaissance et la vue de tant de merveilles et de prodiges nouveaux, ils disaient dans l'admiration: "Que sera cet enfant<sup>26</sup> envers qui la main du Très-Haut se montre si admirable et si puissante?" L'enfant fut circoncis et ils lui imposèrent le nom de Jean en quoi son père et sa mère concoururent miraculeusement; et ils se conformèrent en tout aux prescriptions de la loi: et ces merveilles se dévulguèrent dans les montagnes de la Judée.

298. Reine et Maîtresse de toutes les créatures, je suis dans l'admiration des œuvres merveilleuses que le bras tout-puissant du Très-Haut opéra par votre intervention dans vos serviteurs, Jean, Elisabeth et Zacharie; je considère les manières différentes que tinrent en elles la Providence divine et votre rare discrétion. Parce que votre très douce parole servit d'instrument afin que le fils et la mère

25. Ce n'est point par les œuvres de sa justice que nous avons faites qu'il nous a sauvés. Tite, III, 5.

26. Luc, I, 66.

fussent sanctifiés avec plénitude de l'Esprit-Saint : et cette œuvre fut cachée et secrète ; mais pour faire parler Zacharie et en même temps l'illustrer, il n'y eut que votre prière et votre commandement caché qui intervinrent ; et ce bienfait fut manifeste aux assistants qui connurent la grâce du Seigneur dans le saint prêtre. J'ignore la raison de ces prodiges, et je présente toutes mes ignorances à votre bonté, afin que vous me gouverniez comme maîtresse.

*Réponse et doctrine de la Reine et Maîtresse du Monde.*

299. Ma fille, les effets divins que mon très saint Fils opéra par moi en saint Jean et en sa mère Elisabeth furent cachés et non ceux de Zacharie, pour deux raisons. L'une afin qu'Elisabeth ma servante s'exclamât et parlât clairement à la louange du Verbe Incarné dans mes entrailles et à la mienne, et il convenait alors que ni le mystère ni ma dignité ne fussent manifestés plus clairement ; parce que la venue du Messie devait être annoncée par des moyens plus convenables. L'autre raison fut parce que tous les cœurs n'étaient pas disposés comme celui d'Elisabeth pour recevoir une semence si précieuse et si nouvelle et ils n'eussent point perçu des sacrements si sublimes avec la due vénération. Et outre cela, le prêtre Zacharie était plus propre pour manifester alors ce qui convenait à cause de sa dignité, et on pouvait recevoir de lui le principe de la lumière avec plus d'acceptation que de sainte Elisabeth en présence de son mari, et ce qu'elle dit fut réservé pour son temps. Et quoique les paroles du Seigneur portent la force avec elles-mêmes ; néanmoins ce moyen du prêtre était plus doux et plus accommodé pour les ignorants et ceux qui étaient peu exercés dans les mystères divins.

300. Il convenait aussi d'accréditer et d'honorer la dignité du prêtre de qui le Très-Haut fait tant d'estime que s'il trouve en eux la due disposition, il les exalte toujours et il leur communique son esprit, afin que le monde les ait en vénération comme ses élus et ses oints<sup>27</sup> et en eux les merveilles du Seigneur ont moins de péril lors-même qu'elles sont très manifestes. Et s'ils correspondaient à leur dignité, ils auraient des œuvres de séraphins et des visages d'anges parmi les autres créatures. Leur visage devrait resplendir comme celui de Moïse<sup>28</sup> quand il sortit de la présence et de l'entretien du Seigneur. Et du moins ils doivent communiquer avec les autres hommes de manière à se faire respecter et vénérer après Dieu même. Et je veux que tu saches, ma très chère, que le Très-Haut est aujourd'hui très indigné contre le monde, entre autres offenses, pour celles qu'il reçoit en cela, tant des prêtres que des laïques. Contre les prêtres : parce qu'oublieux de leur dignité très sublime, ils l'outragent en se rendant vils, contemptibles et familiers, et plusieurs même scandaleux, donnant des mauvais exemples au monde, occasionnés par le mépris de leur sanctification. Et contre les laïcs parce qu'ils sont téméraires et audacieux contre les oints du Seigneur qu'ils doivent honorer et révéler quoiqu'ils soient imparfaits et que leur conversation ne soit pas louable, parce qu'ils tiennent la place de Jésus-Christ mon très saint Fils sur la terre.

301. A cause de cette vénération du prêtre, je procédai aussi différemment qu'avec sainte Elisabeth. Parce que si le Très-Haut ordonna que je fusse le conduit ou l'instrument pour leur communiquer son divin Esprit; je saluai néan-

27. Ne touchez pas à mes oints, et ne maltraitez pas mes prophètes. Ps. 104, 15.

28. Exode, XXXIV, 29.

moins Elisabeth de telle sorte que par la voix de ma salutation je montrai quelque supériorité pour commander au péché originel que son fils avait; et dès lors il devait lui être pardonné par le moyen de mes paroles, laissant le fils et la mère remplis de l'Esprit-Saint. Et comme je n'avais pas contracté le péché originel, mais que j'en avais été libre et exempte, j'eus pouvoir et empire dans cette circonstance, commandant au péché, comme Maîtresse qui avait triomphé de lui<sup>29</sup> par la préservation du Très-Haut, et non comme esclave comme le sont tous les enfants d'Adam qui péchèrent en lui<sup>30</sup>. Puis pour délivrer Jean de cette servitude et des chaînes du péché, le Seigneur voulut que je commandasse comme ne lui ayant jamais été assujettie. Je ne commandai pas à Zacharie avec cette manière de domination; mais je priai pour lui, gardant la révérence et les égards que demandaient sa dignité et ma modestie. Et même je n'aurais pas fait le commandement à sa langue de se détacher, quoique ce commandement fut caché et mental si le Très-Haut ne me l'eût commandé, me donnant aussi à connaître que la personne du prêtre n'était pas bien disposée avec l'imperfection et le défaut du mutisme ;parce qu'il doit être prompt et dispos avec toutes ses puissances pour le service et la louange du Seigneur. Et cela suffit maintenant pour répondre au doute que tu avais, parce que je te dirai d'avantage dans une autre occasion dans cette matière de respecter les prêtres.

302. La doctrine que je te donne maintenant est que tu tâches d'être enseignée dans le chemin de la vertu et de la vie éternelle de toutes les personnes, supérieures ou infé-

29. Gen., III, 15.

30. La mort a passé dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché. Romains, V, 12.

rieures, avec qui tu as à traiter. Tu imiteras en cela ce que je fis avec ma cousine Elisabeth, demandant à tous, avec la manière et la prudence que tu dois, d'être redressée et dirigée; car le Seigneur dispose parfois par cette humilité la bonne direction et le bon succès et il envoie sa lumière divine et il le fera avec toi si tu agis avec une discrétion sincère et un vrai zèle pour la vertu. Tâche aussi de rejeter de toi ou de ne point recevoir aucune sorte ou aucune ombre de flatterie des créatures et les conversations où tu peux les entendre; parce que cette fascination<sup>31</sup> obscurcit la lumière et pervertit le sens imprévoyant. Et le Seigneur est si jaloux des âmes qu'il aime beaucoup, qu'il se retire à l'instant si elles acceptent les louanges des hommes et si elles se complaisent dans leurs adulations; parce qu'avec cette légèreté elles se rendent indignes de ses faveurs. Et il n'est pas possible que l'adulation du monde et les consolations du Très-Haut concourent ensemble dans une âme; car les consolations du Très-Haut sont véritables, saintes, pures, stables; elles humilient, purifient, pacifient et illustrent le cœur; au contraire les caresses et les flatteries des créatures sont vaines, inconstantes, fausses, impures et mensongères, comme sorties de la bouche de ceux dont aucun ne laisse de mentir<sup>32</sup>; et tout ce qui est mensonge est œuvre de l'ennemi<sup>33</sup>.

303. Ton Epoux, ma très chère fille, ne veut point que tes oreilles s'appliquent à écouter ni à accueillir des fables fausses et terrestres, ni que les adulations du monde les corrompent et les souillent; ainsi je veux que tu les aies fer-

31. La fascination de la frivolité obscurcit le bien et l'inconstance de la concupiscence renverse le sens qui est sans malice. Sagesse, IV, 12.

32. Tout homme est menteur. Ps. 115, 11.

33. Le diable est menteur et le père du mensonge. Jean, VIII, 44.

---

mées pour toutes ces tromperies empoisonnées, et qu'elles soient défendues par une forte garde, afin de ne point les percevoir. Et si ton Maître et ton Seigneur se plaît à te parler au cœur et à te dire des paroles de vie éternelle, il sera juste que pour entendre sa voix caressante et être attentive à son amour tu deviennes sourde, muette et insensible à tout ce qui est terrestre et que tout soit tourment et mort pour toi. Considère que tu lui dois une grande délicatesse et que tout l'enfer conjuré, se servant de la douceur de ton naturel, veut le pervertir afin que tu l'aies doux envers les créatures et ingrat envers le Dieu éternel. Veille et sois soigneuse pour lui résister, demeurant forte <sup>34</sup> dans la foi de ton Seigneur et ton Epoux bien-aimé.

34. Résistez-lui forts dans la foi. I Pierre, V, 9.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. Marie est la médiatrice et la trésorière des grâces et Dieu a coutume de n'en faire que par son moyen, comme dit saint Bernard.

b. La Vénérable met ici le mot *rédemption* au lieu de *délivrance*, parce que délivrer de l'esclavage même par sa seule parole sans payer de prix équivaut dans l'effet à la rédemption proprement dite. C'est une doctrine commune des théologiens que Dieu pouvait sauver l'homme sans avoir besoin du sang du Christ. Mais nous fûmes vendus, et nous fûmes rachetés par le sang de J.-C. Cependant, le prix de notre Rédemption ne fut pas payé au diable, mais à la justice divine par laquelle nous étions détenus comme sujets à la peine et réellement soumis au joug du diable en châtiment de notre désobéissance pour avoir rejeté le joug de Dieu. Ainsi c'était la justice divine qui nous tenait captifs et le diable était comme son exécuteur et son instrument contre nous, mais non proprement notre maître.





## CHAPITRE XXIV

---

*La très sainte Marie part de la maison de Zacharie pour retourner à la sienne propre à Nazareth.*

---

SOMMAIRE. — 304. Saint Joseph vient prendre la très sainte Marie. — 305. Paroles de Zacharie à Marie. — 306. Elle lui demande sa bénédiction. — 307. Le prêtre s'attendrit. — 308. Adieux de Marie à sainte Elisabeth. — 309. Opérations de saint Jean. — 310. La maison de Zacharie demeure riche de grâces. — 311. La résignation à la volonté de Dieu. — 312. Agréable à Dieu. — 313. On doit s'y exercer.

304. Pour le retour de la très sainte Marie à sa maison de Nazareth son très heureux époux vint, appelé par ordre de sainte Elisabeth. Et arrivant à la maison de Zacharie où on l'attendait, il fut reçu et respecté avec une dévotion et une révérence incomparables de la part d'Elisabeth et de Zacharie; car le saint prêtre connaissait que le patriarche Joseph était dépositaire des trésors et des sacrements du ciel, quoiqu'ils ne fussent pas encore manifestés au saint époux de la Vierge. Celle-ci le reçut avec une humble et prudente joie, et s'agenouillant en sa présence elle lui demanda la bénédiction, comme elle avait coutume, le priant de la pardonner de ce qu'elle avait manqué de le servir pendant ces trois mois qu'elle avait assisté sainte Elisabeth sa cousine. Et quoiqu'elle n'eut point de faute ni d'imperfection en cela, mais au contraire elle avait accompli la volonté di-

vine avec l'agrément et le bon plaisir du même Seigneur et l'assentiment de son époux; cependant par cette courtoisie et cette caressante humilité la très pure Dame voulut compenser à son Epoux ce qu'il lui avait manqué de consolation par son absence. Saint Joseph lui répondit qu'en la voyant il restait consolé de la peine de son absence et compensé pour la consolation que sa présence lui eût donnée. Et s'étant reposé quelques jours, ils déterminèrent celui de leur départ.

305. Ensuite la très sainte Marie prit congé du prêtre Zacharie qui étant déjà illustré par la science du Seigneur et connaissant la dignité de sa Mère Vierge lui parla avec une révérence souveraine comme au tabernacle vivant de la Divinité et de l'humanité du Verbe Eternel: "Madame, lui dit-il, louez et bénissez éternellement votre Auteur qui daigna "par sa miséricorde infinie vous choisir entre toutes les "créatures pour sa Mère, la dépositaire unique de tous ses "grands biens et ses sacrements; et souvenez-vous de moi "votre serviteur pour demander à notre Dieu et Seigneur de "m'envoyer en paix de cet exil à la sécurité du véritable "bien que nous espérons; et que par vous je mérite d'arriver à voir sa divine face qui est la gloire des saints. Et "souvenez-vous aussi, Madame, de ma famille et de ma "maison, spécialement de mon fils Jean, et priez le Très-Haut pour votre peuple."

306. La grande Reine se mit à genoux devant le prêtre et lui demanda avec une profonde humilité de la bénir. Zacharie s'excusait de le faire et au contraire il la suppliait de lui donner elle-même sa bénédiction. Mais personne ne pouvait vaincre en humilité celle qui était Maîtresse et Mère de cette vertu et de toute la sainteté; et ainsi elle obligea le prêtre à lui donner sa bénédiction et il la lui donna mû par

la lumière divine. Et prenant les paroles de l'Ecriture sainte, il lui dit : "La droite du Dieu véritable et tout puissant t'assiste toujours et te délivre de tout mal<sup>1</sup> ; que tu aies "la grâce de sa protection efficace et qu'il te remplisse de la "rosée du ciel et de la graisse de la terre<sup>2</sup>, et qu'il te donne "une abondance de pain et de vin ; que les peuples te servent "et que les tribus te révèrent ; parce que tu es le tabernacle "de Dieu<sup>3</sup>, tu seras la maîtresse de tes frères et les enfants de ta mère s'agenouilleront en ta présence. Celui qui te "magnifiera et te bénira sera exalté et béni, et celui qui ne te "louera point sera maudit. Que toutes les nations connaissent Dieu en toi et que le nom du Dieu très haut de "Jacob soit par toi exalté<sup>4</sup>."

307. En retour de cette bénédiction prophétique, la très sainte Marie baisa la main du prêtre Zacharie et elle lui demanda de la pardonner en ce qu'elle aurait pu l'avoir fatigué et du peu de service qu'elle lui avait rendu dans sa maison. Le saint vieillard s'attendrit beaucoup dans ce départ et par les paroles de la plus pure et de la plus aimable des créatures, et il garda toujours dans son sein le secret (a) des mystères qui avaient été révélés en sa présence de la très sainte Marie. Une seule fois qu'il se trouva dans une assemblée ou congrégation de prêtres qui avaient coutume de se réunir dans le temple, le félicitant de son fils et de ce que l'épreuve de son mutisme était finie avec sa naissance, mû par la force de son esprit et répondant à ce dont il s'agissait, il dit : "Je crois avec une fermeté infailible que le

1. Le Seigneur te garde de tout mal. Ps. 120, 7.

2. Genèse, XXVII, 28-29.

3. Celui qui m'a créé a reposé dans mon tabernacle. Eccli., XXIV, 12.

4. En toute nation qui entendra votre nom le Dieu d'Israël sera magnifié en vous. Judith, XIII, 31.

“Très-Haut nous a visités en nous envoyant déjà au monde  
“le Messie promis qui doit racheter son peuple.” Mais il ne  
déclara pas ce qu’il savait du mystère. Néanmoins en enten-  
dant ces paroles, le saint prêtre Siméon qui était présent  
conçut une grande affection de l’esprit et avec cette impul-  
sion il dit : “Ne permettez point, Seigneur Dieu d’Israël que  
“votre serviteur sorte de cette vallée de misères avant qu’il  
“voie votre salut, le Réparateur de son peuple.” Et c’est à  
ces paroles que fit allusion ensuite ce qu’il dit dans le  
temple, lorsqu’il reçut dans ses mains l’Enfant-Dieu pré-  
senté comme nous le dirons plus loin (b). Et depuis cette  
occasion s’enflamma davantage son affectueux désir de voir  
le Verbe divin incarné.

308. Laissant Joachim rempli de larmes et de tendresse,  
Marie notre Souveraine alla prendre congé de sa cousine  
sainte Elisabeth. Peu s’en fallut que celle-ci ne défailloit par  
la douleur, comme femme et comme parente, de cœur plus  
tendre, et qui avait goûté pendant tant de jours de la douce  
conversation de la Mère de la grâce et ayant reçu tant de  
grâces de la main du Seigneur par son intercession et s’ab-  
sentsant la cause de tant de biens reçus en sa présence ainsi  
que l’espérance d’en recevoir beaucoup d’autres. Le cœur de  
la sainte matrone se brisait de voir partir la Reine du ciel et  
de la terre qu’elle aimait plus que sa propre vie, et elle lui  
découvrait l’intime de son cœur avec peu de paroles, parce  
qu’elle ne pouvait en former, mais avec des soupirs et des  
larmes abondantes. La sérénissime Reine invincible et supé-  
rieure à tous les mouvements des passions naturelles, de-  
meura avec une sévérité agréable, maîtresse d’elle-même,  
et parlant à sainte Elisabeth elle lui dit : “Mon amie et ma  
“cousine, veuillez ne point tant vous affliger pour mon dé-  
“part, puisque la charité du Très-Haut en qui je vous aime

“véritablement ne connaît point de division ni de distance  
 “de temps ni de lieu. Je vous regarde en sa Majesté et je  
 “vous aurai présente en lui, et vous aussi vous m’y trou-  
 “verez toujours. Le temps où nous nous séparons corpo-  
 “rellement est court puisque tous les jours de la vie hu-  
 “maine sont si courts<sup>5</sup>, et obtenant par la grâce divine la  
 “victoire sur nos ennemis, bientôt nous nous reverrons et  
 “nous jouirons de lui éternellement dans la Jérusalem cé-  
 “leste, où il n’y a ni pleur, ni douleur<sup>6</sup>, ni séparation. En  
 “attendant, ma très chère, nous trouverons tout bien dans  
 “le Seigneur et aussi vous m’aurez et me verrez en lui : qu’il  
 “demeure dans votre cœur et qu’il vous console.” Notre  
 très prudente Reine ne prolongea pas l’entretien davantage  
 pour faire cesser les pleurs d’Elisabeth; et s’étant mise  
 à genoux, elle lui demanda la bénédiction et le pardon de ce  
 qu’elle pouvait l’avoir molestée par sa compagnie. Elle fit  
 des instances jusqu’à ce qu’Elisabeth la lui donnât; et celle-  
 ci fit la même chose, afin que la divine Reine lui rendît le  
 retour par une autre bénédiction, et pour ne point refuser la  
 très sainte Marie la lui donna.

309. La Reine arriva aussi à voir l’enfant Jean et le rece-  
 vant dans ses bras elle lui donna plusieurs bénédictions effi-  
 caces et mystérieuses. Le miraculeux enfant parla à la  
 Vierge par dispense divine (c) quoique d’une voix basse et  
 enfantine : “Vous êtes Mère de Dieu même, lui dit-il, et  
 “Reine de toutes les créatures : dépositaire du Trésor ines-  
 “timable du ciel, refuge et protection de moi votre servi-  
 “teur, donnez-moi votre bénédiction et que votre interces-  
 “sion et votre grâce ne me manquent point.” L’enfant baisa

5. Les jours de l’homme sont courts. Job, XIV, 5.

6. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux et il n’y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleur. Apoc., XXI, 4.

trois fois la main de la Reine et il adora le Verbe fait chair dans son sein virginal; il lui demanda sa bénédiction et sa grâce et il s'offrit à son service avec une révérence souveraine. L'Enfant-Dieu se montra agréable et bienveillant à son Précurseur: et la très heureuse Mère la très sainte Marie connaissait et regardait tout cela. Et elle agissait et opérait en tout avec une plénitude de science divine, donnant à chacun de ces grands mystères la vénération et l'estime qu'il demandait; parce qu'elle traitait magnifiquement la sagesse<sup>7</sup> de Dieu et ses œuvres.

310. Toute la maison de Zacharie demeura sanctifiée par la présence de la très sainte Marie et du Verbe fait chair dans ses entrailles, édifiée par son exemple, enseignée par sa conversation et sa doctrine, affectionnée à sa modestie et à son très doux entretien. Et emportant les cœurs de toute cette heureuse famille, elle les laissa tous remplis de dons célestes qu'elle leur mérita et leur obtint de son très saint Fils. Son saint époux Joseph demeura en grande vénération auprès de Zacharie, d'Elisabeth et de Jean qui connurent sa dignité avant qu'elle lui fût manifestée à lui-même. Et le fortuné patriarche prenant congé de tous, partit pour Nazareth joyeux avec son trésor non pourtant tout à fait connu de lui; et je dirai dans le chapitre suivant ce qui arriva dans le voyage. Mais avant de le commencer la très sainte Marie demanda à genoux la bénédiction à son époux, comme elle le faisait en de telles circonstances et la lui ayant donnée, ils commencèrent le voyage.

7. Car il relevait magnifiquement sa sagesse et c'est comme un homme possédant la sagesse qu'il offrit le sacrifice de la dédicace et de la consommation du temple. II Machabées, II, 9.

*Doctrine de la très sainte Reine Marie.*

311. Ma fille, l'âme heureuse que Dieu choisit pour son entretien intime et pour une perfection élevée doit toujours avoir le cœur préparé<sup>8</sup> et non troublé, pour tout ce que sa Majesté voudra faire et disposer à son égard sans résistance et de son côté elle doit exécuter tout avec promptitude. Je fis ainsi lorsque le Seigneur me commanda de sortir de ma maison et de quitter mon aimable retraite pour venir en celle d'Elisabeth ma servante; et la même chose lorsqu'il m'ordonna de la laisser. J'exécutai le tout avec une prompte allégresse, et quoique je reçusse tant de bienfaits d'Elisabeth et de sa famille avec l'amour et la bienveillance que tu as connus; cependant connaissant la volonté du Seigneur, quoique je me trouvasse obligée, je mis de côté toute affection propre, sans admettre plus de charité et de compassion que ce qui était compatible avec la promptitude de l'obéissance que je devais au commandement divin.

312. Ma très chère fille, combien tu procurerais cette véritable et parfaite résignation si tu en connaissais tout à fait la valeur et combien elle est agréable aux yeux du Seigneur et utile et profitable pour l'âme! Travaille donc pour l'obtenir par mon imitation à laquelle je t'ai conviée et excitée si souvent. Le plus grand empêchement pour arriver à ce degré de perfection est d'admettre des affections ou des inclinations particulières pour les choses terrestres: parce que celles-ci rendent l'âme indigne que le Seigneur la choisisse pour ses délices et qu'il lui manifeste sa volonté. Et si les âmes la connaissent, l'amour vil qu'elles mettent en d'autres choses les retient; et avec une telle affection, elles

8. Ceux qui craignent le Seigneur prépareront leur cœur. Eccli., II, 20.



ne sont point capables de la promptitude et de l'allégresse avec lesquelles elles doivent obéir au goût de leur Seigneur. Reconnais ce danger, ma fille, et n'accepte dans ton cœur aucune affection particulière: parce que je te désire très parfaite et très savante dans cet art de l'amour divin, et que ton obéissance soit angélique et ton amour séraphique. Je veux que tu sois telle en toutes tes actions, puisque mon amour t'y oblige et que la science et la lumière que tu reçois te l'enseignent.

313. Je ne veux point te dire d'être insensible, car cela n'est pas possible à la créature naturellement; mais lorsqu'il t'arrivera quelque contrariété ou qu'il te manquera ce qui te semble utile, nécessaire ou désirable, alors je veux que tu t'abandonnes tout entière au Seigneur avec une égalité joyeuse et que tu lui fasses un sacrifice de louange; parce que sa sainte volonté se fait en ce qui te concerne. Et en t'appliquant seulement au bon plaisir de sa divine disposition, car tout le reste est momentané, tu te trouveras prompte et facile dans la victoire sur toi-même et tu profiteras de toutes les occasions de t'humilier sous le pouvoir de la main<sup>9</sup> du Seigneur. Je t'avertis aussi de m'imiter dans le respect et la vénération pour les prêtres et de leur demander toujours la bénédiction pour leur parler et prendre congé d'eux; et tu feras la même chose à l'égard du Très-Haut pour commencer quelque œuvre que ce soit. Montre-toi toujours résignée et soumise envers les supérieurs. Quant aux femmes qui viendront te demander conseil, avertis-les si elles sont mariées d'être obéissantes à leurs maris<sup>10</sup>, sou-

9. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu. I Pierre, V, 6.

10. Enseigne... aux femmes âgées... d'aimer leurs maris de chérir leurs enfants, d'être prudentes, chastes, sobres, appliquées au soin de leur maison, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit point blâphémée. Tite II, 4-5.

---

mises et pacifiques dans leurs maisons et leurs familles, y vivant recueillies et soigneuses pour s'acquitter de leurs obligations. Mais qu'elles ne s'absorbent point dans leurs soucis et qu'elles ne s'y livrent pas totalement sous prétexte de nécessité, puisque cette nécessité doit être secourue plus par la bonté et la libéralité du Très-Haut que par leurs négociations démesurées. Dans les événements qui me concernèrent dans mon état, tu trouveras pour cela la doctrine et l'exemplaire véritables; et toute ma vie le sera, afin que les âmes composent la perfection qu'elles doivent dans tous leurs états: c'est pourquoi je ne te donne point d'avis pour chacun.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. Si Dieu voulut que la très sainte Marie maintint le secret de l'Incarnation avec son propre époux, comme on le relève du fait même du silence qu'elle garda avec lui, il voulut de même que sainte Elisabeth et Zacharie fissent la même chose.

b. Numero 599.

c. Nous savons par l'histoire que la même chose est arrivée à d'autres saints, on ne doit donc pas s'étonner que Dieu l'ait accordée dans une occasion si solennelle au plus grand des saints, qui devait avoir un ministère public et de qui il fut dit par Jésus-Christ même : *Il ne s'en est point élevé de plus grand*. Se montrer trop étroit à admettre au moins comme probables ces faits miraculeux en des personnages qui étaient eux-mêmes des miracles vivants et un composé de miracles, comme la très sainte Vierge et saint Jean Baptiste, ce serait se montrer très dénués de critérium et infectés de cette plaie d'infidélité que les incrédules ont réussi en partie à entacher aussi plusieurs catholiques, les rendant très défiants en fait de miracles, les inclinant ainsi presque insensiblement au modernisme, sans prendre garde que la sainte Ecriture que l'on doit croire aussi est pleine de miracles encore plus étonnants. L'ânesse de Balaam ne parlait-elle pas par la vertu divine ? Saint Philippe Béniti à l'âge de cinq mois seulement parla à sa mère pour l'avertir de faire l'aumône : Ste Julienne de Falconieri était encore vagissante quand elle prononça la première fois les noms de Jésus et de Marie et ainsi de plusieurs autres.

---

## CHAPITRE XXV

---

### *Le voyage de la très sainte Marie de la maison de Zacharie à Nazareth*

---

SOMMAIRE. — 314. Voyage de la très sainte Marie. — 315. Semblable au premier. — 316. Elle prévoit l'affliction de saint Joseph. — 317. Malade possédée — 318. Sa guérison miraculeuse. — 319. L'hospitalier. — 320. Exercice de la vertu. — 321. Charité pour les âmes.

314. La très sainte Marie, vivant tabernacle du Dieu vivant<sup>1</sup>, sortit pour retourner de la ville de Juda à celle de Nazareth, cheminant par les montagnes de la Judée en compagnie de son très fidèle époux Joseph. Et quoique les évangélistes ne disent point la hâte et la diligence avec laquelle elle fit ce voyage, comme saint Luc le dit du premier<sup>2</sup> à cause du mystère spécial que cette hâte renfermait : dans ce voyage aussi et ce retour à Nazareth la Princesse du ciel chemina avec une grande promptitude à cause des événements qui l'attendaient dans sa maison. Et toutes les pérégrinations de cette divine Souveraine furent une démonstration mystique de ses progrès spirituels et intérieurs : parce qu'elle était le tabernacle véritable du Seigneur<sup>3</sup> qui

1. Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Apoc., XXI, 3.

2. Luc, I, 39.

3. J'ai été toujours changeant les lieux du tabernacle. I Par., XVII, 5.

ne se reposait jamais d'une manière stable dans le pèlerinage de cette vie mortelle; au contraire elle procédait et passait chaque jour d'un état très élevé de sagesse et de grâce à un autre plus élevé et supérieur; elle cheminait toujours et toujours elle était unique et étrangère dans ce chemin de la terre; et toujours elle portait avec elle-même le propitiatoire <sup>4</sup> véritable où elle sollicitait sans intermission et elle acquérait notre salut à tous, avec de grands accroissements de ses dons et de ses faveurs propres.

315 Notre grande Reine et saint Joseph mirent quatre autres jours à ce voyage comme en venant, ainsi que je l'ai dit dans le chapitre XVI. Et dans la manière de cheminer et dans leurs divins entretiens et leurs conversations en tout le voyage, il arriva les mêmes choses que j'ai dites (*a*) et il n'est pas nécessaire de le répéter maintenant. Dans les contentions d'humilité qu'ils avaient d'ordinaire, notre Reine remportait toujours la victoire, sauf lorsque son saint époux interposait l'obédience de ses commandements, car sa plus grande humilité consistait à se rendre obéissante. Mais comme elle était déjà enceinte de trois mois, elle marchait plus attentive et plus soigneuse, non que sa grossesse lui fût lourde et pesante, car au contraire elle lui était d'un très doux allègement, cependant la Mère très attentive et très prudente prenait beaucoup de soin de son trésor; parce qu'elle le regardait avec les augmentations et les progrès naturels que le corps très saint de son Fils recevait dans son sein virginal. Et nonobstant la facilité et la légèreté de sa grossesse, quelquefois la fatigue du chemin et la chaleur l'accablaient; parce qu'elle ne se prévalait point des privilèges de Reine et de Maîtresse des créatures pour ne point

4. Et Moïse... entendait la voix de celui qui lui parlait du propitiatoire. Nombres, VII, 89.

souffrir, au contraire, elle donnait lieu aux incommodités et à la fatigue, pour être en tout Maîtresse de la perfection et l'étampe unique de son très saint Fils.

316. Comme sa divine grossesse était si parfaite du côté de la nature et sa personne très élégante et très délicate et tout à fait sans aucun défaut, le changement dans sa personne paraissait naturellement davantage et la très discrète Epouse reconnaissait qu'il serait impossible de le cacher plusieurs jours à son époux très chaste et très fidèle. Avec cette considération elle le regardait déjà avec une tendresse et une compassion plus grandes à cause de la surprise qui le menaçait de près et qu'elle aurait désiré lui éviter si elle eût connu la volonté divine. Mais le Seigneur ne répondit point à ses soucis, parce qu'il disposait les événements par les moyens les plus opportuns pour sa gloire, le mérite de saint Joseph et celui de sa Mère Vierge. Néanmoins la grande Dame demandait à sa Majesté dans son secret de préparer le cœur du saint époux par la patience et la sagesse dont il avait besoin et de l'assister de sa grâce, afin qu'il opérât avec le bon plaisir et l'agrément de la volonté divine dans la circonstance qu'elle attendait; parce qu'elle jugeait toujours qu'il recevrait une grande douleur en la voyant enceinte.

317. Poursuivant son chemin, la Maîtresse du monde y fit quelques œuvres admirables quoique toujours d'une manière cachée et secrète. Un jour ils arrivèrent en un lieu non loin de Jérusalem, et dans la même hôtellerie où ils se trouvaient arrivèrent des gens venus d'un autre petit endroit qui allaient à la cité sainte et qui amenaient une jeune femme malade, afin de chercher pour elle quelque remède comme en un lieu plus grand et plus populeux. Et quoiqu'ils la connussent très malade, ils ignoraient sa maladie et la

cause de ses souffrances. Cette femme avait été très vertueuse; et l'ennemi commun connaissant son naturel et ses vertus précédentes, se tourna contre elle et la poursuivit comme il fait toujours contre les amis de Dieu, ses ennemis, et il la fit tomber en quelques péchés; et afin de l'entraîner d'un abîme dans un autre, il la tenta par de fausses illusions de méfiance et de douleur désordonnée de son propre déshonneur, et lui troublant le jugement, le dragon trouva moyen d'entrer dans la femme affligée et de la posséder avec plusieurs autres démons. J'ai déjà dit dans la première partie que le dragon infernal avait conçu une grande colère contre toutes les femmes vertueuses, depuis qu'il avait vu dans le ciel cette femme vêtue du soleil de la génération de laquelle sont les autres qui la suivent comme on peut l'inférer du chapitre XII de l'Apocalypse, et à cause de cette indignation il était très fier et très orgueilleux de la possession de ce corps et de cette âme de la femme affligée et il la traitait comme un tyran ennemi.

318 Notre divine Princesse vit dans son hôtellerie cette femme malade et elle connut son mal que tous ignoraient; et mue par sa miséricorde maternelle, elle pria et supplia son très saint Fils de lui donner la santé de l'âme et du corps (b). Et connaissant la volonté divine qui s'inclinait à la clémence, et usant de la puissance de Reine, elle commanda aux démons de sortir à l'instant de cette femme et de la laisser sans jamais plus revenir la molester, et de s'en aller dans les abîmes comme à leur propre et légitime demeure. Ce commandement de notre grande Reine et Souveraine ne fut pas vocal, mais mental ou imaginaire, de manière que les esprits immondes purent le recevoir; mais il fut si efficace et si puissant que Lucifer et ses compagnons sortirent sans délai de ce corps, et ils furent lancés dans les

ténèbres de l'enfer. L'heureuse femme demeura libre et étonnée d'un événement si inopiné; mais elle s'inclina par un mouvement du cœur vers la très sainte et très pure Souveraine. Elle la regarda avec une admiration et une vénération spéciale, et par cette vue elle reçut deux autres bienfaits. L'un qui lui mouvait le cœur par une intime douleur de ses péchés. L'autre qui lui ôtait ou lui anéantissait les restes et les effets que lui avaient laissés dans le corps ces injustes possesseurs qu'elle avait senti et souffert pendant quelque temps. Elle reconnut que cette divine étrangère qu'elle avait rencontrée pour sa grande fortune dans le chemin, avait part dans le bien qu'elle éprouvait et qu'elle avait reçu du ciel. Elle lui parla, et notre Reine lui répondant au cœur, l'exhorta et l'encouragea à la persévérance et aussi elle la lui mérita pour l'avenir. Les parents qui allaient avec elle connurent aussi le miracle; mais ils l'attribuèrent à la promesse qu'ils accomplissaient de la porter au temple de Jérusalem en y offrant quelque aumône. Et c'est ce qu'ils firent en louant Dieu; mais ignorant l'instrument de ce bienfait.

319. Le trouble de Lucifer fut grand et furieux de se voir chassé par le seul commandement de la très sainte Marie et dépossédé par cette femme; et avec une rage pleine d'indignation il disait: "Quelle est cette femmelette qui nous commande et nous opprime avec tant de force? Quelle est cette nouveauté et comment mon orgueil la souffre-t-elle? Il convient que nous tenions conseil sur cela et que nous traitions de l'anéantir." Et parce que j'en dirai davantage sur ce point dans le chapitre suivant, je le laisse maintenant. Mais nos divins voyageurs arrivant à une autre hôtellerie dont le maître était un homme de mauvaise vie et de mœurs corrompues; pour commencer son bonheur,



Dieu ordonna qu'il reçut la très sainte Marie et Joseph son époux d'un air aimable et bienveillant. Il leur fit plus de courtoisie et de services qu'il n'avait coutume d'en faire à d'autres hôtes. Et afin que le retour fût aussi plus avantageux, la grande Reine qui connaissait l'état de la conscience souillée de son hôtelier, pria pour lui et lui laissa le fruit de cette oraison en paiement de l'hospitalité, lui laissant l'âme justifiée, la vie améliorée et la fortune aussi, car pour un léger bienfait qu'il rendit à ses augustes hôtes, Dieu la lui augmenta ensuite. La Mère de la grâce fit plusieurs autres merveilles dans ce voyage; parce que ses émissions étaient divines<sup>5</sup>, et elle sanctifiait toutes les âmes si elle trouvait en elles quelque disposition. Ils mirent fin à leur voyage arrivant à Nazareth où la Princesse du ciel rangea et nettoya sa maison, avec l'aide et l'assistance de ses saints anges qui l'accompagnaient toujours en ces humbles ministères comme émules de son humilité et zélés pour sa vénération et son culte. Saint Joseph s'occupait à son travail ordinaire pour sustenter la Reine et elle ne frustrait<sup>6</sup> point l'espérance du cœur du saint. — Elle se ceignait d'une force nouvelle<sup>7</sup> pour les mystères qu'elle attendait et elle étendait sa main à des choses fortes; et dans son secret elle jouissait de la vue continuelle du trésor de son sein et avec cette vue, de faveurs de délices et de consolations incomparables. Elle gagnait de grands mérites et un agrément incomparable de Dieu.

5. Cantiques, IV, 13.

6. Le cœur de son mari se confia en elle; et il ne manquera point de dépouilles. Proverbes, XXXI, 11.

7. Elle a ceint de force ses reins, et elle a affermi son bras... Elle a mis ses mains à des choses fortes. Ibid., 17 et 19.

*Doctrine que me donna la Reine du ciel.*

320. Ma fille, les âmes qui connaissent Dieu par la lumière de la foi et qui sont filles de l'Eglise pour user de cette vertu et de celles qui leur sont infuses avec elle, ne doivent point faire de distinction de temps, de lieux, ni d'occupations; parce que Dieu est présent dans toutes les choses et il les remplit de son Etre infini<sup>8</sup>: et en tout lieu et en toute occasion se trouve la foi pour l'adorer et le reconnaître en esprit et en vérité<sup>9</sup>. Et ainsi comme la création par où l'âme reçoit l'être premier est suivie de la conservation et la vie de la respiration en quoi il n'y a jamais d'intervalle, comme non plus dans la nutrition et l'accroissement jusqu'à ce que l'on arrive au terme; de cette manière la créature raisonnable après avoir été régénérée par la foi et la grâce ne doit jamais interrompre l'accroissement de cette vie spirituelle, opérant toujours des œuvres de vie par la foi, l'espérance et l'amour en tout temps et en tout lieu. Et par l'oubli et la négligence que les hommes ont en cela et surtout les enfants de l'Eglise, la vie de la foi vient à être comme s'ils ne l'avaient pas, parce qu'ils la laissent mourir<sup>10</sup> en perdant la charité. Et ce sont ceux-là qui reçoivent en vain cette âme nouvelle<sup>11</sup> que dit David parce qu'ils n'en usent pas plus que s'ils ne l'avaient pas reçue.

321. Je veux, ma très chère, que ta vie spirituelle n'ait pas plus de vides ni d'intervalles que ta vie naturelle. Tu

8. N'est-ce pas moi qui remplis le ciel et la terre? dit le Seigneur. Jérémie, XXIII, 24.

9. Vient une heure et elle est déjà venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Jean, IV, 23.

10. Comme le corps sans l'esprit est mort, ainsi la foi elle-même sans les œuvres est morte. Jacques, II, 26.

11. Celui qui n'a pas reçu en vain son âme. Ps. 23, 4.

---

dois toujours opérer par la vie de la grâce et les dons du Très-Haut, priant, aimant, louant, croyant, espérant et adorant ce Seigneur en esprit et en vérité sans distinction de temps, d'occupation ni de lieu. Il est présent en tout, et il veut être aimé et servi de toutes les créatures raisonnables. Pour cela, lorsque les âmes arriveront à toi avec cet oubli ou d'autres fautes et fatiguées du démon, je te charge de prier pour elles avec une foi vive, et une ferme confiance : car si le Seigneur n'opère pas toujours comme tu le désires et elles le demandent, tu l'auras fait secrètement et tu obtiendras de lui avoir donné de la complaisance en travaillant comme une fille et une épouse fidèle. Et si tu agis en tout comme je le veux de toi, je t'assure qu'il t'accordera plusieurs privilèges d'époux pour le bien des âmes. Fais attention en cela à ce que je faisais quand je regardais les âmes en disgrâce avec le Seigneur, et le soin et le zèle avec lesquels je travaillais pour toutes et singulièrement pour quelques-unes. Lorsque le Très-Haut te manifestera l'état de quelques âmes ou qu'elles te le déclareront, travaille à mon imitation et pour m'obliger ; prie pour elle, et reprends-les avec prudence, humilité et modestie ; car le Tout-Puissant ne veut pas que tu opères avec bruit, ni que les effets de ton travail se manifestent, mais qu'ils soient cachés ; car il se mesure en cela à ta timidité et à ton désir naturel et il veut en toi le plus sûr. Et quoique tu doives prier pour toutes les âmes, fais-le plus efficacement pour celles que tu connaîtras être plus conforme à la volonté divine de le faire.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Numéro 203.

*b.* Il est vraisemblable que cela soit arrivé en cette occasion et en plusieurs autres quoique l'Evangile n'en parle point; parce que l'Evangile ne rapporte pas tous les faits concernant Jésus-Christ et encore moins ceux de Marie. Saint Jean dit: "Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus-Christ a faites; si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui-même pût contenir les livres qu'il faudrait écrire." Jean, XXI, 25.

---



## CHAPITRE XXVI

---

### *Les démons font un conciliabule dans l'enfer contre la très sainte Marie.*

---

SOMMAIRE. — 322. L'Incarnation opprima les démons. — 323. Conciliabule. — 324. L'Incarnation leur fut cachée. — 325. Les démons proposent de persécuter Marie. — 326. Pourquoi Dieu cache ses œuvres au démon. — 327. Ils persécutent Marie comme une sainte ordinaire. — 328. Les démons ne pouvaient se persuader que le Messie vint pauvre et humble. — 329. Raisons de Jésus-Christ. — 330. Difficultés des démons à tenter Marie. — 331. Négligence des mortels. — 332. Colère des démons contre eux. — 333. Aveuglement des hommes. — 334. Soins des démons pour perdre les âmes.

322. J'ai déjà dit en son lieu, chapitre XI, numéro 130, qu'à l'instant où l'ineffable mystère de l'Incarnation s'exécuta, Lucifer et tout l'enfer sentirent la vertu du bras puissant du Très-Haut qui les précipita au plus profond des cavernes infernales. Ils demeurèrent là opprimés pendant quelques jours, jusqu'à ce que le même Seigneur leur donnât permission par son admirable providence, de sortir de cette oppression dont ils ignoraient la cause. Le grand dragon se leva donc et il sortit dans le monde pour parcourir la terre, cherchant partout s'il n'y avait pas quelque nouveauté à laquelle attribuer celle que lui et tous ses ministres avaient éprouvée en eux-mêmes. Le superbe prince des ténèbres ne confia point cette diligence à ses seuls compagnons, mais il sortit lui-même avec eux, et parcourant tout le globe avec une astuce et une malignité souveraines, il épiait et s'enquérail de diverses manières pour découvrir ce qu'il cherchait. Il passa trois mois dans ces diligences, et à la fin il revint dans l'enfer aussi ignorant de la vérité qu'il en était sorti; parce que des mystères si divins n'étaient pas

pour qu'il les comprît alors, sa malignité étant si ténébreuse qu'il ne devait pas goûter de ses effets admirables et il n'avait point à en bénir et à en glorifier leur Auteur comme ceux pour qui fut la Rédemption.

323. L'ennemi de Dieu se trouva plus confus et plus abattu sans savoir à quoi attribuer sa nouvelle infortune; et pour conférer de ce cas, il convoqua tous les escadrons infernaux (a), sans réserver aucun démon. Et placé en un lieu éminent en ce conciliabule, il fit ce raisonnement: "Vous savez bien, mes sujets, la grande sollicitude que j'ai apportée à me venger, depuis que Dieu nous a chassés de sa maison et destitués de notre puissance, tâchant de détruire la sienne. Et quoiqu'il ne me soit pas possible de le toucher lui, néanmoins dans les hommes qu'il aime je n'ai perdu ni temps ni occasion pour les attirer à mon empire: et par mes forces<sup>1</sup> j'ai peuplé mon royaume, et j'ai tant de gens et de nations qui me suivent et m'obéissent<sup>2</sup>, et chaque jour je gagne d'innombrables âmes en les éloignant de la connaissance de Dieu et de son obéissance, afin qu'ils n'arrivent point à jouir de ce qu'ils ont perdu: au contraire je dois les attirer dans ces peines éternelles que nous souffrons puisqu'ils ont suivi ma doctrine et mes traces; et je vengerai en elles la colère que j'ai conçue contre leur Créateur. Mais tout ce que j'ai rapporté me paraît peu et je suis toujours stupéfait de cette nouveauté que nous avons éprouvée, parce qu'il ne nous est jamais arrivé aucune chose comme celle-ci depuis que nous avons été précipités du ciel, ni jamais une aussi grande force ne nous a ruinés et opprimés; et je reconnais que vos forces

1. C'est lui qui est le roi de tous les fils de l'orgueil. Job, XLI, 25.

2. Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes: car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux. Luc, IV, 6.

“et les miennes sont beaucoup diminuées. Cet effet si extraordinaire a sans doute des causes nouvelles, et dans notre faiblesse je sens une grande crainte que notre empire soit ruiné.

324. “Cette affaire demande notre attention et ma fureur est constante et la colère de ma vengeance n’est pas satisfaite. Je suis sorti et j’ai parcouru tout le globe, reconnu tous ses habitants avec grand soin, et je n’ai rencontré aucune chose notable. Les femmes vertueuses et parfaites du genre de celle-là, notre ennemie que nous connaissons dans le ciel, je les ai toutes observées et persécutées, pour voir si je la rencontrerais parmi elles, mais je ne trouve point d’indices qu’elle soit née; parce que je n’en trouve aucune avec les conditions qu’il me semble que doit avoir celle qui doit être Mère du Messie. Une fille que je craignais à cause de ses grandes vertus et que je poursuivis dans le temple est déjà mariée; et ainsi elle ne peut être celle que nous cherchons; parce qu’Isaïe dit qu’elle doit être Vierge<sup>3</sup>. Néanmoins je la crains et l’abhorre, parce qu’il sera possible qu’étant si vertueuse, la Mère du Messie ou quelque grand prophète naisse d’elle; et jusqu’à maintenant je n’ai pu l’assujettir en aucune chose; et je pénètre moins de sa vie que de celle des autres. Elle a toujours résisté invinciblement, et elle s’efface facilement de ma mémoire, et lorsque je m’en souviens, je ne peux m’approcher autant d’elle. Et je n’arrive point à connaître si cette difficulté et cet oubli sont mystérieux, ou s’ils naissent de mon propre mépris que je fais d’une femmelette. Mais je rentrerai en moi-même, parce qu’en deux occasions ces jours-ci elle m’a commandé, et nous n’avons pu résister à son empire et à sa magnanimité, avec quoi

3. Voilà que la vierge concevra et enfantera un fils. Isaïe, VII, 14.



“elle nous a chassés de notre possession que nous avons  
 “dans ces personnes d’où elle nous a bannis. Ceci est très  
 “digne de réflexion, et seulement pour ce qu’elle a montré  
 “dans ces circonstances, elle mérite notre indignation. Je  
 “détermine de la persécuter et de la soumettre, et que vous  
 “m’aidiez dans cette entreprise de toutes vos forces et de  
 “votre malice ; car celui qui se signalera dans cette victoire  
 “recevra de grandes récompenses de mon pouvoir.”

325. Toute la canaille infernale qui écoutait Lucifer attentivement loua et approuva ses intentions et lui dit de n’être point inquiet, que ses triomphes ne s’évanouiraient point ni ne manqueraient pour cette femme, puisque son pouvoir était si solidement établi et qu’il avait presque tout le monde sous son empire <sup>4</sup>. Et ils se mirent ensuite à discuter les moyens qu’ils prendraient pour persécuter la très sainte Marie comme personne singulière et signalée en sainteté et en vertus et non comme Mère du Verbe fait homme, car le démon ignorait alors le sacrement caché comme je l’ai dit (*b*). De cette résolution, il s’en suivit aussitôt pour la divine Souveraine une longue lutte avec Lucifer et ses ministres d’iniquité, afin qu’elle écrasât plusieurs fois la tête de ce dragon infernal <sup>5</sup>. Et quoique ce combat fût très grand et très signalé contre lui dans la vie de cette auguste Reine elle en eut néanmoins un autre encore plus grand lorsqu’elle demeura dans le monde après l’Ascension de son très saint Fils au ciel. Et j’en parlerai dans la troisième partie de cette Histoire divine (*c*) pour où ils m’ont remise, parce qu’il fut très mystérieux, car alors elle était connue de Lucifer pour Mère de Dieu, et saint Jean en parla dans

4. Le prince des puissances de l’air, de l’esprit qui agit efficacement à cette heure sur les fils de la défiance. Ephésiens, II, 2.

5. Gen., III, 15.

le chapitre XII de l'Apocalypse comme je le dirai en son lieu.

326. La providence du Très-Haut fut admirable dans la dispensation des mystères incomparables de l'Incarnation et elle l'est maintenant dans le gouvernement de l'Eglise catholique. Et il n'y a pas de doute qu'il convient à cette sage et douce Providence de cacher aux démons beaucoup de choses qu'il n'est pas bien qu'ils pénètrent, pour ce que j'ai déjà dit au numéro 318, comme aussi parce que la puissance divine doit se manifester davantage dans ces ennemis et afin qu'ils en soient opprimés. Et outre cela, parce que par l'ignorance des œuvres que Dieu leur cache, l'ordre de l'Eglise a son cours plus suavement ainsi que l'exécution de tous les sacrements que Dieu a opérés en elle; et la colère démesurée du démon se refrène mieux en ce que sa Majesté ne veut point lui permettre. Et quoiqu'il aurait toujours pu et il peut le retenir et l'opprimer, néanmoins le Très-Haut dispense le tout de la manière la plus convenable à sa bonté infinie. Pour cela le Seigneur cacha à ses ennemis la dignité de la très sainte Marie, la manière miraculeuse de sa grossesse, son intégrité virginale (*d*) avant et après l'enfantement, et en lui donnant un époux, il lui dissimula davantage tout cela. Ils ne connurent pas non plus la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ d'un jugement ferme et infaillible jusqu'à l'heure de sa mort; et alors ils comprirent beaucoup de mystères de la Rédemption en quoi ils s'étaient hallucinés et embrouillés; parce que s'ils l'eussent connu dans le temps ils eussent au contraire essayé d'empêcher sa mort<sup>6</sup>, comme le dit l'Apôtre, plutôt que d'inciter les Juifs à la lui donner plus cruelle comme nous le déclarerons plus

6. S'ils l'avaient connu jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de la gloire. I Cor., II, 8.

loin en son lieu (e) et ils eussent prétendu empêcher la Rédemption(f) et manifester au monde que le Christ était vrai Dieu; et c'est pour cela que lorsque saint Pierre le connut et le confessa, ce divin Maître lui commanda à lui et aux autres Apôtres de ne le dire à personne<sup>7</sup>. Et quoique par les miracles que faisait le Sauveur et par les démons qu'il chassait des corps, comme le rapporte saint Luc, ils venaient à soupçonner qu'il était le Messie et ils l'appelaient Fils du Dieu très-haut<sup>8</sup>; sa Majesté ne consentit point à ce qu'ils lui dissent cela<sup>9</sup>, ils ne l'affirmaient pas non plus pour la certitude qu'ils en avaient; parce qu'aussitôt leurs soupçons s'évanouissaient en voyant Notre Seigneur Jésus-Christ pauvre méprisé et fatigué; parce qu'ils ne pénétrèrent jamais le mystère de l'humilité du Sauveur. Leur superbe vaniteuse les aveuglaient.

327. Puis comme Lucifer ne connaissait pas la dignité de Mère de Dieu en la très sainte Marie quand il lui prépara cette persécution quoiqu'elle fût terrible comme on le verra; néanmoins elle en souffrit une autre qui fut plus cruelle, sachant qui elle était. Et si dans l'occasion dont je parle il eût compris qu'elle était celle qu'il avait vue dans le ciel vêtu du soleil et qu'elle devait lui écraser la tête, il serait devenu furieux et il se serait défait dans sa propre rage, se convertissant en éclairs de colère. Et si en la considérant seulement femme sainte et parfaite, ils s'indignèrent tous si fort; il est certain que s'ils eussent connu son excellence, ils

7. Alors il commanda à ses disciples de ne dire à personne qu'il était lui-même Jésus-Christ. Matthieu, XVI, 20.

8. Qu'importe à vous et à moi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut? Je vous en conjure ne me tourmentez pas. Luc, VIII, 28.

9. Je sais que vous êtes le Saint de Dieu. Et Jésus le gourmanda, disant: Tais-toi. Luc, IV, 34-35.

eussent troublé toute la nature autant qu'ils l'eussent pu, pour la persécuter et en finir avec elle. Mais comme le dragon et ses alliés ignoraient d'un côté le mystère caché de la divine Dame et d'un autre ils sentaient en elle une vertu si achevée; avec cette confusion ils allaient faisant des tentatives et des conjectures, et ils s'interrogeaient les uns les autres se demandant quelle était cette femme contre laquelle ils reconnaissaient leurs forces si faibles; et si par aventure elle était celle qui devait tenir la place la plus éminente parmi les créatures.

328. D'autres répondaient qu'il n'était pas possible que cette femme fut Mère du Messie que les fidèles attendaient, parce que, outre qu'elle avait un mari, ils étaient tous les deux très pauvres et très humbles et peu célèbres dans le monde, ils ne se manifestaient point par des miracles et des prodiges et ils ne se faisaient estimer ni craindre des hommes. Et comme Lucifer et ses ministres sont si orgueilleux, ils ne se persuadaient pas qu'une humilité si rare et un mépris de soi-même si extrême fussent compatibles avec la grandeur et la dignité de Mère de Dieu: et tout ce qui l'avait tant mécontenté lui, se voyant avec une moindre excellence, il jugeait que celui qui était puissant ne le choisirait pas pour lui-même. Enfin il fut trompé par sa propre arrogance et par sa superbe remplie de vanité: qui sont les vices les plus ténébreux pour aveugler l'entendement et précipiter la volonté. Salomon dit pour cela que leur propre malice les avait aveuglés <sup>10</sup>, parce qu'ils ne connurent point que le Verbe Éternel devait choisir de tels moyens pour détruire l'arrogance et la hauteur de ce dragon dont les pensées sont plus distantes des jugements du Seigneur très-

<sup>10</sup>. Sagesse, II, 21.

haut que le ciel est distant de la terre <sup>11</sup>; parce qu'il jugeait que le Seigneur descendrait dans le monde contre lui avec un grand apparât et une bruyante ostentation, humiliant avec puissance les superbes, les princes et les monarques que le même démon avait remplis de vanité, comme on le voit en un si grand nombre qui précédèrent la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ si pleins d'orgueil et de présomption qu'ils semblaient avoir perdu le sens et la connaissance d'êtres mortels et terrestres. Lucifer mesurait tout cela par sa propre tête, et il lui semblait que Dieu devait procéder dans cette venue comme il procède lui-même avec sa fureur et selon son inclination contre les œuvres de Notre Seigneur.

329. Mais sa Majesté qui est la sagesse infinie fit tout au contraire de ce que jugea Lucifer: afin qu'il arrivât à le vaincre, non par sa seule toute-puissance, mais par l'humilité, la mansuétude, l'obéissance et la pauvreté, qui sont les armes de sa milice <sup>12</sup> et non par l'ostentation, le faste et la vanité mondaine qui s'alimente avec les richesses de la terre. Il vint dissimulé et caché en apparence, il choisit une Mère pauvre et il vint mépriser tout ce que le monde apprécie pour enseigner la science de la vie par l'exemple et la doctrine; par là, le démon se trouva trompé et vaincu par les moyens qui l'oppriment et le tourmentent davantage.

330. Ignorant tous ces mystères, Lucifer passa quelques jours à épier et à reconnaître la condition naturelle de la très sainte Marie, sa complexion, son tempérament, ses inclinations et le calme de ses actions si égales et si mesurées

11. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. Isaïe, LV, 9.

12. Les armes de notre milice ne sont point charnelles... réduisant en servitude toute intelligence, sous l'obéissance du Christ. II Cor., X, 4-5.

qui était ce qui ne devait pas être caché à cet ennemi. Et connaissant que le tout était si parfait, son caractère était si doux et que tout cela ensemble formait un mur invincible il revint consulter les démons, leur proposant la difficulté qu'il sentait pour tenter cette femme, ce qui était une entreprise de très grand soin. Ils fabriquèrent tous différentes grandes machines de tentations pour l'attaque, s'aidant les uns les autres dans cette lutte. Et je parlerai dans les chapitres suivants de la manière dont ils l'exécutèrent et du triomphe glorieux que l'Auguste Princesse remporta sur tous ces ennemis et sur leurs malins et damnés conseils fabriqués avec iniquité.

*Doctrine de la Reine du ciel la très sainte Marie.*

331. Ma fille, je te désire très attentive et très considérée pour n'être pas possédée de l'ignorance et des ténèbres dont les mortels sont communément obscurcis, oubliant leur salut éternel, sans considérer leur péril, à cause de l'incessante persécution des démons pour les perdre. Ainsi les mortels dorment, se reposent et s'oublient, comme s'ils n'avaient point d'ennemis forts et vigilants. Cette négligence formidable s'origine de deux causes : l'une que les hommes sont si livrés à ce qui est terrestre, animal et sensible qu'ils ne savent pas sentir d'autres blessures que celles qui touchent au sens animal ; dans leur estime, tout ce qui est intérieur ne les offense point. L'autre raison est parce que les princes des ténèbres sont invisibles et cachés aux sens, et comme les hommes <sup>13</sup> charnels ne voient, ne touchent ni ne sentent point ces ennemis, ils oublient de les craindre, tandis que pour

13. L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'esprit de Dieu. I Cor., II, 14.

cela même ils devraient être plus attentifs et plus soigneux : parce que les ennemis invisibles sont plus adroits et plus astucieux pour offenser en trahison <sup>14</sup>, et pour cela le danger est d'autant plus certain qu'il est moins manifeste, et les blessures sont d'autant plus mortelles qu'elles sont moins sensibles, plus imperceptibles et moins senties.

332. Ecoute donc, ma fille, les vérités les plus importantes pour la vie véritable et éternelle. Applique-toi à mes conseils, exécute ma doctrine et reçois mes avertissements, car si tu t'abandonnes à la négligence, je garderai le silence avec toi. Considère donc ce que tu n'as point pénétré jusqu'à présent des conditions de ces ennemis : parce que je te fais savoir que nulle langue et nul entendement humain et angélique ne peuvent manifester la colère et la rage <sup>15</sup> furieuse que Lucifer et ses démons ont conçues contre les mortels, parce qu'ils sont l'image de Dieu même et capables d'en jouir éternellement. Le Seigneur seul comprend l'iniquité et la malice de ce sein orgueilleux et rebelle contre son saint nom et son adoration. Et s'ils ne tenaient pas ces ennemis opprimés par son bras puissant, ils détruiraient le monde, ils mettraient tous les hommes en pièces et ils déchireraient leurs chairs plus que des dragons, des bêtes féroces et des loups affamés. Mais le très doux Père de miséricorde les défend, refrène cette colère et garde ses petits enfants entre ses bras afin qu'ils ne tombent point dans la fureur de ces loups infernaux.

333. Considère donc maintenant avec la pondération dont tu es capable, s'il y a une douleur aussi lamentable

14. Nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais... contre les esprits de malice. Ephésiens, VI, 12.

15. Malheur à la terre et à la mer, parce que le diable est descendu vers vous plein d'une grande colère. Apoc., XII, 12.

que de voir tant d'hommes aveuglés et oublieux d'un tel danger; et que les uns par légèreté, pour des causes frivoles, pour un plaisir court et momentané, d'autres par négligence et d'autres pour leurs appétits dérégés se soustraient volontairement du refuge où le Très-Haut les met et se livrent aux mains furieuses d'ennemis si impies et si cruels: et cela non pour qu'ils exercent en eux leur fureur pendant une heure, un jour, un mois ou un an, mais pour qu'ils le fassent pendant l'éternité avec des tourments indicibles et impondérables. Etonne-toi, ma fille, et crains de voir une folie si horrible et si formidable dans les mortels impénitents; et que les fidèles qui connaissent cela par la foi aient tellement perdu le sens, et que le démon les ait tant affolés et aveuglés au milieu même de la lumière que leur administre la foi véritable et catholique qu'ils professent, qu'ils ne voient ni ne connaissent point le danger et qu'ils ne savent point s'en éloigner.

334. Et afin que tu craignes et que tu t'en gardes davantage, sache que ce dragon t'épie et te connaît depuis l'heure que tu fus créée et que tu vins au monde; et il rôde nuit et jour et sans repos autour de toi pour attendre l'occasion de te surprendre; et il observe tes inclinations naturelles et même les bienfaits du Seigneur afin de te faire la guerre avec tes propres armes. Il fait des consultations avec d'autres démons pour ta ruine, et il promet des récompenses à ceux qui s'y appliqueront davantage: ils pèsent pour cela tes actions avec grand soin ils mesurent tes pas et ils travaillent tous à te lancer des filets et des occasions de péril pour chaque œuvre et pour chaque action que tu intentes. Je veux que tu voies toutes ces vérités dans le Seigneur, où tu connaîtras jusqu'où elles arrivent; et mesure-les ensuite avec l'expérience que tu as, car en l'envisageant tu comprendras s'il est.



---

---

raisonnable que tu dormes au milieu de tant de dangers. Et quoique ce souci importe à tous les mortels, à toi plus qu'à aucun autre pour des raisons spéciales; car bien que je ne te les manifeste pas toutes maintenant, ne doute point pour cela qu'il te convient de vivre très vigilante et très attentive: et il suffit que tu connaisses ton naturel doux et fragile dont les ennemis profiteraient contre toi.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a. Il convoqua tous les escadrons infernaux...* Ces conciliabules avaient grande raison d'arriver, car le démon chercha à découvrir dans le cours des siècles cette Femme qui devait détruire leur puissance sur la terre, et ils devaient se consulter entre eux à ce sujet. On parle souvent dans la sainte Ecriture de conférences d'AnGES ou de démons comme en Job, I, 7; dans le livre III des Rois, XXII; en divers Prophètes, Zacharie, I, 10; dans l'Evangile, Marc, V, 9; Luc, XI, 26, etc.

*b. Numéro 130.*

*c. III Partie, numéros 451-527.*

*d. Le Seigneur cacha aux démons l'intégrité virginale de Marie.* Saint Ignace, martyr, disciple de S. Jean l'évangéliste, saint Jérôme et d'autres écrivent la même chose. Il est certain aussi que le diable ne connaissait point la divinité de Jésus-Christ quand il le tenta dans le désert et c'est le sentiment des Pères qu'il ne l'a entièrement connu qu'à la mort de la croix comme l'observe ici la Vénérable.

*e. Infra, numéros 1228, 1251, 1259, 1273.*

*f. Empêcher la rédemption :* c'est-à-dire empêcher que Jésus-Christ mourût et ainsi qu'il rachetât le monde de cette manière; car ils auraient manifesté à ses ennemis qu'il était Dieu.

---



## CHAPITRE XXVII

---

*Le Seigneur prévient la très sainte Marie pour entrer en combat avec Lucifer et le dragon commence à la persécuter.*

---

SOMMAIRE.— 335. Jésus prie pour sa Mère. — 336. Dieu la fortifie pour le combat. — 337. Se revêtir de Marie. — 338. Ce que les hommes lui doivent. — 339. Oraison de Marie. — 340. Tentation d'orgueil. — 341. Tranquillité de Marie. — 342. Terreurs extérieures. — 343. Adulations. — 344. Lucifer cherche à savoir si elle est la Mère du Messie. — 345. Tentations d'avarice. — 346. Marie ne raisonnait point avec la tentation. — 347. Luxure. — 348. Colère. — 349. Dieu prend soin de l'honneur de Marie. — 350. Gourmandise. — 351. Envie. — 352. Marie portait les autres à bien user des dons de Dieu. — 353. Paresse. — 354. Règles pour vaincre les tentations. — 355. Ne point raisonner avec le démon. — 356. Ne point réfléchir à ce qu'il propose. — 357. Fuite. — 358. Comment vaincre les tentations que le démon suscite par le moyen des créatures humaines.

335. Le Verbe Eternel incarné dans le sein de Marie, la tenant déjà pour sa Mère et connaissant les conseils de Lucifer, fut attentif à la défense de son tabernacle plus estimable que tout le reste des créatures, et cela non seulement avec sa sagesse créée en tant que Dieu, mais aussi avec sa science créée en tant qu'homme. Et pour vêtir de force nouvelle l'invincible Souveraine contre la folle audace de ce perfide dragon et de ses troupes, la très sainte Humanité s'émut et se mit comme sur pied (a) dans le tabernacle vir-

ginal, comme celui qui s'oppose et qui accourt au combat, indigné contre les princes des ténèbres. Dans cette posture il fit une oraison au Père Eternel, lui demandant de renouveler ses faveurs et ses grâces envers sa propre Mère, afin que fortifiée de nouveau elle écrasât la tête de l'ancien serpent et que ce grand dragon fût humilié et opprimé par une femme, que ses intentions demeuraient frustrées et ses forces débilitées et que la Reine des cieux sortît victorieuse et triomphante sur l'enfer à la gloire et à la louange de l'Etre même de Dieu et de sa Mère Vierge.

336. Comme le demanda Notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi le concéda et le décréta la Bienheureuse Trinité. Et ensuite fut manifesté d'une manière ineffable à la Vierge Mère son très saint Fils qu'elle avait dans son sein; et dans cette vision il lui communiqua une plénitude très abondante de biens, de grâces et de dons indicibles, et elle connut avec une sagesse nouvelle des mystères très cachés et très sublimes que je ne puis déclarer. Elle comprit spécialement que Lucifer avait fabriqué de grandes machines et des pensées superbes contre la gloire du Seigneur même; et que l'arrogance de cet ennemi s'étendait à boire les eaux<sup>1</sup> pures du Jourdain, et le Très-Haut lui donnant ces connaissances, sa Majesté lui dit: "Mon Epouse et ma Colombe, la fureur 'altérée du dragon infernal est si insatiable contre mon "saint nom et contre ceux qui l'adorent qu'il prétend les "renverser tous sans en excepter aucun, et effacer mon nom "de la terre des vivants avec une audace et une présomp- "tion formidables. Je veux, mon Amie, que tu prennes ma "cause à cœur et que tu défendes mon saint honneur, com- "battant en mon nom contre ce cruel ennemi; car je serai

1. Il a même la confiance que le Jourdain viendra couler dans sa bouche. Job, XL, 18.

“avec toi dans le combat, puisque je suis dans ton sein virginal. Et avant de venir au monde, je veux que tu les détruises et les confondes par ma vertu divine, parce qu’ils sont persuadés que la rédemption des hommes approche, et ils désirent arriver auparavant à les détruire tous et à gagner toutes les âmes du monde sans en excepter aucune. Je confie cette victoire à ta fidélité et à ton amour. Tu combattras en mon nom et moi en toi contre ce dragon, cet antique serpent<sup>2</sup>.”

337. Cet avis du Seigneur et la reconnaissance de sacrements si cachés firent de tels effets dans le cœur de la divine Mère que je ne trouve pas de paroles avec quoi manifester ce que je connais. Et sachant que c’était la volonté de son très saint Fils qu’elle défendît l’honneur du Très-Haut, cette Reine très zélée s’enflamma toute entière dans son divin amour et elle se revêtit d’une force si invincible que si chacun des démons avait été un enfer entier avec la fureur et la malice de tous les autres ils n’eussent été tous que des fourmis très faibles et très débiles pour s’opposer à la vertu incomparable de notre Capitaine; et elle les eût tous anéantis et vaincus par la moindre de ses vertus et par le zèle de la gloire et de l’honneur du Seigneur. Notre Défenseur et Protecteur divin ordonna de donner à sa très sainte Mère ce glorieux triomphe sur l’enfer, afin que l’orgueil arrogant de ses ennemis ne s’élevât pas davantage lorsqu’ils se hâtaient si fort de perdre le monde avant qu’arrivât son remède et afin que nous, les mortels, nous nous trouvassions obligés, non seulement envers un amour si inestimable de son très saint Fils, mais aussi à notre divine Réparatrice et à notre Défense, laquelle entrant en combat avec Lucifer,

2. Et ce grand dragon l’ancien serpent, qui s’appelle le Diable et Satan et qui séduit tout l’univers... Apoc., XII, 9.

le retint, le vainquit et l'opprima, afin que le genre humain ne devînt pas encore plus incapable de recevoir son Rédempteur.

338. O enfants des hommes tardifs et pesants de cœur ! Comment ne considérons-nous point des bienfaits si admirables ? Qu'est-ce que l'homme <sup>3</sup> pour que tu l'estimes et le favorises ainsi, ô Roi Très-Haut ? Tu offres ta propre Mère et notre Souveraine au combat et au travail pour notre défense ? Qui entendit jamais un exemple semblable ? Qui a pu trouver une telle force et une telle industrie d'amour ? Où avons-nous le jugement ? Qui nous a privés du bon usage de la raison ? Quelle dureté est la nôtre ? Qui nous a introduit une si horrible ingratitude ? Comment les hommes qui aiment tant l'honneur et qui se donnent tant de soins pour l'acquérir, ne se confondent-ils pas en commettant une telle vilenie et une si infâme ingratitude que d'oublier cette obligation ? La reconnaître et la payer par la vie même seraient noblesse et honneur véritables dans les mortels enfants d'Adam.

339. L'obéissante Mère s'offrit à ce conflit et à cette bataille contre Lucifer pour l'honneur de son très saint Fils et son Dieu et le nôtre. Elle répondit à ce qu'il lui commandait et dit : " O mon très-haut Seigneur et tout mon Bien, de la " bonté infinie de qui j'ai obtenu l'être, la grâce et la lumière " que je reconnais ; je suis toute vôtre, et vous, Seigneur, " vous êtes mon Fils par votre bonté, faites de votre servante " ce qui sera de votre plus grande gloire et de votre plus " grand agrément ; car si vous êtes en moi et moi en vous, " Seigneur, qui sera puissant contre la vertu de votre volon- " té ? Je serai l'instrument de votre bras invincible : donnez-

3. Qu'est-ce qu'un homme pour que vous vous souveniez de lui et le fils d'un homme, pour que vous le visitiez ? Ps. 8, 5.

“moi votre force et venez avec moi; allons contre l'enfer, au combat contre le dragon et tous ses alliés.” Pendant que la divine Reine faisait cette oraison, Lucifer sortit de ses conciliabules si arrogant et si superbe contre elle, qu'il réputait toutes les âmes de la perdition desquelles il est si altéré comme une chose de très peu de prix. Et si l'on pouvait connaître cette fureur infernale comme elle était, nous comprendrions bien ce que Dieu en dit au saint homme Job, *qu'il estimait et réputait l'acier comme de la paille et le bronze comme du bois vermoulu*. Telle était la colère de ce dragon contre la très sainte Marie. Et elle n'est pas moindre maintenant contre les âmes respectivement; car son arrogance méprise la plus sainte, la plus invincible et la plus forte comme une feuille sèche. Que ne fera-t-il donc point des pécheurs qui comme des cannes frêles et pourries ne lui résistent pas? Seules la foi vive et l'humilité de cœur sont les doubles armes <sup>4</sup> avec lesquelles nous pouvons le vaincre et le soumettre glorieusement.

340. Pour commencer la bataille (b), Lucifer amena avec lui les sept légions <sup>5</sup> avec leurs principaux chefs qu'il désigna lors de sa chute (c) du ciel, afin qu'ils tentassent les hommes dans les sept péchés capitaux. Et à chacun de ces sept escadrons il recommanda la lutte contre la Princesse impeccable, afin qu'ils éprouvassent en elle et contre elle leurs plus grands efforts. L'invincible Dame était en oraison et le Seigneur le permettant alors, la première légion entra pour la tenter d'orgueil, ce qui est le ministère spécial de ces ennemis. Pour disposer les passions ou inclinations

4. Prenant surtout le bouclier de la foi dans lequel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin. Ephésiens, VI, 16.

5. Un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses sept têtes, sept diadèmes. Apoc., XII, 3.



naturelles en altérant les humeurs du corps, moyen ordinaire de tenter les autres âmes, ils essayèrent de s'approcher de la divine Dame, jugeant qu'elle était comme les autres créatures de passions désordonnées par le péché; mais ils ne purent s'approcher d'elle autant qu'ils le désiraient, parce qu'ils sentaient une vertu invincible et un parfum de sa sainteté qui les tourmentaient plus que le feu même dont ils souffraient. Et comme il en était ainsi et que le seul air de la très sainte Marie les pénétrait d'une douleur souveraine, toutefois la rage qu'ils concevaient était si furieuse et si démesurée qu'ils méprisaient ce tourment et ils s'efforçaient à l'envi de s'approcher davantage désirant l'offenser et l'altérer.

341. Le nombre des démons était grand et la très sainte Marie une pure femme seule; mais elle était aussi formidable et aussi terrible contre eux que plusieurs armées bien rangées<sup>6</sup>. Ces ennemis se présentaient à elle autant qu'ils le pouvaient avec leurs fables très iniques<sup>7</sup>. Mais l'auguste Princesse nous enseignant à vaincre ne s'émut ni ne s'altéra point; elle ne changea point d'air ni de couleur. Elle ne fit point cas d'eux et elle n'y prêtait pas plus d'attention que s'ils eussent été des fourmis très débiles: elle les méprisa avec un cœur invincible et magnanime; parce que comme cette guerre doit être faite par les vertus, elle ne doit pas être avec des extrêmes, des agitations et du bruit, mais avec calme, paix intérieure et modestie extérieure. Ils ne purent lui altérer les passions et les appétits; parce que cela ne tombait point sous la juridiction du démon dans notre Reine, car elle était toute soumise à la raison et celle-ci à Dieu et le coup du péché n'avait pas touché à l'harmonie de

6. Tu es... terrible comme une armée rangée en bataille. Cant., VI, 3.

7. Des hommes iniques m'ont raconté des choses fabuleuses. Ps. 118, 85.

ses puissances et ne les avait point déconcertées, comme dans les autres enfants d'Adam. Et pour cela les flèches de ces ennemis étaient comme dit David des flèches d'enfants<sup>8</sup> et leurs machines étaient comme des artilleries sans munitions et ils n'étaient forts que contre eux-mêmes, parce que leur faiblesse leur était un vif tourment. Et quoiqu'ils ignorassent l'innocence et la justice originelle de la très sainte Marie et qu'ils ne comprissent point non plus que les tentations communes ne pouvaient l'offenser; mais dans la grandeur de son air et de sa constance, ils conjecturaient leur propre mépris et qu'ils l'offensaient très peu. Et c'était non seulement peu mais point; parce que comme l'Évangéliste dit dans l'Apocalypse et je l'ai rapporté dans la première partie (*d*), la terre aida la femme vêtue du soleil lorsque le dragon lança contre elle les eaux impétueuses des tentations; parce que le corps terrestre de cette Dame n'était pas vicié dans ses puissances et ses passions comme les autres que le péché toucha.

342. Ces démons prirent des figures corporelles, terribles et épouvantables et ajoutant des hurlements cruels, des voix et des rugissements horribles, feignant de grands bruits, des menaces et des tremblements de la terre et de la maison qui semblait menacer ruine et d'autres paniques semblables pour épouvanter, troubler ou émouvoir la Princesse du monde (*e*), car pour cela seulement ou pour la retirer de l'oraison ils se fussent tenus pour victorieux. Mais le cœur grand et invincible de la très sainte Marie ne se troubla, ne s'altéra ni ne fit aucune mutation. Et il faut avertir ici que pour ce combat, le Seigneur laissa sa très sainte Mère dans l'état commun de la foi et des vertus

8. Les plaies qu'ils ont faites sont devenues des flèches de petits enfants. Ps. 63, 8.

qu'elle avait et il suspendait l'influence des autres faveurs et des autres consolations qu'elle avait coutume de recevoir hors de ces occasions. Le Très-Haut l'ordonna ainsi, afin que le triomphe de sa Mère fût plus glorieux et plus excellent ; outre certaines autres raisons que Dieu a dans ce mode de procéder envers les âmes : car ses jugements touchant la manière dont il agit avec elles sont insondables<sup>9</sup> et cachés. Quelquefois la grande Dame avait coutume de prononcer et de dire : *Qui est comme Dieu qui vit dans les hauteurs, et qui regarde les humbles dans le ciel et sur la terre*<sup>10</sup> ? Et par ces paroles elle ruinait ces armes à doubles tranchants qu'ils lui opposaient.

343. Ces loups affamés changèrent leur peau et prirent celle de brebis, laissant les figures épouvantables et se transformant en anges de lumière très resplendissants et très beaux. Et s'approchant de la divine Souveraine, ils lui dirent : “Tu as vaincu, tu as vaincu, tu es forte, et nous “venons t'assister et récompenser ton invincible valeur ;” et avec ces flatteries mensongères, ils l'entourèrent et lui offrirent leur faveur. Mais la très prudente Dame recueillit tous ses sens, et s'élevant<sup>11</sup> au dessus d'elle-même par le moyen des vertus infuses, elle adora le Seigneur en esprit et en vérité<sup>12</sup> et méprisant les lacs<sup>13</sup> de ces langues iniques et de ces mensonges fabuleux, elle parla à son très saint Fils et lui dit : “Mon Seigneur et mon Maître, ma force, vraie

9. Que les jugements de Dieu sont incompréhensibles et ses voies impénétrables. Romains, XI, 33.

10. Ps. 112, 5-6.

11. Elevons nos cœurs avec nos mains vers le Seigneur qui est dans les cieux. Lament., III, 41.

12. Jean, IV, 23.

13. Vous avez délivré mon corps de la perdition, du piège de la langue inique... Eccli., LI, 3.

“lumière de lumière, en votre seule protection est toute ma  
“confiance et l’exaltation de votre saint nom. J’anathéma-  
“tise, j’abhorre et je déteste tous ceux qui le contredisent.”  
Les opérations de la méchanceté persévéraient à proposer  
ses fausses insanités à la maîtresse de la science, et à offrir  
des louanges feintes au-dessus des étoiles à celle qui s’hu-  
miliait plus que les créatures infimes; et ils lui dirent qu’ils  
voulaient la distinguer parmi les femmes et lui faire une  
faveur exquise qui était de la choisir au nom du Seigneur  
pour la Mère du Messie et que sa sainteté fût au-dessus des  
Patriarches et des Prophètes.

344. L’auteur de cette tromperie extravagante fut Luci-  
fer lui-même d’où sa malice se découvre afin que les autres  
âmes la connaissent. Mais il était ridicule pour la Reine du  
ciel, de lui offrir ce qu’elle était, et c’étaient eux qui étaient  
les trompés et les hallucinés, non seulement en offrant ce  
qu’ils ne savaient ni ne pouvaient donner, mais en ignorant  
les sacrements du Roi du ciel renfermés dans la femme très  
fortunée qu’ils persécutaient. Cependant, l’iniquité du dra-  
gon fut grande, parce qu’il savait qu’il ne pouvait accom-  
plir ce qu’il promettait; mais il voulait savoir si par hasard  
notre divine Souveraine l’était, ou si elle donnait quelque in-  
dlice de le savoir. La prudence de la très sainte Marie  
n’ignora pas cette duplicité de Lucifer, et en la méprisant  
elle demeura dans une sévérité et une impassibilité admi-  
rables. Et tout ce qu’elle fit au milieu des fausses adulations  
fut de continuer l’oraison et d’adorer le Seigneur en se  
prosternant en terre; et en le confessant elle s’humiliait  
elle-même et elle se réputait plus méprisable que toutes les  
créatures et que la poussière même qu’elle foulait aux pieds.  
Par cette oraison et cette humilité elle décolla la superbe  
présomptueuse de Lucifer tout le temps que cette tentation

lui dura. Et quant au reste de ce qui arriva, la sagacité des démons, leurs cruautés et les fables trompeuses qu'ils inventèrent, il ne me paraît pas à propos de tout rapporter, ni de m'étendre à ce qui m'a été manifesté, car ce que j'ai dit suffit pour notre instruction et tout ne peut être confié à l'ignorance des créatures terrestres et fragiles.

345. Ces ennemis de la première légion découragés et vaincus, ceux de la seconde arrivèrent pour tenter d'avarice la plus Pauvre du monde. Ils lui offrirent de grandes richesses d'or, d'argent, et de bijoux très précieux. Et afin que tout cela ne parût pas des promesses en l'air, ils lui présentèrent plusieurs de ces choses, quoique d'une manière apparente seulement, leur semblant que le sens a une grande force pour inciter la volonté au délectable présent. Ils ajoutèrent à cette tromperie plusieurs autres raisons artificieuses et ils lui dirent que Dieu lui envoyait tout cela pour le distribuer aux pauvres. Et comme elle n'en reçut rien, ils changèrent de tactique et ils lui dirent que c'était une chose injuste qu'elle fût si pauvre, puisqu'elle était si sainte; et qu'il y avait plus de raisons pour qu'elle fût Maîtresse de toutes ces richesses que les autres pécheurs et les méchants; que le contraire était une injustice et un désordre de la providence du Seigneur, que les justes fussent pauvres et les méchants et les ennemis riches et prospères.

346. C'est en vain, dit le Sage, que l'on jette le filet devant les yeux des oiseaux agiles <sup>14</sup>. Cela était vrai dans toutes les tentations contre notre auguste Princesse; mais en celle de l'avarice, la malice du serpent était plus extravagante, puisqu'il tendait le rets en des choses si terrestres et si viles contre le Phénix de la pauvreté qui avait

14. En vain l'on jette le filet devant les yeux des oiseaux. Prov., I, 17.

élevé son vol si loin de la terre, au-dessus des séraphins mêmes. Quoique la très prudente Dame fût remplie de sagesse divine, elle ne se mit jamais à raisonner avec ses ennemis, comme on ne doit non plus jamais le faire; puisqu'ils combattent contre la vérité manifeste et qu'ils ne s'en donneraient pas pour convaincus quoiqu'ils la connussent. Et pour cela la très sainte Marie se prévalut de quelques paroles de l'Ecriture, les prononçant avec une humilité sévère, et elle dit celle du psaume 118: *Hæreditatem acquisivi testimonia tua in æternum*<sup>15</sup>. J'ai choisi pour héritage et pour richesses de garder ta loi et tes témoignages, ô mon Seigneur. Et elle en ajouta d'autres, louant et bénissant le Très-Haut avec action de grâces, parce qu'il l'avait créée et conservée, la sustentant sans qu'elle le méritât. Et de cette manière si remplie de sagesse, elle vainquit et confondit la seconde tentation, les artisans de la méchanceté demeurant tourmentés et confus.

347. Arriva la troisième légion avec le prince impur qui tente dans la faiblesse de la chair; et en celle-ci ils forcèrent davantage parce qu'ils trouvèrent plus d'impossibilité pour exécuter aucune des choses qu'ils désiraient; et ainsi ils obtinrent moins s'il peut y avoir moins dans les unes que dans les autres. Ils intentèrent de lui introduire certaines suggestions et représentations très laides, et de fabriquer d'autres monstruosité indécibles. Mais tout demeura en l'air; parce que la très pure Vierge, ayant connu la nature de ce vice, se recueillit toute à l'intérieur et laissa tout l'usage de ses sens suspendu sans aucune opération; et ainsi il ne peut y avoir en elle suggestion d'aucune chose, ni entrer d'espèce dans sa pensée, parce que rien n'arriva à ses

puissances. Et d'une volonté fervente, elle renouvela plusieurs fois le vœu de chasteté en la présence intérieure du Seigneur; et elle mérita plus dans cette circonstance que toutes les vierges qui ont été et qui seront dans le monde. Et le Tout-Puissant lui donna en cette matière une vertu telle que le feu renfermé dans le bronze ne lance pas avec une pareille force et une pareille vélocité la munition qui s'y trouve qu'étaient précipités les ennemis quand ils intentaient de toucher à la pureté de la très sainte Marie par quelque tentation.

348. La quatrième légion et tentation fut contre la mansuétude et la patience, procurant de mouvoir la colère de la très douce Colombe. Et cette tentation fut plus incommode, parce que les ennemis mirent toute la maison sans dessus dessous; ils rompirent et détruisirent tout ce qu'il y avait d'une manière et en des circonstances telles qu'ils pussent irriter davantage la très douce Dame; et ses saints Anges réparèrent aussitôt tout ce dommage. Les démons vaincus en cela prirent des figures de certaines femmes connues de la sérénissime Princesse; et ils allèrent à elle avec une plus grande indignation et une plus grande fureur que s'ils eussent été les femmes véritables et ils lui dirent des coutumélies exorbitantes, osant la menacer et lui ôter de sa maison certaines choses des plus nécessaires. Mais toutes ces machinations furent frivoles pour qui les connaissait comme la très sainte Marie; puisqu'ils ne firent aucun geste ni aucune action qu'elle ne pénétrât, quoiqu'elle s'en retirât totalement, sans s'émouvoir ni s'altérer; mais elle méprisait tout avec une majesté de Reine. Les malins esprits craignirent d'être connus et pour cela méprisés. Ils prirent un autre instrument d'une femme véritable et de condition accommodée pour leur sujet. Ils émurent celle-ci contre la

Princesse du ciel par un artifice diabolique; parce que le démon prit la forme d'une autre de ses amies, et lui dit que Marie la femme de Joseph l'avait déshonorée en son absence disant d'elle plusieurs faussetés que feignit le démon notre ennemi.

349. Cette femme trompée, qui d'un autre côté se mettait facilement en colère, s'en alla en une très grande fureur trouver notre très douce brebis la très sainte Vierge et lui dit en face des injures et des insultes exécrables. Mais la laissant peu à peu répandre le courroux qu'elle avait conçu, son Altesse lui parla avec des paroles si humbles et si douces qu'elle la changea tout-à-fait et lui adoucit le cœur. Et lorsqu'elle fut revenue davantage à elle-même, elle la consola et la calma, l'avertissant de se garder du démon; et lui donnant quelque aumône parce qu'elle était pauvre, elle la renvoya en paix; avec quoi cet artifice fut dissipé, comme plusieurs autres qu'imagina Lucifer, le père du mensonge, non-seulement pour irriter la très douce Colombe mais aussi par là même la discréditer. Mais le Très-Haut prépara la défense de l'honneur de sa très sainte Mère par le moyen de sa propre perfection, de son humilité et de sa prudence, de telle sorte que le démon ne put jamais la discréditer en aucune chose; parce qu'elle opérait et procédait si doucement et si sagement envers tous que la multitude des machinations que le démon fabriquait se détruisaient sans avoir aucun résultat. L'égalité et la mansuétude que l'Auguste Souveraine eut en ce genre de tentations fut un sujet d'admiration pour les anges, et aussi pour les démons mêmes quoique différemment, de voir une telle manière d'opérer dans une créature humaine et une femme; parce qu'ils n'en avaient jamais connu de semblable.

350. La cinquième légion entra avec la tentation de gour-



mandise et quoique le démon ne dit point à notre Reine de changer les pierres en pain<sup>16</sup>, comme ensuite à son très saint Fils, parce qu'ils ne l'avaient pas vu faire d'aussi grands miracles, parce qu'elle les avait cachés, il la tenta néanmoins de gourmandise<sup>17</sup> comme la première femme. Ils lui présentèrent de grandes douceurs qui en apparence conviaient et excitaient l'appétit, et ils tâchèrent de lui exciter les humeurs naturelles, afin qu'elle sentît quelque faim bâtarde; et ils se fatiguèrent à l'inciter, afin qu'elle fit attention à ce qu'ils lui offraient. Mais toutes ces diligences furent vaines et sans aucun effet; parce que le cœur sublime de notre Princesse et notre Souveraine était aussi éloigné de tous ces objets si matériels et si terrestres que le ciel l'est de la terre. Et elle n'employa pas ses sens à faire attention à la gourmandise, elle ne l'aperçut presque point; parce qu'en tout elle défaisait ce qu'avait fait notre mère Eve qui imprudente et sans faire attention au danger posa la vue sur la beauté de l'arbre de la science et sur son doux fruit, et aussitôt elle étendit la main et en mangea, donnant principe à notre perte. La très sainte Marie ne fit point ainsi, car elle fermait et abstrayait ses sens, quoiqu'elle n'eût pas le danger d'Eve: et celle-ci demeura vaincue pour notre perte et la grande Reine victorieuse pour notre rachat et notre remède.

351. La sixième tentation de l'envie arriva très découragée, voyant la défaite des ennemis précédents; car bien qu'ils ne connussent point toute la perfection avec laquelle la Mère de la Sainteté opérait, ils sentaient néan-

16. Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. Matthieu, IV, 3.

17. La femme donc vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, beau à voir et d'un aspect qui excitait le désir; elle en prit et en mangea et en donna à son mari qui en mangea. Gen., III, 6.

moins sa force invincible; et ils la connaissaient si immobile qu'ils désespéraient de pouvoir la réduire à aucune de leurs intentions dépravées. Néanmoins la haine implacable du dragon et son orgueil jamais désarmé ne se rendaient point; au contraire, ils ajustèrent de nouvelles inventions pour provoquer la grande Amante du Seigneur et de son prochain à envier dans les autres ce qu'elle ne possédait pas elle-même et ce qu'elle abhorrait comme inutile et dangereux. Ils lui firent une relation très étendue de beaucoup de biens et de grâces naturelles que d'autres avaient; et ils lui disaient que Dieu ne les lui avait pas donnés à elle. Et supposant que les dons surnaturels devaient lui être un motif plus efficace d'émulation, ils lui rapportèrent de grandes faveurs et de grands bienfaits que la droite du Tout-Puisant avait communiqués à d'autres et non à elle. Mais comment ces fables menteuses auraient-elles pu embarrasser celle-là même qui était la Mère de toutes les grâces et de tous les dons du ciel. Parce que les bienfaits du Seigneur qu'ils pouvaient lui représenter avoir été reçus par toutes les créatures étaient tous moindre qu'être Mère de l'Auteur de la grâce; et par celle que sa Majesté lui avait communiquée et le feu de la charité qui brûlait dans son sein, elle désirait avec de vives inquiétudes que la droite du Très-Haut les enrichît et les favorisât librement. Puis comment l'envie pouvait-elle trouver place là où la charité abondait<sup>18</sup>. Mais les cruels ennemis ne se désistaient point. Ils représentèrent ensuite à la divine Reine la félicité apparente des autres qui par les richesses et les biens de la fortune étaient jugés pour fortunés en cette vie et triomphants dans le monde. Et ils portèrent diverses personnes à aller trouver la très sainte Marie et à lui dire en même temps la consolation qu'elles

18. La charité n'est point envieuse. I Cor., XIII, 4.

avaient de se trouver riches et favorisées de la fortune. Comme si cette trompeuse félicité des mortels n'avait pas été réprouvée tant de fois dans les divines Ecritures<sup>19</sup>; et c'étaient la science et la doctrine que la Reine du ciel et son très saint Fils venaient enseigner au monde par leurs exemples.

352. Notre divine Dame enseignait à ces personnes à bien user des dons et des richesses temporelles et à en rendre grâces à leur Auteur: et elle le faisait elle-même, suppléant au défaut de l'ingratitude ordinaire des hommes. Et quoique la très humble Dame se jugeât indigne du moindre bienfait du Très-Haut; néanmoins en fait de vérité sa dignité et sa sainteté très éminentes attestaient en elle ce que les saintes Ecritures<sup>20</sup> disent en son nom: *Avec moi sont les richesses et la gloire, les trésors et la justice. Mon fruit est meilleur que l'or, l'argent et les pierres précieuses. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité et toute l'espérance de la vie et de la vertu.* Avec cette excellence et cette supériorité elle vainquait les ennemis, les laissant comme étourdis et confus de voir que là où ils dé-

19. L'injuste a amassé des richesses, mais non avec justice; au milieu de ses jours il abandonnera ses richesses, et à son dernier moment il sera reconnu insensé. Jérémie, XVII, 11.

L'avare ne sera point rassasié d'argent, et celui qui aime les richesses n'en recueillera point de fruit, et cela donc est vanité. Eccles., V, 9.

Lorsqu'un riche sera mort il n'emportera pas tous ses biens;... Il ira rejoindre les générations de ses pères, et durant l'éternité, il ne verra pas la lumière. Ps. 48, 18 et 20.

Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux... Un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Matthieu, XIX, 23-24.

Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans les filets du diable, et dans beaucoup de désirs inutiles et nuisibles qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. I Tim., VI, 9.

20. Proverbes, VIII, 18-19; Eccli., XXIV, 25.

ployaient toutes leurs forces et leur astuce, ils obtenaient moins, et ils se trouvaient plus ruinés.

353. Son obstination persista néanmoins jusqu'à arriver avec la septième tentation de paresse, prétendant l'introduire en la très sainte Marie, en lui excitant quelques indispositions corporelles de lassitude, de fatigue ou de tristesse, ce qui est un art peu connu, avec lequel le péché de la paresse fait de grands progrès dans plusieurs âmes et leur empêche l'avancement dans la vertu. Ils ajoutèrent à cela plusieurs suggestions qu'étant fatiguée elle remît certains exercices pour quand elle serait mieux disposée : ce qui n'est pas une moindre fourberie que lorsqu'il nous trompe par d'autres, et nous ne le percevons pas ni nous ne connaissons ce qui est nécessaire. Outre toute cette malice, ils essayèrent d'empêcher la très sainte Marie de faire quelques exercices par le moyen des créatures humaines, prenant soin qu'elles allassent la déranger en des heures intempestives, pour la retarder en quelques-unes de ses actions et de ses saintes occupations qui avaient leurs heures et leurs temps marqués. Mais la très prudente et très diligente Princesse connaissait toutes ces machinations et elle les dissipait par sa sagesse et sa sollicitude, sans que l'ennemi n'obtînt jamais de l'empêcher en aucune chose afin qu'elle n'opérât pas avec plénitude de perfection. Ces ennemis demeurèrent comme désespérés et débilités et Lucifer furieux contre eux et contre lui-même. Mais renouvelant leur orgueil enragé, ils déterminèrent tous ensemble, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

*Doctrine que me donna la très sainte Marie.*

354. Ma fille, quoique tu aies résumé en un court com-

pendium la bataille prolixie de mes tentations, je veux que de ce que tu as écrit et du reste que tu as connu en Dieu, tu tires les règles et la doctrine pour résister à l'enfer et pour le vaincre. Pour cela le meilleur moyen de combattre est de mépriser le démon, le considérant ennemi du Dieu Très-Haut sans la sainte crainte et sans l'espérance d'aucun bien, désespéré du remède et opiniâtre dans son infortune, et sans repentir de son iniquité. Et avec cette vérité infailible tu dois te montrer contre lui supérieure, magnanime et immuable, le traitant comme contempteur de l'honneur et du culte de son Dieu. Et sachant que tu défends une si juste cause <sup>21</sup>, tu ne dois point t'intimider; au contraire, tu dois lui résister avec tous tes efforts et ta vaillance et le contredire en tout ce qu'il tentera, comme si tu étais à côté du même Seigneur pour le nom duquel tu combats; puisqu'il n'y a point de doute que sa Majesté assiste celui qui combat légitimement. Tu es en lieu et en état d'espérance et destinée à la gloire éternelle si tu travailles avec fidélité pour ton Dieu et ton Seigneur.

355. Considère donc que les démons abhorrent avec une haine implacable ce que tu aimes et ce que tu désires, qui sont l'honneur de Dieu et la félicité éternelle; et ils voudraient te priver de ce qu'ils ne peuvent retrouver. Et Dieu a réprouvé le démon et il t'offre à toi sa grâce, sa vertu et sa force pour vaincre son ennemi et le tien et obtenir ton heureuse fin du repos éternel, si tu travailles fidèlement et si tu observes les commandements du Seigneur. Et quoique l'arrogance <sup>22</sup> du démon soit grande, sa faiblesse néanmoins

21. Combats pour la justice, pour ton âme; et jusqu'à la mort, combats pour la justice, et Dieu vaincra pour toi tes ennemis. Eccli., V, 33.

22. Nous avons appris l'orgueil de Moab; ce peuple est très orgueilleux; et son orgueil et son arrogance et sa fureur sont plus grands que sa puissance. Isaïe, XVI, 6.

est encore plus grande; et il ne vaut pas plus qu'un atôme très débile en présence de la vertu divine. Mais comme son astuce ingénieuse et sa malice excèdent tant les mortels<sup>23</sup>, il ne convient pas à l'âme d'entrer en raisons ni en conversations avec lui, soit visiblement ou invisiblement; parce qu'il sort de son entendement ténébreux, comme d'un fourneau de feu, des ténèbres et de la confusion qui obscurcissent le jugement des hommes; s'ils l'écoutent, il les remplit de faussetés et de ténèbres, afin qu'ils ne connaissent ni la vérité et la beauté de la vertu, ni la laideur de leurs tromperies vénimeuses. Et avec cela, les âmes ne savent point séparer ce qui est précieux de ce qui est vil<sup>24</sup>, la vie de la mort, ni la vérité du mensonge; et ainsi ils tombent aux mains de ce dragon cruel et impie.

356. Que ce soit une règle inviolable pour toi de ne point faire attention à ce qu'il te propose dans les tentations de ne point l'écouter et de ne point y réfléchir. Et si tu pouvais te détourner et t'éloigner de manière à ne point l'apercevoir ni connaître sa mauvaise intention ce serait le plus sûr de le regarder de loin; parce que toujours le démon envoie en avant quelque préparation pour introduire son erreur; spécialement aux âmes où il craint que l'entrée lui sera contestée s'il ne la facilite d'abord. Et ainsi il a coutume de commencer par la tristesse, l'abattement de cœur ou par quelque mouvement ou quelque force qui distraie l'âme et qui la détourne de l'attention et de l'affection du Seigneur; et ensuite il arrive avec le poison dans un vase d'or, afin qu'il ne cause pas tant d'horreur. Au moment que tu recon-

23. Il n'est pas sur la terre de puissance qui puisse être comparée à lui, qui a été fait pour ne craindre personne. Job, XLI, 24.

24. Si tu sé pares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche. Jérémie, XV, 19.

naîtras en toi quelques-uns de ces indices, puisque tu as déjà l'expérience, l'obéissance et la doctrine, je veux qu'avec des ailes de colombe<sup>25</sup>, tu élèves ton vol, et tu t'éloignes jusqu'à arriver au refuge du Très-Haut, l'invoquant en ta faveur et lui présentant les mérites de mon très saint Fils. Et tu dois aussi recourir à ma protection comme à ta Mère et ta Maîtresse et à celle de tes anges gardiens et de tous les autres du Seigneur. Ferme aussi tes sens avec promptitude et juge-toi morte pour eux, ou comme une âme de l'autre vie où n'arrive point la juridiction du serpent et du tyran exacteur. Occupe-toi davantage alors dans l'exercice des actes vertueux contraires aux vices qu'il te propose et spécialement dans les actes de foi, d'espérance et de charité qui chassent la timidité et la crainte<sup>26</sup> avec lesquelles la volonté s'affaiblit pour résister. .

357. Tu ne dois chercher qu'en Dieu seul les raisons pour vaincre Lucifer et tu ne dois point les donner à cet ennemi de peur qu'il ne te remplisse de fascinations confuses. Juge comme une chose indigne outre qu'elle est dangereuse de te mettre à raisonner avec lui, ni de prêter attention à l'ennemi de celui que tu aimes et le tien. Montre-toi supérieure et magnanime contre lui et offre-toi à garder toutes les vertus pour toujours. Et contente avec ce trésor, retire-toi en lui; car la plus grande adresse des enfants de Dieu dans ce combat est de fuir très loin (*f*); parce que le démon est orgueilleux et il ressent qu'on le méprise et il désire qu'on l'écoute, se confiant dans son arrogance et ses embûches. Et de là vient l'envie qu'il y a qu'on l'accueille en quelque chose; parce que le menteur ne peut se fier à la force de la vérité,

25. Qui me donnera des ailes, comme les ailes d'une colombe, et je m'enverrai et je me reposerai. Ps. 54, 7.

26. La charité parfaite chasse la crainte. I Jean, IV, 18.

puisqu'il ne la dit pas; et ainsi il met sa confiance à être importun et à revêtir l'erreur d'une apparence de bien et de vérité. Et tant que ce ministre de méchanceté ne se trouve point méprisé, il ne pense jamais être reconnu, et comme une mouche (*g*) importune il tourne autour de la partie la plus proche de la corruption.

358. Et tu ne dois pas être moins vigilante lorsque l'ennemi se sert contre toi des autres créatures, comme il le fait par deux voies: ou en les portant à un amour trop grand, ou au contraire à la haine. Lorsque tu connaîtras une affection désordonnée en ceux qui te fréquentent, garde la même doctrine qu'à fuir le démon; mais avec cette différence que lui, tu dois l'abhorrer, et les autres créatures tu les considèreras ouvrages du Seigneur et tu ne leur refuseras point ce que tu leur dois en sa Majesté et pour lui. Mais, pour t'en éloigner, regarde-les tous comme ennemis, puisque pour ce que Dieu veut de toi et dans l'état où tu es, ce sera le démon qui voudra induire les autres personnes à t'éloigner du même Seigneur, et de ce que tu lui dois. Si d'un autre côté elles te persécutent avec haine, corresponds avec amour et mansuétude, priant pour ceux qui t'abhorrent et te persécutent <sup>27</sup> et que cela soit avec une affection intime du cœur. Et s'il était nécessaire de dissiper la colère de quelqu'un par des paroles douces ou de détruire quelque erreur en satisfaction de la vérité tu le feras, non pour ta défense, mais pour calmer tes frères et pour leur bien et leur paix intérieure et extérieure: et avec cela tu vaincras tout à la fois et toi-même et ceux qui te haïssent. Pour fonder tout cela il est nécessaire de couper les vices capitaux par les racines, les arracher tout à fait, mourant aux mouvements

27. Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. Matthieu, V, 44.



de l'appétit dans lequel s'enracinent les sept vices capitaux avec lesquels le démon tente, parce qu'il les sème tous dans les passions et les appétits désordonnés et immortifiés.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

a. Se mit comme sur pied. . . Rien d'impossible en cela. Saint Jean-Baptiste exulta et se mit dans le sein de sainte Elisabeth comme le raconte l'Evangile. Il s'agissait ici de prier pour la victoire de celle qui était créée par Dieu pour écraser la tête du serpent, pour combattre et pour soutenir du côté de l'enfer les plus furieux assauts et leur issue était d'une importance plus grande que l'issue de toutes les batailles du peuple de Dieu même. Moïse se mit à prier longuement sur la montagne les bras élevés pour la victoire d'Israël contre les Amalécites. Combien était-il plus raisonnable que Notre-Seigneur Jésus-Christ priât pour la victoire de la grande Antagoniste de l'enfer contre les ennemis bien plus redoutables que les Amalécites qui en étaient la figure!

b. Si Notre Seigneur Jésus-Christ fut tenté par le diable, Marie, ennemie capitale de ce diable ne devait pas en être exempte. Mais il faut remarquer que cette auguste Mère de Dieu ne pouvait pas souffrir de tentations par suggestion intérieure; parce qu'étant conçue sans péché elle n'avait point en elle l'aiguillon du péché comme nous, et sa chair immaculée était parfaitement soumise à la raison. C'est pourquoi toutes les tentations en la très sainte Marie comme en Jésus-Christ arrivèrent par suggestions externes.

c. Partie I, numéro 103.

d. Partie I, numéros 129 et 133.

e. On voit des artifices semblables employés par les démons contre le grand saint Antoine dans sa vie écrite par saint Athanase; et dernièrement le bienheureux curé d'Ars souffrit de semblables assauts.

f. St-Philippe de Néri parlant de la tentation de la chair avait coutume de dire: Dans cette bataille, ce sont les poltrons et ceux qui fuient qui sont les vainqueurs.

g. Saint François d'Assise avait coutume d'appeler le démon du nom de *mouche*.



## CHAPITRE XXVIII

---

*Lucifer persévère à tenter la très sainte Marie avec l'aide  
de sept légions: la tête de ce dragon demeura  
vaincue et écrasée.*

---

SOMMAIRE. — 359. Le démon connaît la grossesse de Marie. — 360. Formes horribles qu'il prend. — 361. Il vomit ses erreurs. — 362. Marie seule extermine toutes les hérésies. — 363. Les hérésies doivent être éteintes par son intercession. — 364. Les hérésies passées ont été détruites par elle. — 365. Marie vainquit dans le démon toutes les erreurs. — 366. Comment elle procède dans les combats. — 367. Elle est persécutée par les créatures. — 368. Suggestions à saint Joseph. — 369. Tout l'enfer réuni s'élève contre Marie. — 370. Sa victoire. — 371. Le Seigneur lui apparaît. — 372. Commander au démon. — 373. La tentation éprouve la fidélité. — 374. Comment se comporter au commencement de la tentation.

359. Si le prince des ténèbres avait pu rétrograder dans sa méchanceté avec les victoires que la Reine du ciel avait obtenues, cette superbe exorbitante serait demeurée défaite et humiliée. Mais comme il s'élève toujours<sup>1</sup> contre Dieu et que sa malice ne se rassasie jamais, il demeura vaincu mais non soumis de volonté, il brûlait dans les flammes de sa fureur inextinguible, se trouvant vaincu par une humble et tendre femme, quand lui et ses ministres infernaux avaient soumis tant d'hommes forts et de femmes magnanimes. Cet ennemi arriva à connaître que la très

1. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours. Ps. 73, 23.

sainte Marie était enceinte, Dieu l'ordonnant ainsi, quoiqu'il connût seulement que c'était un enfant véritable ; parce que la Divinité et d'autres mystères étaient toujours cachés à ces ennemis : avec quoi ils se persuadèrent qu'il n'était pas le Messie promis, puisqu'il était enfant comme les autres hommes. Cette erreur les dissuada aussi que la très sainte Marie fût Mère du Verbe, par lesquels ils craignaient d'avoir la tête écrasée, c'est-à-dire par le Fils et la Mère. Ils jugèrent cependant que d'une femme si forte et si victorieuse devait naître quelque homme insigne en sainteté. Prévoyant cela le grand dragon conçut contre le fruit de la très sainte Marie cette fureur que saint Jean dit dans le chapitre XII de l'Apocalypse que j'ai rapporté d'autres fois (a), attendant qu'elle l'enfantât pour le dévorer.

360. Lucifer sentit une vertu secrète qui l'opprimait regardant déjà cet enfant renfermé dans le sein de sa très sainte Mère. Et quoiqu'il connût seulement qu'en sa présence il se trouvait faible de force et comme attaché ; cela l'enrageait davantage pour tenter tous les moyens qu'il pouvait en destruction de ce Fils si suspect pour lui et de la Mère qu'il reconnaissait si supérieure dans le combat. Il se manifesta à la divine Dame par divers moyens et prenant des figures visibles épouvantables, comme un taureau très féroce, un dragon épouvantable et d'autres formes, il eût voulu s'approcher d'elle, et il ne le pouvait. Il luttait et il se trouvait empêché sans savoir par qui ni comment. Il forçait comme une bête féroce attachée et il jetait des hurlements si épouvantables que si Dieu ne les eût cachés, ils eussent effrayé le monde, et plusieurs fussent morts d'épouvante. Il jetait par la bouche du feu et de la fumée de souffre comme des écumes venimeuses (b) ; et la divine Princesse Marie voyait et entendait tout cela, sans plus s'altérer ni

s'émouvoir que si elle avait vu un moucheron. Il fit d'autres altérations dans les vents, dans la terre et dans la maison, mettant tout sens dessus dessous; mais la très sainte Marie ne perdit pas pour cela non plus la sérénité et le calme intérieur et extérieur; car elle fut toujours invincible et supérieure à tout.

361. Lucifer se trouvant si vaincu, ouvrit sa bouche immonde et mouvant sa langue menteuse et souillée, il vomit la malignité qu'il tenait renfermée au dedans de lui-même, proposant et prononçant en présence de la divine Impératrice toutes les hérésies et les sectes infernales qu'il avait fabriquées avec l'aide de ses ministres dépravés. Parce qu'après qu'ils eurent été tous rejetés du ciel et qu'ils eurent connu que le Verbe divin devait prendre chair humaine pour être Chef d'un peuple qu'il comblerait de faveurs et de célestes doctrines, le dragon détermina de fabriquer des erreurs, des sectes et des hérésies contre toutes les vérités qu'il connaissait par rapport à la connaissance, à l'amour, et au culte du Très-Haut. Les démons s'occupèrent à cela plusieurs années qu'ils passèrent jusqu'à la venue de Jésus-Christ Notre Seigneur au monde; et Lucifer avait tout ce venin renfermé dans son sein, comme antique serpent. Il répandit tout cela contre la Mère de la vérité et de la pureté; et désirant l'infecter, il dit toutes les erreurs qu'il avait fabriquées jusqu'à ce jour-là contre Dieu et sa vérité.

362. Il ne convient pas de les rapporter ici, encore moins que les tentations du chapitre précédent, parce que ce souffle pestiféré est non-seulement dangereux pour les faibles, mais les très forts doivent aussi le craindre; et il le rejeta et le répandit tout en cette occasion. Et selon ce que j'ai connu, je crois sans doute qu'il ne demeura point d'erreur, d'idôlâtrie, ni d'hérésie de toutes celles qui ont été connues jusque

aujourd'hui dans le monde, que le dragon ne la représentât à l'auguste Marie ; afin que la sainte Eglise put chanter d'elle en toute vérité, en la congratulant de ses victoires, qu'elle seule décolla et extermina toutes les hérésies dans le monde entier (c). Ainsi le fit notre victorieuse Sulamite en qui il n'y avait que des chœurs de vertus ordonnées en forme d'escadrons<sup>2</sup>, pour opprimer, décapiter et confondre les armées infernales. Elle contredisait, détestait et anathématisait avec une foi invincible et une confession très sublime toutes et chacune de leurs faussetés, attestant les vérités contraires et magnifiant le Seigneur pour elles comme véritable, juste et saint et formant des cantiques de louanges dans lesquelles étaient renfermées les vertus et la doctrine véritable, sainte, pure et louable. Elle demanda au Seigneur par une fervente oraison d'humilier l'orgueil hautain des démons en cela, et de les refréner, afin qu'ils ne répandissent pas tant de si vénéneuses doctrines dans le monde et que celles qu'il avait répandues ne prévalussent point, ainsi que celles qu'à l'avenir il tenterait de semer parmi les hommes.

363. Pour cette grande victoire de notre divine Reine et pour l'oraison qu'elle fit, je compris que le Très-Haut empêcha avec justice le démon de semer tant d'ivraies d'erreurs dans le monde comme il le désirait et comme les péchés des hommes le méritaient. Et quoiqu'à cause d'eux, les hérésies et les sectes aient été aussi nombreuses qu'on en a vues jusqu'aujourd'hui ; néanmoins il y en aurait eu bien davantage si la très sainte Marie n'avait pas écrasé la tête du dragon par tant d'insignes victoires, tant de prières et de supplications. Et ce qui peut nous consoler dans la douleur

2. Que verras-tu dans la Sulamite, sinon les chœurs des camps ? Cant., VII, 1.

et l'amertume de voir la sainte Eglise si affligée de tant d'ennemis infidèles, c'est un grand mystère qui m'a été donné à entendre ici. Et c'est que dans ce triomphe de la très sainte Marie et l'autre qu'elle eut après l'Ascension de son très saint Fils aux cieux, dont je parlerai dans la troisième partie (*d*), sa Majesté concéda à notre Reine en récompense de ces combats que par son intercession et ses vertus devaient être consumées et éteintes les hérésies et les fausses sectes qu'il y a contre la sainte Eglise dans le monde. Je n'ai point connu le temps destiné et marqué pour ce bienfait; mais quoique cette promesse du Seigneur ait quelque condition tacite ou occulte, je suis certaine que si les princes catholiques et leurs vassaux obligeaient cette grande Reine du ciel et de la terre et l'invoquaient comme leur unique Patronne et Protectrice, et s'ils appliquaient toutes leurs grandeurs et leurs richesses, leur puissance et leur domaine pour l'exaltation de la foi et du nom de Dieu et de la très pure Marie (ceci sera peut-être la condition de la promesse), s'ils étaient comme ses instruments pour détruire et désarmer les infidèles, exterminant les sectes et les erreurs qui ont tellement perdu le monde ils obtiendraient contre eux d'insignes victoires.

364. Avant que Notre Seigneur Jésus-Christ fût né, il parut au démon que sa venue se retardait à cause des péchés du monde, comme je l'ai insinué au chapitre précédent; et pour l'empêcher tout à fait, il prétendit augmenter cet obstacle et multiplier davantage les erreurs et les péchés parmi les mortels (*e*); et le Seigneur confondit cet orgueil très inique par le moyen de sa très sainte Mère avec les triomphes si grandioses qu'elle obtint. Après que l'Homme-Dieu fut né et fut mort pour nous, le même dragon prétendit perdre et empêcher le fruit de son sang et l'effet de notre Ré-



demption; et pour cela il commença à fabriquer et à semer les erreurs qui, depuis les Apôtres, ont affligé et affligent la sainte Eglise. Notre Seigneur Jésus-Christ a aussi remis à sa très-sainte Mère la victoire contre cette méchanceté infernale, parce que seule elle la mérita et put la mériter. C'est par elle que l'idolâtrie s'éteignit par la prédication de l'Evangile; par elle furent aussi consumées d'autres sectes antiques, comme celles d'Arius, de Nestorius, de Pélage et d'autres; et les Rois, les princes, les Pères et les docteurs de la sainte Eglise aussi ont aidé par leur travail et leur sollicitude. Puis, comment peut-on douter que si maintenant les princes catholiques, ecclésiastiques et laïques, faisaient avec un zèle ardent la diligence qui les regarde pour aider, disons-nous, à cette divine Souveraine, elle laisserait de les assister et de les rendre très heureux en cette vie et en l'autre? et qu'elle exterminerait toutes les hérésies dans le monde? C'est pour cette fin que le Seigneur a tant enrichi son Eglise et les royaumes et les monarchies catholiques; parce que si ce n'eût été pour cela, il eût mieux valu qu'ils fussent pauvres; mais il n'était pas convenable de tout faire par miracles, mais par les moyens naturels dont ils pouvaient se servir avec les richesses. Toutefois s'ils s'acquittent de cette obligation ou s'ils ne s'en acquittent pas, ce n'est pas à moi d'en juger. Seulement, il me concerne de dire ce que le Seigneur m'a donné à connaître; qu'ils sont d'injustes possesseurs des titres honorifiques et de la puissance suprême que l'Eglise leur donne s'ils ne l'aident et ne la défendent, et s'ils ne prennent soin avec leurs richesses que le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ ne se perde; puisque c'est en cela que les princes chrétiens se distinguent des infidèles (*f*).

365. Revenant à mon discours, je dis que le Très-Haut,

avec la prévision de sa science infinie, connut l'iniquité du dragon infernal, et qu'exerçant son indignation contre l'Eglise par la semence de ses erreurs qu'il avait fabriquées, il troublerait beaucoup de fidèles et renverserait avec son extrémité les étoiles du ciel<sup>3</sup> militant qui sont les justes ; avec quoi la justice divine serait plus provoquée et le fruit de la rédemption presque empêché. Sa Majesté détermina avec son immense pitié d'obvier à cette perte qui menaçait le monde. Et pour disposer de tout avec une plus grande équité et une plus grande gloire de son saint nom, il ordonna que la très sainte Marie l'obligeât ; parce qu'elle était seule digne des privilèges, des dons et des prérogatives avec lesquels elle devait vaincre l'enfer ; et seule cette très éminente Dame était capable pour une entreprise aussi difficile et d'incliner le cœur de Dieu même par sa sainteté, sa pureté, ses mérites et ses prières. Et parce qu'il y avait une plus grande exaltation de la vertu divine qu'il fut manifesté pendant toutes les éternités que le Seigneur avait vaincu Lucifer et sa suite par le moyen d'une pure créature et une femme, comme ce dragon avait renversé le genre humain par le moyen d'une autre, et que pour tout cela il n'y en avait point de plus compétente que sa propre Mère à qui l'Eglise et tout le monde fût redevable. Pour ces raisons et d'autres que nous connaissons en Dieu, sa Majesté remit l'épée de sa puissance dans la main de notre victorieuse Capitaine, afin qu'elle décapitât le dragon infernal et que cette puissance ne lui fût jamais révoquée, au contraire qu'avec cette même puissance elle défendît et protégeât des cieux l'Eglise militante selon les travaux et les nécessités qui lui surviendraient dans les temps futurs.

3. Or sa queue entraînait la troisième partie des étoiles et elle les jeta sur la terre. Apoc., XII, 4.

366. Lucifer persévérant donc dans sa malheureuse lutte, en forme visible comme je l'ai dit, avec ses escadrons infernaux, la sérénissime Marie ne tourna jamais la vue vers eux, ni ne leur prêta attention, quoiqu'elle les entendît, parce qu'il convenait ainsi. Et parce que l'ouïe ne s'empêche ni ne se ferme comme les yeux, elle faisait en sorte que les espèces de ce qu'ils disaient n'arrivassent point à l'imagination ni à l'intérieur. Elle ne dit pas non plus avec eux plus de paroles que de leur commander quelquefois de se taire dans leurs blasphèmes. Et ce commandement était si efficace qu'elle les obligeait à se coller la bouche contre terre; et dans l'interim la divine Dame faisait de grands cantiques de louange et de gloire du Très-Haut. Et parlant seulement avec sa Majesté et attestant les vérités divines, ils étaient si opprimés et si tourmentés qu'ils se mordaient les uns les autres comme des loups carnassiers ou comme des chiens enragés. Parce que toute action de l'Impératrice Marie était pour eux une flèche enflammée et chacune de ses paroles un éclair qui les consumait avec un tourment plus grand que l'enfer même. Et ceci n'est point une exagération, puisque le dragon et ses alliés prétendirent fuir et s'éloigner de la présence de la très sainte Marie qui les confondait et les tourmentait; mais le Seigneur les retenait par une force cachée pour exalter le glorieux triomphe de sa Mère et son Epouse, et confondre et anéantir davantage l'orgueil de Lucifer. Et pour cela sa Majesté ordonna et permit que les démons même s'humiliassent à demander à la divine Dame de leur commander de s'en aller et de les précipiter loin de sa présence où elle voudrait. Et ainsi elle les envoya impérieusement en enfer (*g*) où ils furent quelque espace de temps. Et la grande Triomphatrice demeura toute absorbée dans les louanges divines et les actions de grâces.

367. Lorsque le Seigneur donna permission à Lucifer de se relever, il revint au combat prenant pour instrument certains voisins de la maison de saint Joseph et semant parmi eux et leurs femmes une ivraie diabolique de discorde pour les intérêts temporels, le démon prit la forme humaine d'une personne amie d'eux tous et il leur dit de ne point s'inquiéter entre eux; parce que Marie, la femme de Joseph avait le tort de tout ce différend (*h*). La femme qui représentait le démon avait du crédit et de l'autorité et ainsi elle les persuada mieux. Et quoique le Seigneur ne permît pas que le crédit de sa très sainte Mère fut violé en chose grave, il permit cependant pour sa gloire et sa plus grande couronne que toutes ces personnes trompées l'exercassent en cette occasion. Elles se portèrent de concert à la maison de saint Joseph, et en présence du saint époux, elles appelèrent la très sainte Marie et lui dirent des paroles aigres, parce, que cette divine Vierge disaient-elles les inquiétaient dans leurs maisons et ne les laissaient point vivre en paix. Cet événement fut de quelque douleur pour notre très innocente Dame, à cause de la peine de saint Joseph qui avait déjà commencé dans cette occasion à faire réflexion sur l'accroissement de son sein virginal, et elle regardait dans son cœur et elle voyait les pensées qui commençaient à lui donner quelque souci. Toutefois elle tâcha comme sage et prudente de vaincre et de racheter son affliction par l'humilité, la patience et la foi vive. Elle ne se disculpa point ni elle ne revint sur son procédé innocent; au contraire, elle s'humilia et elle demanda avec soumission à ses voisines trompées que si elles les avait offensées en quelque chose de le lui pardonner et de se calmer; et avec des paroles pleines de douceur et de science elles les éclaira et les pacifia en leur faisant entendre qu'ils n'avaient point de fautes les uns contre

les autres. Et satisfaits de cela et édifiés de l'humilité avec laquelle elle leur avait répondu, ils s'en retournèrent à leurs maisons en paix et le démon s'enfuit, parce qu'il ne put souffrir tant de sainteté et de sagesse céleste.

368. Saint Joseph demeura quelque peu triste et pensif et il donna lieu à la réflexion, comme je le dirai dans les chapitres qui vont suivre. Mais quoique le démon ignorât le principal motif de la peine de saint Joseph, il voulut se servir de l'occasion, car il n'en perd aucune, pour l'inquiéter. Conjecturant surtout que le sujet pouvait être quelque dégoût qu'il avait avec son épouse de se trouver pauvre et avec une si petite fortune; et le démon tira à deux choses, bien qu'il s'y trompa, car il envoya quelques suggestions de désespoir à saint Joseph, afin qu'il se désolât de sa pauvreté et qu'il la reçut avec impatience ou tristesse; et de même il lui représenta que Marie son épouse s'occupait bien longtemps en ses recueils et ses oraisons et qu'elle ne travaillait point; car elle était sans soin et beaucoup oisive pour être si pauvre. Mais saint Joseph de cœur droit et magnanime et d'une haute perfection, méprisa facilement ces suggestions et les éloigna de lui; et quoique sa tristesse n'eût point d'autre cause que le souci que la grossesse de son Epouse lui donnait secrètement, celle-là seule eût étouffé toutes les autres. Et le Seigneur le laissant dans le commencement de ses doutes le délivra de la tentation du démon par l'intercession de la très sainte Marie qui était attentive à tout ce qui se passait dans le cœur de son très fidèle Epoux et elle demanda à son très saint Fils de se donner pour servi et satisfait de la peine qu'elle lui donnait de la voir enceinte et de lui alléger les autres peines.

369. Le Très-Haut ordonna que la Princesse du ciel eut cette bataille prolongée avec Lucifer et celle-ci lui demanda

permission pour que ce dragon et ses légions achevassent d'exercer toutes leurs forces et leur malice, afin qu'en tout et pour tout ils demeurassent foulés aux pieds, écrasés et vaincus; et la divine Dame obtint le plus grand triomphe sur l'enfer que jamais aucune créature ne put obtenir. Ces escadrons de méchanceté arrivèrent avec leur chef infernal et se présentèrent devant la divine Reine; et avec une fureur indicible, ils renouvelèrent toutes les machinations de tentations ensemble dont ils s'étaient servis auparavant par parties et ils ajoutèrent le peu qu'ils purent, ce qu'ils ne me paraît pas nécessaire de rapporter, car presque tout demeure dit déjà dans ces deux chapitres. Elle fut aussi immobile, aussi supérieure et aussi sereine que si c'eût été les suprêmes chœurs des Anges qui eussent entendu ces fables de l'ennemi <sup>4</sup> et aucune impression étrangère ne toucha ni n'altéra ce ciel de la très sainte Marie; quoique les épouvantes, les terreurs, les menaces, les flatteries, les fables et les faussetés fussent comme composées de toute la malice réunie du dragon qui répandit son fleuve contre cette femme invincible et forte, la très sainte Marie.

370. Pendant qu'elle était dans ce conflit exerçant des actes héroïques de toutes les vertus contre ses ennemis, elle eut connaissance que le Très-Haut voulait et ordonnait qu'elle écrasât et humiliât l'orgueil du dragon, usant du pouvoir et de l'empire de Mère de Dieu et de l'autorité d'une si grande dignité. Et se levant avec une valeur très fervente et très invincible, elle se tourna vers les démons et leur dit: *Qui est comme Dieu qui vit dans les hauteurs* <sup>5</sup>? Et répétant ces paroles elle ajouta aussitôt: "Prince des ténèbres <sup>6</sup>, au-

4. Des hommes iniques m'ont raconté des choses fabuleuses. Ps. 118, 85.

5. Ps. 112, 5.

6. Nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les

“teur du péché et de la mort”, au nom du Dieu très-haut je  
 “te commande de te taire; et avec tes ministres je te préci-  
 “pité dans l’abîme des cavernes infernales pour où vous êtes  
 “députés”, d’où vous ne sortirez point jusqu’à ce que le  
 “Messie promis vous écrase et vous assujettisse ou le per-  
 “mette.” La divine Impératrice était remplie de lumière et  
 de splendeur céleste, et le superbe dragon prétendit résister  
 quelque peu à ce commandement, et elle tourna vers lui la  
 force du pouvoir qu’elle tenait et l’humilia davantage et  
 avec une plus grande peine, car pour cela elle obtint ce pou-  
 voir sur tous les démons. Ils tombèrent tous ensemble dans  
 l’abîme et ils demeurèrent étendus au fond de l’enfer de la  
 manière que j’ai dite dans le mystère de l’Incarnation et  
 que je dirai plus loin dans la tentation et la mort de Notre  
 Seigneur Jésus-Christ (i). Et lorsque ce dragon revint pour  
 l’autre bataille que j’ai citée pour la troisième partie avec  
 la même Reine du ciel, elle le vainquit (j) si admirablement  
 que j’ai connu que par elle et son très saint Fils la tête de  
 Lucifer fut écrasée et qu’il demeura inepte et sans vigueur  
 et ses forces anéanties, de manière que si les créatures hu-  
 maines ne lui en donnent pas par leur malice, elles peuvent  
 très bien le vaincre et lui résister par la grâce divine.

371. Ensuite le Seigneur se manifesta à sa très sainte  
 Mère et en récompense d’une victoire si glorieuse, il lui com-  
 muniqua de nouveaux dons et de nouvelles faveurs et ses

princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre  
 les esprits de malice répandus dans l’air. Ephésiens, VI, 12.

7. Celui qui commet le péché est du diable parce que le diable pèche dès le  
 commencement. I Jean, III, 8. Par l’envie du diable la mort est entrée dans  
 le globe de la terre. Sagesse, II, 24.

8. Quant aux anges qui ne conservèrent pas leur première dignité, mais qui  
 abandonnèrent leur propre demeure, ils les mit en réserve pour le jugement du  
 grand jour, dans des chaînes éternelles et de profondes ténèbres. Jude, 6.

mille anges gardiens se firent voir à elle corporellement avec une multitude innombrable d'autres, et ils lui firent de nouveaux cantiques à la louange du Très-Haut et à la sienne; et ils lui chantèrent avec une céleste harmonie de voix sensibles ces paroles adressées à Judith qui fut la figure de ce triomphe et la sainte Eglise les lui applique (*k*): "Tu es belle, Marie notre Souveraine, et il n'y a pas de tache de faute en toi: tu es la gloire de la Jérusalem céleste"! tu es l'allégresse d'Israël! tu es l'honneur du peuple du Seigneur! C'est toi qui magnifies son saint nom! Tu es l'Avocate des pécheurs qui les défend de leur superbe ennemi! "O Marie, tu es pleine de grâces et de toutes perfections!" La divine Dame demeura remplie de jubilation louant l'Auteur de tout bien et lui rapportant ceux qu'elle recevait; et elle revint au souci de son époux comme je le dirai dans les chapitres suivants du Livre IV.

*Doctrine que me donna la même Reine notre Souveraine.*

372. Ma fille, la réserve que l'âme doit avoir pour ne point se mettre à raisonner avec les ennemis invisibles ne l'empêche pas de les commander avec une autorité impérieuse au nom du Très-Haut de se taire, de s'en aller et de se confondre. Ainsi je veux que tu le fasses dans les occasions opportunes où ils te persécuteront; parce qu'il n'y a point d'armes aussi puissantes contre la malice du dragon pour la créature humaine comme de se montrer impérieuse et supérieure en foi de ce qu'elle est fille de son Père véritable qui est dans les cieux<sup>10</sup> et de qui elle reçoit cette vertu et cette

9. Judith, XV, 10; XIII, 31.

10. C'est ainsi donc que vous prierez: Notre Père, qui êtes dans les cieux, ... Matthieu, VI, 9.



confiance contre lui. La cause de ceci est parce que tout le soin de Lucifer depuis qu'il est tombé des cieux est de détourner les âmes de leur créateur et de semer la zizanie <sup>11</sup> et la division entre le Père Céleste et les enfants adoptifs et entre l'épouse et l'Epoux des âmes. Et lorsqu'il connaît que quelqu'une est unie avec son Créateur comme membre vivant de son Chef Jésus-Christ, il reprend vigueur et autorité dans la volonté pour la poursuivre avec une fureur pleine de rage et d'envie et il emploie sa malice et ses tromperies pour la détruire : mais comme il voit qu'il ne peut l'obtenir et que son refuge <sup>12</sup> et sa protection véritables et inexpugnables est celle du Très-Haut pour les âmes, il défaille dans ses efforts et il se reconnaît opprimé avec un tourment incomparable. Et si l'Epouse généreuse le méprise et le rejette avec magistère et autorité, il n'y a point de vermisseau ni de fourmi plus faible que ce superbe géant.

373. Tu dois t'animer et te fortifier par la vérité de cette doctrine lorsque le Tout-Puissant ordonnera que la tribulation te trouve et que les douleurs de la mort t'environnent <sup>13</sup> dans les grandes tentations, comme celles que j'ai souffertes, parce que c'est l'occasion la plus à propos pour que l'Epoux fasse l'expérience de la fidélité de sa véritable Epouse. Et si elle l'est, son amour ne doit pas se contenter des affections seulement sans donner d'autre fruit, parce que le désir seul qui ne coûte rien à l'âme n'est pas une preuve suffisante de son amour, ni de l'estime qu'elle fait du bien qu'elle doit aimer et apprécier. La force et la constance

11. Son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment et s'en alla. Matthieu, XIII, 25.

12. Le Seigneur est mon ferme appui et mon refuge et mon libérateur. Ps. 17, 3.

13. Les douleurs de l'enfer m'ont environné, les lacs de la mort m'ont prévenu. Ps. XVII, 6.

dans la souffrance, avec un cœur généreux et magnanime dans les tribulations, tels sont les témoignages de l'amour véritable. Et si tu désires tant faire quelque démonstration et satisfaire à ton Epoux, la plus grande sera que lorsque tu te trouveras le plus affligée et sans recours humain, tu te montres alors plus invincible et plus confiante en ton Dieu et ton Seigneur et que tu espères contre l'espérance <sup>14</sup> s'il était nécessaire; puisqu'il ne dort point ni ne sommeille celui qui s'appelle le refuge d'Israël <sup>15</sup>; et lorsqu'il sera temps il commandera à la mer et aux vents et la tranquillité se fera <sup>16</sup>.

374. Mais tu dois, ma fille être très considérée dans le commencement des tentations, où il y a un grand danger si l'âme se laisse aussitôt troubler, lâchant la bride aux passions de la concupiscible ou de l'irascible par lesquelles s'obscurcit et s'offusque la lumière de la raison. Car si le démon reconnaît cette altération et s'il s'élève tant de poussière de tempête dans les puissances, comme sa cruauté est si implacable et si insatiable, il prend un courage nouveau et il ajoute feu sur feu, enflammant sa fureur davantage, jugeant et lui semblant que l'âme n'a personne qui la défende et la délivre <sup>17</sup> de ses mains: et la rigueur de la tentation s'augmentant davantage, le danger de ne point résister à son plus fort augmente aussi pour celui qui a commencé à se soumettre dès le principe. Je t'avertis de tout cela, afin

14. Ayant espéré contre l'espérance même. . . Romains, IV, 18.

15. Il ne s'assoupira, ni ne dormira, celui qui garde Israël. Ps. 120, 4.

16. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Alors se levant; il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Matthieu, VIII, 26.

17. Dieu l'a délaissé, poursuivez-le, saisissez-le: parce qu'il n'est personne qui le délivre. Ps. LXX, 11.

que tu craignes le risque des premières négligences. N'en aie jamais en une chose qui importe si fort; bien au contraire tu dois persévérer dans l'égalité de tes actions en quelque tentation que tu aies, continuant dans ton intérieur le doux et dévot entretien du Seigneur; et envers le prochain, la douceur, la charité et la prudente affabilité que tu dois avoir envers eux, t'opposant préventivement par l'oraison et la tempérance de tes passions au désordre que l'ennemi prétend y introduire.

---

## NOTES EXPLICATIVES

---

*a.* Partie I, numéro 105.

*b.* Le démon employa contre saint Antoine et d'autres saints de pareils artifices d'apparitions monstrueuses, de sifflements, de rugissements, etc., comme on le voit dans leurs vies écrites par les saints Pères et d'autres écrivains anciens et modernes; et cela était permis par Dieu à mesure que la sainteté des individus se prêtait mieux à surmonter les assauts de ce malicieux adversaire: c'est pourquoi, avec la très sainte Marie plus sainte et plus forte qu'eux tous et plus haïe de Lucifer, comme sa principale ennemie, ces tentations durent être plus grandes et plus violentes.

*c.* Voir le huitième répons de l'office de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie.

*d.* Partie III, numéro 528.

*e.* Il fit tout cela auprès des gentils par tant d'erreurs des différentes sectes philosophiques anciennes, comme aussi chez le peuple hébreu en introduisant les erreurs, les rites et les coutumes des gentils à l'approche du temps du Messie comme il appert de la sainte Ecriture dans les Livres des Machabées.

*f.* Il est certain que si les princes chrétiens au lieu de guerroyer entre eux, avaient tourné leurs forces contre les infidèles de l'Afrique et de l'Asie; ils auraient à cette heure détruit l'idolâtrie et l'islamisme qui tiennent esclaves de la superstition encore aujourd'hui plus de quatre cent millions de mortels disgraciés.

*g.* Nous voyons dans l'Evangile que la légion de démons qui possédaient l'infortuné Gerasénien demandèrent eux aussi à Jésus-Christ de les chasser et de les envoyer dans le grand troupeau de pourceaux qui paissaient là, lesquels

aussitôt se précipitèrent avec impétuosité dans la mer. Marc, V, 1-13.

*h.* Nous lisons des artifices semblables dans la vie de différents saints, et dernièrement de la Vénérable Gherzi de Pontedecimo.

*i.* Supra 130; — Infra 999 et 1421.

*j.* III, numéro 452.

*k.* Office de l'Immaculée Conception.

---

# TABLE DES MATIÈRES



|                                                                                                                                                                                                                             | PAGES |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| INTRODUCTION .....                                                                                                                                                                                                          | 5     |
| CHAPITRE I. — Le Très-Haut commence à disposer en la très sainte Marie le mystère de l'Incarnation pendant les neuf jours précédents. On déclare ce qui arriva le premier jour.....                                         | 29    |
| CHAPITRE II. — Le Seigneur continue au sceond jour les faveurs et la disposition pour l'Incarnation du Verbe dans la très sainte Marie....                                                                                  | 43    |
| CHAPITRE III. — Où l'on continue ce que le Très-Haut accorda à la très sainte Marie au troisième jour de la neuvaine avant l'Incarnation.                                                                                   | 53    |
| CHAPITRE IV. — Le Très-Haut continue les bienfaits de la très sainte Marie le quatrième jour.....                                                                                                                           | 63    |
| CHAPITRE V. — Le Très-Haut manifeste à la très sainte Marie de nouveaux mystères et de nouveaux sacrements avec les œuvres du cinquième jour de la création, et son Altesse demande de nouveau l'Incarnation du Verbe ..... | 71    |
| CHAPITRE VI. — Le Très-Haut manifeste à Marie notre Souveraine d'autres mystères avec les œuvres du sixième jour de la création....                                                                                         | 81    |
| CHAPITRE VII. — Le Très-Haut célèbre avec la Princesse du ciel de nouvelles épousailles pour les noces de l'Incarnation et il l'orne pour ces noces .....                                                                   | 91    |
| CHAPITRE VIII. — Notre grande Reine demande en présence du Seigneur l'exécution de l'Incarnation et de la Rédemption des hommes et sa Majesté lui accorda sa demande.....                                                   | 103   |
| CHAPITRE IX. — Le Très-Haut renouvelle les faveurs et les bienfaits dans la très sainte Marie et il lui donne de nouveau la possession de Reine de l'univers pour la dernière disposition à l'Incarnation.....              | 115   |
| CHAPITRE X.—La très sainte Trinité dépêche le saint archange Gabriel pour annoncer et évangéliser à la Très sainte Marie comment elle est élue pour Mère de Dieu.....                                                       | 125   |

|                                                                                                                                                                                                | PAGES |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| CHAPITRE XI. — Marie entend l'ambassade de l'Archange; le mystère de l'Incarnation s'exécute, la Vierge concevant le Verbe éternel dans son sein .....                                         | 137   |
| CHAPITRE XII. — Des opérations que fit l'âme très sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le premier instant de sa conception; et ce qu'opéra alors sa très pure Mère.....                  | 157   |
| CHAPITRE XIII. — Dans lequel est déclaré l'état où la très sainte Marie demeura après l'Incarnation du Verbe divin dans son sein virginal..                                                    | 173   |
| CHAPITRE XIV. — De l'attention et du soin que la très sainte Marie avait de sa grossesse et de certaines choses qui s'y passèrent.....                                                         | 193   |
| CHAPITRE XV. — La très sainte Marie connaît que la volonté du Seigneur est qu'elle aille visiter sainte Elisabeth: elle demande permission à saint Joseph sans lui manifester autre chose..... | 203   |
| CHAPITRE XVI. — Le voyage de la très sainte Marie pour visiter sainte Elisabeth et son entrée dans la maison de Zacharie.....                                                                  | 213   |
| CHAPITRE XVII. — La salutation que la Reine du ciel fit à sainte Elisabeth et la sanctification de Jean.....                                                                                   | 227   |
| CHAPITRE XVIII. — La très sainte Marie ordonne ses exercices dans la maison de Zacharie et quelques événements avec sainte Elisabeth....                                                       | 243   |
| CHAPITRE XIX. — Certaines conférences que la très sainte Marie avait avec ses saints anges dans la maison de sainte Elisabeth et d'autres avec cette sainte .....                              | 255   |
| CHAPITRE XX. — Quelques bienfaits que la très sainte Marie fit à plusieurs femmes dans la maison de Zacharie.....                                                                              | 265   |
| CHAPITRE XXI. — Sainte Elisabeth demande à la Reine du ciel de l'assister à son enfantement, et cette Souveraine reçoit une lumière touchant la naissance de Jean .....                        | 273   |
| CHAPITRE XXII. — La Nativité du Précurseur de Jésus-Christ et ce que l'auguste Souveraine la très sainte Marie fit à sa naissance.....                                                         | 283   |
| CHAPITRE XXIII. — Les avis et la doctrine que la très sainte Marie donna à sainte Elisabeth à sa prière; Jean est circoncis, et on lui impose son nom; Zacharie prophétise.....                | 297   |
| CHAPITRE XXIV. — La très sainte Marie part de la maison de Zacharie pour retourner à la sienne propre à Nazareth.....                                                                          | 317   |

---

|                                                                                                                                                       | PAGES |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| CHAPITRE XXV. — Le voyage de la très sainte Marie de la maison de Zacharie à Nazareth .....                                                           | 327   |
| CHAPITRE XXVI.—Les démons font un conciliabule dans l'enfer contre la très sainte Marie.....                                                          | 337   |
| CHAPITRE XXVII. — Le Seigneur prévient la très sainte Marie pour entrer en combat avec Lucifer et le dragon commence à la persécuter.                 | 351   |
| CHAPITRE XXVIII. — Lucifer persévère à tenter la très sainte Marie avec l'aide de sept légions: la tête de ce dragon demeura vaincue et écrasée ..... | 375   |

FIN DU TROISIÈME VOLUME



***Ô Marie conçue sans péché,  
priez pour nous qui avons recours à vous!***

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise*, de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

***canadienfrancais.org***

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ce PDF peut être distribué librement. Cependant, la licence ne permet pas qu'il soit modifié et ensuite redistribué. Aucune dérivation ne peut en être faite, par exemple pour en enlever certaines pages comme celle-ci.

Au Canada, cet ouvrage est dans le domaine public. Le fac-similé est toutefois sous droit d'auteur. Si vous désirez en faire usage pour reproduire ce livre, veuillez en faire la demande.

Licence *Creative Commons* CC BY-ND 2.5 CA



© 2020 *canadienfrancais.org*